U d'/of OTTAWA
39003001002251

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Roman
4th
32 p
10 J - 24

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/liromansdedolopa00dolo

LI ROMANS

DE

DOLOPATHOS

Paris. Imprimé par GUIRAUDET ET JOUAUST, 338, r. S.-Honoré,
avec les caractères elzeviriens de P. JANNET.

LI ROMANS

DE

DOLOPATHOS

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN ENTIER

d'après

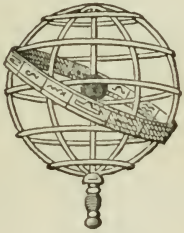
Les deux manuscrits de la Bibliothèque Impériale

Par MM.

CHARLES BRUNET

ET

ANATOLE DE MONTAIGLON



A PARIS

Chez P. JANNET, Libraire

MDCCCLVI

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
1103
B5D64
1856

PRÉFACE.

Dès 1581 le président Claude Fauchet a fait connoître l'auteur de Dolopathos, en lui consacrant tout un article de son livre *Des anciens poètes françois :* « Hebers, qui prend tiltre de clers, est autheur du roman des *Sept Sages* ou de *Dolopathos*, lequel il dit avoir translaté du latin fait par un moine de Haute-Selve nommé Dam Jehans, ainsi qu'il dit au commencement[1]. » Quatre ans après Fauchet, Du Verdier a répété le nom d'Herbers dans sa *Bibliothèque françoise*, publiée en 1585[2]. Au siècle suivant, Huet, en 1670, a prononcé le nom du Dolopathos dans son *Traité de l'origine des romans*[3], et, avant 1739, l'abbé Massieu lui consacroit plusieurs pages de son *Histoire de la poésie françoise*[4]. En 1751, Dom Calmet a mis

1. Livre 2, article 12. Dans ses Œuvres, Paris, Jean de Heuqueville, 1606, fo 560 vo. Cf. aussi livre 1, ch. 4, fo 541.

2. Ed. de Rigoley de Juvigny, t. 4, p. 172.

3. Septième édition. A Amsterdam, chez George Gallet, 1693, p. 174. La première édition se trouve en tête de Zayde.

4. *Histoire de la poésie françoise, avec une défense de la*

le nom d'Herbers dans sa *Bibliothèque lorraine*[1], et le comte de Caylus l'a cité dans un Mémoire sur les fabliaux[2]; mais tout cela n'ajoutoit rien à l'article de Fauchet, et ce qui parut au dernier siècle de plus étendu sur le roman de Dolopathos fut l'extrait donné, en 1760, par le recueil *le Conservateur*[3]. Un premier article mena l'analyse au delà de la moitié du roman; mais la fin n'en parut pas, et l'éditeur en donne ainsi les raisons : « Nous « avions promis la suite du roman de Dolopa- « thos, et nous ne la donnerons pas. Le goût du « public nous décide à cet égard : on n'a vu « dans Herbers que des contes fades, sans « goût, sans imagination, sans vraisemblance. « Nous en avions senti tous les défauts; mais, « séduits par l'autorité de quelques personnes « dont nous respectons le goût et les lumiè- « res[4], nous avions tâché de vaincre notre ré- « pugnance, et nous l'aurions vaincue jus- « qu'au bout, si les fragmens que nous avons

poésie, par feu M. l'abbé Massieu; Paris, Prault, 1739, in-12, p. 136-39.

1. Colonne 481.

2. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. 20, 1753, p. 355.

3. *Le Conservateur, ou Collection de morceaux rares et d'ouvrages anciens et modernes, élagués, traduits et refaits en tout ou en partie* (par Bruix, Turbaine et Le Blanc); in-12, 1760, volume de janvier, p. 179-209. L'analyse, semée de quelques courtes citations, va jusqu'au conte cinquième.

4. Sans doute Sainte-Palaye, le marquis de Paulmy, Mouchet, Le Grand d'Aussy, et ce cercle d'érudits dont les travaux sont dépassés depuis long-temps, mais à qui l'on doit d'avoir commencé le chemin.

« donnés du roman ne remplissoient autant « nos vues que l'ouvrage entier auroit pu le « faire[1]. »

L'opinion du public de 1760 n'a rien qui doive étonner : il étoit encore trop tôt pour que le Dolopathos pût faire son entrée dans le monde. En attendant, il continua toujours d'être cité par les savants. Dans son *Mémoire sur la Matrone d'Ephèse* et dans son *Essai sur le Syntipas,* Dacier s'en occupe de nouveau[2], comme aussi Roquefort dans son livre *De l'état de la poésie françoise aux XIIe et XIIIe siècles*[3], et, quand il dut en être question dans l'*Histoire littéraire de la France,* M. Daunou fut celui qui en écrivit l'article[4]. Malheureusement, et il suivoit en cela Dacier, M. Daunou ne fit qu'un seul livre du Dolopathos et du roman des Sept Sages, et, une fois commise par des hommes aussi érudits et aussi autorisés, cette confusion passa à l'état de fait acquis.

Malgré cette erreur, il est étonnant que ce roman, signalé dès le XVIe siècle, n'ayant pas cessé d'être cité et d'appeler par là l'attention de tous ceux qui s'occupoient de l'histoire de notre ancienne poésie, ait été si long-temps sans trouver quelqu'un qui l'examinât d'assez

1. Volume de février, pages 189-93. — L'analyse publiée dans la *Bibliothèque universelle des Romans*, octobre 1775, premier volume, p. 5-62, et donnée par Daunou comme celle du Dolopathos, se rapporte au roman des Sept Sages et à celui d'Erastus.

2. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome 41, 1780, p. 537 et 556-7.

3. 1811, in-8, p. 172.

4. Tome 19, 1838, p. 809-19.

près et avec assez de critique pour le faire réellement connoître. Ce jour arriva enfin.

A la suite du remarquable *Essai sur les fables indiennes et sur leur introduction en Europe*, de M. Loiseleur-Deslongchamps, publié chez Techener en 1838[1], M. Le Roux de Lincy donna, avec des fragmens du roman en prose des Sept Sages, une analyse, pour la première fois complète, du roman de Dolopathos[2], suivie de neuf extraits[3]. Dès lors, il n'y avoit plus d'erreur possible ; on savoit exactement ce qu'étoit le roman des Sept Sages, ce qu'étoit le Dolopathos, et l'on en pouvoit déjà apprécier toute la valeur. Mais, renfermé dans les limites d'un seul volume, M. Le Roux de Lincy ne put, à son grand regret, imprimer intégralement l'important ouvrage dont nous donnons aujourd'hui une édition complète, en reconnoissant d'ailleurs, comme il convient, tout ce que le Dolopathos doit déjà aux travaux de notre devancier[4].

Comme origine, le Dolopathos est dans la

1. In-8 de 187, xlv et 298 pages.

2. 2e partie, p. 113-51.

3. Pages 155-296. Le premier extrait comprend les vers 1-68 et 105-120, le deuxième les vers 1257-1301 et 1311-1328, le troisième les vers 1839-1948, le quatrième les vers 3658-4398, le cinquième les vers 6500-6972, le sixième les vers 7017-7497, le septième les vers 7681-7843, le huitième les vers 7975-8899, le neuvième les vers 9017-10 125, soit en tout 3983 vers, qui forment environ le tiers de l'ouvrage entier, puisque, le poème a 12909 vers. Notre édition donne, pour la première fois, 8926 vers en plus.

4. Dans un volume in-12 publié à Metz en 1848 et intitulé *Poètes et Romanciers de la Lorraine*, M. Th. de

condition de presque tous nos recueils d'anciens contes : il vient de l'Orient, et l'aventure qui sert de thème et de cadre aux récits, — celle d'un jeune homme condamné à mort et sauvé de jour en jour par une nouvelle histoire jusqu'au moment où l'on reconnoît son innocence, — a en elle-même une forme trop orientale pour laisser le moindre doute à ce sujet. De plus, bien que ce soit avec des différences qui ne se trouvent pas dans le roman des Sept Sages, le Dolopathos vient du roman de Sendabad ; mais ce point, prouvé d'ailleurs, demanderoit trop de développemens pour que nous devions ici faire autre chose que le rappeler[1].

Ce qui nous intéresse et ce qu'on voit dès

Puymaigre a un article *Dom Jean et Herbers* (p.227-250). Il avoit sans doute paru long-temps avant dans une revue, car M. de Puymaigre ne s'est pas servi du volume de M. Le Roux de Lincy, mais seulement de son analyse, publiée d'abord dans la *Revue de Paris*, tome 9, 1838. Par là il n'est pas étonnant que M. de Puymaigre ait répété les confusions antérieures. — Dès 1836, M. Le Roux de Lincy avoit publié les trente-deux premiers vers du Dolopathos dans la description des manuscrits qui précède son édition du *Roman de Brut*, Rouen, Ed. Frère, in-8, t. 1, p. xxxiii-xxxiv.

1. Cf. L'*Essai sur les Fables indiennes*, p. 85-89, et le travail de M. de Sacy, *Notice et extraits des manuscrits*, tome 9, p. 404.— M. Loiseleur-Deslongchamps n'a parlé de la rédaction hébraïque des paraboles de Sendabar que d'après les indications de M. Aug. Pichard, qui se proposoit de les traduire (p. 84, note 1), et qui avoit fait paroître en 1838 (Paris, Dondey-Dupré, in-8, de 174 p.) une traduction du livre hébreu d'Henoch sur l'amitié qui se rapporte à la *Disciplina clericalis*. La traduction de M. Pichard n'a point paru ; mais, depuis, M. Carmoly en a publié une sous le titre de *Paraboles de Sendabar sur les*

les premiers vers de notre roman, c'est que le nom de son auteur est Herbers et qu'il l'a traduit du latin :

I. blans moinnes de bonne vie [1],
De Haute-Selve l'abaïe
A ceste estoire novellée;
Par biau latin l'a ordenée;
Herbers la velt en romanz trère.
(Vers 19-23.)

Plus loin (vers 1844-47), il nomme l'auteur de l'ouvrage latin :

Si com dans Jehans nos devise
Qui en latin l'estoire mist [2],
Et Herbers, qui le romans fist,
De latin en romanz le trest.

Reste à savoir ce que c'est que ce moine Jean. Et d'abord, l'abbaye que notre poète désigne sous le nom de Haute-Selve, en traduisant exactement le nom latin d'*Alta Silva*, est l'abbaye de Haute-Seille, de l'évêché de Nancy, dans le diocèse de Toul [3]. Elle étoit

ruses des femmes, *traduite de l'hébreu* (Paris, P. Jannet, 1849, in-8 de 160 pages). Comme pour le Sendabad, le roman des Sept Sages ressemble beaucoup plus au Sendabar que ne fait le Dolopathos, et ce doit être l'hébreu qui a fait pénétrer la donnée dans l'Occident.

1. Caylus, *loco citato*, imprime à tort *de Bonnevie*, ce qui change un éloge moral en une désignation géographique.

2. Herbers indique par là qu'il savoit que Dom Jean lui-même n'avoit fait qu'une traduction, un remaniement d'un original antérieur.

3. Le *Gallia Christiana* des frères Sainte-Marthe n'en faisoit pas mention, mais on la trouve mentionnée dans

de l'ordre de Citeaux, par suite de la règle de Saint-Benoît, ce qui explique l'appellation de moine blanc appliquée à dom Jean[1]. Cette abbaye ayant été fondée en 1140, l'œuvre du moine Jean ne pourroit donc pas avoir été terminée avant cette date; mais l'on peut bien plus préciser l'époque de sa composition. En effet, dom Martène nous a conservé[2] la préface même par laquelle dom Jean a dédié son histoire d'un roi et de sept sages à Bertrand, évêque de Metz. Or, dans ce personnage il faut reconnoître le Bertrand, de famille saxonne, qui, nommé d'abord à l'archevêché de Brême, monta sur le siége de Metz en 1179 et y resta jusqu'à sa mort, arrivée le 26 avril 1212[3]. Les Bénédictins, dans leur *Histoire de Metz*[4], ont

le nouveau, t. 13, p. 1372. Voici son article dans le *Pouillé ecclésiastique et civil du diocèse de Toul, par F. Benoît, capucin, imprimé par ordre de Monseigneur;* Toul, 1711, in-12, tome 1er, p. 252 : « L'abbaye de Haute-Seille, *Alta Silva*, est de l'ordre de Citeau. Elle fut fondée le 26 mai de l'année 1140 sur la rivière de Vezouse, au comté de Blamont, par Agnès, comtesse de Blamont, Henry et Herman, ses enfans. Elle est en règle; son revenu est de 3500 livres, tant pour l'abbé que pour les religieux. Les paroisses sont Haute-Seille et Perupt. »

1. Dans l'ordre de Saint-Benoît, les bénédictins seuls avoient leur robe de couleur noire; aussi, dans le droit canon, étoient-ils traités de moines noirs, et les autres de moines blancs.

2. *Amplissima collectio*, 1, 949. Elle n'a jusqu'à présent été, à propos du Dolopathos, indiquée que par les Bénédictins dans leur Histoire de Metz et par M. Daunou. Vu son importance dans la question, nous réimprimons en entier cette dédicace.

3. Les rois de France contemporains sont Louis VII, mort en 1180, et Philippe-Auguste, mort en 1223.

4. Metz, 1775, in-4, t. 2. p. 302.

fait savamment remarquer que de son temps, en 1184, l'abbaye de Haute-Seille fut distraite de l'évêché de Toul et attribuée au diocèse de Metz. Comme il y a dans ce fait une raison de croire que la dédicace est postérieure à cette année, c'est donc entre 1184 et 1212 qu'il faut mettre la composition de l'ouvrage latin du moine Jean.

Maintenant, cet ouvrage est-il le même que la rédaction latine qui est connue sous le titre d'*Historia septem sapientum*, et qui est l'original fidèlement suivi par toutes les rédactions du roman des Sept Sages, qu'elles soient en prose ou en vers, qu'elles soient françoises, angloises ou allemandes? M. Loiseleur-Deslongchamps n'a pas hésité à se prononcer en ces termes pour l'affirmative [1] : « L'énorme

1. *Essai sur les Fables indiennes*, p. 87, note 1. — M. Edélestand Duméril, dans sa préface de Flore et Blancheflor, p. cxx, suivant sans doute le catalogue imprimé des livres de la Bibliothèque du roi, *Belles lettres*, Paris, 1750, in-fol., t. 2, Y², 58, et la *Bibliographie instructive* de G. F. de Bure, *Belles lettres*, nº 3732, t. 2, 1765, p. 100, a dit que la version latine de Jehan, moine de Haute-Selve, avoit été publiée en 1490 à Anvers, chez Gerard Leeu, sous le titre de *Historia calumniæ novercalis quæ septem sapientum dicitur, seu Historia Heracliti*; mais ce n'est qu'un remaniement très postérieur de l'*Historia septem sapientum*, comme l'avoit déjà montré M. Loiseleur-Deslongchamps, p. 92, à la note. M. Duméril a même été plus loin, car, le premier, il qualifie Herbers de moine de Haute-Selve, et il semble considérer la version latine du moine Jean comme postérieure au roman d'Herbers. C'est ajouter gratuitement de nouvelles méprises aux anciennes confusions, qui ne devroient déjà plus avoir cours depuis le livre de MM. Deslongchamps et Le Roux de Lincy.

différence que l'on remarque, dit-il, entre l'*Historia septem sapientum* et le poème d'Herbers, que ce trouvère prétend avoir traduit du livre latin composé par le moine de Haute-Selve, pourroit faire penser que l'*Historia septem sapientum* n'est point l'œuvre de dom Jehan et que le livre de ce dernier est perdu ; mais rien n'est moins probable : on sait que, pour les poètes et les romanciers des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, traduire, c'était imiter en se donnant toutes les libertés possibles. » Mais la vérité de cette dernière proposition en général ne décide rien à elle seule dans un cas particulier ; pour moi, je ne crois pas que l'on puisse être aussi affirmatif, et même, à bien considérer, je crois plus légitime de regarder, jusqu'à preuve nouvelle, l'ouvrage de dom Jean comme perdu.

En effet les rares manuscrits latins qu'on a signalés [1] — et il faut toujours se rappeler la confusion perpétuellement faite entre le Dolopathos et les Sept Sages — sont exactement ce que nous connoissons sous le titre d'*Historia septem sapientum*. Or ce qui caractérise l'*Historia septem sapientum* et le roman des Sept Sages, que, malgré quelques légères différences, on doit considérer comme identiques, c'est la présence constante de deux histoires se combattant, l'une de la méchante reine pour déterminer le roi à faire mourir son fils, l'autre du sage pour prouver la malice des femmes,

1. Cf. Daunou, p. 812, et Loiseleur-Deslongchamps, p. 85, note 3.

et détruire l'effet de l'histoire qui vient d'être dite ; le caractère du Dolopathos est au contraire de n'avoir qu'une seule histoire, celle du sage. Dans l'un, les sept sages ont des noms et sont importants, ils n'ont personne au-dessus d'eux ; dans le Dolopathos, ils ne sont pas nommés, ce ne sont presque que des comparses, ils sont dominés par la figure de Virgile, qui est le pivot de tout le roman et le *Deus ex machina* qui le termine. Dans le Dolopathos seul il est question de la conversion du jeune prince au christianisme. Dans l'*Historia*, les contes sont courts et très secs; ils n'ont presque que la carcasse des faits; ceux du Dolopathos, moins nombreux de moitié, sont bien autrement développés; d'ailleurs, sur ses huit contes, alors que le Dolopathos sembleroit ne pas devoir en offrir un seul qui fût différent, il n'en a de communs avec l'*Historia* que quatre seulement, dont deux sont chez lui fondus en un seul [1], de sorte que, sur ses huit histoires, le *Dolopathos* en a cinq nouvelles.

Si de pareilles différences ne se trouvoient pas déjà dans l'original suivi par Herbers, si elles avoient été introduites par lui, comment se seroit-il donné comme le traducteur du moine Jean? Les traducteurs du moyen âge ne se donnent pas toujours pour tels; mais, quand

1. Les seules histoires communes aux deux rédactions, et M. Loiseleur-Deslongchamps l'avoit déjà remarqué, p. 170, sont celles du Chien et du Serpent (1re hist. du Dolopathos), du Trésor du roi (2e hist. du Dol.), du Chevalier à la Trappe et du Mari mis à la porte, qui, dans le Dolopathos, composent la huitième histoire.

on ne traduit pas, il n'y a pas de raison pour dire qu'on traduit. Or, ce ne seroit pas traduire, même pour le moyen âge, que de faire intervenir avec cette importance le personnage nouveau de Virgile, d'ajouter toute une partie sur le christianisme, et sur huit récits d'en avoir cinq nouveaux.

D'ailleurs je remarque dans le Dolopathos des choses qui peuvent venir du moine Jean. Herbers cite Virgile et saint Augustin, et cela avec exactitude [1]; il a, dans son histoire du vieux voleur, un souvenir de l'épisode de Polyphême, qui lui vient soit du IXe livre de l'Odyssée, soit des imitations qui furent faites d'Homère dans les bas temps; il possède très bien l'Ecriture; en somme, tout son poème fait voir que lui ou son modèle étoit fort versé dans les lettres profanes et sacrées, et la seule préface du moine Jean nous donne de quoi supposer qu'il étoit lettré aussi, puisque nous y trouvons employé un vers de Juvénal. De plus, on lit dans le Dolopathos l'histoire de l'origine du Chevalier au Cygne, c'est-à-dire de Godefroy de Bouillon, sujet lorrain par excellence, puisque sa mère, la comtesse Ide, étoit fille du duc de Lorraine, Godefroy le Barbu, et qu'il reçut de son oncle le domaine de Bouillon, dont il prit son surnom. Rien ne peut nous faire supposer qu'Herbers, qui vivoit à la cour des rois de France, puisqu'il dédie son livre à l'un d'eux, et qui écrit dans le meilleur françois de son temps, fût

1. Cf. p. 414, 419 et 431.

Lorrain; mais il y a lieu de croire que Jean, qui étoit moine de Haute-Selve, et qui dédie son ouvrage à l'évêque de Metz, étoit Lorrain; dès lors, ce doit être lui plutôt qu'Herbers qui aura introduit dans le cadre des Sept Sages une histoire à l'honneur d'un duc de Lorraine. Enfin, cette préface latine, dont M. Loiseleur Deslongchamps ne parle pas, n'est encore signalée ni aux éditions, ni même à aucun des manuscrits de l'*Historia septem sapientum*.

Pour toutes ces raisons, nous croyons qu'une critique légitime doit ne pas affirmer l'identité de l'ouvrage latin du moine Jean avec l'*Historia septem sapientum*, mais la nier jusqu'à preuve, et supposer qu'il y a eu deux ouvrages latins différents, provenant tous deux du Sendabad ou Sendabar : l'un, beaucoup moins infidèle, qui est le type du roman des Sept Sages; l'autre, beaucoup plus libre, qui est le type du Dolopathos. Il est même à croire que l'*Historia septem sapientum* est le plus ancien ouvrage des deux, et que le moine Jean n'a pas eu d'autre modèle; mais, du moine Jean ou d'Herbers, celui qui s'est éloigné de son original, quel qu'il ait été, doit, selon nous, être le moine Jean; Herbers n'a fait que le suivre [1].

Dom Martène auroit pu couper court à toutes

1. On en peut voir une raison dans la façon dont Virgile, qui est personnage principal dans le Dolopathos, ne figuroit dans l'*Historia* que comme le héros d'une des histoires, et aussi dans la façon dont la première histoire du Dolopathos est, dans l'*Historia*, l'histoire du premier sage.

ces incertitudes, soit par une note, soit en nous donnant, lui qui a dû avoir entre les mains le véritable ouvrage du moine Jean, le roman lui-même, qui n'auroit pas occupé beaucoup de colonnes de ses grands volumes. Il faut dire à sa décharge qu'il ne cherchoit que des pièces historiques ou liturgiques; un roman étoit trop en dehors de son but pour qu'il ait même pensé à s'en occuper, et, tout en le regrettant, nous ne lui en devons pas moins de grandes obligations pour nous avoir conservé la préface du moine Jean. Il la donne comme *ex manuscripto Aureæ Vallis*. Il y avoit une abbaye de ce nom dans le diocèse de Trèves, et, comme elle étoit de l'ordre de Citeaux ainsi que Haute-Selve, il y a lieu de croire que c'est celle dont il est ici question. Où sont passés les manuscrits d'Orval? S'ils ont été recueillis par quelque dépôt public, le manuscrit même vu par Dom Martène peut exister encore; c'est une recherche que peuvent seuls faire les érudits allemands.

Quant à l'époque de la traduction d'Herbers, elle est circonscrite entre des dates plus précises encore que ne l'étoient celles de son original, et les éléments de cette discussion se trouvent dans ces deux passages, dont voici le premier :

Herbers la velt en romanz trère,
Et del' romanz .I. livre fère
En non et en la reverence
Del' filz Philippe au roi de France
Looy c'om doit tant loer;
Car li filz Dieu le volt doer

De proesse et de vasselaige;
Moult est vaillanz de son aaige,
Ni je ne puis nului véoir
Où ma peine puist muèz séoir (p. 4).

Voici le second passage :

Herbers define ici son livre.
Au bon roy Loeys le livre,
Cui Dex doinst honor en sa vie (p. 430).

De celui-ci il résulte que le livre est dédié à un roi Louis, et du premier que ce Louis est fils d'un Philippe. Trois rois de France satisfont à cette condition. Examinons-les successivement. Le premier est Louis VI, dit le Gros, fils et successeur de Philippe Ier, et monté sur le trône en 1108; mais nous avons vu que l'abbaye de Haute-Selve ne fut fondée qu'en 1140, et, par la dédicace à Bertrand, évêque de Metz, que l'ouvrage ne peut être antérieur à 1184 : le nom de Louis VI est donc forcément en dehors; d'ailleurs, comme le remarque Fauchet, « le langage de ce roman n'est si ancien ». Le troisième est Louis X, le Hutin, fils de Philippe le Bel, et monté sur le trône en 1314; mais le langage est trop ancien pour pouvoir être attribué même un instant au commencement du XIVe siècle, et les manuscrits sont incontestablement, l'un de la première moitié, et l'autre du milieu du XIIIe siècle.

Il ne reste donc que le second Louis, c'est-à-dire Louis VIII, fils de Philippe-Auguste, et roi de France en 1223 à l'âge de trente-six ans. C'est la conclusion à laquelle s'étoient ar-

rêtés Fauchet, et après lui Daunou et MM. Loiseleur Deslongchamps et Paulin Pâris [1]; nous n'avons qu'à nous ranger à leur avis. Les formes du langage, l'âge des manuscrits, la convenance des dates, puisque l'ouvrage latin ne peut être postérieur à 1212, y conviennent parfaitement. La traduction d'Herbers est même presque contemporaine de son original, puisqu'en prenant pour celui-ci la date la plus reculée, 1184, il n'y auroit encore entre les deux qu'à peu près une trentaine d'années. Nous remarquerons aussi qu'au commencement le prince est traité de fils de roi et à la fin de roi lui-même; c'est la preuve que le poème fut commencé avant 1223, et que, quand Louis VIII mourut, en 1226, l'ouvrage étoit terminé, ce qui donne au poème une date précise : il a été écrit de 1222 à 1224 ou 1225. Roquefort avoit compris autrement; il avoit interprété *Philippe fils du roi Louis*, et, dans cette supposition, il n'y pouvoit voir que Philippe-le-Hardi, fils de Louis IX, ce qui reporteroit la composition du livre à la date bien tardive de 1260; mais alors le livre auroit eu deux dédicaces : au commencement il étoit offert au fils, et à la fin il l'étoit au père; de plus, dans la désignation de la fin

Au bon roy Loeys le livre,

le mot de *bon roi* n'a rien qui ne se puisse appliquer à tout autre roi qu'à saint Louis, et

1. *Essai sur les Fables indiennes*, p. 88, note 3.

la variante du manuscrit suivi par Fauchet, et maintenant perdu,

Del' roi fil Philippe de France,
Loeis. . . . . ,

donne d'une façon décisive la conclusion que nous avons adoptée. Fauchet voit, dans cette forme du vers, la nécessité que le Louis qui y est nommé fût déjà roi du vivant de son père; rien de semblable ne s'y trouve, et de la différence des qualifications qui lui sont données dans les deux passages il est bien plus naturel de conclure, comme nous l'avons fait, que le poème fut commencé avant et terminé après l'avènement du prince à qui il est dédié. D'ailleurs, en admettant l'interprétation de Fauchet, cela ne seroit pas une difficulté, puisque Louis VIII, dans les différends de Jean-sans-Terre avec ses sujets, avoit été couronné roi d'Angleterre dès 1216[1].

Il sembleroit qu'il n'y eût plus rien à dire sur cette question; cependant Fauchet a donné pour le dernier passage une variante nécessaire à relever. Au lieu de :

Herbers define ici son livre,
Au bon roi Loeys le livre,

le manuscrit qu'il a eu entre les mains donnoit :

Herbers define ici son livre,
A l'evesque de Meaux le livre.

La différence est trop forte pour pouvoir être

1. Fauchet a remarqué que cette condition avoit été

attribuée à une erreur de lecture, et croire qu'Herbers ait dédié son livre à un évêque de Meaux après l'avoir dédié au fils du roi est inadmissible quand on pense que ce même manuscrit avoit aussi en tête la dédicace au fils du roi. On admettroit plus facilement qu'Herbers l'eût dédié d'abord à l'évêque de Meaux et que, changeant ensuite le commencement pour l'offrir au fils du roi, il n'eût pas en même temps pensé à faire disparoître à la fin les traces de la première dédicace, traces qu'il auroit effacées dès qu'il s'en seroit aperçu. Pour expliquer cette différence, je proposerois une autre conjecture : si, comme nous croyons l'avoir prouvé, Herbers a fait, non une imitation, mais une traduction du moine Jean, celui-ci, ayant mis en tête son épître à Bertrand, évêque de Metz, a pu à la fin de son livre le nommer de nouveau, et Herbers traduire cette mention par inadvertance. Metz n'est pas Meaux, mais entre *Metensis* et *Meldensis* la différence est, dans les manuscrits, presque insensible, et Herbers a pu s'y tromper. De cette méprise, corrigée ensuite, mais très admissible, il faudroit conclure qu'Herbers seroit de l'Ile-de-France plutôt que de la Lorraine, et ceci viendroit encore à l'appui de notre opinion que ce n'est pas lui, mais le moine Jean, qui doit s'être éloigné de la donnée primitive.

remplie par les trois Louis, fils de Philippes : car, avant leur avénement, Louis le Gros fut couronné roi de France avant la mort de Philippe Ier, et, du chef de Jeanne sa mère, Louis X étoit déjà roi de Navarre.

Il nous reste à décrire les manuscrits dont nous nous sommes servi; ils sont au nombre de deux, conservés tous deux à la Bibliothèque impériale, et ce sont les seuls qu'on connoisse [1]. Le plus ancien est le manuscrit n° 27 du fonds de Cangé, qui porte maintenant le n° 7535 [3]; les pages sont écrites à trois colonnes, chacune de 59 lignes, et notre roman, qui est à la fin du volume, y occupe 26 feuillets, cotés de 238 à 264. Les grandes lettres peintes qui se trouvent au commencement de chaque ouvrage sont très curieuses par la façon dont, au XIIIe siècle, elles offrent encore

1. On a vu que celui consulté au 16e siècle par Fauchet étoit différent; mais on ne sait s'il existe encore. — En imprimant en 1834, chez Garnier fils, à Chartres, *le Dit de Droit*, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de cette ville, coté 99-5 G, M. Gratet-Duplessis, donnant dans sa préface la description du volume, y signaloit, à la suite d'un fragment de 8 ff. du roman des Sept Sages en prose, un « fragment du roman de Dolopathos en vers » comprenant 18 feuillets, et cette indication a été répétée par M. Le Roux de Lincy (*Essai*, etc., 2e partie, p. xliv). Nous en avons sous les yeux une description détaillée que nous devons à l'obligeance de M. Lucien Merlet, archiviste d'Eure-et-Loir, et il en résulte que c'est un fragment, très mutilé en effet, mais du roman en vers des Sept Sages. Il commence :

Quant i. serjant la fet crier,
Lors verriez tisons voler, etc.

et se termine par ces vers, finissant au milieu de la page et appartenant à la fin :

Avez vii. jorz tenu estrif.
Por voir, est fame maufé vif.
Un serjant dist : Or la prenez.
Enz en un ré la me gitez.
Et cil le font isnellement,
Car il ne l'amoient noient.

un goût d'ornementation bien antérieur. Ce manuscrit, excellent comme texte et d'une écriture très fine et criblée d'abréviations, est malheureusement incomplet et s'arrête au vers 9469, c'est-à-dire aux deux tiers du roman.

Le second manuscrit, un peu postérieur, fait partie du fonds de Sorbonne; coté autrefois sous le n° 381, il porte maintenant le n° 1422, et notre roman y occupe les pages 299 à 474, c'est-à-dire 175 feuillets. Les pages sont à deux colonnes, chacune de 37 lignes. On y trouve huit grandes lettres ornées, bleues et remplies de filigranes rouges, qui, sauf la première, sont singulièrement placées, étant toujours mises dans le milieu d'une page au vers où l'on annonce l'arrivée de chaque sage. Il y a aussi d'autres petites lettres tourneures pour diviser les paragraphes; mais elles viennent généralement quelques vers plus tard; il n'en faut tenir aucun compte. Nous ajouterons que l'extrait du *Conservateur* a été fait sur ce manuscrit, que Dacier, en 1780, déclaroit perdu, et qui n'a pu cependant entrer à la bibliothèque de la rue de Richelieu qu'à la suite de la première Révolution. Il n'étoit pas encore retrouvé du temps de Daunou, qui n'a connu que le manuscrit de Cangé, ce qui fait qu'il s'est contenté de terminer le Dolopathos avec la fin du roman des Sept sages, tandis que Dacier avoit entièrement pris l'un pour l'autre. C'est à M. Paulin Pâris que l'on doit d'avoir signalé l'existence du manuscrit de Sorbonne à la bibliothèque du roi [1].

1. *Essai sur les Fables indiennes*, p. 86, note 2.

J'ai dit que les deux manuscrits sont bons; à part quelques vers omis, tantôt par l'un, tantôt par l'autre, ils n'offrent pas de variantes sensibles de rédaction; mais ils en offrent nécessairement de nombreuses comme orthographe, et il falloit par suite choisir entre les deux. Si le manuscrit de Cangé, qui est sans conteste le plus ancien, avoit été complet, nous lui aurions donné la préférence, et peut-être alors n'aurions-nous pas relevé les variantes offertes par le manuscrit de Sorbonne; mais le manuscrit de Cangé ne contient que les deux tiers de l'ouvrage. En aucun cas, il ne falloit *faire* le texte en employant et en fondant ensemble les deux leçons, identiques au fond, mais perpétuellement différentes dans leurs formes orthographiques. Ce point résolu, et il n'y avoit pas là dessus de doute possible, falloit-il donner les deux premiers tiers d'après un manuscrit, le dernier tiers d'après un autre, et mettre ainsi le lecteur dans la nécessité, après s'être accoutumé à une orthographe, de recommencer la même étude sur une seconde? Nous ne l'avons pas cru, et, comme le manuscrit de Sorbonne, qui est complet, étoit bon, c'est celui que nous avons suivi. Seulement, comme il falloit alors tenir compte du manuscrit de Cangé, nous avons mis en note, non pas les différences orthographiques, elles seroient innombrables, mais toutes celles qui forment variantes, soit par le changement des mots eux-mêmes, soit par celui de leur place respective, et aussi, comme intérêt philologique, un certain nombre de formes cu-

rieuses [1]. Il suit de là que ces variantes données en note sont la meilleure et la plus complète explication du texte.

Ces variantes lui servent même si bien de glossaire que nous avons cru pouvoir nous dispenser d'en donner un. Pour l'auteur de l'article du *Conservateur*, et cela étoit tout simple à son époque, la langue d'Herbers sembloit un chaos; mais, s'il trouvoit que « dans le style d'Herbers l'article singulier se combine avec un « pluriel, le masculin avec le féminin, et que « les caractères distinctifs des genres, les régimes des verbes, tout y est confondu », le progrès de ces études fait porter maintenant un jugement tout contraire, et nous dirons, sans crainte d'être contredit, qu'il est peu de textes plus réguliers, plus conformes à toutes les habitudes de la grammaire de son temps, plus logiques, mieux construits, et où les formes des phrases soient plus françoises. Les lettres peuvent n'être pas celles que l'on y mettroit aujourd'hui; mais, avec l'emploi de la ponctuation, de l'apostrophe et des accents, la clarté de ce texte est telle que la seule lecture suffit à son intelligence. Le glossaire qu'on y auroit mis auroit dû comprendre presque tous les mots, à cause de leur orthographe; il seroit peu consulté, parcequ'au bout de quelques pa-

1. Le ms. de Cangé étant celui dont nous tirons les variantes, nous nous sommes dispensé de répéter incessamment la lettre A, qui le devoit désigner; toutes les fois qu'une variante n'est précédée d'aucune lettre, elle vient du ms. de Cangé. Quant il nous est arrivé de citer en notes le ms. de Sorbonne, il est désigné par la lettre B.

ges, l'œil même le moins exercé sera fait à ces modifications régulières, et l'on sera alors étonné de la limpidité et de la saine construction du style d'Herbers [1].

J'ajouterai que son œuvre n'est pas remarquable seulement au point de vue linguistique et grammatical; elle a de plus de la valeur comme récit. Les histoires, plus développées, n'y sont pas réduites à la seule carcasse des faits comme dans le roman des Sept Sages, et certains morceaux peuvent se citer à part. Ainsi, l'on ne trouveroit pas dans la littérature du temps beaucoup de pages aussi heureuses que celles où Herbers raconte la manière dont la reine veut séduire le jeune Lucinien [2], et aussi toute l'histoire du Chevalier au cygne et de ses frères. Rien n'est plus jeune, plus fin, plus délicat, que, dans ce récit, tout le personnage de leur sœur. Il y a là un véritable mérite de fonds et de forme. Pour ce passage et pour d'autres que le lecteur saura bien voir, la publication de l'ouvrage d'Herbers n'est pas, comme celle de bon nombre de textes anciens, utile seulement au point de vue de la langue;

1. Ainsi, dans les temps de verbes au prétérit et au subjonctif, l'*ai* est constamment employé pour l'*a; aimait* est pour *aima* ou pour *aimât*. Au bout de dix pages le lecteur s'en aperçoit une fois pour toutes et n'en peut éprouver d'embarras.

2. Cette forme du nom, meilleure en soi, est donnée par le ms. A. Le ms. B donne toujours *Lucimien*. L'ayant adopté pour le texte, nous avons dû le suivre aussi sur ce point, malgré l'exemple de M. Le Roux de Lincy, qui, tout en suivant dans ses extraits le ms. de Sorbonne, l'avoit modifié en cela.

elle fera connoître dans son entier une œuvre remarquable en elle-même, et dont l'auteur mérite de prendre son rang dans notre histoire littéraire.

A. DE MONTAIGLON.

Novembre 1856.

APPENDICE.

Epistola Johannis, monachi Altæ Silvæ, ad Bertrandum, episcopum Metensem.

(Nuncupat ei librum suum de rege et septem sapientibus.)

Ex ms. Aureæ Vallis.

Reverendo patri ac domino Bertrando, Dei ordinatione Metensi episcopo, frater Johannes, qualiscumque in Alta Silva monachus, beate vivere et beatius vitæ curriculum terminare. Olim dudum, intra claustralium latebras pontificumque infulas, virum quæsieram in quo sibi cor meum complaceret, virum dico virtutis, sanctum, justum et perfectum, tam divinis quam humanis legibus eruditum. Quæsieram et defeceram in quærendo, de inveniendo utique desperatus. Dolebam ergo et quod operam meam perdidissem, et quod in ecclesiis Christi circa me positis defecisset qui pastoris, vel saltem mercenarii, officio digne ac legitime fungeretur. Unde etiam pro abundantiori justitia deducebant oculi mei lacrymas, et aquis palpebræ meæ jugiter defluebant, donec tandem mihi, in mærore posito, vestra, quamvis sero, luce clarior resplenduit sanctitudo. Respirans igitur a dolore, tanto lætior de invento quod tam avide quæsieram, effectus sum quanto antea gravior de non invento fueram contristatus; visaque est mihi vestra sanctitas eo copiosior et excellentior quo nunc, his diebus nostris qui mali sunt, rarior quis similis vobis et difficilius invenitur. Nam hoc maxime

tempore, secundum Domini dictum, vix invenitur locus ubi digne possit caput suum Filius hominis reclinare, quia jam defecit sanctus, jam non est propheta, jamque sicut populus, sic sacerdos. Rara etenim securis aurea,

*Rara avis in terris alboque simillima cygno**.

Verum non mirandum quod virtutem sua pretiosiorem dixerim raritate, quamquam philosophorum quidam affirment ipsam nullo modo posse minui vel augeri. Si enim omne rarum ideo pretiosum quia rarum, quanto magis vir virtute et scientia præditus pretiosior est omni pretio æstimandus, qui vix in mille hominum millibus, vix in totius orbis circulo, invenitur. Ego autem, ad columnam firmam lucernamque ardentem ac lucentem in caliginoso loco, vestram dico sanctitatem, me totum conferens, non quidem ut vos per me firmior aut clarior reddamini, sed ut ego per vos et clarior et melior efficiar, præsens opusculum, de Rege vel Septem sapientibus editum, primitias similiter ingenioli mei, vestræ paternitati transmisi, et ut a vestræ Minervæ regula corrigatur et a vobis auctoritatem mutuet et patrocinium. Accipiat itaque vestra dignatio libellum vestro nomini consecratum; accipiat, inquam, primos fructus plantæ quam plantavit amicus vester domnus Henricus, monasterii mei venerabilis dispensator, utque vobis de cetero, si quid contigerit me scribere, reverenter assurgam, huic libello vos patronum, non judicem, præbeatis. Ceterum rogo vos obnixius ut super hoc mihi rescribere dignemini, quatenus vestra rescriptio, inserta opusculo eidem, auctoritatem præbeat et tutelam.

(Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio. Prodiit nunc primum studio et opera domini Edmundi Martene et domini Ursini Durand. Parisiis, in-fol., t. 1, 1724, colonnes 948-49.)

* Juvenalis, satira 7, vers. 165.

TABLE DES MATIÈRES[1].

Préface. v
Prologue. 3
Eloge des anciens clercs. 4
Eloge de Dolopathos, roi de Sicile. . 7
Ses envieux vont l'accuser auprès d'Auguste. 13
Auguste lui envoie l'ordre de venir à la cour. 20
Sur le conseil de ses amis, Dolopathos s'y rend. 21
Discours de Dolopathos à Auguste. 24
Auguste envoie un messager en Sicile pour décider entre Dolopathos et ses accusateurs 27
Retour et rapport du messager. 28
Supplice des calomniateurs. 31
Auguste marie Dolopathos. 32
Départ de Dolopathos et de sa femme 34
Description de Palerme, sa capitale 37
Dolopathos consulte les devins sur la grossesse de sa femme. 40
Naissance et première jeunesse de Lucinien. . . 42
Fête donnée quand Lucinien a sept ans. 43
Dolopathos l'envoie à Rome auprès de Virgile. . 45

1. Dans ce volume, déjà bien gros, nous n'avons pas cru devoir donner en détail l'indication des sources et des imitations postérieures de chaque conte, dont les plus importantes viennent d'elles-mêmes à la mémoire de tout homme instruit. Cette collection elzevirienne doit renfermer beaucoup de conteurs, et il vaudra mieux, plus tard, faire un travail d'ensemble que de répéter sur chacun d'eux la même étude : en effet, il n'y auroit pas un seul de ces recueils anciens qui ne donnât au même degré lieu de faire à son propos toute l'histoire de la littérature conteuse. D'ailleurs, à l'intention de ceux qui auroient besoin de ces renseignements, nous avons, à la mention de chaque histoire dans cette table, renvoyé en note aux livres qui ont réuni des indications sur ces récits, et ceux qui voudront y recourir y trouveront satisfaction à ce sujet.

Etudes de Lucinien. 48
Jalousie de ses camarades. 53
Ils l'invitent à un festin pour l'empoisonner. . . 55
Lucinien déjoue leurs projets 59
Lucinien tombe pâmé en voyant dans les astres que sa mère vient de mourir. 65
On dit à Virgile que Lucinien est mort. 69
Il accourt. Conversation de Virgile et son élève . 71
Virgile lui apprend que son père, qui s'est remarié, l'envoie chercher, et lui fait promettre de ne pas parler jusqu'à ce qu'il lui en donne la permission. 76
Arrivée et réception des messagers de Dolopathos. 81
Départ de Lucinien; ses adieux à Virgile. . . . 85
Les messagers s'aperçoivent que Lucinien est muet; leur désespoir. 89
Préparatifs pour la venue de Lucinien. 95
Sa réception. 105
Désespoir de Dolopathos en trouvant son fils muet. 110
Conseils que donnent à Dolopathos ses amis. . . 122
La jeune belle-mère de Lucinien demande à Dolopathos sept jours pour lui rendre la parole. . 126
Lucinien résiste à toutes les tentatives des demoiselles de la reine. 127
La reine s'en veut charger elle-même. 132
Elle n'y réussit pas davantage. 135
Son désespoir. 142
Une de ses femmes lui donne un moyen de se venger des mépris de Lucinien. 144
La reine se va plaindre au roi que Lucinien l'a voulu deshonorer. 148
Elle lui demande sa mort. 155
Hésitation des juges. 158
Lucinien est condamné à la subir. 161
Préparatifs du supplice. 162
Arrivée du premier sage. 164
Premier conte. Histoire du chevalier qui dans un accès de colère tua le chien qui avoit sauvé son fils d'un serpent [1]. 168
Arrivée du second sage. 181
Second conte. Histoire du roi, des deux chevaliers qui volèrent son trésor, et de l'aveugle qui les lui

1. Cf. Loiseleur-Deslongchamps, p. 54, 110, 143-4 et 170, note 9; les Paraboles de Sendabar, p. 94; l'Appendice

fit découvrir[1] 183
Arrivée du troisième sage. 223
Troisième conte. Histoire du jeune Romain qui sauva son père en le tenant caché pendant des années et qui fut enfin trahi par sa femme. 225
Arrivée du quatrième sage. 241
Quatrième conte. Histoire de la damoiselle qui se débarrassoit de tous ses prétendants au moyen d'une plume enchantée, et du jeune homme qui réussit à l'épouser et qui fut sauvé par elle de l'eschacier envers lequel il avoit engagé cent marcs de sa chair s'il ne lui avoit pas payé au jour dit les cent marcs d'argent qu'il lui avoit empruntés[2] 244
Arrivée du cinquième sage. 263
Cinquième conte. Histoire de la pauvre femme dont le fils fut tué par le fils de l'empereur, que l'empereur lui donna en échange du sien[3] 265
Arrivée du sixième sage. 274
Sixième conte. Histoire des trois frères qui volèrent le cheval de la reine et dont le père obtint la grâce en racontant trois de ses aventures. 276
Première aventure. Récit de la façon dont il échappe au géant dont il étoit le prisonnier[4] 284
Seconde et troisième aventures. Récit de la façon dont il sauva l'enfant d'une pauvre femme et lui-même des estries qui se nourrissoient de chair humaine. 296

de l'*Hitopadésa*, traduit pour cette collection elzevirienne par M. Lancereau, 1855, p. 254-6.

1. Cf. Loiseleur-Deslongchamps, p. 147-48.

2. Cf. Douce, *Illustrations of Shakspeare*; une note de M. Wright, à ses *Latin Stories*, publiées à Londres pour le *Percy Club*, 1842, p. 241; Knight, *Stories of Shakspere*, t. 2, 1850, in-8, p. 228-32, et tous les commentaires des éditions à la pièce du Marchand de Venise.

3. Dante a dans son poème (*Purgatorio*, chant X) cette histoire comme arrivée à l'empereur Trajan, et ses vers ont produit de nos jours le beau tableau de M. Eugène Delacroix qui est au musée de Rouen. Dans le *De mirabilibus urbis Romæ* on désigne l'emplacement où la scène se seroit passée. Sur les sources antérieures à Dante, Jean le Diacre, St-Thomas d'Aquin, etc., je renverrai aux commentateurs de Dante.

4. L'origine de cette partie vient évidemment de l'épisode de Polyphème.

Arrivée du septième sage 314
Septième conte. Histoire d'une fée qui épousa un chevalier; souffrances qu'elle endura par suite de la méchanceté de sa belle-mère, qui remplaça les sept enfants dont elle étoit accouchée par sept petits chiens, et aventures de ses enfants, qui, après être restés cygnes quelque temps, furent reconnus par leur père et purent revenir à la forme humaine, excepté un, qui demeura cygne et accompagna toujours l'un de ses frères, lequel devint le fameux Godefroy de Bouillon [1] 317
Arrivée de Virgile. 349
Huitième conte. Histoire du jeune Romain qui, après n'avoir pas voulu se marier, enleva à un roi sa femme, qu'il tenoit enfermée dans une tour, l'amena à Rome, et, quand il l'eut épousée, est enfermé lui-même dans une tour; récit de la façon dont il en fut trompé [2]. 353
Lucinien, à qui Virgile ordonne de parler, raconte ce qui est arrivé entre la reine et lui. 381
Supplice de la reine 382
Couronnement de Lucinien 383
Mort de Virgile. 384
Mort de Dolopathos. 385
Prédication en Sicile d'un disciple du Christ. . 387
Lucinien le fait venir devant lui 188
Le chrétien lui expose les dogmes de la nouvelle religion. 391
Il ressuscite un mort, et Lucinien se convertit. 428
Mort de Lucinien. 430
Epilogue. 430

1. La tradition relative à l'origine de Godefroi de Bouillon a été traitée par les frères Grimm, *Traditions populaires de l'Allemagne*, Paris, 1838, t. 2, p. 342-70. M. de Reiffemberg a longuement parlé du roman du Chevalier au Cygne dans l'introduction du second volume de la Chronique rimée de Philippe Mouskes, Bruxelles, 1838, in-4, et depuis il a publié une édition de ce roman.

2. Cf. Loiseleur-Deslongchamps, 158-60 et 170. L'un des incidents, après avoir passé par les fabliaux, est arrivé jusqu'au Georges Dandin de Molière.

LI ROMANS

DE

DOLOPATHOS

LI ROMANS

DE

DOLOPATHOS

A peines puet perdre sa peinne
Qui sert preudome et qui s'en peinne
Del'tot fère sa volenté ;
Mès on n'en trueve pas plenté.
Chascun jour li mondes empire ;
Hui est mauvès et demain pire ;
Trop pert proesce de son non.
Ne trouvons mès se mauvès non,
Et ne porquant, se je pooie,
Moult volentiers me peneroie,
Se je m'en savoie entremetre,
Q'en .1. romanz péusse metre [1]
Une estoire auques ancienne,
Qui estraite [2] est de gent paienne.

1. *Qu'en bon romans péust on metre.*
2. B : estre.

Li ystoire est et bone et bèle;
Toz jors devroit estre novèle;
Car jamèz ne doit devenir
Cele [1] dont grans biens puet venir.
.1. blans moinnes de bone vie,
De Haute-Selve l'abaïe [2],
A ceste estoire novellée;
Par biau latin l'a ordenée.
Herberz la velt en romanz trère,
Et del' romanz .1. livre fère
El non et en la reverence
Del' filz Phelippe au roi de France,
Looy [3], c'om doit tant loer;
Car li filz Deu le volt doer
De proesse et de vasselaige [4];
Moult [5] est vaillanz de son aaige,
Ne je ne puis nului veoir
Où ma peine puist muèz seoir.
Por s'onnor encomencerai;
Ceste estoire enromancerai;
Mult seré liez et à grant èse
Se je di chose qui li plèse.
Lonc l'estoire me doint voir dire
Cil ki de tot est mestre [6] et sire.

Seingnor, au tens anciennor
Estoient clerc de grant valour;
Toute lor estude metoient
En ce dont il s'entremetoient
Qu'il en déissent verité,
Et toute la prosperité

1. A : Cose. — 2. De Halte-Selve l'abeie. — 3. Loey. — 4. Del' doaire de vasselage. — 5. Tant. — 6. est rois.

De q'an q'à barons [1] avenoit,
Coment chascuns se maintenoit [2],
Et les oevres ke il fesoient,
Coment li roi ce conbaitoient;
De ce se souloient pener
Qu'essample péussent doner
A ceux ki après eus venissent,
E ke il autretel féissent.
Cil bon clerc moult ce traveillèrent;
Mès grans honors i gaaignèrent
Q'après lor mors firent la gent [3]
.III. [4] ymaiges d'or et d'argent
Et come Dex les aorèrent
Por le grant sens q'en aus trovèrent.
Saige [5] clerc furent et sené.
Maint autre se [6] sont puis pené
D'autretel fère comme il firent,
Mès fors de lor manière issirent,
Car lor estuides atornèrent
As menconges k'il controvèrent;
Il lessièrent la verité,
Et si distrent la fausseté;
Chascun son vouloir en fesoit
Tout einsi comme li [7] plesoit;
Nule reson n'i entendoient,
Car outre mesure looient
Les uns, et les autres blasmoient [8]
Que verité n'i esgardoient.
Autre clerc firent [9] ensement,

1. borons. — 2. contenoit. — 3. lor gent. — 4. Grans. — 5. Prode. — 6. s'an. — 7. comme il li.
8. .....*Blasmèrent*
Onques verité n'i gardèrent.
9. furent.

Qui trop meffirent durement;
Trop mauvès filosophe furent,
Car plus mentirent k'il ne durent;
Voir, ne semblant à voir, ne dirent;
En [1] toz les livres ke il firent
De folie s'entremetoient,
Qui si granz mensonges disoient;
Et non porquant, que k'il féissent,
Quelque merveilles [2] k'il déissent,
Qui à lor oevres penseroit
Et qui bien i esgarderoit
Moult seroit grans subtillitez [3];
Des regions et des citez
Et des plèz et des lois parlèrent,
Et les droitures ramenbrèrent;
Des fox parlèrent et des saiges,
De lor moz et de leur usaiges.
Grans deliz est à escouter
Ce k'il en voldrent raconter;
Qui de bon cuer i velt entendre,
Legierement i puet aprendre
Ce ke l'en doit lessier et fère.
Sor ce ne doit mie desplère
Leur oevres, ne ce ke il firent,
Ne les paroles ke il dirent.
Qui saiges est tant i gaaigne;
Petit ot chose où il n'apraigne;
S'il ot savoir, si le retient;
S'il ot folie, si s'en tient;
Soef se garde de folie
Qui d'autrui boche l'a oïe.
Mon petit senz vueil esprover,

1. A. — 2. Et quel mensonge. — 3. utelités.

Se je puis tant en moi trover,
Que l'ystoire ne soit perie,
Qui tant est de grant seignorie.
Verité diré, se je puis,
Selonc ce k'en l'estoire truis;
Et [1], se je n'en faz bien ma rime
Ou consonant ou leonime,
Nus hons por ce mal n'i entende;
Einzois li proi ke il m'amende [2]
Jusc'à tant kil oient la fin.
Car, se je bien m'uevre defin,
Je n'en doi pas estre repris
Se d'aucune chose mespris;
En la fin doit-on loer l'uevre,
Et ce ke bon est bien se prueve.

Au tens qu'Augustus tenoit Rome,
Qui sires fu de tant preudome,
De l'empire de Romenie
Et del' reigne de Lombardie,
Qui fu sires à la reonde
Des .IIIJ. parties del' monde
Des dus, des princes et des rois,
Et par tout fist garder ses lois,
Fu néz .I. rois moult nobles hon
Qui Dolopathos ot à [3] non.
Hautement fu enparentez;
De Troie fu ces parentez;
Saiges hons fu et de grant los;
Por ce ot non Dolopathos,
Car il soufri trop en [4] sa vie
De doleur et de tricherie;

1. Que. — 2. que il atande. —3. avoit. — 4. à.

Riches fu et de haut [1] paraige;
Mès moult en fu [2] juennes d'aage
Quant ses pères parti de vie.
Son roiaume et sa seignorie,
Sa fort terre et sa grant honor
Prist del' roi Cesar, son seignor;
Ce fu la terre de Sezile,
Où il ot [3] mainte riche vile.
Dolopathos moult saigement
Se meintint et moult noblement;
Ses saiges homes honora;
En aus se créi et fia;
Tot voloit par lor [4] conseil fère
Ses besoignes et son afère,
Tornoiz [5] et guerres maintenir;
Par euz fesoit ces plèz tenir.
Preus fu et saiges en s'enfance
Et toz jors crut sa sapiance;
Car l'une vertu l'autre ameine
En celui ki en bien ce poine.
Moult fu de bone renomée
Li rois par toute sa contrée;
Et près et loing tuit le doutoient
Cil ki de lui parler ooient.
Li roi, li prince et li baron
Des terres ki sont environ
Le doutoient en tel manière
Que par servise et par proière,
Par riches dons et par avoir
Vouloient tuit s'amor avoir;
Car, se l'amor de lui n'éussent,
Dolent et à malèse fussent,

1 grant.—2. estoit.—3. a.—4. son.—5. Et pais.

Et ki méust contre lui guerre
Séur fust de perdre sa terre.
N'est merveille s'il le doutoient;
Trop bon chevalier le savoient
Et bien parlant outre mesure.
Trop estoit [1] large criature;
Onkes ne trova en sa vie
Son pareil de chevalerie [2];
Les uns par armes sorprenoit
Les autres per dons k'il donoit,
Les autres par beles parole;
C'est .I. darz ki meint home afole.
As povres gens ki le doutoient,
Et ki à lui sougiet [3] estoient,
Estoit si douz et debonère
Com s'il nul mal ne séust faire;
Plus fu lor père ke leur sire;
Ce puis je bien par reson dire.
Les veves dames meintenoit [4];
As povres son avoir donoit,
Ne jà nui tort ne leur [5] féist
Que griès [6] venjance n'en préist;
As douces genz fu debonère;
As orgueillous fu d'autre afère;
Ours, lions, ne beste sauvaige
Ne demenaissent si grant rage
Come Dolopathos féist
D'un malfeteur, s'il le préist.
Jà ne fust de si halt parage

1. iere. — 2. Dans le ms. A ce vers et les trois précédents sont dans cet ordre. : le 3e, le 4e, le 2e, et le 1er. — 3. sogit. — 4. honoroit. — 5. ne l'en. — 6. grant.

Que il jà en préist ostage [1]
Puis qu'à droit forfet fust repris;
Il ne fust jà de si grant pris,
Si nobles ne de teil desroi,
Tant fust filz à duc ou à roi,
Que maintenant jugiez ne fust
Selonc ce ke forfet éust.
Li larron ne li malfetor
Ne fussent jà en si fort tor,
N'en si fort caverne ne fussent
Que de la mort poor n'éussent;
Car, tout ausi com li collon
Doutent l'ostoir ou le faucon,
Tout ensement le redoutoient
Tuit cil ki meffère voloient.
Et por ce ne trovoit l'on guerre [2]
Malfetor ki osaist meffère.
Ne vivoient mès de rapine;
Ne grevoient la gent frarine;
Tuit laboroient liéement
Et aloient séurement;
Fosses, murs ne tors [3] ne fesoient,
Car nule doutance n'avoient;
N'estoit mès ke lor méust guerre;
En grant pès maintenoit sa terre;
Berbiz ne beste ne perdoient;
De froment grant plenté avoient;

1. *D'un traïtor s'il le véist.*
Jà ne fust de si halte gent
Qu'il em préist or ne argent.

Les deux vers suivants ne se trouvent que dans B.

2. gaire.

3. Fosse, ne mur, tor.

Li arbres toz chargiez pendoit [1]
Que nus hons la main n'i tendoit;
Trop avoient toute la gent
Vin, et blez, et or et argent.
Je ne me sauroie aviser
Que je séusse deviser
Nul bien dont il plenté n'éussent
Ne dont il à malèse fussent;
Guerre ne tornoi ne fesoient;
Por ce d'armes mestier n'avoient;
Deduiz lor estoit et deliz
De gesir à èse en leur liz,
D'acoller lor [2] cortoisses dames,
Lor damoiselles et lor fames
Qui tant èrent plesanz et bèles;
Cil vallet o ces damoiselles,
Uns anfès à l'autre jooit;
Li uns vieuz lèz [3] l'autre séoit;
Leur aventures acontoient [4];
Car autre poissance n'avoient
Fors de bien boivre durement
Et parloient menuement.
Moult tint Dolopathos sa terre
En pès, ke nus ne li mut guerre;
Tuit estoient sougiet à lui;
Nus hons ne li fesoit ennui.
.1. jor li bons rois s'avisa;
De bien fère se porpensa;
Car bien sot ke si [5] chevalier

1. estoit. Dans A, ce vers et le suivant sont écrits dans l'ordre inverse. — 2. ces. — 3. Li uns dalès.
4. *Lor viès aventures contoient.*
5. cil.

Del' sejor et del' dosnoier[1]
Estoient lanier devenu ;
Ce n'a il mie à gas tenu,
Einz comande quintènes fère ;
Armes et chevax fet fors trère
Et fet crier le bourdéis ;
Là véissiez tel hourdéis[2] ;
Car moult riche don prometoit
Celui qui muèz s'entremetroit,
Et cil plus volentiers se poine
Qui bien scet ke sauve est sa poine.
D'une part li .I. bouhordoient ;
Li autre la pierre gitoient ;
Li .I. corrent, li autre saillent ;
De bien fère tuit ce travaillent ;
Plus en firent ke je ne di ;
Tuit devindrent preu et hardi.
Maintenant que ce ot atorné,
Par ces citez a ordené
Des plus saiges[3] .XII. seignors
Aussi com .XII. cenators,
Que le pais em pès tenissent
Et par reson les droiz déissent[4].
Ses gentis homes ennoroit
Selon ce ke chascuns estoit ;
Robes leur donoit et doniers,
Et fesoit leur filz chevaliers ;
As Dex fesoit grans sacrifices,
Temples, mostiers et edifices ;

1. *De sojorner, de dosnoier.*
2. *Et fait crier bohordéis ;*
Là veissiés toolléis
3. saives. — 4. ces drois tenissent.

Les provoires portoit honor;
De Jhesucrist nostre seignor
Ne savoit il encor neant;
N'iert encor néz en Belleant [1]
Mès por nostre redemption
Prist il puis incarnation;
Puis fu il de la Vierge nez
Et puis fu il en crois penez.
Riches, povres, grant et menu,
Homes, fames, juene et chanu [2]
Disoient honnor et bon [3] lox
De lor bon roi [4] Dolopathox;
Proient de bone volenté
Por sa vie [5] et por sa santé.
  Ses grans proesses oï dire
Cesar, ki par tout estoit sire;
Il n'en fu fel ne enviex [6],
Einz en fu moult liez et joiex.
Li felon ont duel et envie
De ceus ki meinent [7] bone vie;
Envie orent de cel bon roi
Traïteur, felon et sanz loi;
Li desloial, felon et fort,
Le haïrent [8] de noire mort
Por ce ke fère ne pooient
Le malice ke il souloient.
Ne poïst [9] à la mort faillir
Se il l'ousaissent asaillir;
D'autre chose se porpensèrent;
A .I. jor ensemble parlèrent

1. Belliant. C'est-à-dire Bethléem. — 2. jouene, quenu. — 3. grant. — 4. signor. — 5. s'ame. — 6. anoios. — 7. De ce qu'il maine. — 8. haoient. — 9. pooit.

Et ont porpansé sanz reson
Une trop mortel traïson,
Par coi il cuident tot de voir
Que bien le puissent decevoir;
Ne[1] firent plus grant demorée;
Ensemble ont lor voie[2] atornée;
La voie et le droit chemin tindrent
Tant qu'à la cort de Rome vindrent;
Là voudront il tel chose dire
Par quoi mors soit[3] li rois lor sire.
  Bien doit penser à sa parole
Qui devant haut home parole
Que il ne[4] soit por fol tenus.
Quant Augustus les vit venus,
Si demande ke il vouloient
Et por qu'à cort venuz estoient.
Bien afetièrent lor reson
Cil ki pensent la traïson.
Tuit lor[5] firent moult grant silance,
Et il ont dite en audiance:
« Caisar, riches rois debonère,
« Qui ton voloir puèz par tout fère
« Et de tout as la seignorie,
« Nos ne parlons pas par envie
« De ton or ne de ton avoir,
« Car nos point n'en volons[6] avoir;
« Mès por ce que te devrions[7]
« Bien consillier, se poïons[8],
« Et te devons garder t'enneur,
« Par tout conoistre[9] bon seigneur,

1. N'i. — 2. La voie ont ensamble. — 3. soit mors. — 4. n'i. — 5. li. — 6. n'en volons point. — 7. deviens. — 8. poiens. — 9. com nostre.

« Nos somes ci venu de loing
« Por ton preu et por ton besoing;
« Por toi avons[1] éu grant poine,
« Grans besoinz à toi nos ameine.
« Et vos, li saige senator,
« Qui tant estes de bel ator,
« Qui savez les jugemenz dire
« De qan k'il avient en[2] l'empire
« Et devez à vostre pooir
« Riches et povres porvéoir
« Et donter les rois et les princes
« Et les tors c'on fet as[3] provinces;
« De ce c'on fet devez savoir
« Et loing[4] et près trestot le voir.
« Merveille est se vos ne savez
« Et se vos entendu n'avez
« Le mal et la desconvenue
« Qui en Sezile est avenue,
« La cruautei[5] et le desroi,
« Le grant orguel del' felon roi,
« Et les grans dissolucions[6]
« Qu'il a fet per les regions,
« Le grant orguel et les merveilles[7]
« C'onkes nus n'oï les pareilles[8].
« Caisar, einssi com vos vousistes[9],
« De Dolopathos roi féistes;
« Trop riche terre li donaistes
« Quant Sezile li otroiastes;
« Moult par estoit juenes d'aaige;
« Ore a tant fet par son outraige
« Que tote a Sezile[10] destruite;

1. Aurai. — 2. à. — 3. en. — 4. loins. — 5. cruelté. — 6. dessolacions. — 7. oltrage et la mervelle. — 8. sa parelle. — 9. volistes. — 10. Que Sezile a tote.

« Trop par est povre et mal estruite.
« Malement li est souvenu
« Des biens ki de vos sont venu.
« Il ne doute ne Dieu, ne home,
« Ne les comandemenz de Rome.
« Onkes d'ome ne fut oïe
« Tel raige ne tel desverie;
« Onkes ne fu de mère nez
« Si desloiax ne[1] forsenez.
« Ne fu onkes si chetis hon;
« Il met les rois en sa prison;
« Réancon et tréu demande,
« Et fet fère qan k'il comande.
« Qui contre lui se vuelt tenir,
« De dure mort l'estuet morir.
« Ses gentis homes deshonore,
« Ses sers et ces chetis[2] honore;
« De ces[3] mauvès sers[il]herite
« Dont ces nobles genz[4] desherite;
« Les lairrons et les maufetors
« Done ces[5] chastiax et ces[6] tors,
« Et dit ke digne[7] sont de vie
« Cil ki la mort[8] ont deservie.
« Signeur, à millier et à cenz
« Fet occire les innocens[9]
« Et cil suefrent torment greigneur
« Qui Cesar tienent à seigneur.
« De son orguel ke dirions[10]?
« Le disme dire n'en porrions[11].
« Sezile estoit trop riche terre;

1. si. — 2. Les sers et les contes. — 3. les. — 4. De coi les nobles. — 5. les. — 6. les. — 7. disne. — 8. Icil qui mort. — 9. povres gens. — 10. ke vous diriens? — 11. poriens.

« Ne convenoit[1] plus riche querre;
« Tout en a pris l'or et l'argent
« Et destruite tote la gent.
« Issi très grant tresor[2] assemble;
« Onkes rois tant n'en ot[3] ensemble;
« Son tresor croist et son avoir
« De ce ke déussiez avoir.
« Toz les droiz de Rome destorne;
« Noviax comandemenz atorne;
« Toz les rois a à lui atrèz[4],
« Et toz les[5] droiz vos a fors trèt[6];
« D'armes a trop grant aünée
« Et trop par a grant[7] assemblée
« Que nus[8] n'en set le conte dire;
« De tot le mont velt estre sire.
« En nul senz n'à[9] nule aventure,
« N'a de vos lois, ne de vos, cure.
« N'est merveille ce nos doutames,
« Quant tex merveilles esgardames[10];
« Bien séusmes ke seriez
« Corrouciez, quant le sauriez[11],
« Et si en prendriez grief[12] venjance,
« Car bien en avez la puissance.
« Por sa très grant forsenerie
« Sera sa gent toute honie[13],
« Et, se nos trové i fussons,
« Avec les autres perissons;

1. Nus hon ne doit. — 2. Issi grant tresor en. — 3. C'onques rois n'ot si grant. — 4. atrais. — 5. vos. — 6. trais. — 7. Trop par a grant gent. — 8. Nus hom. — 9. n'an. — 10. agardames.

11. *Bien savez que nous seriens*
Corecié qant nous le saviens.

12. grant. — 13. perie.

« Car tiex compère le forfet
« Qui n'a corpes enz el meffet[1].
« Biaus sire, kant nos çà venismes,
« En aventure nos méismes
« Des chiès perdre ou de l'afoler;
« Tost les nos éust fet voler,
« Tant est-il plains de desverie.
« Sire, por vostre seignorie
« Et por vos conseillier méusmes[2],
« Et per droit fère le déusmes[3].
« Verité dite vos avons;
« Voirs est, et de voir le savons.
« Or nos vengiez hastivement;
« N'atendez mie longuement;
« De tant comme plus atendroiz,
« Plus grant domaje vos feroiz.
« Vos avez oï la novelle.
« Tandis con la plaie est novele,
« Puet ele muèz estre garie
« Que lors ke trop est enviellie;
« Le mal doit on medeciner
« Einz c'on le laist enraciner;
« Car à tart vient la medecine
« Puis ke li max trop s'enracine.
« Sire, nel' tenez à despit;
« N'i metez terme ne respit;
« Trop est granz la desconvenue;
« Einsi est la chose avenue.
« Or vos gardez al' comencier
« Que trop nel' lessiez avancier;

1. *Car teus compere le meffait*
Qui n'i a nule rien forfait.
2. venimes. — 3. déismes.

« Bien doit avoir besoig d'ami
« Qui essauce son enemi,
« Qui tant le lait en haut monter
« Que par force nel' puist donter. »
Quant Cesar entent[1] la novèle,
Sachiez ne li fu mie bèle;
N'est el' monde[2] si saiges hom
C'on nel' puist giter de reson.
Cesar fu de gran sapience,
Ne por quant fu il en[3] doutance;
Moult par estoit de grant savoir,
Et si pensa k'il dient voir,
Quant il ot la parole oïe.
Ou par reson ou par envie
Avoient dite tel parole.
Moult doucement à eus parole,
Et dist ke bien soient venu;
Hautement seront retenu.
A conseil ces barons apele,
Qui bien ont oï la novele;
Cil furent moult saige[4] et sené;
Loial conseil li ont doné.
« Seigneur », ce dit Cesar li rois,
Qui moult fu saiges et cortois,
« Par .c. fois soiez bien venu;
« Moult vos par est bien avenu.
« Vos seroiz hautement servi
« Selonc ce q'avez deservi.
« L'enneur vos sera bien merie
« Q'envers moi avez deservie. »
A bon ostel les fet mener,
Et fet grant feste demener.

1. Oï. — 2. Il n'est al' mont. — 3. à. — 4. loial.

Cil s'en vont à l'ostel descendre[1],
Que grant honor cuident atendre;
Bien cuident avoir esploitié
Ce ke lonc tens ont covoitié;
Herbergié sont moult hautement
Et atendent séurement,
A grant feste et à grant conroi,
La promesse Cesar le roi.
Moult fu Cesar cortois et saiges;
Meintenant prent autres[2] mesaiges,
Car tot pleinnement vuelt savoir
Se cil ont dit mençonge ou voir.
Sanz salu fet ces brièz escrire;
Son séel i pent et sa cire;
A Dolopathos les envoie
Que tantost se mete à la voie,
Ne faice nule demorance,
Mès viegne à cort en sa presance;
Reson rendre li covendra,
Tantost comme à la cort vendra,
Del' blasme ke sus li ont mis[3].
Ceus, ke li rois tient por amis,
Tant ont lor droit chemin tenu
Qu'à Dolopathos sont venu;
Des fors chevax à pié[4] descendent;
Les letres sanz salu li tendent.
Tot maintenant les a fet lire;
Qant les ot, n'a talent de rire.
Quant Dolopathos si loiax
Ot les letres emperiax,

1. Ces deux vers manquent dans A. — 2. iiij. — 3. D'un blasme que li ont sus mis. — 4. A pié de bons cevals.

A son conseil en a menez
Les plus vieux et [1] les plus senez [2];
Saigement conseil leur [3] demande
De ce ke ces sires li mande [4],
S'il doit aler à cort ou non.
« Sire », se dient li baron,
« Traître desloiax serons
« Se bon conseil ne vos donons,
« Se nos doner le vos savons;
« Les mesaiges véuz avons.
« Desloiax est outre merveille
« Qui son droit seignor fors conseille,
« Et cil n'est pas sires à droit
« Qui ces loiax barons ne croit.
« Conseil nos avez demandé;
« Li rois Cesar vos a mandé,
« Qui par trestout le mont est sire;
« En nul senz nel' devez desdire;
« Fetes tost son comandement;
« Alez à cort hastivement;
« Vos ne devez nule acheson
« Querre, par droit et par reson
« Que vos n'avez pensé ne fet
« Contre lui ne tort ne meffet,
« Ne contre la cort ensement.
« Dont i alez séurement. »
Del' conseil [5] est li rois venus;
Les mesaiges a retenus
A grant feste et à grant honnor,
Por l'amor Cesar son seignor.

1. Saives. — 2. A donne ici en plus ce vers sans rime qu'on a déjà lu plus haut :

Qui moult fu sages et cortois.

3. à consel. — 4. commande. — 5. De la cort.

Puis a sa voie apareillie.
Moult par meinne[1] riche mesnie,
Toz les muèz vaillans de sa terre;
.Vc. chevax de prix fet querre;
Chascun a frain et sele à or;
Don[2] fet charger de son tresor
.L. somiers grans et fors;
Des pailes fu grans li apors,
Et des samis et des cendax,
Et des porpres emperiax,
Vesselement d'or et d'argent,
Robes, armes et bele gent.
De folie me peneroie,
Se ge tout deviser vouloie,
Car[3] n'en porroie à chief venir.
Onkes mès[4] ne vit avenir
C'uns rois alaist si richement.
Tant ont chevachié longuement
Q'à cort vienent et[5] si descendent.
Li plus des genz à aus entendent;
A grant merveille regardoient
La grant richesce[6] k'il avoient.
Venus est li rois de Sezile.
La nouvele en va par la vile
C'onkes mès si très noblement
Ne vint rois, ne si richement.
Por aus véoir i acorrurent
Tez .c. dames, qui bèles furent.
Dolopathos fu saiges hom;
Entor lui furent si baron,
Acesmé bien et belement.

1. Anmaine. — 2. Et. — 3. Que. — 4. nus. — 5. Q'à la cort vienent. — 6. mervelle.

Tuit ce contienent saigement [1].
Les degrez del' palès monta,
Devant Cesar se presenta;
Le roi salue hautement
Et les senators ensement
Des plus haus Dex [2] ke il avoient;
De Jhesucrist riens ne savoient.
« Bons rois », fet il, « vos me mandastes;
« Letres sanz salu m'envoiastes;
« Biaus sire rois, à qoi k'il tort,
« Je suis venuz à vostre cort.
« Vez me ci tot entalenté
« De fère vostre volenté;
« Je ne me puis vers vos repondre;
« Apareilliez sui de respondre
« Selonc vostre comandement.
« S'il est nus ki riens me demant,
« Je sui cil ki reson fera
« De qan c'on li comandera. »
Moult fu Cesar preuz et cortois
Et saiges seur toz autres rois;
Ne volt pas vers le roi mesprandre.
Dès [3] k'à tiers jor le fet [4] atendre,
Et si dist k'à cel jor orroit
Qui riens demander li voudroit.
Dolopathos fu ajornez,
Et fu à bon ostel menez
Tel com convient à riche roi,
Mès ne fist pas trop grant desroi;
Sagement ce doit maintenir

1. *Tuit se maintinrent sagement,*
Cortoisement et belement.

2. Daus. — 3 Dus. — 4. rove; de *rogare.*

Qui a tel plet à maintenir.
Li jors vint ke Cesar ot mis.
Dolopathos, o ces amis,
Vint à cort si comme il devoit.
Merveilleuse presse i avoit;
Car à la cort venu estoient
Cil ki le plet oïr vouloient.
Leu et voie, et place li firent
Trestuit cil ki venir le virent.
Deseur .1. faudestueil[1] roial,
Covert de[2] porpre enperial,
Sist Cesar, et li senator
Plus bas séoient tot entor.
Dolopathos en haut parole,
Qui bien sot dire sa parole,
Et dist : « Seigneur, je respondroie,
« Se mon aversaire véoie.
« Je sui cil ki est orendroit
« Apaireilliez de fère droit. »
Cesar fist grand sillence fère,
Dont se lievent si aversaire
Qui pensoient la traïson;
En haut comencent lor reson,
Mès plus douteusement parloient
Por lor droit signeur k'il véoient.
Ne porquant tot ont raconté
Ce ke premiers orent conté,
Et tel mençonge ont racontée;
Onkes premier ne fu contée,
Einz i mistrent assez del' lor
Por mieuz grever lor droit[3] seignor.
Dolopathos moult se merveille,

1. Faudestue. — 2. d'un. — 3. à lor.

Quant il ot dire tel merveille;
Entor lui fierement regarde.
Del' respondre .I. petit se tarde;
Devers le roi torne sa chiere,
Et puis respont en tel maniere:
« Bons rois, qui par tot as poissance
« Et as Dex[1] as ferme creance,
« Nus saiges hons ne devroit croire
« Parole, s'ele n'estoit voire.
« Sire, ce savez[2] vos assez
« Que plus a de .X. ans passez
« Que vos à roi me coronaistes
« De Sezile, ke me donaistes,
« Dont je sui vostre hons ligement.
« Or me merveil moult durement
« Coment ice pot[3] avenir
« Q'ainz puis ne véistes venir
« A vostre cort prince ne roi
« Qui se plainsist de mon desroi,
« Ne de ce ke ces genz m'en metent[4],
« Qui si grant blasme sor moi metent.
« Se[5] ge tréu lor demandaisse
« Et de guerre les traveillasse,
« Sire, coment k'il avenist,
« La clameur à vos en venist.
« Vos avez en vostre baillie
« D'aus et de moi la seignorie;
« Ne semble mie veritez
« Que je, outre vos volentez[6],
« Leur aie tréu demandé.
« Si com vos avez comandé,

1. En Deu. — 2. si saviés. — 3. il pot ce. — 4. maumetent. — 5. Que. — 6. Que j'oltre vostre volenté.

« Chascun an mon tréu rendoie,
« Si com rendre le vos devoie [1],
« Et, se tréu lor requéisse,
« Bien sai k'envers vos mespréisse;
« Contre moi se fussent tenu
« Et à vos en fussent venu.
« Puis ke de ce menti vos ont
« Cil ki contre moi venu sont,
« Séurement poez savoir
« Qu'il n'ont pas gardé par tot voir,
« Et, se je moult ne vos doutoie
« Et por vostre amor nel' lessoie,
« Et por ces signors, ke ci voi,
» Cui [2] honorer et servir doi,
« Dolenz seroie outréement
« Que j'ai escouté seulement
« La parole k'ont vers moi dite
« Cil desloial mortel [3] herite.
« Ce [4] sont desloial traïtor [5],
« Mauvès larron et malfetor [6];
« Leur desloiautez et lor guille [7]
« Conoist on par tote Sezile;
« Jà par eus pledoiez ne fusse
« Se leur meffet souffert éusse,
« Et por ce ke veraiement [8]
« Le saichiez et certeinement,
« S'il vos plait, prenez .1. mesaige,
« Loial et viguerex et saige,
« Et tel qui verité vos die;

1. Ces deux vers manquent dans A. — 2. Que. — 3. et cil. — 4. Si. — 5. malfaitor. — 6. traïtor.

7. *Lor barat et toute lor gille.*

8. plus plainement.

« Si fetes enquerre leur vie,
« Quex homs je sui et keil il sont,
« Ce ke je faz et ke il font;
« Legierement porrez savoir
« Se je ment et il dient [1] voir. »
A ce k'il ot dit s'asentirent
Cesar et tuit cil ki l'oïrent;
Tuit l'otroient li senator,
Et li baron ki sont entor.
.I. haut baron ont esléu
Qu'à prodome orent conéu,
Et li rois Cesar li comande
Que tost voist et ke plus n'atende;
Ceste querele ont seur lui mise;
Preudonz est; moult est bien assize;
Bien set que jà n'en mentira;
La droite verité dira.
Por quoi feroie plus lonc conte?
Maintenant li messagiers monte,
Et chevache à si grant honor
Com mesaiges à tel signor.
Tant a alé et chevachié
Que tot le païs a [2] cerchié,
Et vit ces dames ki ploroient,
Qui leur bon signor regretoient;
Ainsi com se perdu l'éussent
Ou jamès véoir nel' déussent,
Duel fesoient; cil chevalier,
Damoiseles et escuier,
Riche et povre, comunement
Le regretoient durement;
Dient ke [3] perdu ont lor père;

1. B : et se je di. — 2. a le païs. — 3. Et dient.

Moult sera [1] ceste chose amère
Quant il fet si grant demorée;
Tuit le plorent par la contrée,
Et les larrons, les mal fetors,
Tienent por mauvès [2] traïtors,
Qui le païs honir volsissent
Moult volentiers, se il poïssent.
Li messagiers moult s'esjoï
Quant il tèz novelles oï;
Bien a oïe lor maniere;
Au reperier s'est [3] mis arriere;
De sa voie bien li souvient.
Tant chevache k'à Rome vient;
Es le vos à cort descendu.
Li serf [4], ki orent atendu,
Orront jà dire tex noveles
Qui ne seront bones ne belles.
  Or fu revenus li messaiges
Qui moult fu prex, loiax [5] et saiges.
Dolopathos atendu l'ot;
Tout maintenant ke il le sot,
S'apareille et revient à cort.
Li plus de la vile racort [6]
Et por oïr et por véoir.
Li rois Cesar s'ala [7] séoir

1. Lor est. — 2. morteus. — 3. s'a.

4. *Droit à la cort sont descendu*
Li serf...

5. et loiax.

6. *Dolopatos, qant il le sot,*
S'aparelle al' plus tost qu'il pot;
Isnelement revient à cort,
Et tous li pules i acort.

7. ala.

Desouz l'ombre d'un olivier;
Entor lui sont si [1] chevalier,
Senator, duc, et prince, et conte.
Et cil les novelles li conte,
Que moult bien et bel li sot dire,
Et dist : « Or entent, gentis sire [2] :
« Cest messaige é fet à devise;
« La verite é bien enquise
« Prèz et loing [3], et privéement,
« Seul à seul, et comunement.
« Einz n'oï dire vilenie,
« Ne mauvestié, ne felonie
« C'onkes Dolopathos féist
« Ne de tréu k'il enquéist [4].
« Certes nul de lui ne se plaint;
« Nus de duel fère ne se faint;
« Ausi com se perdu l'avoient,
« Plorent por ce k'il ne le voient;
« Chevalier, dames et pucèles,
« Escuier, vallet, damoiselles
« Ne dient de lui se bien non;
« Trop par est de gentil renon.
« Moult le plaignent ces gentiz dames,
« Et regretent ces veves fames,
« Et cil viel chevalier d'aaige;
« Tuit s'en loent, et [5] fol et saige,
« Et prient as Dex ke [6] lor rende[nt];
« De trop grant desirrier l'atendent.
« Les maus k'ont fet si aversaire

1. Si manque dans A.

2. *Et dist : « Or entent, gentil sire,*
De tot vaurai verité dire.

3. long.— 4. requéist.— 5. le regretent.— 6. qu'il.

« Ne porroit nus conter ne faire [1];
« Ce li ont sus mis per envie;
« Trop par sont de mavèse vie,
« Larron, desloial, robéor,
« Droit omecide, traïtor;
« Tant sont plain de desloiauté
« C'om n'i puet trover verité;
« Tuit s'en plaignent par la contrée.
« La verite vos é contée. »
Quant Cesar la novele oï
Por le roi moult s'en esjoï;
As saiges jugement [2] demande,
Et il dient ke plus n'atende,
Mès des larrons face justise,
Qui si sont plain de grant malise;
Digne sont d'ardoir ou de pendre.
Ne volt [3] plus soffrir ne atendre
Cesar, puis k'à mort sont jugié
Cil ki à droit sont fors jugié [4].
Tost les comande à retenir,
Puis les fet devant lui venir,
Et dist : « Quant vos à moi venistes,
« Trop grant mençonge me déistes.
« Se vos de tout fuissiez créu [5],
« Trop m'éussiez or decéu;
« En grant dolor m'éussiez mis.
« Et non porquant je [6] vos promis
« Que tel guerredon [7] auriez
« Com vers moi deserviriez [8];

1. *Ne set nus conter ne retraire.*
2. consel en. — 3. N'i valt.
4. *Cesar, que à mort sont jucié*
Cil ki à droit sont servicié.
5. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.
6. si. — 7. si grant guerdon. — 8. deservi ariés.

« Nus loiax rois ne doit mentir;
« Jà ne porroie consentir
« Que droit guerredon n'en aiez.
« Je comant ke detret soiez
« A chevax par ceste cité;
« Por bien garder ma verité,
« Je [1] vuel ke tant aiez de honte
« Comme [2] à vostre servise monte. »
Einsi [3] le comanda li rois
Et il [4] fut fet tot de manois;
Il fet prendre poulains [5] savaiges
Moult envoisiez et moult desraiges [6];
Toz nuz les battent d'escorgiées;
Les mains par derriere [7] liées,
As poulains les ont [8] atachiez;
Tant les ont detrèz et saichiez
Que despecié sont [9] membre à menbre,
Et del' huchéeur me ramenbre,
Qui seur .1. haut cheval séoit
Et par tout après eus crioit :
« Morir doit à tel deshonor
« Qui traïst son loial signor,
« Selonc le jugement de Rome. »
Tant les demeinent, c'est la some,
Que fors as plains chans les sachèrent;
As chiens et [10] as oisiax [11] lessièrent
Seulement les os et les ners,
Et les armes en ot Enfers [12].
Mort sont li mortel traïtor.
Li baron et li senator,

1. Si. — 2. Que. — 3. Issi. — 4. Issi. — 5. plonions. — 6. umbrages. — 7. detriès le dos. — 8. a. — 9. Desciré sont tout. — 10. et manque dans A. — 11. les. — 12. Infers.

Qui moult furent joiant [1] et lié,
Ont au roi Cesar conseillié
Q'à Dolopathos doint sa [2] grace,
Grant feste et grant honor li face.
Bons rois est et de bone vie;
Moult grant honor a deservie;
Li rois bonement leur otroie.
Se Dolopathos ot grant joie,
Ce ne fet pas à merveillier.
Cesar le rueve [3] apareillier
Et dist : « Je vos vuel doner fame,
« Gentil et bele et haute dame;
« Agrippa li rois fu son [4] père;
« Ma suer germainne fu sa mère.
« Auques vos é bien esprové;
« Por le bien qu'en vos é trové
« Vos clain quite vostre tréu
« Que chascun an m'avez déu [5];
« A toz jors quites en seroiz
« Que jamès jor nel' paierois [6].
« Li roi, ki vostre voisin sont,
« Qui leur droit tréu rendu m'ont,
« A toz jors mès le vos rendront,
« Et de vos lor terres tendront.
« De ce mes letres vos donrai.
« Mès .1. point vos deviserai;
« Je vuel k'ensi soit; c'est la fin
« Que vos soiez à Rome enclin
« D'armes, de conseil et d'aïe
« A toz les jors de vostre vie. »
Li rois Dolopathos s'avance;

1. Joios. — 2. grant. — 3. rove. — 4. ses. — 5. randu. — 6. renderés.

Devant le roi Cesar se lance;
Jai li éut le pié besié;
Mès Cesar ne li a lessié,
Einz le drèce sus par la main.
N'atendi ke jusq'à demain;
Sa fame a prise et esposée.
Moult ont grant joie demenée;
Tuit ce [1] sont de joie pené;
Maint riche don i ot doné.
De folie me peneroie,
Se ge deviser vos voloie
Les dons et ceus ki les [2] donèrent;
Mès ge di ke tant se penèrent
De doner et de departir
Que tuit s'en loent au partir.
Dolopathos fu moult biax rois,
Sages et larges et cortois;
Touz a les bons chevax donez
Que de Sezile ot amenez,
Et tant dona or et argent
Que mult s'en loent tote gent.
En doner a moult douce [3] chose;
Nule riens home tant n'alose;
Bien puet l'en de ces ennemis
Par doner fère ses amis.
Je di ke moult vaut muèz largesce
Que biauté, ne sens, ne proesce;
Largesce est la color fine
Qui toutes vertuz enlumine;
Toute vertuz moult petit vaut
En home, si largesce i faut,
Et bien s'aviennent, ce me samble,

1. Si. — 2. ce que il. — 3. rice.

Entre senz et largesce [1] ensemble.
Qui saiges est, per son savoir
Puet assez conquester [2] avoir
Et plus d'amis per sa largesce
Que par biauté ne per proesce.
De Dolopathos ke diroie?
Assez loer nel' vos porroie;
Car en lui nul biens ne failloit,
Et la reïne tant valoit
Que moult par sont bien assemblé.
Le congié n'ont il pas emblé [3];
Moult le demandent [4] sagement;
Cesar l'acole doucement
Et si li prie de sa nièce,
Qu'il ne la verra mès à pièce [5].
Dolopathos moult l'en [6] mercie
Del' bien et de la seignorie
Et de l'annor ke fet li a,
Et les senators mercia.
A tant prent bonement congié;
Jà furent li somier chargié,
Et jà se sont mis au chemin;
Cil escuier et cil meschin
Orent jà troussées [7] lor males;
Li chevalier vuident les sales.
Es vos la reïne montée,
Qui fu plus bele d'une [8] fée;
Por esgarder la fist Nature;
Onkes si bele criature

1. Sens et largesce aus ij. — 2. conquerre et. — 3. n'ont pas oblié. — 4. demande.

5. *Nel' verra mès, ce qide, à pièce.*

6. le. — 7. Orent atornées. — 8. q'une.

Ne virent nul oil terrien,
Et ce[1] li avenoit moult[2] bien
Qu'ele iert .I. petit esplorée;
S'en fu plus bel encolorée[3].
Por ce ne ploroit ele mie
Qu'ele n'éust grant seignorie
Et ke moult bien à sa devise
Ne fust mariée et assise;
Mès a chascun ert ses païs
Plus delitex et plus naïs.
Li rois Cesar li est à destre
Et par la resne à or l'adestre.
Es vos Dolopathos monté,
En cui il ot mainte bonté.
Li senator entor lui sont,
Qui honnor et feste li font
Si grant comme il fère devoient.
Haut et petit[4], tuit le convoient;
Esméz[5] les ont à .XXX. mille,
Quant il furent fors[6] de la ville;
Mès il les a fet retorner.
La roïne en a fet mener
O li .L. damoiselles,
Qui moult par sont plesanz et bèles.
Des garnemenz ne de l'avoir
Ne puet nus le conte savoir.
Que vos feroie longue[7] fable?
Augustus et si conestable
S'en retournent, et cil s'en partent
Qui à grant joie se departent.

1. si. — 2. très. — 3. encolerée. — 4. Cil del' païs. — 5. Esmé (de existimare). — 6. Quant issu furent. — 7. Longe.

Dolopathos moult noblement
Revint, et moult joiousement
O lui enmeinne la roïne,
Qui moult par ert cortoise et fine.
Par sa terre en va la novelle;
N'i a vallet ne damoisèle
Qui moult grant joie ne demaint.
Encontre lui chevauchent maint,
Que moult lor est tart [1] k'il le voient;
Cil ki por lui ploré avoient
Grant feste et grant joie en demeinnent;
De lui ennorer tuit [2] se peinent;
Le roi saluent et ennorent [3];
La roïne ensement aorent [4],
Com c'ele fust une deesse [5];
Chascun li fet don ou [6] promesse.
Là véissiez maint parléor [7],
Maint joéor [8], maint jugléor [9],
Gigues et harpes et vieles,
Muses, fléustes, et fresteles,
Tymbres, tabors et syphonies [10];
Trop furent grans les melodies.
A si grant feste le resoivent
Comme il puent et comme il doivent;
Mult fu la roïne honnorée.
Or fu li rois en sa contrée;
Dus et rois et prince manda;
A chascun tréu demanda
Tel com chascun rendre devoit;
Les lètres mostre k'il avoit;
Quant il ont le séel véu,

1. Lor tarde. — 2. moult. — 3. enclinent et aorent. — 4. honorent. — 5. deuesse. — 6. une. — 7. jogléor. — 8. hiralt et. — 9. lecéor. — 10. synfonies.

Tuit li rendirent le tréu ;
Bonement si home devindrent,
Et de lui lor terres retindrent,
Et distrent ke vers [1] lui feroient
Qanq'à Cesar fère devoient;
Congié prennent; si s'en revont,
Puis k'il [2] homaige fet li ont.
Moult ot li rois sens et savoir,
Honor et puissance [3] et avoir,
Et dit k'il vuelt tel chose fère
Que toz les jors del' monde père
Et par qoi ses nons soit séuz
A toz jors mèz et conéuz.
Une cité ot à devise
Qui moult fu bien et belle assize,
Et plentéive [4] outre manière
De bois, de preiz et de rivière,
D'èves douces et de vergiers [5],
Et de vingnobles bien chargiez,
De gibiers [6] et de chacerie;
Moult fu riche de pecherie [7],
Et trop fu grans li charruages [8].
Dolopathos, ki moult fu saiges,
Savoit bien tout de verité
Riens ne [9] failloit à la cité.
Es [10] vergiers près de la riviere
Fut .I. palès de tel manière
Que, se deviser le vouloie,
A poines créuz en seroie,

1. Il. — 2. que. — 3. proece. — 4. Plentive fu.— 5. Le Ms. A, au lieu de ces deux vers, n'a que celui-ci :

D'aiges doces et de rivière.

6. viviers. — 7. Manque dans A, qui fait rimer *chargies* et *caceries*. — 8. gaagnages. — 9. n'i. — 10. En.

Tant par fu de riche feture,
Et si fu granz outre mesure;
Par tout le mont poez aler,
Jà d'un si fet n'orroiz parler,
Et si li mist Palerne à non;
Toz jors sera de grant renon.
De cel palès vos devisaisse
Se detrier ne me cuidaisse [1];
Se ge [2] tout le vos devisoie,
Longuement me detrieroie,
Ne jà n'en seroie créuz.
Por ce m'en sui à tant téuz
Que muèz vient a l'ome [3] tesir
Que trop parler outre plesir.
A tant le deviser vos lais;
Mès il ot tant huis el palais,
Comme on conte de jors en l'an.
Là semonoit li rois par ban
Rois et contes, dus et vassax,
Et là tenoit ces plez an vax [4];
C'estoit li sieges de sa terre;
Nul plus biau leu ne covint querre.
Dolopathos ot grant richesce
Grant seignorie et grant noblesce;
N'estoit nus rois ki tant éust
Ne ki muèz avoir le déust;
N'ière nus honz ki tant vausist;
N'iert richesce ki li fausist,
Que hons terriens séust nomer
N'en bois, n'en terre ne en mer,
Et non porquant bien li sembloit
Que grant richesce li embloit,

1. ne vos osaisse.—2. Se de.— 3. home.—4. à als.

Grant seignorie et grant avoir,
Ce q'enfant ne pooit avoir,
Et cuidoit bien ke la reïne
Déust toz jors estre brehigne.
S'en avoit grant duel et grant ire,
Plus grant ke ge ne vos puis[1] dire;
Car ne volsist por nul pooir,
S'estre poïst, morir sans oir.
Moult par aura le cuer dolant
Se son avoir n'ont si enfant,
Son roiame[2] et sa signorie,
Se sa grant richesce[3] est perie;
Bien aura sa peine perdue
S'ele n'est en bien despendue.
Poor en a et grant doutance,
Et au cuer en a grant pesance[4]
Qu'il ne rit ne demeinne joie.
Ses Dex aore et si les[5] proie,
Et fet proier toute sa gent,
Et fet offrir or et argent,
Bués et vaches sacrefier
Que li dieu vueillent otrier
Que de la roïne ait tel oir
Qui sa terre ait et son pooir[6].
Jà fu li rois viez devenuz;
Ses chièz estoit blans et chanuz;
Il n'avoit mès nule esperance
D'avoir enfant; en grant doutance
Estoit moult[7] ke il n'éust fet

1. Ne poroie. — 2. avoir. — 3. ricoise. — 4. cremance. — 5. moult et. — 6. avoir.

7. *.....A grant cremance*
Doltans ert.....

Envers [1] les Dex aucun meffet ;
En plorant les prie et aeure
Et de riches dons [2] les enneure ;
Mès cil Deu n'avoient pooir
De lui aidier ne doner oir,
Qu'il n'ont en aus nule poissance.
Dex, ki est droite sapience,
Soufri et fist par sa vertu
Que la reïne grosse fu.
Li rois le sot ; tant ot [3] grant joïe
Que deviser nel' vos porroie.
Touz mande ses devinéors,
Ses clers et ses sortisséors ;
Si les fet devant lui venir ;
Savoir vuelt qu'est à avenir,
Se c'est filz ou fille sera,
Quex il ert et ke [4] il fera ;
S'il ert de bone destinée
Ou de mauvèse renomée
Enquis leur a et demandé.
Maintenant k'il l'ot comandé,
Chascun d'aus si a pris son livre ;
Vos cuideissiez k'il fussent yvre
Quant les estoiles regardoient
Et les planètes ki mouvoient.
Quant lor sors orent amassez
Et il orent sorti assez,
Au roi dient c'un fil auroit,
Bel et gent, ki assez vivroit ;
Saiges seroit et de grant senz ;
Philosophes seroit moult buens,

1. Contre. — 2. Et moult ricement. — 3. si n'ot. — 4. Savoir velt quel fin.

Et si souferroit en s'enfance
Maint ennuy et mainte pesance,
Et de son reigne rois[1] seroit,
Mès le grant Dieu aoreroit
Et si devendroit crestiens,
Et despiroit[2] les Dex paiens.
Li rois a moult bien entendu
Ce k'il[3] ont dit et respondu.
Et, s'aucuns reson entendoit,
S'il à certes me demandoit
Se per leur art le sorent cil,
Je respondroie ke nenil
Ce ne poïssent[4] il savoir
Par leur art ne par leur savoir.
La chose ki est avenue
Puet auques bien estre[5] séue;
Je ne croi k'il puist avenir
Que ce ki est à avenir
Puist l'en savoir certeinnement
Se par Dieu non entierement[6].
Cil par cui l'asnesse parla
Quant li angres vers lui ala
Et par la bouche Balaam[7],
Qui devinères fu maint an,
Benéi le pueple Israel,
Qui s'aparut à Moysel,
C'est Dex, ki tot set et tot voit
De ce ke avenir devoit.
De cel anfant a fet savoir
Par ces devinemenz[8] le voir,

1. De son raine sire. — 2. guerpiroit. — 3. Quan qu'il. — 4. poroient. — 5. alques estre bien. — 6. oltréement. — 7. Barlahan. — 8. les devinéors.

Et, quant issi[1] deviné ont,
Congié prennent; si s'en revont[2].
  Li mois passent, et[3] li jors vint
Que la dame enfanter convint;
D'un moult biau filz s'est[4] delivrée.
Grant joie en a li rois menée,
Et grant joie en font li paien.
Non li a mis Lucemien[5],
Por la clarté, por la lumière
Qu'au cuer l'en vint clère et mière[6].
Cil jors li fu et biax et genz;
Dont comanda toutes ses genz
Que sa nativité gardassent
Chascun an; por riens nel' lessaissent.
A grant èse servir le firent
Les norrices ki le norrirent[7];
Et eles de lui ce penoient
Au muèz ke pener s'en pooient[8];
Moult le norrirent richement.
Coustume iert ancienement
S'uns gentis homs. I. fil éust
Ou .I. rois, jà nel' reméust
Devant .VII. ans de sa norrice;
Por mal le tenist et por vice
Que devant .VII. ans le véist
A table où ces pères séist.
Puis[9] k'il éust .VII. ans passez,
Li lessaist l'en[10] venir assez,
Et ce me semble bien resons;
Devant .VII. ans n'est il sesons

1. Il si. — 2. et si s'en vont. — 3. passèrent. — 4. ç'a. — 5. Lucinien. — 6. cière. — 7. servirent. — 8. se poroient. — 9. Tant. — 10. Puis i péust.

Qu'adonc prime mue il s'enfance
Et doit entendre à sapience.
Or ot li rois qan k'il vouloit ;
Or fu plus liez k'il ne souloit ;
Or sot il bien certeinement
Que son regne et son tenement
Tendroit ses filz après sa mort ;
Li rois s'en esjoï si fort
Qu'il ne pense à nule autre chose ;
Or dort il soef et repouse ;
En delices use sa vie
Delèz la reïne s'amie[1].
En son fil norrir met[2] sa cure ;
De nule autre chose n'a cure
Quant .VII. ans ot Lucemiens,
Dolopathos, ki fu paiens,
Volt fère grant sollempnité
Del' jor de sa nativité ;
Nule feste à cestui ne monte[3] ;
Venu i sont et duc et conte
Et li prince de la contrée ;
Li sergent ont l'ève cornée ;

1. Ces dix vers, placés ici par le Ms. B, se répètent un peu plus loin, à un endroit où ils conviennent mieux. On voit qu'ils ont été ici répétés par erreur du copiste.

De ce parlerent seur mengier,
Et sovent font lor mès changier;
Ne sai por qoi vos devisaisse
Toz les mès, ne por qoi m'usasse
Comment il vindrent un à un;
Mes ge vos devis tout aün
C'onkes cort plenière ne vi
Où tuit fussent si bien servi.
Moult ot li rois bone mesniée,
Preuz, et cortoise, et enseigniée.

2. mist. — 3. n'amonte.

Là veissiez ces conestables
Et ces vallèz metre ces tables,
Napes, henas, coupes d'or fin;
Li uns met pain, li autres[1] vin;
Cortoisement s'en entremetent;
Vins et clarèz largement metent.
Li rois est au mengier assis,
Et damoiselles jusc'à .VI.,
Qui doucement norri l'avoient,
A la grant table, où le roi voient,
En ont Lucemien mené.
Plus bel enfant ne vit nus né[2];
A merveille le regardèrent;
De moult grant biauté le loèrent;
Ne sai por quoi gel' vos devis;
Car d'eulz et de bouche et de vis[3],
De bras, de jambes et de piéz
A merveille fu bien tailliéz;
N'estoit biauté k'en lui n'éust
Qui en enfant estre déust;
Son père trop[4] bien resembloit;
A chascun eulz et cuer[5] embloit,
Car aillors q'à lui n'esgardoient,
Ne[6] autre chose ne pensoient.
Ses pères volentiers le voit;
En tote la sale n'avoit
Home ki ne parolt de lui;
Li uns l'autre demande à cui

1. Et l'altre.
2. *A la table le roi venoient,*
Lucinien li amenoient;
Plus bel enfant ne vit nus né,
Devant le roi l'ont amené.
3. *Biax fu de cors, simples de vis.*
4. moult. — 5. coer et els. — 6. N'à.

L'en porra l'enfant[1] envoier
Por aprendre et por mestroier.
Li rois Dolopathos i pense,
Dont li vint en cuer et en pense
La sentence c'uns bons[2] clers dist,
Platon, ki maint bon livre fist,
Qui dist q'à grant èse seroient
Les genz se li roi devinoient
Philosophe, et sirroit à roi[3]
Se li philosophe èrent roi.
Li rois l'a à ces barons dit,
Einsi[4] comme il est en escrit;
Tuit ensemble s'i acordèrent,
Et conseillèrent[5] et loèrent
C'un philosophe li quéist
Qui les .VII.[6] ars li apréist,
Et par les ars k'il entendroit[7],
Et par le senz k'il aprendroit[8]
Des autors et de l'escriture[9],
Entendroit reson et droiture[10]
Et connoustroit ces ennemis
Et essauceroit ces amis.
A icel tans à Rome avoit[11]
.I. philosophe, ki tenoit
La renomée de clergie;
Sages fu et de bone vie;
D'une des citez de Sezile
Fu néz; on l'apeloit Virgile;

1. Le porra li rois. — 2. que j. — 3. B : sirront au. — 4. Issi. — 5. Si li conseillent. — 6. Et qui les. — 7. apenroit. — 8. retenoit. — 9. des escritures. — 10. raisons et droitures.

11. *A cel tans à Rome manoit.*

La citéz Mantue[1] ot à non.
Virgile fu de grant renon ;
Nus clers plus de lui ne savoit ;
Por ce si grant renon avoit ;
Onkes poëtes ne fu tex
S'il créust k'il ne fust c'uns Dex.
Le roi de Virgile souvient
Et dit q'envoier li covient ;
Il velt qu'avec soi le retringne,
Des ars l'entredive[2] et enseigne.
De ce parlèrent seur mengier
Et souvent font lors mès changier.
Ne sai por qoi vos devisasse
Toz les mès, ne por quoi m'usaise
Coment il vindrent, un à un ;
Mès ge vos devis tot à un[3]
C'onkes cort pleniere[4] ne vi
Où tuit fussent si bien servi[5].
Moult ot li rois bone[6] mesniée
Preuz et cortoise et enseigniée ;
De .IIIJ. contes fet messaiges
Des plus vaillans et des plus saiges
En cui il ot greigneur[7] fiance ;
Car se fust folie et enfance
Se son seul enfant otroiast
A gent où il ne se fiast ;
Ne poïst plus loiax avoir ;
Moult riches dons et grant avoir,
Et son fil envoie [à] Virgile.

1. Maante. — 2. l'entroduise.— 3. un aũn. — 4. nisune.

5. *Où si bien fuissent tot servi.*

6. bèle. — 7. il ot plus.

Einsoiz k'il[1] issent de la vile
Leur a dit : « Seigneur, vos iroiz
« A Virgile ; si li diroiz
« Que mon seul enfant li envoie.
« Je me fi moult en lui et croi ;
« Se ne m'i créusse et fiaisse,
« En nul sens ne li envoiasse.
« Or li dites ke je li proi,
« Por toz les Dex en cui je croi,
« Que mon fil me gart en tel guise,
» Par guerredon et par servixe[2],
« Qu'ennuiz ne max ne li aveigne,
« Et toz les .VII. arz li apreigne
« Et toz les sens par qu'en conoist
« Ce qui aïde[3] et ce ki noist. »
Par ce l'en prioit durement
Li rois, ke moult très tenrement[4]
Doute de ce ke dit li orent
Li devin, ki deviner sorent.
Tant ont li mesaige entendu
A leur voie, ke descendu
Sont à Rome à l'ostel Virgile.
Il ne vivoit mie de guile,
De barat ne de mauvestié ;
Plus cortois ne plus afetié
Ne convint en nule manière ;
Assiz estoit en sa chaière ;
Une riche chape forrée,
Sans manches, avoit afublée,
Et s'ot en son chief un chapel
Qui fu d'une moult riche pel ;

1. Qu'il. — 2. francise. — 3. Ce que aïe. — 4. B durement.

Trèt ot arrier son chaperon.
Li enfant de maint haut baron
Devant lui à terre séoient,
Qui ses paroles entendoient,
Et chascun son livre tenoit
Einssi comme il les enseignoit.
Entrent li conte en la meson;
Dient et content lor reson;
Ce ke li rois leur comanda
Ont dit, et tot ce k'il manda;
Le filz le roi li presentèrent
Et les riches dons li donèrent.
Virgile, ki moult par fu saiges,
A fet grant feste des mesaiges;
Retenu a le filz le roi
A s'escole et à son conroi.
  Or fu li enfès à l'escole;
Li mestre l'atret et acole;
Car doucement doit on atrère
L'enfant comme en on [1] velt clerc fère;
En sa main li met une monstre;
La letre li enseigne et monstre
Par reson coment on doit mettre
En sillabe chascune lettre;
Les sillabes font dictions;
Les disions font orisons.
Virgiles moult bien l'enseignoit;
Lucemiens [2] ne s'en feingnoit
D'aprendre ne de retenir.
Moult petit voit l'on avenir
D'enfant ce ke de lui avint
Qu'il seul au premerain [3] devint

1. Puis qu'on en.—2. Et Luciens.—3. primerain an.

Plus saige ke tuit cil n'estoient
Qui par .VII. ans apris avoient.
Saiges devint, preuz et cortois,
Et bien sot latin et grezois[1];
Por aprendre se resveilloit.
Virgiles moult ce[2] merveilloit,
Et s'estoit[3] en bone esperance
Qu'il seroit de grant sapience;
Volentiers s'en entremetoit[4],
Et li enfès le[5] cuer metoit
A toz les bons dis de son mestre;
Car nus muèdres ne poïst nestre;
Moult fu de bone norreture
Et de bon sens fu par nature;
Par lui se semont et esmuet
Li biens qui de nature muet;
Li hons puet à peine endurer[6]
Qu'on li puïst[7] desnaturer;
Nature sormonte[8] et trespasse
Tout ce ke norreture amasse,
Et quant la bonne norreture
S'aconpaigne à bone nature
Dont est bone la conpaignie;
Li uns biens fet à l'autre aïe.
Par nature bien se provoit
Lucemiens et bien trovoit
Bon mestre et bon enseignéor;
Moult avoit bon douctrinéor
Qui moult volentiers l'aprenoit[9],
Et li enfès tout retenoit;

1. Gregois. — 2. s'en. — 3. estoit. — 4. B : entremetroit. — 5. son. — 6. à paines durer. — 7. Tant c'on le puist. — 8. somont.

9. *Qui volenters li aprenoit.*

Jà .III.[1] foiz oïr ne quéist
Chose ke ces mestres déist;
A une foiz bien le savoit;
Requis et proié li avoit
Et prie encor k'il li apreigne
Plus haute chose, ce il daingne.
Quant li mestres apercéu[2]
Son ligier sens et conéu[3],
Plus l'en ainme et plus l'en tient chier,
Dont vet[4] toz les livres cerchier;
Torne ces fueilles et retorne;
Les .VII. ars liberaus atorne
En[5] .I. volume si petit
Que, si com l'estoire[6] me dit,
Il le poïst bien tot de plain
Enclorre et tenir en sa main;
Qui cel petit livret auroit,
Les .VII. ars liberax sauroit
Dedenz .III. ans delivrement;
Or nes' puet nus entierement
Savoir en trestoute sa vie
Se Damedex ne li aïe.
Virgiles ainme moult cel livre;
Ses amis est cui il le livre;
Onkes nel' volt prester à home
N'ès Cesar, qui sire iert de Rome,
N'à deciple ke il éust,
Tant l'amast ne tant le créust;
Nel' lit se Lucimiens non;
Il n'i volt autre compaignon;
Por lui l'avoit fet seulement,

1. ij. — 2. connéu. — 3. entendu. — 4. va. — 5. A. — 6. Si com li estore.

Et bien sachiez certeinement [1]
Que li enfès si bien le garde
Que nus hom fors lui n'i esgarde.
Premier li enseigne Gramaire
Qui mere est, et prevoste, et maire,
De toutes les arts liberax,
Et il fu cortois et loiax [2];
En si brief tens aprise l'a
Que Virgiles s'en merveilla;
A Dialetique l'a mis.
Cil si bien s'en est entremis
Que par voir la mençonge prueve
Et par force le voir desprueve;
N'i a dialeticien
Si agu com Lucemien,
Qui si bel opost ne responde;
N'i a mestre k'il ne confonde;
Bons clers est de Dialetique;
Puis li enseigne Rectorique;
Par cel art fu-il coulorez
Et chiers tenuz et honorez;
Là aprist il entierement
Biau [3] parler et cortoisement;
En ces .III. ars si ce prova
C'onkes son pareil n'en [4] trova;
Quant ces .III. ars sot fermement
Les autres sot legierement
Que Quadruve [5] apelent cil mestre

1. Veraiement.

2. *Cil fu cortois et liberaus.*

3. Bel. — 4. n'i. — 5. Il y a plutôt dans le ms. B : *quadrune;* mais le mot est la traduction de *quadrivium.* Le copiste du ms. A, sans doute parcequ'il ne comprenoit pas, a laissé blanche la place du mot.

Que par l'un art font l'autre naistre[1].
Toutes les .VII. ars sot moult bien;
Mès plus plot à Lucimien
Cele c'on tient à dereainne[2],
Que trestoute la premereine;
Ce fu li arz d'Estrenomie;
Celi arz tint il à amie[3];
A celi velt il estre amis;
Son sens et son cuer i a mis.
Nel' tenez mie à devinaille;
Vergile .III. règles l'en baille
Que certeinement puet savoir,
Quant voit les estoiles movoir[4],
Quan que l'en fet par[5] tout le monde,
Si comme il clot[6] à la reonde;
Ses regles volentiers retient;
Près de son cuer les met et tient.
L'en doit amer et chier tenir
La chose d'ont bien puet venir,
Et de cestui grans biens li vint;
Car bien orroiz ke l'en avint.
Li enfès sot moult des .VII. ars.
Et si n'en fu mie coars,
Einz en fu aguz et hardis;
Bien fu parlanz et de bons dis[7].
Virgile, qui l'ainme et honeure,
Li a léu en petit d'eure

1. B : mestre.
2. *Celi qu'on nome daaraine.*
3. Dans le ms. A, ces deux vers sont dans l'ordre inverse.
4. *C'on puet les estoiles véoir.*
5. Qanque fait parmi. — 6. vait. — 7. B : et bien biax dis.

Les livres[1] de philosophie,
Et ces auctors n'oblia mie;
Tout li fet oïr et entendre
Ce ke il puet et doit aprendre,
Et cil i met si à droiture
Eulx, et pensée, et cuer, et cure
Qu'il n'entent s'à aprendre non,
Tant ke l'enneur et le renon
Avoit deseur toz de clergie.
Maint autre clerc en ont envie,
Qui tant ne puent traveillier,
Tant géuner ne tant veillier,
Qu'il puissent autretant savoir;
Moult grant honte i cuident avoir
Quant plus a[2] de grant sapience
.I. juennes enfès en s'enfance
Qu'il, ki sont de grant[3] aaige.
Tel duel en ont en lor coraige
Que moult volentiers l'oceissent
Et honte del' cors li feissent;
Mès Virgile trop redoutoient,
Por[4] ce ke il sevent et voient
Que il est de haute ligniée[5];
Por ce ont la chose porloingniée[6].
Moult est male chose d'envie;
Enviex meinne[7] male vie;
Jà n'iert jor ke li enviex[8]
Ne soit dolenz et correseux[9],
Et s'est envie droiturière,
Je[10] vos diré en quel manière,

1. B : mires. — 2. ert. — 3. viel. — 4. Et. — 5. roial lignée. — 6. porlognie. — 7. a moult. — 8. envios. — 9. anuios. — 10. Si.

Qu'ele griève plus à celui
Qui enviex est q'à autrui;
Moult covient l'enviex penser,
Car il ne puet son cueur tenser;
Cant il a plus, et plus desirre;
Jà ne s'en finera de frire;
Jà n'iert li enviex à èse,
Car il n'a chose ke li plèse,
Et cil dit bien ki dit k'envie
Est semblanz à ytropisie;
Li hons, ki est drois ytropiques,
Est toz jors enflez et tisiques [1];
De boivre a toz jors volenté;
Jà nel' verroiz destalenté;
Quant plus boit, et plus le desirre;
Ja nus ne li saura tant [2] dire,
Por peinne k'il à [3] lui méist,
Que boivre lessier li féist;
Ainsi est il de l'enviex;
Desirranz est et covoitex;
Com plus a, et plus velt avoir;
Il n'aura jà assez avoir,
Et, se vos li blasmez sa vie [4],
Por ce ne la lèra [5] il mie;
De tant com plus li blasmeroiz,
Plus fort [6] li atalenterois.
Ne sai por coi plus en parlaisse,
Ne por qoi je m'en traveillaisse;
Mès, si com je truis en l'ystoire,
Que je pens bien k'ele soit voire,

1. Tesiques. — 2. mot. — 3. que en.
4. *Mais se vous li blamés l'envie.*
5. nel' laissera. — 6. Et plus.

Cil font à l'enfant compaignie,
Qui de sa science ont envie,
Et bien sachiez certeinement [1],
Se li escriture ne ment,
Nule riens n'est si perilleuse,
Si cruex ne si ennuieuse,
Com familiers ennemis,
Que l'en croit ki li soit [2] amis.
Cil, que Lucemiens amoit,
Amis et compaignons clamoit,
Le vouloient envenimer
D'un felon venin et amer,
Et pensent k'il le semondroient
A mengier et là li donroient [3].
Puis ke Dex velt a l'ome edier,
Nus ne puet contre lui pledier.
Lucemiens moult bien se garde;
Au cors des estoiles regarde [4],
Et connoist par astrenomie
Leur volenté et leur envie;
Bien voit et set k'il li feroient
Mal et ennui, se il pooient.
Lor felon cuer n'ont pas tensé
Cil ki le mal orent pensé [5];
Venu sont à Lucemien,
Le novel astrenomien;
Doucement l'ont à reson mis;
Dirent : « Biau sire, biax amis,

1. Veraiement.— 2. qui soit bons. — 3. Le copiste du ms. A a laissé en blanc la place de ce vers, qui demanderoit une suite.

4. *Lucemiens bien se gardoit,*
Al' cors des estoiles gardoit.

5. ont empensé.

« Vos vos devez fier en nos,
« Si comme en vos bonz compaigno(n)s;
« N'est riens ke nos ne feissons
« Que por vos fère poïssons. »
— « Seigneur », fet il, « vostre merci,
« Car je m'i croi mult et afi[1];
« Et deboneremen feroie
« Ce ke por vos fère porroie. »
Que k'il dient, bien set de voir
Que cil le vuellent decevoir,
Et cil ont dit : « Par conpaignie,
« Par amor et par seignorie,
« Par servise et par guerredon,
« Vos voulons demander .1. don,
« Que refuser ne nos devez. »
— « Biau seignor », fet il, « vos l'avez,
« Que je vos aing, et ge l'otroi,
« Se ge fère le puis et doi. »
— « Oil, sire, delivrement;
« Otroiez le hardiement;
« Onkes cest don ne nos changiez;
« Nos vos prions ke vos mengiez
« Ensemble o nos per conpaignie. »
— « Biau seigneur, ge nel' refus mie;
« Bien vuel cest envial tenir
« Se mes mestres i doit[2] venir;
« Sanz mon mestre aler n'i porroie;
« Car bien sai ke je mefferoie;
« Je sui à lui del' tout en tout;
« Bien est resons ke ge le dout. »
Et dist : « Seigneur, ke que nus die,

1. *Car moult m'i croi et moult an fi.*
2. i velt.

« Ce sembleroit grant vilenie[1],
« Puis ke si haut mengier ferons,
« Se nostre mestre n'i menons,
« Et droiz est q'avec lui meignon
« Tot le plus vaillant compaignon ;
« Muèz valt .I. mengier à honor
« Que .xxv. à deshonor. »
Cil ki enherber le vouloient
Respondent ke il semondroient
Volentiers lor mestre Virgile
Et des compaignons de la vile.
Virgile ont semons voirement
Et des conpaignons ensement
Ceus k'il sevent ke muèz valoient
Et ki mellor pooir avoient[2] ;
Des uns et des autres i meignent ;
De bel ostel fère se peinent.
Cil ki semons au mengier furent
Vindrent issi, com venir durent,
Et mestres Virgiles i vint,
O lui compaignons jusq'à .xx.
Lucemiens i est venuz,
Qui saigement c'est maintenuz[3].
Jà furent les tables assises,
Et les napes per desuz mises[4],
Et li henap et li coutel ;
Tout ont[5] atorné bien et bel ;
Biau semblant font et bele chière ;

1. Moult grans folie.
2. *Celz qu'il sorent qui mains voloient*
Et qui de menor pris estoient.
3. contenus.
4. *Et les blances napes sus mises.*
5. sont.

I. siège[1] seur une chaière,
Moult riche et bèle[2] et bien ouvrée,
Ont el plus haut leu atornée;
Là menèrent séoir Virgile;
Cesar ot par toute la vile
Commandé ke tuit l'ennoraissent
Et seignorie[3] li portaissent.
Après Virgile sont assiz
Cil ki furent de plus halt[4] pris,
Chascun issi com il venoit.
Li desloiax, ki se penoît
De bien servir et belement,
Les servoit trop apertement,
Lieement et à bèle chière.
Meinz mès de diverse manière
Et meint riche boivre éussiez,
Se vos à cel mengier fussiez;
N'est or lex[5] de tout raconter.
Toz jors doit saiges hons douter;
N'est pas saiges ki ne se[6] doute;
Lucimiens forment redoute
Celui ki devant lui servoit;
Car bien sot ke cil le[7] devoit
Presenter la mortel poisson[8],
Qui fète est per grant traïson.
De ces reugles bien li souvint;
Nus mès ne nus boivres ne vint
Que Lucimiens ne séust
Tantost se venin i éust;
Pense et atant ke cil vendront
Qui le venin aporteront;

1. Virgile. — 2. bèle et bone. — 3. compaignie. — 4. grant. — 5. lius. — 6. N'est pas bien sage qui ne. — 7. set que il li. — 8. puison.

Séurs est ke bien le saura
Meintenant ke il les verra[1].
  Servi furent à grant plenté
De toz mès à lor volenté,
Qui au mengier sont[2] convenable;
Bien fu tens de lever la table,
Quant li desloiax ki servoit,
Qui le venin confit avoit,
Une grant coupe a aportée
Où la poissons[3] fu destemprée.
De fin or fu la coupe toute,
Et bien saichiez sans nule doute
Qu'ele estoit moult riche et plesanz,
Bele et bien fete et moult pesanz[4].
Devant Virgile assize l'a;
Le covecle d'or sus leva;
Je diré, si ke je ne[5] mente,
Odeur de basme ne de mente,
D'erbe, d'espice[6] ne de greinne,
Ne fust de si grant douseur pleine;
N'i ot nul ke ne[7] la sentist
Et[8] volentiers n'en[9] consentist
C'on li donaist premier à boire,
Issi com ge[10] truis en l'estoire.
Jà l'éust Virgile sesie,
Quant Lucimiens li escrie:
« Mestre, lessiez la coupe coie;
« Ne bevez pas tant ke je voie
« Por qoi si grant douceur en vient,

1. Con véu l'aura. — 2. fu. — 3. puisons.
4. *Qu'ele estoit moult fine et moult grans,*
Bèle et bien faite et moult plaisans.
5. n'i. — 6. d'espesse. — 7. Ne n'i ot nul qui. — 8 Qui. — 9. ne. — 10. Ensi com.

« Premier savoir le me covient ;
« Tote douceur nest mie saine ;
« La mousche qui le miel ameine,
« Qui en la fleure la cire trueve,
« Par la douceur son venin cuevre ;
« Ele a derrier .1. petillon[1]
« Autressi[2] comme .1. auguillon,
« Qui venin porte et enfleure,
« Et, bien saichiez tot à droiture,
« N'est mie bone la dousors
« D'ont doit venir max et dolors,
« Et li poissons ne s'aperçoit
« Quant li pechières le deçoit ;
« Quant plus velt alegier sa fain[3],
« Ne se garde c'est pris à l'ain[4] ;
« Quanqu'est blanc n'est pas tot d'ivoire,
« Ne chascune parole voire. »
Cil a moult la coulor muée
Qui la coupe avoit aportée,
Et tut si compaignon rougirent
Por la parole k'il oïrent ;
Assez firent malvès semblant ;
Trop furent mué et tremblant,
Et non porquant il respondirent
Lucimien, et si li dirent :
« Lucimien, biaz gentiz sire,
« Nus ne doit tez parole dire,
« Com devant toz avez or dite ;
« Vos nos rendez male[5] merite
« De l'enneur ke fet vos avons,

1. Pointillon. — 2. Ansiment. — 3. fame (de *fames*). — 4. l'ame (de *hamus*). — 5. Vous rendès malvaise.

« Et non porquant de voir savons
« Dit l'avez per envoiséure ;
« Por ce n'est pas tel mespresure. »
Cui[1] ce respont Lucimiens :
« Por toz les granz Dex as païens,
« Ce saichiez ke ce ne vint pas
« D'envoiséure ne de gas ;
« Je vuel que orendroit en bevez ;
« Par vos meismes l'esprovez ;
« Jà grief ne me sera ne let
« S'il est bons ou[2] c'il bien vos fet ;
« Se vos n'en bevez orendroit,
« Je di par reson et per droit[3]
« Que vos enherber nos volsistes ;
« Por nos mors tel boivre feistes[4],
« Et si[5] vos jur, par cele foi
« Que à mon oncle César doi[6],
« Par la vie à[7] ma bone mère,
« Et par l'enneur le roi mon père,
« Se vos maintenant n'en bevez
« Voiant toz ceus ke ci véez,
« La mors vos est apaireilliée
« Qu'autrui aviez porchaciée ;
« Li boivres vos deliverra,
« Ou à la mort vos livrera. »
Grant poor orent[8] de leur vie,
Cant orent tel[9] parole oïe ;

1. Qui. — 2. et.
3. *Jo di por voir et si ai droit.*
4. Ce vers et le précedent sont dans le ms. A, mais dans l'ordre inversé. — 5. je.
6. *Que mon oncle Cesaire doi.*
7. Et foi que doi. — 8. por aorent. — 9. la.

Grant douleur ont[1] et grant enguisse ;
Chascun ne set ke fere puise ;
Ne pueent[2] foïr ne respondre
Ne il ne sevent ke respondre ;
De vivre n'ont nule esperance ;
De la mort sont en grant doutance ;
De toutes pars ont le pajor ;
Il ne geuent pas del' meillor,
Einz geuent d'une partéure,
Qui moult lor est et pesme et dure ;
Jà tant ne se[3] sauront pener
C'un[4] bon point i puissent trover ;
Bien connoissent ke c'est la voire ;
La poisson[5] lor covendra boire,
Ou Cesar en fera justise,
Qui toz les maufetors justise[6],
Et bien sèvent, s'il les tenoit,
Se touz li mondes devenoit
Fins ors, n'auroient réançon[7],
S'il sont provez de traïson,
Qu'il ne[8] faice à cheval detrère,
Ou ardoir, ou pendre, ou deffère.
Por ce pensent ke muèz lor vient,
Puisq'aussi morir les covient,
Que par leur poissons s'océissent
Q'autres genz lor mains i méissent ;
Tant com plus de gent les verroient,
Plus gabé et houni seroient.
Lucemien ont apelé ;
Hautement ont à lui parlé,

1. B : ot. — 2. sorent. — 3. s'en. — 4. Que. — 5. puison. — 6. Vers sauté dans le ms. A. — 7. il raançon. — 8. nes.

Car bien et bel parler savoient,
Et si dient c'onkes n'avoient
Vers lui, ne vers sa conpaignie,
Pensé ne mal ne vilenie;
Selonc son[1] dit le proveroient;
A la coupe le vin bevroient,
Et, s'après pueent[2] .III. jors vivre,
De ce vuelent estre delivre.
Cil ki la coupe ot[3] aportée
L'a premier por boirre levée;
Son duel boit et sa mort entone;
Après ces[4] compaignons en done;
N'i a .I. seul ki le reçoive
Qui son duel et sa mort ne boive;
Il méismes se sont vendu;
Pris sont as[5] laz k'il ont tendu;
Il se sont mort et afolé;
Li eul lor sont des chiés volé[6];
Einz en sont les armes alées
Que les napes soient ostées;
Moult sont mort dolereusement;
De leur mort et de leur torment
Trop soffrirent dolor et honte,
Einsi com li livres raconte.
En nul senz n'en nule manière
N'est nule lois si droiturière
Que ce ke l'ome morir face
De tel mort comme autrui porchasse.
A tant vos lais ceste parole;
Car ki de mavestié parole

1. Lor. — 2. volent. — 3. ont. — 4. son. — 5. al'. — 6. Le ms. B met ces deux vers dans l'ordre inverse

Ne[1] doit pas longue[2] demorer.
Moult doit l'on saige home ennorer
Qui en lui a senz et savoir;
Meilleur tresor ne puet avoir.
Par Lucimien sont delivre
Cil ki de la mort fussent yvre[3],
Ce ne fut sa grant sapiance.
Grant honor conquist en s'enfance;
Moult l'ennorèrent et servirent
Grant et petit, quant il ce[4] virent.
Ne fu puis nus honz si hardiz
Qui par pensee ne par diz
Osaist encontre[5] lui meffère
Qui li tornast à nul[6] contrère;
Tuit cuidoient ke il éust
.I. dieu el cors par k'il séust
Ce ke toute les genz pensoient
Et les oevres ke il fesoient.
Moult fu honorez et prisiez,
Et chier tenuz et essauciez;
Et ses mestrez tant le prisoit
Que tout par verité[7] disoit
De totes facultéz savoit
Tant com il, ki apris l'avoit.
Et non porquant por nul pooir[8]
Ne vouloit[9] joste lui séoir;
Del' tout à lui sougieuz[10] estoit,
Et tout ensement le doutoit
Comme en la première semeinne.
Moult i fu bien sauve sa poinne;

1. N'i. — 2. longes. — 3. A repète : sont delivre. — 4. le. — 5. rien contre. — 6. grant. — 7. oltréement. — 8. avoir. — 9. pooist. — 10. sogès.

Granz fu de cors et per mesure;
Virgile de povre estature
Et petite perssonne estoit[1];
Com philosophes ce vestoit.
Moult ot Lucemien bonté
Et moult fu pleins d'umilité;
Car s'il delèz son mestre fust,
Soit k'il alaist ou k'il estust[2],
Nel' poïssiez par nul savoir
Par deseur son mestre véoir;
Plus petit de lui se fesoit;
Par humilité s'abessoit;
En toz leus li portoit honor
Com son mestre et son bon seignor.
  Entor Virgile ot jà esté,
Et par yver et par esté,
Lucemiens .VII. ans entiers,
Et tant ot apris volentiers
Que trop fu bon cler à devise.
Si com dans Jehans nos devise,

1. C'étoit la tradition, comme on peut le voir dans ce passage de *l'Image du monde*, sur Virgile :

Et fu de petite estature,
Le dos tort, un peu por nature,
Et aloit la teste baissant,
Et devers terre regardant.

La leçon du Ms. 7991 2, n'est différente que de forme, mais reproduit la même idée :

Il fu de petite estature,
Maigres et corbe par nature,
Et aloit la teste baissant
Toz jors vers terre resgardant,
Car coustume est de so. til sage,
C'à terre esgarde par usage.

2. ou estéust.

Qui en latin l'estoire mist,
Et Herbers, ki le romans fist,
De latin en romanz le trest.
Ce fu el tenz que la fleur nest,
El mois de mai, une vesprée;
La fuelle pert, et la rousée
Monte seur l'erbe ki verdoie,
Que li rossignox moine joie,
Et fet si douce melodie;
Ja n'iert si longuement oie
Qu'ele doie grever ne nuire [1].
Virgiles fu alez deduire;
O lui meine .II. [2] compaignons,
Dont ge ne sai nomer [3] les nons;
Assez ot belle compaingnie.
Lucimiens n'i ala mie,
Einz est entrez en une chambre.
D'astrenomie li remenbre;
Son huis ferme; son livre prist
Que ces mestres Virgiles fist [4];
Toute sa pensée i a mise;
Les reugles en cerche à [5] devise;
Quant il ot [6] toute l'art léue,
Li sans et la color l'en [7] mue,
Li cuers li faut et tuit li membre [8].
Souvins en mileu de la chambre [9]
Chiet pasmez sus le pavement.
.I. cri gita si hautement,
Si orrible et si dolerex

1. B : nure. — 2. tex. — 3. dire.
4. *Que maistre Virgiles escrit.*
5. encerque et. — 6. à. — 7. li. — 8. cors. — 9. la cort; mais ces deux rimes sont récrites d'une main moderne.

Que tuit cil furent poerex
Qui la voiz en ont antendue;
Moult avoit grant mestier d'aïue.
Adonc sailli sus la mesniée,
Toute esbaihie et corrouciée,
Et li voisin i acorrurent
Qui dolent et esbaihi furent,
Et demandent ke cenefie
Cele voiz k'il orent oïe.
Plus longuement ne s'atargierent[1];
L'uis de la chambre peçoierent.
Lucemien i ont trové
Si malaide et si agrevé
Q'envers gist sus le pavement.
A lui viennent hastivement[2];
Come home mort gesir le virent;
Le front et le piz li sentirent;
Merveille se[3] desconfortèrent
Que point d'aleinne n'i trovèrent;
Mès .I.[4] pou de chaleur avoit
Entor le cuer[5] ki ce movoit
Et pooisoit[6] moult feblement[7];
Tuit plorent por lui tendrement[8].
Là fu venuz par aventure
.I. saiges clers, ki la nature
De fisique toute savoit,
Et conoit, luès ke il le voit,
Ke par la dolour de tristesce[9]
Li est venue tele destresce[10].

1. N'i atargierent. — 2. vinrent delivrement. — 3. s'en. — 4. Mais qu'un. — 5. le pis. — 6. sospiroit. — 7. tenrement.

8. *Tot em plorerent durement.*

9. destrece. — 10. tristece.

Quant la dolor le cuer argue
Le sanc, ki del' cuer se remue
Et des menbres à lui atret,
Et cil sans l'esperit[1] ne let
Issir, n'aler la voie droite
Por la voie k'il trueve[2] estroite,
Dont fet cil sans le cuer enfler
Et en tel manière eschaufer,
Puis ke li espirs fors n'en vient[3],
Que l'ome pasmer en convient;
Issi estoit Lucemiens.
Dont vint li bons fisiciens;
Froide ève et chaude a demandée[4];
Ele li fust tost aportée;
Lucemien fist halt lever,
Et les piez et les meins laver
De celi ève[5] ki fu froide;
La froideur la chalor refroide,
Et la froide ève ravertue[6]
La chalor ki est descendue;
A lui trèt le sanc[7] et apele;
Puis prant lainne blanche et[8] novelle,
En l'ève chadete[9] l'a mise;
Deseur le piz li a assize[10];
Si comme .I. enplaistre féist;
Por ce la chaleur i assist,
Que le sanc del' cuer remuaist
Et par les veines s'avoiaist

1. Et cil son esperit.— 2. qui est.— 3. li esperis ne vient. — 4. Le copiste du ms. A a répété ici la rime du vers suivant. — 5. aige. — 6. aige resvertue. — 7. le pis. — 8. *et* manque dans A. — 9. En l'aige candete.
10. *Et puis sor le pis li a mise.*

Et ralaist en [1] son droit estaige;
Issi le font cil ki sont saige.
Puis prent espices glorieuses
Soef fleranz [2] et precieuses;
Moult bien et bel s'en entremist;
A la bouche et au nés li mist
Por l'esperite fors atrère
Et por le chief conforter fère;
Tot maintenant k'il ot ce fet
Li sanz en [3] son droit leu se tret [4];
La color li est revenue;
Ses mains [5] et ces manbres remue,
Dont se dresce; si c'est [6] assiz.
Esbahiz fu et moult [7] pensiz
Quant il a tant de gens véues
Qui là furent por lui venues,
Et bien parut sa mesestance
A son vis et à sa semblance.
  Ceste aventure einsi avint.
Virgile, ces mestres, revint
De [8] desduit, ki riens ne savoit
Del mal ke li enfès [9] avoit.
Le mestre firent compaignie
Maint bon clerc de philosophie,
Bacheler et mestre d'aaige
Qui de Rome erent li plus saige;
Mès Virgile ot la mestrie
Deseur toz et la signorie.
Tout issi comme il revenoit,
Si voit .I. serjant ki venoit

1. A. — 2. olans. — 3. à. — 4. renait. — 5. piés. — 6. est. — 7. moult et. — 8. *De* manque dans A. — 9. que il éu.

Encontre lui grant aléure;
Dolenz li conte l'aventure
Et dit : « Virgile, biaux douz sire,
« Ge te vieng tel novele dire
« Qui moult est pesme et doulereuse;
« Grief te sera et ennuieuse [1]
« Tantost com ge la t'auré dite.
« Sire, sire, de mort soubite
« Est mors tes clers Lucemiens [2];
« La mort le tient en ces liens. »
Quant Virgile a entendue
La parole, touz li remue
Li sanz, et li cuer li fremist;
Duel et poor en lui ce mist,
Qui si fort le cuer li estraint
Et si durement le destraint
Q'à force plorer li convient;
La lerme, ki del' cuer li vient
Parmi les euz, vueille ou ne vueille,
Le vis et la face li mueille,
Et, jà soit ce ke il éust
Grant sens en lui, et qu'il séust
Qan que l'en doit lessier et fère,
La douleur nel' lesse retrère,
Qui le fet tendrement plorer
Et parfondement soupirer;
Li sans en la face li monte;
Sa grant dolor son savoir donte;
Ne li souvient de nul savoir;
Ne pot plus [3] grant dolor avoir;
Ne porqant il ne mostre mie

1. Angoissose. — 2. B : Lucecimiens. — 3. B : Ne plus plus.

De son duel la tierce partie.
Si compaignon moult près se tienent;
O lui à [1] son ostel revienent [2].
  Virgiles en son ostel entre;
Forment li duelt li cuers el' [3] ventre,
Car celui cuide trover mort,
De cui il hairoit moult la mort.
Il garde; si le voit séant
En mi sa [4] chambre entre la gent;
De pasmoisons est revenus.
Li mestres en est devenus
Si liéz ke dire ne poroie
La centiesme [5] part de sa joie;
Del dol qu'il ot ne li sovint,
Si liés et si joians devint [6].
Car ki sa joie a recovrée
Tost a grant dolor obliée.
L'enfant regarde [7] en mi le vis;
Tot maintenant li fu avis,
Qant sa face voit si pailie,
Que tristece l'ot en baillie.
De tristece li fu venue [8]
La grant dolour k'il ot éue.
Dont ont tuit la chambre voidiée
Fors tant k'il retint sa mesniée [9]
Et ceus ke il volt retenir.
L'enfant commande à lui venir;
L'achoison li a demandée
Por q'a si la [10] colour muée.

1. En. — 2. enviennent. — 3. B : del. — 4. Dedans la. — 5. setisme. — 6. Ces deux vers manquent dans B. — 7. esgarde. — 8. Ce vers manque dans B.
9. B : *Fors k'il retint de sa mesnie.*
10. Por qu'il a si.

Lucemiens si grief soupire
Qu'à moult[1] grant poine li puet dire;
Por li cuer k'il a si dolent,
Ist de lui la parole lent;
Li granz duelz ki au cuer li tient
Sa parole et sa voiz retient;
De respondre c'efforce et peine;
Moult a respondu à grant peine.
« Mestre », ce dist Lucemiens,
« Se ne fust .I. fisiciens
« Jamès à moi ne parlissiez,
« Ne parlant ne me véissiez. »
— « Por qoi[2], Lucemien, biau frère? »
— « Mestre, jà est[3] morte ma mère. »
— « Morte, biax amis! »—« Voire voir. »
— « Coment le poez vos savoir? »
— « Comment jel' sai? »—«Voire coment?
« Dites-le moi, jel' vos[4] comant. »
— « Commandez, mestre, et[5] gel' dirai.
« Bien savez ke je demorai,
« Qant vos esbainoier alaistes.
« Des livres des ars me lessaistes,
« Et ge luz[6] en astrenomie
« Qui est ma principax amie;
« Les reugles volontiers lisoie.
« Mès moult petit léu avoie
« Quant je vers le ciel esgardai,
« Et vi por voir, et bien le sai[7],
« Que morte est madame ma mère.
« Dolopathos, li rois mon père,

1. Que à. — 2. Coment. — 3. Morte dont n'est.— 4. Dites-le; jo le vous. — 5. *et* manque dans A. — 6. Que jo lui. — 7. A *répète* et esgardai.

« A jà espousée autre fame,
« Gentil et noble et haute dame,
« Fille de roi de haut [1] paraige,
« Et jà sont méu [2] li mesaige
« Que mes pères m'envoie querre.
« Son roiaume et sa riche terre
« Et son tresor me velt doner
« Et à roi me doit coroner.
« Mestre, tu es flor de clergie;
« Del' siècle est ma mère partie;
« Bien sai ke mès ne la verai
« Et de toi me departirai,
« Car desevrer m'en covendra
« Puis ke li mesaiges vendra.
« Por ce ai si grant dolor éue;
« Moult vaut [3] près ke je n'ai perdue
« Ma vie et mon cors tot ensemble;
« De la poor [4] li cuers me tremble.
« La verité dite vos ai;
« Par astrenomie le sai. »
— « Dous amis », Virgile respont,
Qui sa parole li espont,
« La chose est einsi avenue.
« Grant piece a ke je l'ai véue
« Par astrenomie ensement,
« Véu voire certeinement. »
— « Biau mestre, si le saviez,
« Voire, et por quoi nel' disiez [5] ? »
— « Por qoi? Por ce, se gel' déisse,
« Dolant et triste vos véisse,

1. Grant. — 2. venu. — 3. va. — 4. dolor.
5. « *Biax dols maistre, bien le saviès!* »
« *Voire voir.* » — « *Por coi nel' disiès?* »

« Et ge moult a malèse en[1] fusse
« Si je corrousié vos séusse.
« Je sui de la mort vostre dame
« Dolenz et corrousiez per m'arme[2];
« Cui k'il doie grever ne nuire,
» Nus n'est el' monde ki ne muire.
« Duel ai de nostre[3] compaignie
« Qui par tens sera departie[4],
« Et moult sui liéz, par verité,
« De ta très grant subtilité,
« Que tu puez par ton senz avoir[5]
« Et par toi tel chose savoir,
« Mult é grant joie et grant leesce.
« Por ton sens et par ta proesce
« As monté en ma compaignie
« Les degrez[6] de philosophie.
« Tant as entendu et apris
« Que saiges es et bien apris.
« Tu doiz aveir en remenbrance
« Que de moi as la començance[7];
« Premier[8] à escole te mis,
« Et si[9] m'en sui tant entremis
« Que je t'ai fet à moi pareil;
« Liez en sui et si m'en[10] merveil,
« Et, jà soit ce ke hauz hons soies
« Et par reson estre rois[11] doies,
« Porter me doiz toute ta vie

1. *En* manque dans A.
2. *Dolans; si m'aït Dex à l'ame.*
3. Dolans sui de no.
4. *Qu'issi por tant sera perie.*
5. par ton grant savoir. — 6. Tos les grés. On se souvient de Saint-Étienne des Grès, *de gressibus.*
7. *Que de toi as la conissance.*
8. Primes.—9. jo.—10. moult me.—11. rois estre.

« Et reverance et compaignie,
« Et par droit me dois plus amer
« Et chier tenir et honorer
« Que ton père, ke t'engendra;
« De [1] moi plus grans bien te vendra. »
— « Mestre, comment? » — « Gel' te dirai. »
— « Dites, et ge l'escouterai. »
— « Ce voiz tu bien apertement
« Que li tiens pères charnelment
« T'engendra, et, quant tu néz fus,
« Petit estoies et confus;
« Nule poissance en toi n'avoies,
« Ne bien ne mal tu ne savoies;
« Ausi com une beste fusses,
« S'aucune chose apris n'éusses.
« Pou s'en pena, kant tu fus nez;
« Je m'en sui longuement penez
« Que je tel chose t'apréisse
« Que je [2] saige home te féisse.
« Je t'ai apris sens et savoir,
« Que [3] muèz vaut de tout ton avoir.
« Tu sez par moi la verité
« Des secrèz de divinité.
« Je t'ai fet cel art retenir
« Par qoi riens ne puet avenir
« Que tu nel' saiches [4] sanz doutance.
« Je t'ai tant amé en t'enfance [5]
« N'est riens ke je [6] ne t'aie dite
« Qui par reson doie estre escrite.
« De ce m'est il bien avenu
« Que moult as bien tout retenu;

1. Par. — 2. Par que. — 3. Qui. — 4. Que tu ne saces. — 5. enfance. — 6. Il n'est riens que.

« Graces en [1] rant et honnorance
« As Dex ki de [2] tout ont puissance,
« Qui por lor merci tant m'amèrent
« Que tel deciple me donèrent [3],
« Et bien les en doi [4] gracier,
« Car je m'en puis [5] glorefier,
« Entre les plus hauz clercs ki soient [6],
« Qui letres entendent et voient [7].
« El monde n'en a nul [8] parfet
« De tout ce que [9] asavoir fet.
« Biaus douz amis Lucemien,
« Voz en iroiz, ce sei-ge bien.
« Je vos ainme, et vos me devez
« Amor [10] toz jors; bien le savez;
« Gardez bien ke ne soit perie
« L'amor de nos ne departie [11].
« Amors doit durer par droiture;
« N'est pas amors ki petit dure [12];
« Se je sui de vos [13] esloigniez,
« Onkes por ce ne vos faigniez
« De moi amer, ne ge [14] de vos;
« Tiex amors doit estre entre nos;
« Des eulz del' cuer véoir vos doi,
« Se des eulz del' front ne vos voi;
« Cil ki bien ainme loiaument
« N'oblie pas legièrement.

1. Grasses t'an. — 2. sor. — 3. Ces deux vers manquent dans A. — 4. Et jo les em puis. — 5. Car moult me puis. — 6. del mont.

7. *Qui entendent et léu ont.*

8. N'a nul si. — 9. qui. — 10. Amer. — 11. Ces deux vers manquent dans A.—12. Ces deux vers sont dans A, mais dans l'ordre inverse. — 13. Se de moi estes. — 14. et jo.

« Douz amis, por vos amender,
« Vos vueil proier et comander,
« Qant de moi departi seroiz
« Et la grant richesce averoiz
« Que vostre pères vous donra
« Qui à roi vos coronnera,
« Vostre roiaume maintenez
« Com saiges hons, preuz et senez,
« Et maintenez philosophie
« Come rois à grant seignorie;
« Moult petit vaut rois sanz science
« Et clergie ki ne s'avance.
« Amis, avec[1] ce vos comant,
« Esgardez por qoi ne[2] comment
« Et à kel home vos feroiz
« Et bien et mal, kant vos seroiz
« Comme rois en vostre pooir;
« Moult puet durement messéoir
« Qant rois fit riens sans achoison;
« Rois doit par tout garder reson.
« Bien vos fetes seigneur clamer;
« Servir vos fetes et amer;
« Moult vaut muèz servir par amor
« Que par force, ne par cremor.
« Douz amis, enseignié vos ai
« Clergie, et tout ce ke je sai;
« Vos en iroiz, je remaindrai,
« Mes .1. don vos demanderai;
« Je vuel .1. don de vos[3] avoir
« Einçoiz ke doiez remouvoir;
« Par amor le vuel demander. »
— « Cuie?[4] biau mestre, mès commander.

1. Avolc. — 2. et. — 3. de vous j don. — 4. Qui.

« Q'est ce [1] ke por vos ne féisse,
« Por riens [2] ke fère le poïsse?
« Dites vostre comandement;
« Jel' vos otroi delivrement.
« Certes mon roiaume auriez
« Volentiers, ce vos vouliez [3];
« Jà n'en seriez escondiz. »
— « Biax amis, j'oi [4] bien ke tu diz;
« Ne doi pas demander ta terre;
« Autre chose te vuel requerre [5]. »
— « Biaz dous mestre, dont commandez,
« Ne me proiez ne demandez. »
— « Certes, premier me jurerais [6]
« Sans refuser, ke tu ferais [7]
« Ce ke je te deviserai. »
— « Moult volentiers le vos jurrai [8],
« Einsi com vos deviseroiz;
« Jà, voir, escondiz n'en seroiz. »
Dont li a juré sor sa loi,
Seur la santé Cesar le roi,
Et sur la vie de son père,
Seur l'ame de sa bone mère,
Que, sanz refuser, gardera
Tout ce k'il li [9] comandera;
Jà, n'iert la chose si greveinne,
Nel' lessera por nule peinne,
Ne por dolor, ne por anguisse,
Se hons terriens fère le puisse.
Virgile li dist : « Biax amis,

1. N'est riens. — 2. ce.
3. *Volenters se vous le voliés.*
4. Amis, jo oi. — 5. enquerre. — 6. jureras. — 7. feras. — 8. juerrai. — 9. que il.

« Tu ne sez ke tu m'as promis.
« Juré l'as, et gel' te comant,
« Fère doiz mon comandement.
« Puis ke de moi departiras
« De ta bouche ne parleras
« I. seul mot en nule manière
« Ne par amor, ne par proière,
« Ne por destrece où ke tu soies,
« Jusc'à tant ke tu me revoies. »
— « Las ! » ce respont Lucemiens,
« Est il dont nus hons terriens
« Qui poïst tel commandement
« Garder et fère entièrement ?
« Porroit ce donkes avenir
« Que hons poist [1] sa langue tenir,
« Qui si est isnele et legière ?
« Je ne cuit k'en nule manière
« Poïst estre trovez hons tex,
« S'il n'estoit muèz [2] naturex ;
« Nes li muèz assez souvant
« Langoie et arrière et avant ;
« Ne puet sa langue tenir coie ;
« Et ge comment tendrai la moie,
« Qant li rois contre moi vendra,
« Qui grant compaignie amenra ?
« Hautement me salueront
« Et de moi grant joie feront ;
« La jone roïne i sera,
« Qui de moi grant joie fera,
« Et si ceront ces damoiselles ;
« Là aura harpes et vièles
« Et deduiz de mainte manière,

1. C'on péust. — 2. muiax.

« Por fère moi joie plenière.
« Mestre, kant je verrai tel joie,
« Coment tendrai ma langue coie?
« Certes ne puis véoir coment
« Je face tel comandement.
« Grant asmone et grant bien ferez
« Se vos .1. autre me[1] donez;
« Je ne puis en nul senz véoir
« Ç'on le féist por nul pooir[2]. »
Virgile respont : « Non ferai;
« Jà cestui ne vos changerai.
« Ou mon commandement feroiz,
« Ou envers moi parjurs seroiz[3].
« N'est pas vertuz s'on ne se[4] peinne;
« Bien doit vertuz estre grevainne[5];
« Bien sai ke tu en vaudrais[6] piz
« Se mon commandement despis;
« Autre force ne t'en ferai;
« Se tu le tiens, bien le saurai;
« Bien sauré lequel tu ferais,
« Qant de moi departis serais. »
Lucemiens respont : « Biau mestre,
« Muèdres clercs de vos ne puet nestre;
« Vos estes la fleur de clergie;
« Certes onkes n'en oi envie
« Que moult volentiers ne féisse
« Au muèz ke fère le poïsse. »
— « Tu me proméis et jurais
« Q'outréement le garderais

1. M'en.—2. avoir. — 3. Vous parjuerés.—4. s'en.
— 5. A met ici ces deux vers qu'on retrouve plus loin :

Tu me plevis et me juras
Q'oltreement la garderas.

6. valdras.

« Et mes diz et ma volenté[1]. »
— « Tout prest et tout entalenté
« M'en poez[2] encore véoir;
« G'en[3] vuel fère tot mon pooir;
« Outre pooir n'a nule chose. »
N'estoit encor la porte close
Que ke cil tel parole tiennent
Es vos les mesaiges ki vienent;
Enz[4] sont entré delivrement;
A pié descendent baudement;
Encontre aus li sergent saillirent[5],
Qui hautement les reculirent.
Tantost com furent descendu,
N'ont plus targié ne atendu;
En la chambre le mestre entrèrent;
Son deciple et lui[6] i trovèrent;
Encor[7] tenoient lor parole.
Li mesagiers en halt[8] parole,
Qui de par le roi les salue.
Lucemiens tressaut et mue,
Tantost comme il ot le mesaige;
Bien le conoist à son langaige.
Virgile encontr'aus[9] se dresce;
Grant seignorie et grant hautesce
Et grant feste en a demenée;
Del' roi novelle a demandée,
Et Lucemiens en demande.

1. Le ms. A saute ici les deux vers précédents et donne ainsi ce troisième :

Vo sois et vostre volenté.

2. Me povez vous. — 3. S'en. — 4. Ains.

5. *Li vallet encontre als salirent.*

6. Lui et son desiple. — 7. En halt. — 8. à als. — 9. Virgiles encontre.

Cil respondent[1] : « Li rois vos mande
« Salus et pès et bien et joie ;
« Vez ci[2] letres k'il vos envoie. »
Virgile a les letres prises,
Qui el séel ièrent[3] assises ;
Lucemien les done à lire,
Qui moult bien et tost les sot dire.
Tout ce a trouvé et véu
Q'en astrenomie ot léu[4];
Il i vit[5] ke sa mère est[6] morte,
De qui mort moult[7] se desconforte,
Et ke li rois a fame prise
Gentil et noble[8] à sa devise,
Et lut ke hautement mercie
Mestre Virgile, et si li prie
Q'avec Lucimien s'en aille :
Car coronner le vuelt sanz faille
Et doner s'annor et sa terre ;
Por ce l'envoie il ore[9] querre.
Quant les letres léues furent,
Li mesaige, si comme il durent,
Virgile l'avoir presentèrent
Que de par le roi aportèrent ;
Robes i ot, argent et or,
Qui valoient .1. grant tresor,
Pierres ki grant vertu[10] avoient,
Porpres pailes, ki moult valoient.
Virgile hautement mercie
Le roi, et moult grant seignorie
Et grant feste fet des mesaiges ;

1. Et dient. — 2. Vés les. — 3. furent. — 4. B. véu. — 5. Il vit. — 6. estoit. — 7. De coi forment. — 8. tote. — 9. l'a il envoié. — 10. clarté.

Car preuz iert [1], et cortois, et saiges.
Bien sont leur cheval establé;
Assez orent et fain et blé.
En une grant chambre celée
Fu fèz li feus à cheminée,
Et si [2] estoit el'mois de mai;
De ce pas dire ne m'esmai,
Car sovent fet en mai froidure
La nuit, par droit et par nature;
Qui de chevachier est lassez
Plus volentiers ce chaufe assez,
Car li feus la dolour li oste.
Moult orent cele nuit bon oste.
En bon [3] ostel et en bon [4] leu,
Seur bas siege delèz le feu,
Se sont assiz li mesaigier,
Et, kant il fut tens de mengier,
Cil corrurent les tables [5] metre
Qui s'en devoient entremetre.
Ne sai por qoi me detriaisse,
Ne por qoi tout vos devisaisse;
Autretant vaut .I. moz com.xx.
Qant au lever des tables vint,
Tant orent mengié et béu
Que richement furent péu.
Bien furent servi; cest del' meins;
Après mengier lèvent lor mains.
Virgile fist grant seignorie;
Fère le volt celonc clergie;
.II. henas prent, grans par mesure,
D'argent de bele [6] doréure;

1. Fu. — 2. ce. — 3. bel. — 4. bel. — 5. la table. — 6. fresce.

Noiz muguetes[1] et citoal,
Clox de gyrofle, garingal,
Et autres espices i mist;
Entre les mesaiges s'asist[2];
Doucement lor done et depart;
Chascuns en ot moult bone part.
Et si leur done largement
Vin cler[3], et claré, et piment.
Après lor a dit : « Biau[4] seignor,
« Certes moult sui liéz de l'ennor
« Qu'à Lucemien doit venir,
« Nel' puis plus par droit[5] retenir.
« Je sai bien ke je mefferoie
« Se contre vos le retenoie[6],
« Et non porquant[7], se je povoie[8],
« Moult volentiers le retendroie[9].
« Voir onkes tant n'ama nul home;
« Por s'amor issise de Rome,
« Et por lui tant me traveillaise
« Qu'au roi Dolopathos alaisse
« Que per ces letres m'a mandé.
« Mès Augustus m'a commandé
« Une seue besoigne à fère,
« De grant chose et de grant afère,
« Que je ne puis entre lessier.
« Ceste voie m'estuet lessier;
« Avec vos n'iré je mie or;
« Mès ge cuit bien g'irai encor.
« Le roi saluez de par moi;
« Mon cuer et mon cors li envoi;

1. Noix muscades. — 2. se mist. — 3. Vin cuit. — 4. Après si lor a dit. — 5. Jo ne le puis plus. — 6. le oi le tenoie. — 7. Et, bien saciés. — 8. poïsse. — 9. retenisse.

« Tot mon pooir por lui feroie.
« Ennuit mès demenons grant joie;
« Bien ce doit de joie pener
« Qui par bien la puet demener,
« Et cil pert sa vie et sa peinne
« Qui en nul tens joie ne meinne.
« Certes moult lié me féissiez
« Se vos l'enfant n'enmenissiez;
« Grant chose à en fère l'estuet,
« Puis q'autrement estre ne puet;
« Je ne sai kant gel' reverrai;
« Tant com gel' voi, joie ferai. »
Grant joie et grant feste demainne[1]
Des mesaiges, et moult ce peinne[2];
Tant burent ke tuit furent lié.
Li lit furent aparreillié,
Mès moult petit i reposèrent,
Car moult matinet se levèrent.
Lor chevax font apparreillier
Et conréer et estrillier.
Jà sont lor robes enmalées,
Et seur les fors[3] somiers levées;
Jà sont seur lor chevax monté.
Li muèz vaillant de la cité
Montèrent por aus convoier,
Tout sanz semondre et sans proier,
Car Lucemien moult[4] amoient.
A moult grant honor le convoient;
Cil ki à pié sont le comandent
As Dex, ke de mal le deffandent;
Assez[5] li firent grant honor;

1. B : demainnent. — 2. B : peinnent. — 3. Et desor lor. — 4. tuit. — 5. Et si.

Por lui plorerènt li plusor,
Et Virgile tel duel demainne
Com cil fust ces fiz en demainne,
Et jamès véoir nel' déust;
Si déist on ke il éust
Assez grant dolor demenée;
Moult li est grief la desevrée,
Et Lucemien d'autre part
A moult grant peine s'en depart,
Et aussi grant duel en fet-il
Com s'en le menaist [1] en exil.
Moult pleurent andui tendrement.
Tant le convoient longuement,
N'onkes de plorer ne se tienent,
Tant ke a .I. guéz parfonz vienent [2].
Loinz de Rome toutes entières
VI. liues grosses et plenières;
Là firent il leur departie;
Moult i ot encor grant pertie [3]
De ceus de Rome, ki amoient
Lucimien et ki fesoient
Mestre Virgile compaignie.
« Avant ne passeroiz-vos mie,
« Biaus mestre », dist Lucimien;
« Dès or est-il resons et biens
« Que vos arrière retorneiz,
« Puis k'ensemble o moi n'en venez [4].
« A moult [5] grant aise m'en alaisse
« Se avec [6] moi vos en menaisse;
« Mès bien sai k'en nule manière
« N'i auroit jà mestier proière.

1. L'enmenast. — 2. fussent. — 3. partie. — 4. ne venrés. — 5. plus. — 6. s'avolc.

« Mestre, comment qu'il en aviengne,
« De vostre amis vos resoviegne [1]. »
Moult fu grief cele desevrée,
Car mainte lerme i ot plorée;
Si très doucement s'acoloient
Et si tendrement se besoient
Q'à grant poine se departirent;
Par pou li cuer ne lor partirent
Q'ainz tant n'ama Amis Amile
Com Lucimien fist Virgile
Et Virgile Lucimien,
Plus ke [2] nul homme terrien.
A peinne departiz les ont
Li messaige, dolent en sont
De la dolor ke il demeinent;
Lucemien par le frain meinent
Tant k'il le [3] metent à la voie.
Virgile lor dist tote voie :
« Seigneur, en vostre compaignie
« Enmenez la plus grant partie
« De mon cuer; coment k'il aviegne,
« Je vos pri, de lui vos [4] soviegne;
« N'en puis aler par autre tor;
« A Dieu vos commant; je retor. »
A tant s'en vont, et cil revienent
Qui vers Rome la [5] voie tiennent.
Lucimien pleure et soupire
Quil n'a pooir d'un seul mot dire,
Nē se puet en nule manière
Tenir de regarder arrière,

1. B : *Mestre, comment vous resoviegne*
De vostre amis, que qu'il aviegne.
2. Plus de. — 3. se. — 4. qu'il lui en. — 5. lor.

Ne Virgile por nul pooir
Tant comme l'un puet l'autre véoir.
Ce lor a fet grant destorbée [1]
Q'entré sont en une valée
Cil ki chevauchent à esploit;
Quant Lucimien plus nel'voit [2],
Tendrement pleure en chevachant;
N'a pas bon talant ke il chant.
De toz ceus de sa compaignie
N'i a .I. seul qui ne li die
Que folie est de trop [3] plorer;
Haus hom ne se puet honorer
De plorer ne de fère duel;
Il ce reconfortaist son vuel.
Mès autre chose avoit en pense;
Ne sevent pas kant ke il pense;
Bien oï tout et entendi,
Mès onkes mot ne respondi.
Cil ne l'ousent plus apresser;
Issi [4] lessent le jor passer
Et la nuit jusc'à lendemain;
Aparreillié furent moult main;
Moult fut bèle la matinée.
Li enfès n'a pas oubliée
La promesse k'il ot promise;
Bien la tient et garde à [5] devise;
Nel' trespasse en nule manière;
Ne par amor, ne par proière,
N'en puet nus homs parole trère
Por peinne k'il en saiche [6] fère.

1. Ce vers est sauté dans le ms. A. — 2. nes' voit. — 3. de tant. — 4. A tant. — 5. et. — 6. qu'il li facent.

Lucemien chevauche errant,
Qui de parfont va soupirant,
Et li mesaige ki l'enmeinent
De lui reconforter se peinnent;
Volentiers parler le feïssent
Et envoisier, se il poïssent;
Mès il furent en esperance
Qu'il pensoit à sa sapience,
A s'arz et à ce k'il savoit
Et à ce ke laissié [1] avoit
Son bon mestre et sa compaignie;
Por ce ne l'apressèrent mie
Ces .II. jors si très [2] durement,
Ainz [3] chevachent séurement
Tant ke [4] .III. jors ont chevauchié;
Jà furent aikes [5] aprochié;
Encor n'ont parole entendue
Qui de sa bouche soit issue;
Ne l'ont véu joer ne rire,
Mès tout adès ploure et soupire;
Durement lor ennuie et poise
De ce k'il ne rit ne n'envoise,
N'il n'en puent parole avoir;
Nel' tienent pas à grant savoir.
Doucement le vuelent atrère
Tant ke parler le puissent fère;
Li uns li ramentoit la joie
De la terre ki sera soie,
Li autres la chevelerie
Et l'ennor et la seignorie,
Et li autres de la reïne,

1. Qu'il laié. — 2. issi. — 3. En. — 4. qu'il. — 5. Et jà furent tant.

Qui tant par est bèle meschine,
Preuz, et cortoise, et honorée,
Et la joie k'en la contrée
Meinnent vallet et damoisèles.
Bien ot et entent les novèles,
Mès moult petit au cuer li touche [1];
Onkes por ce n'ovri [2] la bouche [3].
Moult torne ceux [4] à grant contrère
Quant parole n'en pueent trère,
Ne por proière, ne por force;
Chascun plus [5] k'il puet s'en efforce,
Mès n'en pueent à chief venir.
Ne le vuelent plus [6] soustenir,
Einz li dient k'il parleroit
Ou jamès avec eus n'iroit;
Bien sèvent [7] ke honi seroient
S'il ensi [8] muel l'amenoient;
Ne vuellent [9] plus avant aler.
Onkes por ce ne volt parler,
Einz est tost ensement tenus
Com s'il fust muax devenuz.
Cil voient k'il ne parleroit,
Mès ainçoiz touz seuz en iroit;
Bien cuident tuit k'il soit muax [10],
Dont commança li duèz noviax [11].
Onkes genz si grant duel ne firent
Come il font, kant muet le virent;
N'i a .I. seul ke duel ne faice [12];
Chascun bat son pis [13] et sa faice,

1. Toce. — 2. n'oevre. — 3. boce. — 4. torn'à cels. — 5. ce. — 6. pas. — 7. sorent. — 8. issi. — 9. volrent. — 10. mueils. — 11. novels.

12. *Il n'i a j sol dol n'en face.*

13. B : vis.

Si ke li sans cort contreval
Deske[1] seur le col del' cheval.
Leur dras et leur robe descirent;
Lor chevex ronpent et detirent[2];
Lor poinz detordent et lor mains,
Et dient : « Seigneur, c'est del' mains,
« Ocions nos ci[3] de manois
« Q'aussi nos ocirra[4] li rois.
« Muèz vient ke ci nos ocions
« Que devant nos amis soions
« Ars, ou pandu, ou traïné.
« Las! de male eure fumes né!
« Por quoi fusmes çà envoié?
« Et las! com somes desvoié!
« Las! dolerex! com mal servise,
« N'eschaperons en nule guise.
« Grant honor cuidasmes avoir,
« Et grant richesce[5] et grant avoir,
« De ramener nostre seignor;
« Ore en morrons à deshonor.
« Moult par avons mal emploiée[6]
« Nostre peinne à ceste foiée[7];
« Dolent, mort somes et traï;
« Li Dieu nos ont trop[8] enhaï.
« Chetif, dolent, por qoi méusmes?
« Nos somes mort; trop[9] mar i fumes,
« Qant si tost partirons de vie.
« Nos n'avons pas mort deservie.
« Hé, las, qui nos a deçéuz?
« Tout sain avions reçéuz[10]

1. De si. — 2. B : detire. — 3. tot. — 4. ociroit. 5. ricoise. — 6. emploïe. — 7. foïe. — 8. moult. — 9. mais. — 10. retenu.

« Le filz le [1] roi et bien parlant;
« Or l'avons muel et dolant;
« Entre nos mains est amuiz;
« Las! dolanz, com nos a [2] traïz!
« Se nos à [3] roi le ramenons
« Muel, hé, las! ke li dirons?
« Dex, il n'aura cuer, ne pooir [4],
« Ne eulz, dont il nos puist [5] véoir.
« Tantost nos fera les euz trère,
« Ardoir, ou [6] à chevax detrère;
« Touz vif enfoïr nos fera.
« Jà por nos amis nel' lera;
« Nos fames dolantes seront
« Et nos enfanz, ke nos verront
« A si grant honte demener.
« Hé, las! muèz nos vendroit pener
« Que nos aucun leu querissons [7]
« Où [8] nos vies sauver puissons,
« Et Lucimien lesserons.
« Hé, las! dolenz, mès où irons?
« Nos ne poons nul leu savoir
« Que li rois ne nos puist avoir;
« Vers lui ne nos puet estre ostaiges
« Tors, ne caverne, ne boscaiges,
« Ne mons, ne vax, ne mer, ne terre,
« Se il nos fet cerchier et querre.
« Se nous [9] en enfer descendions
« Tout vif, encor le verrions;
« Fors nos treroit, tout [10] sanz doutance,
« Par sa force et per sa poissance.

1. Au. — 2. as. — 3. au. — 4. voloir. — 5. Ne oel dont le puisse. — 6. et. — 7. quesissions. — 8. Où manque dans A. — 9. Nous manque dans B. — 10. Nous en trairoit.

« En tel destresce nos tendroit
« Qu'en nos païs nos ramenroit
« Por morir, voiant nos amis;
« Nostre pechiez nos a ci mis.
« Haïe, las! chetif, doulerex,
« Com somes mal aventurex!
« En tel laiz somes enlacié
« Dont jà ne [1] serons deslacié.
« De toutes pars nos vient angoisse,
« Qui trop nos destraint et angoisse.
« Ha, Morz, com es contrarieuse [2],
« Et fellonesse et envieuse [3]!
« Tu fèz ce ke nus ne te prie,
« Mès ce k'en [4] vuelt ne fèz-tu mie;
« Tu n'iras jà là on t'apèle,
« Mès tu ies moult preuz, moult [5] isnèle [6]
« D'aler là où on ne velt toi [7];
« S'or fussons mort en .I. tornoi,
« Ou en baitaille, ou en assaut,
« Sailli éussons plus bia saut;
« Las, com somes mal avoié!
« En tel [8] leu nos a envoié
« Li rois, ke, se [9] mort i fussons,
« Moult grant honor i éussons;
« Mès nostre grant maléurtez,
« Nostre [10] pesme chetivetez,
« Qui ci nos devoit avenir,
« Ne nos volt là lessier fenir.
« Hui est li jors ke nos morrons,

1. N'i. — 2. oltragose. — 3. angoissose. — 4. c'on.
5. et. — 6. Ces deux vers, et dans l'ordre inverse, sont, dans le ms. B., mis quatre vers plus loin.
7. B. *Là où on a cure de toi.*
8. maint. — 9. se nous. — 10. Vostre.

« Car à nos mains nos ocirrons;
« Nos ne poons avoir confort;
« Or morrons nos mal gré la mort. »
Atant ont trètes les [1] espées;
Jà lor fussent el' cors [2] boutées,
Il meïsmes ocis ce fussent,
Pitié ne merci n'en éussent,
A [3] nul endroit ne s'espairgnassent,
Parmi les cuers les ce [4] boutaissent,
Quant Lucemien saut à terre.
Plorant lor vet merci requerre;
Devant lor piez [5] s'agenoilla;
De lermes sa faice [6] moilla;
Mès sa langue est ausi [7] tenue
Com se la bouche fust [8] cousue;
N'en let issir nule parole.
Doucement les bese et acole;
Par signes merci lor demande;
N'i a nul ki [9] bien n'i entende.
Il orent encre [10] et parchemin;
Li enfès s'assist el' chemin;
Si escrit por quoi s'ocirroient,
Pechié et folie [11] feroient;
Mieuz lor vient à grant honor vivre;
Tuit en seront quite et delivre;
Envers son père tant fera
Que riens [12] ne leur demandera;
Bien les aquitera sanz doute
De tout ce ke chascuns redoute;
Onkes n'en soient en [13] doutance,

1. Lor. — 2. ès cors. — 3. En. — 4. ne les. — 5. Par devant ols. — 6. De ses lermes ses els. — 7. a issi. — 8. éust. — 9. Il n'i a nul. — 10. enque. — 11. Folie et grant pecié. — 12. bien. — 13. A.

Mès [1] soient en bone esperance.
Il cuident q'encor parler doie;
A tant se mettent à la voie;
Auques furent joiant et lié;
Tant ont ensemble chevachié
Qu'il aprochèrent la contrée
Que tant avoient desirrée.
Dolopathos, li rois puissanz,
Qui tant fut saiges et vaillans,
A Palerne [2] volt cort tenir.
Toz ces barons a [3] fet venir.
Là voudra son fil coronner,
Son reine et sa terre doner [4];
Por ce l'a il [5] envoié querre
Qu'il velt ke tuit tiegnent lor terre,
Et ke trestuit [6] facent homaige
Lucemien, le preuz, le saige.
Dolopathos ot assemblé
Froment et huile, et vin [7] et blé,
Bestes, et char, fresche et salée.
Li grant richesce ont [8] assemblée
De par tout, par terre et par mer,
Que nus plus grant ne puet esmer.
Moult par i fu grant l'assemblée [9]
Des hauz barons de la contrée;
Moult en i ot à grant merveille.
Li rois meïsmes s'en merveille,
Qui moult très volentiers les voit,

1. Ains. — 2. Palalerne. — 3. i.
4. *La volra son rène doner*
Et son fils à roi coroner.
5. B : les a. — 6. tot li. — 7. Vin et forment et oile. — 8. ot.
9. *Moult fu grande li assamblée.*

Si volentiers comme il devoit.
De rois, de princes et de [1] dus
I ot bien .IIIIxx. ou [2] plus,
De cui les nons toz vos nomaisse,
Se detrier ne vos cuidaisse.
De vavasors, de chastelains,
Fu li palès au roi toz plains,
Ne ne cuit pas k'il i entraissent
La moitié, s'il ne ce grevaissent.
Maint chevalier errant i vindrent
Que qan k'il orent del' roi tindrent,
Et mainte franche damoisèle,
Et mainte dame riche [3] et bèle,
Maint vallet et maint damoisel,
Hardi et preu, cortois [4] et bel,
Et, ke fu de la gent menue,
D'aus fu grant la planté venue [5];
La grant cité trop enconbraissent,
Se il as chans ne demoraissent [6];
Mès en .1. pré, selonc [7] Palerne,
Fist [8] cil, ki tante gent governe,
Tendre [9] son tref gentil [10] et noble.
N'ot tel jusq'en Costentinoble;
Il fu fèz dès le tens David;
Eins plus riche nus homs ne vit;
Tendre le fet par compaignie [11],
Par amor et par seignorie [12],
Por ces [13] haus barons ki venoient

1. B, les trois fois: des. — 2. et. — 3. noble. — 4. et fort.

5. *Fu trop grande la venue.*

6. s'arestaissent. — 7. Et moult en i ot de. — 8. et. — 9. Fist tendre. — 10. rice. — 11. signorie. — 12. compagnie. — 13. ses.

Et ki touz les leur i tendoient [1].
Là poïssiez véoir maint tré,
Maint paveillon à or letré [2]
Blanc et inde, vert et vermeil,
Reluire contre le soleil,
Maint ègle d'or [3] en haut levée;
Toute en eclarcist [4] la contrée
Et la cité toute en flamboie.
Li rois tint sa cort à grant joye,
Et fu de tout plantéurouse [5]
C'onkes mès cort si merveillouse [6],
Si large, ne de tel conroi,
Ne fu tenue par nus roi.
Sergent, garçon et lechéor,
Damoisèles et jugléor,
Furent servi moult richement;
Là ot maint riche garnement,
Maint drap de soie et de cendel;
Assez i ot et d'un et d'el [7],
Or et argent, et autre avoir,
Et tant vos dis-je bien, por voir,
C'onkes n'i ot nes lechéor,
Grant ne petit, bon ne paior [8],
Qu'il n'éust aucun riche don;
Tot iert aussi comme à bandon;
Onkes tès cors ne fu véue,
Ne si riche ne fu tenue.
Chevaliers, dames et danzèles,
Escuier, vallet et pucèles

1. *Et qui les lor tendre i faisoient.*

2. C'est-à-dire chargé ou d'inscriptions ou de lettres brodées en or. — 3. à or. — 4. resclarcist. — 5. plantiverose. — 6. mervillose. — 7. et j. et el.— 8. pior.

Tote lor volenté fesoient;
Çà .x., çà .xx. se deduisoient;
Li uns chante, li autre conte,
Et chançons et fabliaz reconte [1];
Li uns dance, l'autre querole [2],
L'autre harpe, l'autre viole;
Trop joiousement se deportent;
Granz coupes d'or et henas portent;
Cil vallet, ki del' vin servoient,
Qui trop bel [3] s'en entremetoient,
Ysoupéz, saugiéz et clarèz,
Roseiz, cerisiéz et moréz
Donoient ausi largement
Com s'il pléust espessement.
Cardamoines, pomes grenates,
Clox de girofle [4] et noix mucates [5]
Espices et chier leticaire [6],
Tout ce dont on puet joie fère,
Estoit ausi abandoné
Com c'il fust por néant doné.
Je ne cuit c'onkes avenist
Q'emperères ne rois tenist
En nul sens, n'en nule manière,
Si large cort ne si plenière,
Et si dura entièrement
.IIII. jors continuelment,
Einz ke Lucimien venist.
Je ne di pas k'il ne [7] tenist
Son chemin et sa voie droite;
Il chevachent tant à [8] esploite
Que venuz est à .I. chastel

1. *Et fait ce que à lui amonte.*
2. Carole. — 3. bien. — 4. et girofles. — 5. mucades. — 6. laituaire. — 7. que il. — 8. et.

Moult bien séant, et fort, et bel;
A .x. lues près de la cort
.I. mesaiges noncier le cort
Dolopathos, et dit k'il aille
Contre son fil, ki vient sanz faille
Sainz et hetiez et lieement,
Et le reçoive hautement
A grant feste et à grant barnaige,
Car jusc'à Rome n'a si saige [1].
Li messaige a li rois véu;
Au cuer en a tel joie éu
Que le centiesme [2] de sa joie
En [3] nul senz dire ne porroie [4].
Maintenant son huchéor [5] mande
Et tost et isnel li comande [6]
Que voist par la cité noncier [7],
Si com chascuns a son cors chier
Et s'il le velt garder de honte,
Que roi et duc, et prince et conte,
Et tuit cil ki sont chevalier,
Fil de borjois et escuier,
Cil ki .XIIII. anz ot [8] ou plus,
Bien gart ke n'i remaigne nus [9]
Ne dame ki soit mariée,
Ne cointe pucèle acesmée,
Einz voisent à riche conroi
Tuit encontre le filz le [10] roi,
Par la grant porte devers Rome
Que l'en Porte Romainne nome,
Et soient [11] baut, joiant et lié

1. Large. — 2. setisme. — 3. A. — 4. sarois. — 5. son bon ceval. — 6. Ce vers est sauté dans A. — 7. hucier. — 8. *ot* sauté dans A. — 9. *nus* manque dans B. — 10. le fil au. — 11. B : alèrent.

Universitas BIBLIOTHECA Oxoniensis

Lendemain tuit apareillié,
Et comande tote la gent
Qu'il traient hors or et argent,
Jaspes et pierres precieuses,
Et les espices glorieuses,
Et bien soit la rue mondée
Essuiée et nette et pavée,
De riches pailes portendue
Hautement contre sa venue.
Li crières par tout cria
Et bien saichiez ke il n'i a
Grant ne petit, home ne fame,
Vallet, damoiselle ne dame,
Qui moult grant joie ne demaint;
Nes .1. tot seul n'en i remaint,
S'il n'a robe, ki[1] ne la quière,
Ou par amor ou par proière;
Ne vont mie contre[2] lor dés
Queroles font et reondés.
Là veïssiez maint jugléor
Et maint riche estrumentéor;
Chascun son estrument aporte;
Toute la vile se deporte,
Et envoise et demoinne joie,
Les juene gens[3] plus toute voie,
Car li juene font plus grant raige;
Et cil ki sont de[4] viel aaige,
Tuit s'apareillent liéement,
Grant et petit communement,
Chascuns hons celonc son pooir,
Qu'à grant joie vuelent véoir[5]

1. Qu'il. — 2. contant. — 3. La jouene gent. — 4. en. — 5. avoir.

Et recevoir à grant honor
Leur[1] roi et lor novel signor.
Cele nuit ot corte durée
Por la joie k'il ont menée;
Qui joie moine, poi se grième.
Au matinet chascuns se lième;
Moult fist biaus tens, cler et serain.
Dolopathos ce leva main
Qui richement s'est atorné,
Et chascuns rois c'est aorné[2]
De ces meillors aornemenz.
Là ot[3] maint riches garnemenz,
Mainte coronne à or[4] gemée,
Cler, reluisant et emflambée,
Porpres et torques et onicles,
Et calsadoines[5] et bericles.
Cil duc[6] et cil conte[7] et cil prince,
Chascun s'apareille et espince;
Ces vielles dames s'appareillent
Lèvent, atirent[8] et fardeillent
Et col et front et main et faice
Que juenes et bèle les faice,
Et, por estre plus gracieuses,
Noches[9] d'or, pierres precieuses,
Pendent à lor cox largement,
Et tout le riche aornement
Dont dame puet estre aornée,
Car molt en ot en la contrée;
Par grant desduit et par solaz
Ot chascune mainches à laz;

1. Le. — 2. acesmés. — 3. B : Là i ot. — 4. d'or. — 5. carsadoines. — 6. roi. — 7. duc. — 8. estivent. — 9. Nosques.

Ses braz et ces vairs euz remire
Que tout le cuer li fet defrire;
Bien s'acesment ces damoisèles.
Cil escuier metent lor sèles[1]
Sus palefroiz et seur chevax,
Et les sambuès de cendax
Seur les mulez soef emblanz,
Qui ne sont pas totes semblanz,
Li .I. fauve, li autre sore[2],
Et l'autre plus noire ke more,
L'autre blanche com flor de lis;
Ne sai por quoi tot vos[3] devis.
Li baron et li chevalier
Issent de la vile premier;
Les dames sont après[4] montées
Seur les[5] mules bien afeutrées;
Par la porte Romainne issirent;
Tant atandirent là[6] qu'il virent
Le roi Dolopathos venir.
Mès ci ne me puis je tenir;
Par reson dire me convient
La manière comment il vient;
Ce saichiez k'en sa compaignie
Fu la fleur de chevalerie
Et de richece et de biauté,
Et s'en i ot moult grant plenté;
Là furent li bon harpéor,
Li parfet estrumentéor,
Cil qui les[7] estrumenz savoient

1. A met à tort ces deux vers dans l'ordre inverse.
2. *Li une est blance, l'altre sore.*
3. jel' vos. — 4. Et les dames feurent. — 5. Desor. — 6. Et là restèrent tant. — 7. des.

Tant ke nul pareil n'en avoient.
Il chevauche, comme françois,
Seur .I. grant cheval provençoiz[1];
N'avoit en l'empire de Rome
Nus ki si bien semblast preudome,
Ne nul si bel de son aaige,
Ne nul si cortois, ne si saige.
De riche porpre à or cousue
Fu la robe k'il ot vestue,
Et li mantiax fu d'un diaspre
Dont la pane[2] ne fu mie aspre,
El' chief corone emperial,
Et s'ot ceinte espée[3] roial
Pendant[4] à son flanc senestrier;
Afichiez ce fu en l'estrier.
La reïne li fu à destre;
Plus bèle de li ne pot estre;
Trop noblement fu acesmée[5]
De diverse robe dorée;
Seur son chief portoit une manche
Por la chalor, et mule blanche
Chevachoit, trop bien afeutrée,
N'ot si[6] emblant en la contrée,
Couverte d'un paile moult chier.
Jà ne grevast à chevachier
Filles de rois et de roïnes,
Nobles[7] dames, cointes[8] meschines;
Les plus gentes et les plus bèles
Furent le jor ces damoiselles;
Chascune ot[9] sambue et lorain.

1. Espanoiz. — 2. li pene. — 3. ceint l'espée. — 4. Qui pent. — 5. atornée. — 6. mius. — 7. Bèles. — 8. jouenes. — 9. a.

Moult fist le jor cler et serain.
Li rois a la porte passée;
As autres rois fet assemblée;
Si les met en sa compaignie;
Grant honor et grant seignorie
Ont fet de lui à l'asembler;
Desoz aus font terre trembler
Cil fort cheval, car tot de plain
Tindrent une lue del'[1] plain.
El premerain front chevachoient
Cil qui les estrumenz portoient,
Gygues[2], et harpes, et vièles,
Tabors, et timbres, et frestèles,
Fléustes, cors et syphonies[3],
Et vont fesant lor[4] melodies.
Dolopathos chevauche après
Cui la reïne suit moult près,
Et duc, et prince, et roi, et conte;
Nus homs ne vos sauroit le conte
Des chevaliers ne des borjois,
Ne des porpres, ne des orfroiz,
Ne des riches robes de soie,
Et ge por qoi m'en peneroie?
S'encor vivoit Omers[5] ou Tulles,
Qui ne fu ne fox[6] ne entulles,
La moitié dire n'en porroient
Des richesces ki là estoient.
A poinnes portoient les dames
L'or et les pierres et les james,
Les aniax et les fermax d'or,
Et, tant vos di-ge bien encor,

1. Une fort liue al. — 2. Giges. — 3. siphonies.— 4. teus. — 5. Effacé dans A. — 6. faux.

La poïssiez véoir .Vc.
Que muèz valoit lor garnemenz
Et lor richesces ke lor cors;
Pis valent dedenz ke defors,
Et tant bèles gens[1] i avoit
Que nus si bèles ne savoit.
Cil ki en la citei remaindrent
Endementiers ne se faindrent[2]
De pener et de traveillier
Por les ostex apaireillier;
Dès la porte jusq'à palès,
Les ostex par dedens vos lès,
Fu encortinée la rue
Et de chiers[3] pailes portendue
De toutes pars destre et senestre;
N'i véissiez huiz ne fenestre
Que n'i éust paile estendu
Et encensier d'argant pandu,
Et tout ce ke soef odore[4].
Li palès desouz et desore,
Et li granz temples ensement,
Fu portenduz moult richement;
N'est richesce se cele nom;
Nus homs ne sauroit nomer non
Ne richesce, k'on saiche faire
D'espices ne de letuaire,
Ne deviser por nul pooir
Que la ne poïssiez véoir.
Li rois et sa grant compaignie
Ont jà .II. lues[5] et demie
Par moult grant desduit chevachié.

1. De bèles. — 2. refraindrent. — 3. bons. — 4. B : eudore. — 5. liues.

Es vos le fil tant aproichié
Que bien le puet véoir de plain,
Dont lesse corre par le plain;
Au cheval le frain abandone;
Des esperons à or li done
Tant ke li sanz en saut après;
Lucemien fu jà si près.
Li menestrel le saluoient
As estrumenz ke il portoient;
Li rois lesse le cheval corre;
Après le pié liève la porre[1];
Vient à son fil et si l'enbraice;
Le nés et les euz et la faice
Li bèse moult très doucement,
Et li enfès lui ensement.
Li roi, li prince[2] et li baron,
Corrent entor et environ,
Qui le saluent et enclinent
Et bien et joie li destinent.
Il fu richement atornez.
Li rois c'est arrier retornez.
Li preuz Lucimien encontre
La reïne, ki vient encontre,
Et sa très bèle compaignie;
Chevachoit à grant seignorie;
Dames et pucèles estoient
Soef et atrait[3] chevachoient;
Car dame chevachier ne doit
Trop tost, par reson ne par droit.
Devant chevache la reïne
Qui couleur a clère et rosine.
Lucemien salue et bèse

1. Polre; de *pulvis, pulveris*.—2. conte.—3. B : atret.

Por ce ke il li siée et plèse;
Toutes les dames le besièrent;
Onkes por maris nel' lessièrent,
Ne por parent ne por ami.
Lucimien chevache enmi,
Qui moult se contient saigement.
La oïssiez maint estrument
Et maint biau chant de damoisèle;
Maint frain à or et mainte sèle
Et maint biau cheval i avoit;
Au plus bel ke chascun savoit,
Grant feste et grant joie demeinent;
Einsi en la cité l'en meinent.
Lucemien fu en Sezile;
Mès del' commandement Virgile
Li est il moult bien souvenu;
Moult l'a bien gardé et[1] tenu;
Quant ons ou fame le salue,
Les euz et la bouche remue,
Mès la langue est ausi[2] loiée
Com s'ele fust par mi trenchiée;
Onkes, por chose k'il véist,
Ne por chose qu'on li féist,
N'à tort, n'à droit, n'einsi[3], n'einsi,
.I. moz de sa bouche n'issi.
Quant cil ki sont en la cité
Entendirent la verité
Que li rois o[4] sa compaignie
Vient par si tres[5] grant seignorie,
Et k'il[6] jà sont près de la porte,
Chascun .I. rain d'olivier porte[7],

1. Bien li a son commant. — 2. tint si. — 3. issi. — 4. et. — 5. Viennent à si. — 6. que. — 7. d'olive aporte.

Et vont Lucemien encontre,
Qui moult volentiers[1] les encontre.
Tuit vont à grant joie chantant[2];
Lucemien bien les entent;
Tel joie ne teil melodie
Ne fu onkes nul jor[3] oïe,
Com il font devant et derrière,
En nul senz n'en nule manière[4].
N'a tant povre leu c'on n'i voie
Or et argent et dras de soie,
Et la voie est toute jonchiée
De fueilles, et de flors glagiée;
Si ot estendu maint mantel
Dont à or furent li tassel.
El palès vint Lucemiens;
Onkes li rois Octeviens,
Qui de Rome ot la seignorie,
N'ot si riche chevalerie,
Ne nuns rois ki onkes i fust;
Hons ne fu onkes ki éust
Si très riche apareillement,
Se li estoire ne me ment.
Dex fist si biau jor à devise
Q'en nul sens ne en nule guise[5]
Ne doit[6] nus plus biau demander;
Ce pot bien la joie amender;
Car li douz tens ki raverdoie

1. A grant joie.
2. *Tot vont et à joie et à chant.*
3. Ne fu véue ne.
4. *En nul sens ne en nul semblant*
Partot et arrièr et avant.
5. B : n'en nule devise. — 6. pot.

Semont le cuer de fère joie;
Moult par ot grant joie li rois.
Mené en a tout de manois
Lucemien au mestre temple
Que il ot [1] fet et riche et ample;
Selonc sa loi a fet s'offrande;
Onkes si riche ne si grande
Ne fist rois en nule manière.
Lucemien fist sa proière,
Qui en lui ot mainte bontéz;
Puis est el haut [2] palès montéz,
Qui aornéz fu richement
De preciex aornement,
De pailes et de drais de soie;
Il reluist toz et [3] reflamboie
D'or et de jaspes et de pierres.
Les robes per furent si chières,
Dont vestuz fu Lucemiens;
Onkes rois, juis [4] ne paiens,
Ne fu vestu si richement.
Il l'ont [5] assiz moult hautement;
Entor lui grant joie demeinnent;
Moult ce travaillent tuit et peinnent.
Biau semblant fet et bele chière,
Mès onkes avant ne arrière
N'issi parole de sa bouche;
Car durement au cuer li toche
Ce k'il ot son mestre [6] couvent;
Bien le [7] garde arrière et avant.
S'aucune dame le salue,
Il rit et la bouche remue,

1. A. — 2. u grant. — 3. et toz. — 4. juus. — 5. sont. — 6. B ajoute: en. — 7. se.

Et encline moult doucement;
La langue tient serréement;
Issi les a tous deçéuz.
Ne s'en est nus aperçéuz
Fors ceus ki amené l'avoient,
Qui moult volentiers le celoient.
Tout le jor jusq'à la vesprée,
Ont moult grant joie demenée.
Ne[1] fet à parler de mengier;
Mès, quant tens fu d'aler couchier,
Cil escuier ces couches font.
Cil chevalier dormir[2] se vont;
Li rois dort avec la roïne,
En[3] .I. haut lit, soz la[4] cortine,
Mox de coustes et blans de dras.
Li orillier valent .C. mars;
Trop sont riche et soef oulant[5];
Ja nus n'aura le chief doulant
Tant comme il l'aît desouz s'oreille.
En .I. lit riche outre merveille,
Covert d'un porpre surien,
Ont fet couchier Lucemien;
Plus tost est endormi assez
Car traveilliez fu et lasseiz.
Li rois ne dormi pas granment,
Qui pense à l'apareillement
Quil a à fere à[6] lendemain;
Por ce se leva il moult main;
La première chose k'il fist,
A[7] la chambre où li enfès gist
Est venuz; ouvrir la commande;

1. Ce. — 2. Li chevalier colcier. — 3. A. — 4. sa. — 5. oillant. — 6. qu'il devoit faire. — 7. En.

Overt li ont et il demande
Se Lucimien dort ou veille;
Cil respondent : « Sire, il someille
« Q'encore n'a [1] à nos parlé. »
Cil [2] sont fors de la chambre alé;
Li rois issir les comanda;
Après aus la chambre ferma;
N'i velt se lui non [3] seulement;
Conseillier velt privéement
Por oïr ke ces fiz dira
De ce k'il li demandera.
Au lit est venuz coiement,
Et si l'esveille doucement.
Celui, qui gisoit moult [4] aèse,
A l'esveillier soef [5] le bèse
Et eulz et bouche et front et faice;
Doucement l'acole et enbrace
Et dit : « Biau filz, entent à moi;
« Je sui venuz parler à toi;
« Tu es [6] ma joie et mes solaz;
« Por toi fas-je kant ke je faz.
« Biau fiz, je sai bien [7], tot de voir,
« Que vos avez moult grant savoir,
« Et bien savez q'en tot cest monde
« A moult poi chose ki soit monde;
« Il est touz plains de vanité;
« N'i a point de certeineté [8];
« Tout va li siècles tornoiant;
« Tout va ausi comme à noiant [9];
« Filz, cist siècles n'est pas estables,
« Ne parmenanz, ne veritables;

1. Encor n'a il. — 2. Dont. — 3. Que n'i velt que lui.—4. moult dormoit. — 5. souvent. —6. B : Qui es — 7. Biax dols fils, jo sai. — 8. certanité. — 9. Ce vers manque dans A.

« Cil ki l'aiment sont deçéu;
« Je l'ai moult bien aparcéu;
« Biaz fiz, cist mondes nos deçoit;
« Li riches hons ne s'aperçoit
« Jus k'il est povres devenuz;
« Li avoirs est tantost [1] venuz
« Et tantost nos est eschapeis;
« Fortune nos a atrapez [2]
« Qui ne voit goute en nul endroit;
« Ele fet ci tort et si droit;
« Ele est as [3] uns si bone amie
« Et as autres si [4] ennemie
« Que jusc'à neant les ameinne
« Et por les autres tant se peinne;
« Trop richement les liève en halt
« Puis leur refet saillir .1. saut;
« Tot leur retolt en petit d'eure;
« Tieus rit au main ki au soir plore.
« Biau fiz, bien savez ke c'est voirs,
« Les dus, les princes et les rois,
« Qui plus [5] sont riche par nature,
« Toz ceus deçoit plus aventure.
« Filz, bien savez ke ge di voir;
« Tant com li hons a plus d'avoir
« Et plus en assemble et aüne,
« Tant li puet plus tolir fortune;
« Tant com li hons a plus d'avoir [6],
« Tant puet il plus grant duel [7] avoir;
« Jà tant n'aura, ke k'il aviegne [8],

1. Moult tost. — 2. atrempés. — 3. les. —4. Les altres si male. — 5. tant. — 6. Ces trois vers sont remplacés dans A par celui-ci :

Et tant ricoise et est à oir.

7. for col dol.
8. commant qu'il pragne.

« Que tout leissier ne li conviegne;
« La mort vendra, ke tout devore[1],
« Que por nul home ne demore[2];
« Tot convendra par li passer;
« Nus hons ne li puet trespasser;
« C'est la mort ki le monde triche,
« Ne n'eschape povre ne riche;
« Tuit li doient rente et droiture;
« Ele est[3] ennemie à nature;
« Car tout ce ke nature amasse,
« Prent ele, et destruit, et descasse[4];
« Ne li eschapent fol ne saige;
» Jà por biautei ne por paraige,
« Ne per force, ne per avoir,
« Par cointise, ne par savoir,
« Por fermeté ne por donjon
« Ne li eschapera nus hons;
« Nus ne puet à la mort faillir.
« Ausi bien ose ele asaillir
« .I. roi comme .I. mavaîs vilain;
« Toz li mondes est en sa main;
« Mult est la mort crueuse[5] et fière
« Et trop[6] a vilaine manière,
« Quant li riches hons est aèse,
« Qu'il ne voit riens qui li desplèse,
« Tot le cuer a sain et delivre,
« Et bien cuide longuement vivre
« Et fère meins biens en sa vie,
« Dont a la mort de lui anvie,
« Qui li cort sus soudoinement;

1. Que ne demore. — 2. qui tote science devore. — 3. Ele a. — 4. efface. — 5. cruex. — 6. moult.

« Tot li tolt son proposement;
« La mort vuelt tot le mont abaitre;
« Vers [1] li ne se puet nus combaitre;
« Nuns ne puet contre [2] lui durer;
« Ses cox ne puet nus endurer
« Ne soustenir, n'à [3] droit n'à tort;
« Tuit passeronz [4] parmi la mort;
« N'est el' monde prince ne rois,
« Ne nus tant biax ne tant cortois,
« Ne nus [5], tant ait grant seignorie,
« Puis k'il sera parti de vie,
« Que moult tost ne soit oubliez;
« Tantost comme il ert enterrez [6]
« Devendra ces cors poudre et cendre.
« Fils, ge doi panser et entendre,
« Car je sui vielz hons devenuz,
« Et, puis ke li hons est chennuz,
« Penser doit à ce k'il fera,
« Car il ne set kant il morra,
« Ne nus, se Dex me benéie,
« Ne set le terme de sa vie.
« Por ce me vient en [7] volenté,
« Tandis com [8] ge sui en santé
« Et fortune m'est debonère,
« Et [9] ge puis tot mon voloir fère;
« Mon roiaume te vuel doner;
« Voiant toz te vuel coroner
« A grant joie et à grant desduit.
« Droit homaige te feront [10] tuit;
« Sires seras de mon avoir

1. A. — 2. envers. — 3. à. — 4. passeront. — 5. Ne qui. — 6. deviés. — 7. à. — 8. D'entre que. — 9. Que. — 10. B: ferons.

« Et séurs de mon reigne avoir [1],
« Et mi homme séur seront
« Que seignor après moi auront
« De m'esclaite [2] et de mon lignaige;
« Volentiers te feront homaige.
« Filz, j'ai esté toute ma vie
« Moult fors et [3] de grant seignorie;
« Moult é bien ma terre tenue
« Et moult é grant honnor éue;
« Penez m'en sui et traveilliez;
« Mainte fois m'en sui esveilliez;
« Toz mes voloirs é acompliz;
« Or sui moult vielz et afoibliz;
« Ma force est auques trespassée
« Et moult est ma vertu cassée [4];
« Je me vuel morir, ce me semble;
« Les mains et toz li cors me tremble [5];
« Ne puis pas vivre longuement;
« Mon reigne et m'aneur te comant;
« Moult ies saiges; or i parra
« Com par toi maintenuz sera.
« Garde ke bien soit emploiée
« L'onneur ke t'ai [6] apaireilliée.
« J'ai esté moult bien [7] éurex,
« Preuz et hardiz et viguerex,
« Et s'ai esté de grant renon;
« En meins leus connoist l'en mon non;
« Onkes ne fui matéz de guerre;
« Muèz ai maintenue ma terre

1. *De ma tere et de mon pooir.*

2. m'esclate. — 3. hom. — 4. Ce vers et les cinq précédents manquent dans A. — 5. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 6. qui t'est. — 7. bons.

« Que mes pères ne la meintint,
« Et plus en tien-ge k'il n'en tint,
« Et si fu il de grant puissance,
« Riches [1] et de grant sapience.
« Biau filz, et tu penses de toi [2]
« Que muèz vaillans soies de moi.
« Ne soies mie de l'empire;
« L'en dit : Cil en est ki empire.
« Qui de bons est au [3] bien entende;
« De male eure nest ki n'amende. »
Dolopathos einsi [4] parla.
Lucimien ne çà ne là
.I. tout soul mot ne respondi;
Bien oï tout et entendi
Ce ke ces pères li descuevre;
Onkes por ce la [5] bouche n'uevre,
Et, quant li rois a ce véu,
Au cuer en a grant duel éu.
« Filz », fet il, « ne parleras mie?
« Dont n'as tu ma parole oïe?
« Je ne sai or ke tu atenz;
« Ce respon ke tu i entenz;
« Di moi selonc t'entencion,
« Biaz fiz, se ge di bien ou non;
« Filz, di moi tost, sanz demorée,
« Se ce te desplet ou agrée;
« Toute ta volente m'en di. »
Onkes por ce ne respondi [6]
Lucimien, einçois se coise.
Le roi Dolopathos en poise
Tant k'il ne seit ke fère puisse;

1. Simples. — 2. moi. — 3. à. — 4. issi. — 5. sa. — 6. Ce vers et les onze précédents manquent dans A.

Grant duel[1] en a et grant enguisse
Et moult li torne à grant contrère
Ce ke parole n'en puet trère.
A tant Lucimien l'enbraice,
Que les euz li bese[2] et la faice;
Simples est et doux et benignes;
A son pooir li a fet signes
Qu'il a la parole[3] perdue.
Li rois l'entent; toz en tressue
De duel, de mautalent et d'ire;
A poine puet .I. seul mot dire.
Se vos plorer le veïssiez,
Moult grant pitié en éussiez.
En plorant a dit : « Las![4] dolanz
« Filz, tu n'avoies ke .VII. ans
« Quant tu en alas[5] à l'escole;
« Moult avoies bele parole
« Et moult apertement parloies;
« Onkes lettres véu n'avoies.
« Biau fiz, tu as .XV.[6] ans d'aaige;
« N'a plus bel home en ton paraige;
« Ore ies d'escole revenuz;
« Por qoi[7] es tu muèz devenus?
« Ha, biaz filz, plus d'enfant n'avoie;
« Por ce à l'escole t'envéoie
« Que les .VII. ars i apréisses
« Par quoi bien parlans devenisses[8];
« Ore en ies devenus muiaz.
« Tieus ars ne sont pas liberax,
« Einz sont estoutes et vileinnes,

1. Honte.— 2 Les els li baisa. — 3. Qu'il la parole avoit. — 4. Dit : « Alas. — 5. jo t'envoiai. — 6. B : vij. — 7. B : qui. — 8. Ce vers manque dans A.

« Et de grant estouties[1] pleines,
« Que muet t'ont fait devenir.
« Filz, ce comment puet avenir?
« Es tu muèz veraiement[2]?
« Ha, filz, gel' cuit tot autrement
« Que tu à moi parler ne daignes.
« Vieuz sui; por ce si[3] me desdaignes;
« Jà desdaignier ne me déusses
« Se à[4] ton cuer pitié éusses.
« Je morrai de duel, ce me semble. »
A tant hurte ces poinz ensemble
De duel, de mautalent et d'ire;
Ront sa blanche barbe et detire,
Et debat son piz et sa faice;
Ne seit k'il die ne k'il faice;
Grant duel et grant dolor demeinne;
Durement se travaille et peinne.
Lucemien ne set[5] ke fère;
Moult a grant duel et grant[6] contrère
Quant il voit[7] son père plorer
Et si[8] grant dolor demener;
Au cuer li poise moult et griève;
Isnelement et tost se liève;
Devant son père s'agenoille;
De ces lermes les piez li moille;
Par grant humilité s'escuse
De ce dont ses pères[9] l'encuse;
Bien mostre ke pas nel' desdaigne,
Et bien li fet signe et enseigne

1. Vilonie.
2. muels tot vraiement.
3. et por ce. — 4. en. — 5. sot. — 6. Car moult a dolor et. — 7. vit. — 8. sa. — 9. *sa mère*, qui n'a pas ici de sens.

Par quoi li rois puet bien véoir
Que de parler n'a nul pooir;
Car les piéz et les mains li bèse.
Tant est li rois plus à malèse
Et tant a il plus grant enguisse.
Or ne set il ke fère puisse,
Ne il ne set ke fère doie;
Ne seit lequel plus en mescroie,
Lui, ou [1] Virgile, ou les mesaiges;
Einssi est de divers coraiges;
Soi meïsmes en corpe met,
Le blasme ce [2] done et amet [3]
Et dist: « Las, dolenz, k'ai-je fet?
« Corpables sui de ce forfet;
« Bien m'a mes pechiez deçéu;
« Las! quel conseil é-ge créu [4]?
« Chetif mon enfant envéoie
« Loinz de moi et plus n'en avoie. »
Einsi ce plaint, einsi [5] ce blasme;
La corpe ce [6] met et le blasme;
Dist: « Moult fui plains de non savoir,
« Quant de moi le lessai mouvoir
« Ne de la terre de Sesyle. »
Apres ce [7] reblasme Virgile,
Et dist: « Virgile, mar vos vi,
« Mar vos amai, mar vos [8] servi;
« Hé [9], Virgile, vos disiez
« Que seur toz homes m'amiez;
« Vos dites qu'estes [10] mes amis
« Et si estes [11] mes ennemis;

1. Et. — 2. s'en. — 3. enmet. — 4. ai-jo éu. — 5. Issi, les deux fois. — 6. s'en. — 7. si. — 8. tant et. — 9. Ahi. — 10. Vous vous faisiés. — 11. estiés.

« Tèz amors est fause et amère,
« Ce n'estoit [1] pas amors de mère.
« Vos avez moult vers moi [2] mespris.
« Avez me vos mon fil apris
« A tesair [3] et à muel estre?
« Fis ge por ce de vos son mestre
« Que le parler li tollissiez
« Et muel le me rendissiez?
« Ahi, Virgile, ahi, ahi,
« Decéu m'avez et traï;
« Menti m'avez à ceste foiz.
« Où est l'amors, où est la foiz
« Que vos m'avez toz jors promise?
« Dex, ki creroit [4] en nule guise
« Que ce [5] ossissiez de mon fil [6] faire,
« Del' neveu au fort roi Cesaire?
« Toz li mondes [7] vos tient à [8] saige;
« Je cuit ke s'ont fet li mesaige,
« Car ce ne féissiez vos mie;
« Tel raige, ne tel desverie [9]
« Vos nel' pansaistes onkes voir;
« Li messaige en ont pris avoir.
« Li larron ki l'ont ramené
« Ensi le m'ont enpoisonné [10];
« Il sont par avoir [11] deçéu;
« Bien sai k'il en ont reçéu
« Argent recuit et or mollu;
« Einsi m'ont mon enfant tolu.

1. Ce n'en est. — 2. Envers moi avez moult. — 3. Le ms. B a : *a tes airt*. Ne peut-on pas croire qu'il faut *tesair*, ou *taisir*, de *tacere?* Le ms. A donne *taisant*. — 4. Qui quidast ce. — 5. vous. — 6. jà ce. — 7. mons. — 8. moult à. — 9. felonie. — 10. B : emprisonné. — 11. Il en sont por voir.

« Ahi, avoirs, com tu es sire,
« Que toz li mondes te desirre;
« C'es [1] tu qui le monde deçoit;
« Chascuns volentiers te reçoit,
« Et esveske, et moine, et abé;
« Tu as maint prodome gabé,
« Et escharni [2] et deçéu;
« Cil ont [3] mauvès conseil créu
« Qui de mon fil ont avoir pris;
« Bien sont déceu et sorpris;
« Pris ont lor mort et lor torment;
« Moult se sont gardé folement;
« Par tous les Dex, mar l'ont vendu;
« Traïné seront et pendu;
« Se ge un [4] tor d'arain avoie,
« Dedenz enclorre les feroie,
« Et ardoir et grant dolor fère;
« Volentiers les orroie brère.
« De grief mort les covient fenir,
« Se ge les puis as meins tenir. »
Einsi dit, einsi ce demente;
Tout i met son cuer et s'entente [5];
Des eulz plore, del' cuer soupire.
Lucemien ne vuelt mot dire,

1. B : Ci es. — 2. degabé. — 3. Tu as.

4. B : une. — On voit facilement la supériorité de la leçon du ms. A. Le *tor d'airain*, c'est le fameux taureau d'airain de l'antiquité, sur lequel on peut, entre autres, voir les Parallèles de Plutarque, qui cite à côté l'un de l'autre la vache d'airain faite par Pérille pour Phalaris, le tyran d'Agrigente, et le cheval d'airain fait par Aruntius Paterculus pour Æmilius Censorinus, tyran d'Ægeste. (Cf. éd. Reiske, *Lipsiæ*, in-8, VII, 1777, p. 251-52.)

5. Le ms. A répète deux fois ce vers.

Eincois plore moult tendrement,
Et doute moult très[1] durement
Que sanz forfet ocis ne soient
Tuit cil ki amené l'avoient.
.I. fuel[2] de parchemin detrenche,
Une panne prant et son anche;
Si escrit k'il ne despit mie
Son père, ne sa seignorie,
Ne sa valor, ne sa hautesce,
Ne sa vertu, ne sa viellece[3];
N'est nule riens ke il aint tant.
Li rois le list bien et entent.
Il escrist, por chose k'il voie,
Onkes Virgile n'en mescroie,
Le saige mestre ki l'aprist,
Car onkes vers lui ne mesprist,
Ne li mesagier ensement[4];
Molt l'amenèrent doucement,
A tel joie et à tele honor
Com le fil à leur droit[5] signor.
Mès, endementres k'il venoit,
De sa mère li souvenoit;
S'en a si grant dolor éue
Quil a la parole[6] perdue;
Muiax est per teile aventure.
Li rois entent bien l'escriture;
Or sont delivre li mesaige.
Moult ot el' palès grant barnaige
Des amis le roi ki venoient,

1. Et si dolte moult. — 2. foil. — 3. riquece.
4. *Ne li messaige altresimant.*
5. Come lor fil à lor.
6. Qu'il la parole en a.

Qui l'enfant coroner devoient [1].
Del' roi novelles demandèrent;
Quant en sa chambre nel' trovèrent,
Cil demandent q'est devenuz;
.I. vallet est à aus venuz;
Tout privéement lor a dit
Que del' jor estoit moult petit
Moult matinet entréz estoit
En la chambre où ces filz gisoit.
Là sont venuz isnelement;
A l'uis hurtent moult doucement
Et parolent c'om les connoisse [2];
Li rois, ke trop a grant engoisse [3],
Leur [4] a moult tost l'uis deffermé;
Si eul estoient enlarmé,
Car longuement ploré avoit;
Maintenant ke ses amis voit,
Lors [5] croist ces duèz et renovèle,
Dont met sa main a sa messèle [6];
Des euz plore, del' cuer soupire;
Nus ne puet si [7] grant dolor dire.
Moult sont dolent cil ki le voient,
Si ami, ki venuz estoient
Por sa joie et por sa hautesce,
Quant il voient sa grant tristesce,
Moult sont dolant et esbahi [8].
« Ahi, bons rois », font-il, « ahi,
« Moult fustes ier esléesciez,
« Et hui estes si corrouciez.
« D'ont est ceste dolors venue?

1. Voloient. — 2. connuisse. — 3. ki moult a grant anguisse. — 4. Li. — 5. Li. — 6. maisselle. — 7 sa. — 8. Ce vers manque dans B.

« Quel chose vos est avenue ?
« En pou de tenz estes muéz. »
Li rois respont : « Signor, véez
« Mon duel et mon enconbrement :
« Je sui trop muéz voirement.
« Ma harpe est fendue et cassée ;
« En plor est ma joie tornée ;
« Tot ai perdu quan ke j'avoie ;
« Jamès à nul jor n'auré joie ;
« Mes filz est muèz devenuz,
« Qui d'escole estoit revenuz. »
Tout lor a raconté et dit,
Si com li enfès ot escrit.
Dont respondirent [1] li baron :
« Sire, vos estes [2] saiges hons
« Et si estes de grant aaige ;
« On le tendroit à grant folaige,
« Et empirier vos porriez,
« Se si grant dolor demeniez [3].
« Foibles hons ce duelt de petit ;
« L'escriture raconte et dit
« Que li trop grans duèz l'ame empire.
« Li phisicien seulent dire
« Que la contrère enfermeteiz
« Guerist par contralietez [4] ;
« La chalor guerist par froidors,
« Et la froidure per chalors,
« Et li plors guerist par léesce.
« Joie est [5] guerissons de tristesce ;
« N'i a nule autre medecine,
« Herbe, ne poison [6], ne racine ;

1. « Sire », ce dient. — 2. Vous estes assez. — 3. B : meniez. — 4. contrarieretés. — 5. *est* manque dans B. — 6. puison.

« Ou par joie gueriz seras[1],
« Ou jamès ne respasseras[2].
« Sire, le duel lessiez ester;
« Par joie poez conquester.
« Vostre fil metez en respit,
« Si nel' tenez mie à[3] despit,
« Jusc'à .VII. jors tant seulement
« A fère cest coronnement[4].
« A tous vos hauz barons mandez,
« Et grans et petits comandeiz,
« Tuit atendent ceste semainne,
« Ne se muevent por nule painne.
« Endementieres tote voie
« Demenez grant feste et grant joie
« Por Lucemien resjoïr.
« Tot adès li fetes oïr[5]
« Harpes, et violes[6], et rotes,
« Sonnèz et lais, chançons et notes,
« Et tout le desduit c'on set faire
« Par c'on puet home à joie atrère.
« Querez cortoises damoisèles,
« Les plus vaillanz et les plus bèles,
« Les plus dedusanz par nature,
« Qui plus sauront d'envoiséure
« Et de deduit et de soulaz;
« Celes ki plus sauront de l'az
« D'amer et plus de cortoisie,
« Celes li faicent compaignie;
« Soef l'acolent et estraignent;
« Bien[7] gardent c'onkes[8] ne s'en faignent,

1. B : sera. — 2. respassera. — 3. en. — 4. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 5. Le ms. A. donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 6. vieles. — 7. Et bien. — 8. que.

« Ne por grever, ne por doloir,
« De lui fère tot son voloir,
« Et, tout ce ki à joie monte,
« Jà nel' lessent por nule honte,
« Et s'ait[1] mengiers deliciex,
« Et boive[2] bons vins preciex;
« Onkes nule chose ne voie
« Qui son cuer corroucier li doie,
« Mès adès soit à grant léesce;
« Ensi oubliera tristesce. »
Eissi le font le[3] roi entendre
Ce li puet la parole rendre.
A ces paroles est venue
La reïne toute irascue;
Moult par[4] fu avenanz et bèle;
Jà avoit oït la novèle
Que li rois grant duel demenoit[5],
Mès ne sot d'ont ce li venoit.
A tant est en la chambre antrée.
L'aventure li a contée
Li rois dès le comencement,
Et si li a dit ensement
Le conseil ke cil li donoient
Qui si[6] loial ami estoient.
« Sire », la reïne respont,
« Je vos aing plus ke tot le mont;
« Por vostre amor l'enfant prendrai;
« Dedenz mes chambres[7] le metrai,
« Si com vostre amis vos ont dit,
« Et bien saichiez sanz contredit,

1. Et bons. — 2. boivent. — 3. au. — 4. Qui moult. — 5. dolor menoit. — 6. Qu'issi. — 7. ma chambre.

« Se les .VII. jors volez atendre,
« Moult bien parlant le vos cuit rendre. »
Dolopathos se reconforte;
Tote s'esperance estoit morte;
Moult loe [1] le conseil et prise,
Et dist ke bons est à devise,
Et moult mercie la reïne;
Moult grand guerredon l'en [2] destine,
Et de s'amor moult l'asséure.
Par tout ces Dex li dit et jure
Que son reigne li partira;
Tote la moitié l'en donra
Se la parole li puet rendre;
Séurement s'i puet atendre.
La reïne l'enfant en meinne;
Moult ce travaille et moult ce poinne [3].
Li rois à ces barons le mande,
Et toz ceux de la [4] cort commande
Jusc'à [5] .vij. jors covient [6] atendre,
Car il ne puet or pas entendre
A Lucemien coronner;
D'autre chose l'estuet pener;
Une autre besoigne a à fère
Que tout premier li covient fère,
Et, puis ke li rois le commande,
N'i a si hardi ki n'atande.
La reïne l'enfant enmeinne;
Grant travail i met et grant peine
Qu'ele puisse covent tenir.

1. Aime.—2. li.—3. Ces deux vers, qui se retrouvent un peu plus loin et mieux à leur place, nous paroissent répétés ici par erreur dans les deux mss.—4. Sa.—5. Desi à.—6. à.

Ses damoisèles fet venir;
Avec [1] eles l'acompaigna,
Et si lor dist et [2] enseigna
Que tot son voloir li feïssent
Et tot lor pooir i meïssent [3].
Par toute la cité manda
A li venir, et comanda
Les plus cortoises damoisèles,
Les muèz dancenz et les plus bèles,
Toutes celes ki muèz chantoient [4]
Et ki plus douce voiz avoient [5];
Biax joax lor done et promet;
O ses damoiselles les met;
Vestir les fet apertement;
Prie et commande doucement,
Et par amor et par menaice,
Que chascune son pooir faice;
Tout adès, par jor et par nuit,
Onkes ne lor griet ne ennuit
De deduit et de joie fère
Tout ce par c'om puet home atrère
Et fère plus entalenté
D'amors et de sa volenté.
Nule honte ne les reteigne;
Chascune entre ces bras l'estraingne;
A lui s'otroit chascune et doigne [6];
De tout en tout s'i abandoigne [7].
Les damoisèles li otroient
Et, por ce ke plus bèles [8] soient,

1. Avolc. — 2. Ses damoiseles.

3. *Et à son voloir le servissent.*

4. avoient. — 5. dolcement santoient. — 6. doint. — 7. abandoint. — 8. lies.

Se vestent moult apertement
Et lacent envoisiéement;
Moult bien s'afètent et atirent[1].
A moult grant joie le servirent,
Si com la reïne comande.
N'i a nule ki i[2] entande
Vilenie, ne lait, ne honte.
Tout ce ke à tel oevre monte
Font nuict et jor, et soir et main[3];
Séurement metent lor main[4];
Par tout, et aval, et amont.
Chascune le bèse et semont
Au[5] geu d'amors et de[6] desduit;
Mès ne l'ont pas trové bien duit
Ne d'acoler ne de besier,
Ne de cointe[7] dame aiesier,
Devant lui dancent et envoisent;
De joie fère ne se coisent;
Toz les deduiz li font oïr
Par c'om puet home resjoir,
Gigues[8] et harpes et vieles;
Et les plus cointes damoisèles
Li donent chapiax et florètes[9];
Roses, et lis, et violetes,
Li pendent environ son lit.
Toute la joie et le delit
Li font trestoutes et li donent[10];
De tout en tout s'i abandonnent[11]
La reïne méismement
S'en entremet moult durement

1. Remirent. — 2. n'i. — 3. mains. — 4. mains. — 5. A. — 6. a. — 7. bèle. — 8. Giges. — 9. rosètes. — 10. et tot s'i abandonent. — 11. à li se donent.

Por ce q'au roi l'a en covent.
Fors vins li fet boivre sovent
Por eschaufer et esmovoir
A joie et à parole avoir;
Car cil ki ont assez béu
Sont plus de legier decéu,
Et plus parolent volentiers.
Cil [1] ce gardoit en dementiers;
Mès la garde i est moult grevainne;
Moult est grant torment [2] et grant peinne
De vivre entre ces ennemis;
Cil est [3] entre les serpanz mis,
Qui moult le poignent et travaillent
Et qui de toutes pars l'asaillent;
Il gist el' feu et il [4] n'art mie.
Je cuit ke je faz vilenie
Qant [5] serpanz apel damoisèles,
Qui tant errent plesanz [6] et beles
C'om ne pot mieuz vaillans trover [7];
Mès ge le puis per ce prover,
Por ce le prouveré por voir :
Li serpenz a plus de savoir
Que nule beste par nature;
Ce tesmoigne li Escriture;
Aussi est la fame trop saige,
Et par nature et par usaige,
D'ome decevoir et atrère
Por son bon et son voloir fère;
Moult set fame d'engin et d'art;
C'est li feus ki tout cuit et art.

1. S'il. — 2. Grant travail i met. — 3. s'est. — 4. si. — 5. Que. — 6. Qu'issi sont avenans. — 7. B : prover.

Entre eles est Lucemiens[1];
Bien le tienent en lor liens;
En lui ne truevent nul confort,
Ne cuit k'il ait céans si fort
Ne si durs ki ne fust ploiez
Et contre[2] eles amoloiez,
Qu'eles estoient à devise[3]
Si très bèles q'à[4] nule guise
Ne porroit on trover ne querre
Lor paroilles en nule terre.
Bien savoient à chief[5] venir
De tout ce ki[6] puet avenir
A amor, et si s'en penoient
De tout le muèz k'eles[7] pooient.
Lucemien fu de grant force;
Durement se peine et esforce
Qu'il ne soit en fin[8] deçéuz.
Il est moult bien aparçéuz
Qu'eles font tout ce par conseil,
Et de ce le[9] plus me merveil
Qu'eles nel' pueent[10] decevoir.
Il connoist bien et set de voir
Que fame set plus d'art que nus;
Mès ne vuelt pas estre conclus[11],
Einz se garde moult saigement
Et maint en[12] son proposement
Que por la graice et por l'amor[13]
Del' roi, son père et son seignor,
Et por eus prover et[14] savoir

1. Lucìniens. — 2. vers. — 3. delivre. — 4. qu'en — 5. à ce. — 6. qe. — 7. De tot ce q'eles mius. — 8. ainsi. — 9. moult. — 10. porent. — 11. confus. — 12. maintint. — 13. l'onor. — 14. Por esprover et por

S'il puet tant de vertu avoir,
Toute lor volenté fera
Ne jà por ce ne [1] parlera,
Fors tant k'il ne souferra mie
Le geu ki torne à vilenie [2].
Moult sera liez en son coraige
Se il, ki jueunes est d'aaige,
Puet restreindre sa volenté
Dont maint vieillart sont assoté.
Bien set, c'il est de ce vencuz [3],
Que perciéz sera ces escuz
Ses haubers rous et demailliez,
Et ce, dont tant s'est travailliez,
Aura puis moult pou de durée;
Fausséz sera sanz demorée
Le don ke son mestre ot promis.
Moult i a bien son pensé [4] mis,
Et si ce maintient lieement
Entr'eles et cortoisement,
Et rit, et fet moult bèle chière,
Et sueffre toute lor manière,
Leur dit, et leur geu, et lor fet,
Fors ce ki à dire ne [5] fèt;
Vilenie ne vuelt il fere,
Ne parole n'en puet-on trère
En nul sens n'en nule devise.
.II. jors i ont lor peinne mise;
Gastée li ont et perdue;
Issi est la chose avenue.
La roïne est forment dolente

1. N'em. — 2. vilonie.
3. *Et bien set, s'il est decéus.*
4. panser. — 5. n'en.

Kant ele pert einssi s'atente
Et la grant peine k'ele i met.
Dedenz son cuer dit et promet
Que de son cors li fera don;
Toute s'i metra à bandon,
Einz k'ele n'ait sa volenté.
Bien a le cuer entalenté
Que Lucemien parler faice,
Et por le roi et por sa graice.
Ou elle parler le fera,
Ou jamès liée ne sera.
Puis ke fame enprent une chose,
Moult à enviz dort ne[1] repose
Tant k'ele en puist à chief venir,
Que q'après en doie avenir.
La reïne, ki moult ce prise,
A ceste chose eissi[2] emprise,
Nel' lera pas à tant[3] aler.
On doit moult bien de li parler.
Trop ert bele outre mesure;
Blonde estoit sa cheveléure
Front ot[4] plain et sorcilz tretis;
Ses vis ne fu mie retis
Que flors de lis, ne fleur de rose
A son vis semblast nule chose;
Eulz riant, nés fet par[5] devise,
Petite bouche bien assize;
Et sembloit que tosjors déist
Baise, baise, et qu'il ne quist.
Li mentons fu fais à devise
Sa gorgete ne fu pas bise[6];

1. Et. — 2. si. — 3. issi. — 4. a. — 5. à. — 6. Ce vers et les trois précédents manquent dans B.

Ele estoit moult[1] plesanz de vis,
Et de son cors tant vos devis
Q'ainz nule fame ne fut née
Qui de cors fust si bien formée[2];
Ne fu trop grans[3] ne trop petite;
De si boin point fu à eslite
Com[4] nus hons vos[5] sauroit retraire;
Nus ne la sauroit muèz portraire[6].
Trop[7] fu apertement vestue
D'une chemise estroit cousue;
En braz et par les pans fu lée,
Deliée, blanche et ridée;
Pelice ot legière et sanz manche;
La char, k'ele ot[8] bele et blanche,
Par mi la manche li paroit;
D'un vermeil samis cote avoit,
Et mantel ot d'un drap de Frise[9],
Dont la pane ne fu pas grise[10],
Mès toute de dos d'erminetes
Deliées, blanches et netes;
En ataiches et en tassiax
Ot flors entrètes à oisiax;
Li mantiax fu de grant valor;
Ne fu pas tos[11] d'une color;
De tantes colors i avoit
Que nus hons dire nel' savoit,

1. Bien.
2. *Qu'onques feme de mère née,*
Ne fu de si bon point formée.
3. Ne trop grande.
4. Que. — 5. nel'.
6. *Nus hom nel' poroit contrefaire.*
7. Moult. — 8. avoit. — 9. d'un riche diaspre. — 10. aspre. — 11. B : Vestus estoit.

Et si èrent si entrelaciées
Et par tel mestrie afetiées
Que, c'il fust perduz ou deffèz,
Jamès tiex ne fust contrefèz;
Li mantiax moult bien li avint,
Et tiex fu com à[1] li covint.
Trop fu vestue apertement;
Trop li sist bien avenamment,
Et ele iert toute[2] desliée,
Et s'estoit d'un fil d'or tresciée;
Mès si bel crin plus reluisoient
Que li ors dont trecié estoient;
Car il estoient crespé et sor.
En son chief ot .I. cercle d'or,
Pierres precieuses et chierres,
A flors de diverses manières.
Moult fu cortoise et afetiée
Et de parler bien enseigniée,
Et si vair eul ce[3] removoient,
Qui si doucement regardoient,
C'estoit avis k'il transpercaissent[4]
Quelke chose k'il esgardaissent[5].
Saichiez, se vos le[6] véissiez,
Por voir à certes cuidissiez
Qu'ele fust plus bele ke Heleinne[7]
Por cui Paris soufri tel[8] peinne.
Einsi vestue et ascemée[9]
S'en est dedenz la chambre entrée;
Les damoiseles s'en issirent
Tot maintenant k'eles la virent.

1. Il. — 2. Ce que ele aloit. — 3. li. — 4. trespassassent. — 5. qui la gardassent. — 6. la. — 7. qu'Elaine. — 8. la. — 9. atornée.

La reïne la[1] chambre ferme,
Qui moult estoit certeine et ferme
Des engins et des dars[2] d'amors.
Se bien ne se[3] garde à ces tors[4]
Lucemiens, jà iert mal mise
La promesse k'il ot promise,
Car ele le tient à c'escole.
Doucement le bese et acole[5];
Entre ces braz soef l'estraint;
Durement l'engoisse et destraint[6].
Elle ne tient[7] pas la main coie,
Mais[8] par tout la met et envoie[9],
Lai où plus eschaufer le cuide;
Grant peinne i met et grant estuide;
Nu à nu le bèse et atouche;
Sachiez ke la mains et la bouche
Ont[10] moult de pooir à teile oevre;
Toute s'abandone et descuevre;
Mès Lucemien la refuse.
Ele n'est pas por ce confusse,
Einçoiz apresse plus l'enfant
De tant comme il plus ce deffant.
Einssi l'apresse sanz sejor
Et destraint per nuit et per jor,
Mès ne s'est pas apercéue,
Jusqu'à tant qu'ele est decéue.
Ele le cuidoit[11] decevoir
Par son senz et par son savoir,

1. Sa. — 2. ars. — 3. s'i. — 4. cest cors.

5. *Car ele le baise et acole,*
Noblement le tient à escole.

6. l'acole et estraint. — 7. tint. — 8. B : Met. 9. avoie. — 10. A. — 11. quida.

Par sa joie et par son soulaz ;
Mès ore est chéue[1] en ces laz ;
Amors fera de li justise,
Qui moult durement la justise ;
Ele li est el' cuer entrée ;
Or li fera paier[2] entrée.
Elle tient[3], et cil n'en a cure ;
Tant li est plus aspre et plus dure
La dolors ki d'amors[4] li vient ;
Maugré li amer li covient,
Por la biauté[5] k'en lui véoit.
Sa grant biauté le[6] decevoit ;
Car ge ne cuit c'onkes Nature
Féist plus[7] bele creature.
Ne sai por quoi jel' vos devis ;
De menbres, de cors et de vis,
Et d'euz et de cheveléure,
Fu il trop biax outre mesure[8].
Quant la reïne voit sa faice,
Dont ne set[9] ele k'ele faice ;
Car tant[10] per est[11] clère et vermeille
Qu'ele meïsme s'en merveille.
Tant la perdestraint[12] durement
Ce k'ele sent tot nuement,
Sa char, ki tant est tendre et blanche[13],
Son col, et son piz, et sa hanche.
Et plus l'estraint et plus le bese,
Tant est ele plus à malese,

1. Ele est kéu. — 2. pener. — 3. Ele l'aime. — 4. d'amer. — 5. Par lo grant belté. — 6. la. — 7. si. — 8. à desmesure. — 9. sot. — 10. B : pant. — 11. parest. — 12. Trop par la destraint.

13. *Ce qu'ele set veraiement*
Q'ele sent sa car bele et blance.

Quant ele plus n'en puet avoir.
Et tant vos di-ge bien[1] de voir[2]
Q'amors la destraint si et donte
Que point ne li souvient[3] de honte;
Bien vousist fère apertement
Ce ke cil deffent durement[4],
Et bien le soufrist sanz mentir,
Se cil le vousist consentir.
Ore est la reïne sorprise
D'amors qui trop l'art et atise.
Li rois de son fil li demande,
Et ele li dit k'il amende;
Bien cuide q'encor parler doie;
Moult en per a li rois grant joie[5];
Ne fust si liéz por nul avoir.
La reïne ne puet avoir
Repos, car amors la destraint;
A l'enfant revient, et[6] l'estraint,
Entre ces braz soef le prent;
Com plus l'enbraice[7], plus l'esprent;
Son douz ami le nomme et clame[8].
N'est pas en son senz ki trop aime[9].
Cil croit k'ele soit forsenée,
Quant il la voit[10] si eschaufée;
A malèse en est, et senz doute[11]
A .II. mains loing de lui la boute;
Com plus la boute[12], plus revient,
Car de fine amor li souvient

1. Puis dire. — 2. Le ms. A met ces deux vers dans l'ordre inverse. — 3. sovint. — 4. si fort le deffent.

5. *Li rois l'entent; moult en a joie.*

6. revint; si. — 7. B ajoute *et*. — 8. claime. — 9. aime.—10. le vit.—11. en dote.—12. B ajoute : *et*.

Qui si la destraint et enguisse
Qu'ele ne set ke fère puisse;
Grant duel en a et grant contrère
Quant il ne[1] vuelt son voloir fère;
Dolante en est et trespansée.
D'autre chose s'est porpansée.
Par herbe et par enchantement[2]
Velt fère son proposement[3];
Ses sorz et ces charmes[4] atrempre;
Et ces herbes trible[5] et destrempre;
O le vin li velt fère boire.
Ce dit et conte li estoire[6]
Qu'il set tout par astrenomie
Quant[7] k'ele fet; si n'en boit mie,
Ne li charmes ne li puet fère
Chose ki li viegne[8] à contrère.
Quant[9] la roïne a ce véu[10]
Que par ce ne l'a decéu,
Dont par est[11] ele trop dolente.
Ele plore et si ce demente:
« Ha », fet ele, « lasse, chetive,
« Dolente, por coi sui je vive?
« Trop sui decéue et sorprise[12];
« Trop m'a cil max d'amors esprise[13];
« J'aim celui ki de moi n'a cure.
« Ahi, lasse, quele aventure!
« Je l'aim et il ne m'ainme mie.
« Bien m'a amors morte et traïe,
« S'einsi me dure longuement;

1. N'en. — 2. B : proposement. — 3. B : enchantement. — 4. carmes. — 5. trivle. — 6. et raconte l'istoire. — 7. Ce. — 8. soit. — 9. — Et quant. — 10. a véu. — 11. fu. — 12. coreçose et desprise. — 13. soprise.

« Mès ge ne puis véoir coment
« Ce me puist[1] longuement durer,
« Car ge nel' porroie endurer.
« Volentiers l'entr'oublieroie,
« Mès entr'oublier nel' porroie;
« Car ki bien ainme antierement
« N'oublie pas legierement,
« Et[2] ge l'aim de tot mon pooir,
« Et si ne puis chose[3] véoir
« Par qoi ma volentei en aie.
« C'est la chose[4] ki plus m'esmaie.
« Herbes, ne poissons[5], ne racines,
« Ne charoies[6], ne medecines,
« Ne m'i pueent neant valoir;
« C'est ce ki plus m'i fet doloir.
« Ne force ne m'i puet aidier.
« Je ne puis contre lui tencier[7]
« En nul senz n'en nule manière
« Se ge n'esploit par ma proière;
« Dont ne puis-ge pas esploitier.
« Amors le me fet covoitier;
« Nuit et jor or[8] esproverai
« Se par proière esploiterai. »
A tant est en la chambre entrée,
Tote dolante et esplorée.
Trop fort le destraint[9] et atise
Fine amor, ki l'art et[10] justise;
Ele ne lesse ne repouse.
Plus fu vermeille c'une rouse[11];

1. Jo puis ce. — 2. Car. — 3. enfin. — 4. Ce est la rien. — 5. puisons. — 6. caraie (*sic*). — 7. plaidier. — 8. et. — 9. Durement l'estraint. — 10. qui moult le. — 11. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

Après li clost l'uis et ferma;
A celui vint[1] qui ele ama;
En plorant dit: « Amis, merci.
« C'est vostre amie ki est ci;
« C'est cele ki vos sert et ainme;
« A vos ce plaint, à vos ce clame;
« Or li fetes de vos droiture;
« Ele a si mise en vos sa cure,
« Sens et pooir, pensée et cuer[2],
« Que sanz mort[3] ne puet à nul fuer
« Eschaper de vostre prison,
« Se par vos n'en a[4] guerison.
« Vos estes sa mort et sa vie;
« Aiez merci de vostre amie;
« Car, se vos merci n'en avez,
« Outréement morte l'avez[5],
« Et nel' tenez a vilenie[6];
« Ce qu'ele vos requiert et prie,
« Ce fet fère amors et commande.
« Vos savez bien k'ele demande;
« Donez li, coment k'il aviegne,
« Ou vous soufrez k'ele le preigne. »
Moult li dist plus ke je ne di,
Mès onkes cil[7] ne respondi,
Einz fet adès la sorde oreille.
La roïne trop ce merveille,
Qui si le voit bel et apert;
Tote s'esbaihist et espert,

1. Vient.

2. *Ele a en vous si mis sa cure,*
Sens et pooir, pensée et qure,
Et s'entension et son cuer.

3. vous. — 4. B : ai. — 5. B : m'avez. — 6. vilonie. — 7. ainc cil j mot.

Et li sans del' vis li remue;
D'angoisse tremble et si [1] tressue.
Ele le prent et si l'embraice [2];
Vers [3] soi l'estraint et si l'enlaice [4].
Jà en féist tot son voloir,
Qui q'après s'en déust douloir,
Se trop bien ne se desfendist
Cil, ki por ce nul mot ne dist.
Ne li vaut en nule manière
Enging, ne force, ne proière;
Tant est ele plus desconfite
Et plus dolente et plus afflite.
La reïne grant duel demeinne;
En la seue [5] chambre demeinne
A ces damoiselles menées,
Qui plus furent de li privées,
Et qui toz ces conseuz [6] savoient.
Bien seivent [7] kant eles la voient,
Qu'ele iert dolente et ennuieuse.
Toute pensive et engoissouse,
Lor dist : « Por Deu, concilliez moi [8].
« Por Deu le vos requier et proi [9];
« Il n'est riens que je vos celaisse;
« Je sui toute dolante et lasse [10].
« A mon seignor covent avoie
« Que son filz parlant li rendroie;
« Assez i ai grant peine mise;
« Ce ne puet estre en [11] nule guise;

1. Tressalt et. — 2. l'enlace. — 3. Envers. — 4. et embrace. — 5. siue. — 6. tot cest consel. — 7. sorent. — 8. le rice roi.

9. *Consilliés moi, je vous em proi.*

10. une dolente lasse. — 11. à.

« Toute j'ai ma peinne perdue;
« En mon laz sui prise et [1] chéue.
« Mauvesement m'i sui gardée;
« Sa biauté m'a teile [2] atornée
« Que [je] ne sai ke fère doie;
« S'il ne velt, jamais n'aurai joie;
« Il est ma vie, et c'est [3] m'amors,
« C'est mes deduiz, c'est mes confors;
« Sa grant biauté m'a deçéue
« Et la douseur de sa char nue,
« Que ge sentoie nuement.
« Ce me semble [4] vereiement
« Q'el' monde n'a [5] si bele chose.
« Mes cuers [6] ne dort ne repose;
« J'en pert le boivre et le mengier;
« Je cuit por lui le sens [7] chaingier;
« Je ne voi riens ki ne m'anuit;
« Je pens à lui et soir [8] et nuit;
« Je li ai dit et fait savoir;
« Ne velt de moi merci avoir.
« Ne m'i valt rien esforcemenz;
« N'erbe, ne jus, n'enchantemenz [9],
« Ne proère ne m'i valt rien.
« Einçoiz me despit ausi bien
« Que se j'estoie une trovée,
« Ou en [10] four ou en molin née.
« Ne prise niant ma hautesce,
« Ne ma biauté, ne ma proesce,
« Ne m'ennor, ne ma gentillise [11],
« Et [12] s'amor m'a einsi sorprise;

1. Sui primes.— 2. si. —3. il est. — 4. Si me sambloit. — 5. Qu'il n'a el' mont. —6. cors. — 7. B: sen. — 8. jor. —9. ne nus enchantemens. — 10. En un. — 11. gentelise.— 12. Mais.

« Et plus fuit et ge plus le chaz;
« Ne m'i vaut neant mes porchaz;
« Sa biauté m'a si prise à l'aim
« Com plus me het et ge plus l'aim [1].
« Vos ki d'amors oï [2] avez,
« Conseilliez moi, se vos savez.
« Ma grant dolor dite vos ai;
« Car ge conseiller ne me [3] sai,
« Et ce sai-ge moult bien de voir
« Nuns nel' porroit de ce movoir;
« Jà n'en auré ma volenté,
« Tant ai ge plus grant dolenté,
« Que j'ai; de moi merci n'aura;
« Ensi morir me covendra [4];
« Je morrai por [5] lui sans doutance;
« De vivre [6] n'ai nule [7] esperance;
« Se je ma volenté avoie,
« Ne me chaudroit se ge moroie. »
La reïne a fet sa clamor,
Si com cele ki par amor
Ainme desmesuréement.
Moult parole à li folement
Et respont une damoisele :
« Avoi, fole chose », fet-ele,
« Desloiax, dolente et chetive,
« La plus chetive [8] riens ki vive,
« Vils [9] creature et forsenée,
« Et honteuse et maléurée,

1. *Que jo plus fui et jo plus l'aime.*
2. apris. — 3. vous. — 4. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 5. de. — 6. vie.
7. point.
8. dolante.
9. Vius.

« Moult as or bien ton laz tendu,
« Qui à tel home as entendu,
« A .I. tronc ki parler ne puet,
« Qui por parler ne se remuet,
« Ne ke se il estoit de fust.
« Ne cuit c'onkes mès dame fust
« Par .I. tel home decéue;
« Il ne se crolle ne remue.
« Ha, chetive, es tu oubliée?
« Jà es-tu plus bele ke fée.
« Gentis dame de haut paraige,
« Por qoi pensez si grant outraige?
« Moult me merveil d'ont ce te vient.
« S'il fust tex comme à toi covient,
« Jà certes ne m'en merveillasse;
« Mès ainçois le te conseillaisse[1].
« Cestui ne doiz tu pas amer[2];
« Jà ton[3] ami nel' dois clamer,
« Car il nest mie tes amis,
« Einz est tez mortez ennemis[4].
« Il te toudra tote[5] ta terre;
« Li rois por ce l'envoia querre;
« Por ce l'a il fet amener[6]
« Que son reigne li velt doner;

1. A la place de ce vers et des quinze précédents, le ms. A a ceux-ci:

Ne puès-tu d'altrui recovrer?
Ne poras mius vaillant trover?
.I. tronc muel ki ne se muet
Ne por deduit ne se remuet?

2. *Lui ne dois-tu noiant amer.*

3. Ne es. — 4. Ces deux vers manquent dans A. — 5. T'onor te tolra et. — 6. A la place de ce vers et des six suivants, le ms. A a seulement:

Qui le velt coroner à roi.

« Jà el' reigne ne partiras,
« Ne li enfant ke tu auras;
« Il te fera encor grant honte.
« Et de s'amor a toi ke monte,
« Puis ke il n'a cure de toi?
« Se il [1] n'avoit cure de moi,
« Auroie-ge donc de lui cure?
« Naie [2]. Par sa male aventure
« Il t'a sorprise et decéue;
« Torne ton coraige et remue;
« Cest amor atorne à haïne;
« Je n'i voi autre medecine.
« Se tu me croiz, dame seras,
« Et ton voloir partout feras.
« Bele dame, mon consoil croi;
« Li prince et li conte et li roi
« Seront en ton palès demain
« Et tu te leveras bien [3] main;
« Si com tu seus, te vestiras;
« Devant Lucemien iras
« Toute seule, sanz compaignie;
« Garde bien ke ne [4] lessier mie;
« Devant li ront ta vestéure
« Et ta blonde cheveléure;
« Descire ta faice et ton vis,
« Tout einsi com ge te desvis;
« Forment à haute voiz t'escrie,
« Et nos te vendrons en aïe [5];
« Nos vestéures romperons,
« Nos faices esgratinerons;
« Si haut crierons [6] à .1. fès

1. Et s'il. — 2. Oil. — 3. de. — 4. nel'. — 5. revenrons en t'aïe. — 6. hucerons.

« Que tout en mouvrons le palès [1] ;
« Si dirons ke il te tenoit
« Et à force te demenoit
« Por fère de toi son delit
« Et vouloit corrompre le lit
« Son père, maléoit [2] gré tien ;
« Sois hardie et bien te tien ;
« Muiax est, jà ne parlera ;
« Tes pères li roi i sera,
« Ti frère et ti autre parant,
« Qui bien sont en la cort parant,
« Et li nostre amin i seront
« Qui volentiers nos aideront. »
Ne puis tot dire ne retraire
Les grans max, ke li loe à faire
Cele, ki assez en savoit.
La reïne, ki ore avoit
En l'enfant sa pensée mise
Tant ke trop l'amoit à devise,
En a son coraige torné
Et à ce [3] son cuer atorné
Que sa mort voudroit et sa honte,
Si com li escriture conte [4].
En pou d'oure est fame muée ;
S'amor a moult pou de durée ;
Fame ce chainge en petit d'eure ;
Orendroit rit, orendroit plore ;
Or chace, or fuit ; or het, or ainme ;
Fame est li oisiax seur la rainme
Qui or descent et or remonte.
Ne vuel [5] fere plus lonc aconte [6] ;

1. *Que tot cil l'oront del' palais.*
2. maleit. — 3. A ce a. — 4. l'escriture raconte. — 5. Ne vous voil. — 6. conte.

La roïne matin se liève.
Mauvès conseil mainte foiz griève ;
Ce croit ke cele li consoille ;
Moult bien se vest et apareille ;
Devant Lucemien en vient ;
Jà fera plus k'il ne convient ;
N'a pas l'enfant aresonné ;
Onkes .1. mot n'i ot sonné [1] ;
De ces cheveuz trère ne fine ;
As ongles son vis esgratine
Tant ke li sans cuevre sa faice,
Et [2] ne li chaut ke de li faice ;
Sa riche roube a derompue
Tant ke sa char pert [3] toute nue.
A haute voiz requiert aïe ;
Toute la sale est [4] estormie ;
Ses damoiseles à li corrent [5]
Si comme c'eles [6] la secorrent,
Qui [7] n'ont pas la noise abessiée,
Mès eslevée et assaucié[e] ;
Com fors del' senz crient et braient ;
Lor chevex rompent [8] et detraient ;
Grant noise et grant temolte font [9] ;
Leur vis [10] et leur robes desfont.
La dame comment poi ce fère
Qui ier estoit si debonère ?
Q'est la granz amors devenue ?
Teil haïne d'ont est venue ?
Si grant hontaige por qoi fet ?
Que li a li enfès forfet ?

1. Le ms. A met ces deux vers dans l'ordre inverse. — 2. Il. — 3. Sa car li parut. — 4. a. — 5. i acorent. — 6. Si com celes qui. — 7. Mais. — 8. tirent. — 9. tumulte firent. — 10. dras.

Ier l'amoit et or [1] le het tant!
Nule fame reson n'entent;
Fors del' senz l'estuet devenir
S'ele ne puet à chief venir
De fère ce k'ele a en [2] pensse;
Fox est ke dit qanke il pense,
El palès sont tuit amassé
Li roi, li prince, et li chasé [3],
Et li baron de la contrée.
Une besoigne ont afinée [4],
Dont li rois ot le plet tenu;
Por ce i furent [5] tuit venu.
Bien orent tuit la noise oïe,
Mès ne sevent [6] ke senefie;
Il le sauront procheinement.
La reïne vient [7] fierement,
Qui toute fu ensanglentée [8]
De sant, et toute eschevelée [9],
Que deci as piéz li degoute;
Rompue fu sa roube toute
Contreval jusq'à la poitrine.
Dusque devant le roi ne fine [10]
Ausi com s'ele fust batue.
As piéz le [11] roi s'est estendue,
Voiant toz ceuz ki là estoient.
Qant li baron einsi la voient,
Dolent en sont et à malèse;
N'i a nul ke il ne desplèse.
Tantost l'a li rois sus dresciée,

1. Hui. — 2. tot ce que il. — 3. casé. — 4. afermée. — 5. estoient. — 6. sorent. — 7. vint. — 8. escevelée.
9. *Li sans l'a tote ensanglantée.*
10. Ces deux vers manquent dans B — 11. au.

Et dist : « Ke [1] vos a corrouciée ?
« Gardez ke nel' me celez mie.
« Qui vos a fet tel vileinie,
« Ma douce suer, m'amie chière ? »
La roïne fet mate chière ;
En plorant sangloute [2] et soupire ;
Semblant fet k'ele nel' puet [3] dire.
Fame a moult tost lerme trovée
Et grant mensonge controvée ;
Moult seit bien sa [4] parole faindre
Fame, kant ele se velt plaindre [5].
La reïne respont au roi :
« Biaus sire, por amor de toi [6],
« Et por t'enneur et por ta grace,
« Et drois est ke ton vouloir faice,
« Ton fil en ma chambre enmenai.
« De lui honorer [7] me penai ;
« Mes damoiselles sans sejor
« Menoient feste [8] nuit et jor ;
« Car volentiers le te rendissent
« Lié et parlant c'eles poïssent.
« Moult grant léesce et moult grant joie
« Por l'amor de vos en avoie,
« Qant gel' pooie esbanoier,
« Je le fesoie dosnoier
« A mes cortoises damoiseles,
« As plus [9] vaillans et as plus bele[s],
« Tant ke ge sai certeinnement
« Qu'il se faint tout veraiement.
« N'a pas la parole perdue ;

1. Qui. — 2. sanglot. — 3. puist. — 4. Et moult set bien. — 5. faindre. — 6. moi. — 7. Et de lui servir. — 8. S'em penoient et. — 9. mius.

« Por chose ki [1] soit avenue
« Onkes voir ne se [2] desconforte,
« Ne por sa mère ki est morte
« Ne por mestre k'il ait éu;
« Hui l'ai ge bien aperçéu.
« Sire, en ma chambre le gardoie;
« Toute seule entrée i estoie
« Por lui deduire [3] et esjoïr;
« Vos me poïstes bien oïr,
« Qant il me fist crier et brère;
« Son voloir cuida de moi fère.
« Onkes nus hons ne vit maufé [4]
« Si tirant ne si eschaufé.
« Sire, ge nel' vos consentir;
« Mès il me fist ces cox sentir;
« Morte m'éust et essiliée [5],
« Car il m'a toute combrisiée [6];
« Se mes pucèles ne [7] venissent,
« Et c'eles ne me rescoussissent [8],
« N'eschapaisse por nul pooir;
« Ce poez vos moult [9] bien savoir.
« Trop m'a vileinnement batue,
« Ma char et ma robe rompue,
« Mes braz, et mon piz, et mon cors,
« Tant ke li sans pert par [10] defors,
« Et mes pucèles ensement
« A tretiées vileinnement;

1. Por rien qui li. — 2. point ne. — 3. B: dedure. — 4. malfé. — 5. escillie. — 6. Le ms. A met ce vers avant l'autre, et le donne ainsi :

Tant qu'il m'a tote combrisie.

7. n'i.

8. *Et eles ne m'i socorissent.*

9. Ice poés vous. — 10. em pert.

« Qant vit k'il à moi ot[1] failli,
« Tot maintenant les asailli.
« Vos poez bien apertement
« Véoir en nos l'esprovement[2],
« Et, puis ke la chose est provée,
« Ne[3] querez autre demorée
« Mès fete-nos droite venjance.
« Ce ne fist il pas par enfance
« Qu'il[4] a assez cors[5] et aaige;
« Si l'a fet[6] par son grant outraige.
« Je[7] di por voir, et bien le sai,
« Car ge l'ai prové à l'essai;
« Vileinnement nos a treciées[8],
« Et bien nos en fussons vengiées.
« Nul mal fère ne li volsimes
« Fors q'à vos clamer nos venimes
« Et as barons ki ceans sont,
« Qui le forfet entendu ont;
« Dire en[9] doivent le jugement,
« Et vos feroiz le vengement. »
La reïne a sa reson dite,
Ki de nului n'est escondite;
Ne trueve home ki la desdie.
A peinne ot[10] sa reson fenie,
Quant li rois est en piéz levez,
Pensiz, dolenz et agrevez;
D'ireur et de viellesce tremble;
Ses poinz et ces mains[11] fiert ensemble,
Et dist : « Ha, Dex, en cui je croi,

1. Ot à moi.
2. *Ici véir le provement.*
3. N'i. — 4. Il. — 5. sens. — 6. Ains le fist. — 7. Jel'. — 8. traitiées. — 9. Dire. — 10. N'avoit pas. — 11. Ses mains et ses puins.

« Cui ge aeur selonc ma loi,
« A moi por coi vos combaitez?
« Vostre sergent por qoi batez,
« Qui de tout son pooir vos sert?
« Por qoi li avez vos soufert
« Avoir bien ne joie en[1] sa vie,
« Qui à tel duel sera fenie?
« Enfant por qoi li doniez[2],
« Puis ke tolir li deviez[3]?
« Je vos é souvent aorez,
« Et d'or et d'argent honnorez[4];
« Vos ymaiges et vos mostiers
« Honnoré g'é moult volentiers
« De preciex aornemenz
« Et des plus riches garnemenz[5]
« Que nus[6] rois ki éust créance
« En vos ne en vostre puissance.
« Soventes foiz me dementai,
« D'enfant, et, sel' vos demandai[7],
« .I. seul m'en aviez doné
« Bel et apert, preuz et sené;
« Dex, por coi le me retolez?
« Je cuit q'ocirre[8] me volez.
« Hé, las! bien puis haïr ma vie
« Puèz ke li Dieu en ont envie. »
Li rois einsi ce dementoit,
Qui toute s'entente metoit
En pleur et en duel[9] demener,
Que muèz ne s'en[10] pooit pener.

1. A. — 2. otriés. — 3. voliés. — 4. coronés.
5. *Et donoie bons garnimans*
Et presious aornemens.
6. Plus que. — 7. Ce vers manque dans A. — 8. ocire. — 9. Em dol et em plor. — 10. se.

A tant ces filz entre en la sale;
Sa chière ne fu mie pale,
Einz fu moult simple et [1] colorée;
Onkes por ce ne fu muée;
Sa coleur fu et bele et clère,
Et vint ester [2] devant son père.
Trestuit cil ki venir le voient
Trop durement ce merveilloient
Coment si simple criature
Poïst penser tel desmesure,
Ni [3] fère si grant vilenie [4],
Tel pechié, ne tel felonie [5].
Dolopathos le vit venir,
Dont ne se pot sor piéz tenir;
Quant il a sa faice esgardée,
Sa grant doulor li est [6] doublée;
Adonc fu li rois [7] trop grevains.
Li rois estoit simples et vains;
Et de plorer et de viellece
Ce li parfet trop [8] grand destresce,
Qui si bel le voit et si gent;
Por s'amor plorent mainte gent.
« Filz », fet li pères, « q'as tu fet?
« Por q'as tu envers moi meffet?
« Por coi m'as tu fet si dolant?
« Tu me voiz si viel et crollant [9],
« Tu me déusses soustenir;
« Or me ferais à duel [10] fenir.
« Biaus douz fiz, por coi fus tu néz?
« Li jors me fu mal ajornéz;

1. *Et* manque dans B. — 2. corant. — 3. De. — 4. felonie. — 5. vilonie. — 6. a. — 7. dels. — 8. Et ce li par fait. — 9. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 10. de dol.

« Et je por qoi fis si grant joie,
« Quant tel duel[1] avoir en devoie?
« Filz douz, se vos néz ne fussiez,
« Jai en moi pechié n'éussiez,
« Ne ge por vos dolanz ne fusse,
« Se engendré ne vos éusse.
« Menti m'ont li devinéor,
« Li clerc et li sortisséor,
« Qui me dissent ke[2] seriez
« Rois après moi et[3] croiriez
« En .1. soverain Dieu, ne sei quel;
« Menti m'en ont, il n'i a el[4].
« Bons clercs seriez, ce me dirent.
« Mès de ce pas ne me mentirent
« Qu'il me distrent k'en[5] vostre vie
« Souferriez duel et envie;
« Certes et ge nel' puis[6] savoir
« Coment plus en puissiez avoir;
« C'est li agaiz et la dolors
« Que j'oï des devinéors. »
A cest mot sailli la reïne,
Qui plainne fu de grant maligne[7],
Tout ensement comme li lex[8]
Qui del' bois ist bien[9] famillex[10]
Par la fain ki al' cuer li toche;
A ces .11. piez[11] oevre sa bouche
Por delivrement asaillir;
Ne velt pas à proie faillir,
Ne detrier, ne demorer,
Einz velt ocirre et devorer

1. Quant jo mal. — 2. distrent que vous. — 3. et si. — 4. jo n'i sai el. — 5. en. — 6. Certes ce ne puis je. — 7. maline. — 8. lous. — 9. moult. — 10. famillos. — 11. mains.

Sanz contredit delivrement.
La reïne est tout ensement
Apaireilliée et atornée;
Ireuse et toute eschevelée,
S'est lanciée devant le roi;
« Sire », fet ele, « par la foi [1]
« Que ge [2] doi vos et tout le monde,
« Et, se ge ment, si [3] me confunde
« La [4] poissance de [5] tous les Dex,
« C'on ci aore et en toz leuz,
« Par la foi ke mon père doi [6]
« Et [7] toz mes amis ke ci [8] voi,
« Se vos ne me fètes justice
« De vostre fil et de son vice
« Au dit de ceuz de vostre cort,
« Ce saichiez bien, à qoi k'il tort,
« Jamès delèz moi ne gerroiz,
« Ne vostre vouloir n'en feroiz. »
A tant ce levèrent errant
Son père et si autre parant;
Tout irié devant le roi viennent [9];
Ensemble devant lui ce tiennent [10]
Et dient: « Sire, fai li droit;
« Se droit ne li fais orendroit,
« Jamès jor ne te servirons
« Ne ti bon ami ne serons. »
Moult fu li rois dolans et tristes;
Plus dolent home ne véistes;
Bien voit la reïne sanglente,

1. Entendés moi.—2. Foi que.—3. Dex. — 4. Et la. — 5. à.

6 *Et par cele foi que je doi.*

7. Manque dans A. — 8. jo ci. — 9. vinrent. — 10. tinrent.

Qui trop durement se demente;
Trop fu sa robe descirée
Et ele[1] dolente et irée;
Bien semble k'ele die voir.
Lucemien ot grant savoir,
Qui[2] bien entent ce k'ele dist;
Onkes por ce ne la desdist,
Ne por ce ne mue coulor;
Ne por lerme, ne por doulor
Que ces pères puist demener,
Nel' puet atrère n'amener
Qu'il parolt en nule manière.
Biau semblant fet et bele chière;
Tuit s'en merveillent durement
Et plorent por lui tendrement[3].
Moult a[4] li rois le cuer dolent;
Car, s'il[5] velt fère le talent
La reïne[6] et à ses amis,
A torment iert li enfès mis.
Or ne set il ke fère doie;
Ne puet savoir comment il voie
Son enfant metre en jugement.
Ce le par destraint durement
Que par droit metre l'i covient.
Moult plore quant il l'en sovient;
Ne por quant ces barons apele
Qui bien ont oï la novelle
Et dist : « Seigneur, droit[7] jugement
« Me fetes, car gel' vos[8] comant;
« Dites reson, coment k'il preigne[9];

1. Et li moult. — 2. Et. — 3. moult très durement. — 4. ot. — 5. il. — 6. A sa fame. — 7. Et lor dist: Signor. — 8. je le vous. — 9. pragne.

« Je feré droit, ke k'en aviegne[1]. »
Einsi l'a li rois commandé
Et cil ont respit demandé
Tant k'il aient parlé ensemble;
Chascun dira ce k'il li semble;
Loial jugement li diront;
Jà, s'il pueent, n'en mentiront.
Cil ki les jugemenz fesoient[2]
Des plèz ki en la cort venoient
Sont ensemble à conseil alé.
Assez i ot dit et parlé;
Lois et decrèz cerchent et quièrent;
Les chapitres[3] recommencièrent;
Dient : « Puis ke la chose est certe,
« Et manifestée et aperte,
« N'i a bataille ne juisse;
« La lois et li decrèz devise
« Q'en feu soit ars l'ome[4] ki fet
« Tel lecherie et tel forfet. »
N'i ont autre chose trovée
N'autre[5] parole devisée;
Mès il nel' sevent[6] comment dire.
Au cuer aura li rois grant ire
S'il li covient ardoir son fil.
Del' conseil sont revenu cil
Qui n'osent dire jugement[7].
Trop doutent le roi durement[8]
Que mau gré ne lor en séust
Et toz jors haïr nes'[9] déust.
Cil, ki vers la reïne estoient

1. Qui que s'en plègne. — 2. savoient. — 3. capitiax. — 4. li hom. — 5. B : et autre. — 6. sorent. — 7. jucement. — 8. solement. — 9. les.

Et ki por li parlé avoient
Contre le roi si fierement,
Tremblent de poor durement;
Ne sevent ke cil jugeront
Ne quel jugement il[1] feront.
  Li rois le jugement demande;
Si lor dit, et prie, et commande
Qu'il li dient delivrement.
Cil respondent tout mortement[2]
Qui le vuelent servir a grèz[3],
Et dient ke lois ne decrèz[4]
N'en devisent riens ne commandent;
Mès par amors congié demandent
C'à lor ostex aler en vuelent[5];
Plus ont demoré k'il[6] ne suelent,
Ne[7] vuelent mès plus demorer,
Et dient, por aus delivrer,
Que li pères doit son[8] fil baitre
Et les max usaiges abaitre
Et chastoier à son plesir.
  A cest mot ne ce puet tesir
La reïne, einz c'est[9] escriée :
« Ahi, baron, gent deffaée[10],
« Vos n'osez la verité[11] dire,
« Ou ce vos fet vos rois mes sire,
« Qui velt ke je soie honie.

1. Cil.
2. *Et cil li dient maintenant.*
3. à gré. — 4. decré.
5. *Aler à lor ostex s'en voelent.*
6. Que. — 7. N'i. — 8. le. — 9. est.
10. *Ha, baron, fole gent dervée.*
11. Autre cose n'en osés.

« Voir, jamès ne serai [1] s'amie,
« Car il ne m'ainme, ne ne prise;
« S'il m'amaist, il féist justise,
« Et féist dire jugement
« Orendroit, sanz deloiement. »
Adonc c'est corrouciéz li rois
Et jure ces Dex et ces lois
Que de cel leu ne ce mouvra,
Ne vin ne eve ne bevra [2],
S'aura oï le jugement;
Or li dient séurement;
Jà riens del' leur n'i perderont
Ne de lui haï n'en seront [3].
Einsi lor dist et [4] acreante,
Et dist : « N'est pas drois ke rois mente. »
A conseil vont li jugéor;
N'i a celui qui n'ait paor [5]
Ne porent [6] trover autre chose;
Mès nus d'els touz dire ne l'ose;
Doucement li uns l'autre prie
Q'einssi devant le roi le die;
Chascun dit jà ne li [7] diroit,
Et, kant Dolopathos le [8] voit
Qu'il n'osent dire jugement,
Si s'en aïre durement
Et dist : « Dites, dites, seignor.

1. Certes jamais n'ère.
2. *Adonc s'est li rois corociés,*
Et jure ses Dex, tos iriés,
Que vin ne aige ne bevra
Ne de cel liu ne se molvra.
3. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 4. Ainsi li rois lor. — 5. Ce vers manque dans B. — 6. N'i poent. — 7. que jà nel'. — 8. les.

« Por ma honte ne por m'ennor
« Ne lessiez onkes [1] droit à dire.
« Qui qu'en doie plorer ne rire,
« Je vuel toz jors justise fère.
« Jà ne m'en porroist nuns [2] retrère
« Que ge justise ne féisse;
« Ne vuel pas ke par moi perisse;
« Bien l'ai [3] tenue en ma juenesce,
« Et bien le vuel en ma viellesce
« Selonc mon pooir maintenir.
« Qui que me [4] soit à avenir,
« De mon fil [5] justice ferai;
« Jà por home n'en fauserai.
« Or dites tout delivrement;
« Je le vuel et si le [6] comant. »
Cil voient dire lor covient,
Puis ke le roi en talent vient,
Et dient ke la lois commande
Que, sanz respit et sans atande [7],
Soit ars au feu [8] sanz contredit.
Maintenant k'il orent ce dit,
Li rois, qui maintenir [9] vouloit
Justise si comme il souloit,
Fet huchier [10] par totes les rues
Que les grans genz et les [11] menues,
Les dames et li bacheler
Et tuit [12] cil ki pueent aler;
Nes .1. tout seul n'en i [13] remaingne,

1. Jà le. — 2. Ne voel que nus me puist. — 3. B. l'a. — 4. m'en. — 5. Par mon cief. — 6. Je vous empri, sel' vous. — 7. B : atente. — 8. en fu. — 9. maintenant. — 10. crier. — 11. As rices gens et as. — 12. Trestot. — 13. N'en elt qui nus seus.

Chascuns i port espine ou laingne[1],
Ou estouble, ou paille, ou[2] estrain,
Fors de la cité, en .I. plain;
Velt lendemain son fil ardoir;
Si velt ke tuit viegnent[3] véoir
La justise k'il en[4] fera,
Et, puis ke son fil ardera,
Bien saichent tuit k'il defferoit
Moult tost autre ki mefferoit.
Maintenant[5] k'il fu ajornez
Les genz n'ont mie sejorné;
N'osent mie le roi desdire;
Sanz detrier et sanz plus dire,
Vont en la plaice tuit chargié
Si com on lor avoit chargié[6]
Li huchéeur[7] de par le roi.
Et sachiez que je pans et croi
Que moult i ot grant mont de laigne;
Car, si com l'estoire m'ensaigne,
Bien i ot, ke petis, ke grans,
Qu'homes, ke fames, ke enfans,
.IIC. mile; n'i ot[8] .I. sol
Qui son fès ne port[9] à son col.
Li rois meïsmes son fès porte,
Qui est issuz parmi la porte;
L'estrain porte en la main senestre
Et porte le feu en la destre,
Tout à pié, sanz chevachéure.
Après lui vint[10] grant aléure

1. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 2. Portent esteule, paille. — 3. Si que tot le puissent. — 4. que il. — 5. Ce mot a été gratté dans le ms. B. — 6. lor avoit encargié. — 7. hucière. — 8. n'en i a. — 9. n'aport son fais. — 10. Après vint moult.

La reïne et tuit li baron.
Einsi meinnent comme .I. larron
Lucemien per jugement;
Trop le meinnent vilainnement
Tout nu, et s'ot les mains liées.
Ne furent mie corrouciées
Celes ki ce plet ont méu,
Quant eles l'ont einsi véu.
Li enfès par estoit tant biax
Douz et simples com .I. aigniax;
Onkes par ce ne .u muéz.
Einssi liez et desnuéz,
L'en ont mené tot droit au leu.
Li rois meïsme mist le feu
Es laingnes, ke tost sont esprises;
Estrain i ot et pailles mises [1].
Li airs [2] espoisse et oscurcist,
Car la fumée [3] le nercist.
Après le feu [4] sailli la flambe,
Qui la laigne [5] esprent et enflambe;
Estes vos le feu enbrasé.
Tuit cil, ki là sont amassé,
Ont grant poour de ce k'ils voient
Et moult dolentement ploroient.
Duel font li grant et li menu,
Quant Lucemien voient nu
Filz le roi de si halt [6] paraige :
« Las! », fet chascun, « com grant domage
« Que le [7] aventure est avenue!
« Si fusmes liez de sa venue [8];

1. *Fil, raim i ot et paille esprise.*

2. B : ars. — 3. fumière. — 4. fum. — 5. laige. — 6. grant. — 7. Quels. — 8. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

« Ses pères fist de lui tel joie.
« Souferra ces cuers ke il voie
« Son enfant ardoir devant lui?
« Las, quel dolor et quel ennui!
« Nos cuidions à grant honor
« Fère de lui nostre seignor
« Et à grant feste coroner;
« Moult le cuidions honorer;
« Las, tele[1] honor est trop[2] greveinne! »
Chascun de duel fère ce peinne.
Li rois le commande el' feu metre;
Mès nus ne s'en velt entremetre,
Einz demeinnent si grant dolor
C'on oïst le cri et le plor
Bien de .II. leues[3] et demie.
Li rois meïsmes ne rit mie;
Séurement poez savoiz
Que moult pooit grant duel avoir,
Car plus l'amoit ke tot le mont;
Mès sa loiautéz le semont
Que loiaument justise teigne,
Dont recommande c'on le preigne,
Sel' giet-on el' feu demanois,
Et cil, ki fu plus blans ke nois,
Ne se deffent ne ne se muet[4],
N'onkes por ce color ne muet[5].

Es-vous poignant grant aléure[6]
Un viel home par aventure[7],
Seur une mule tote blanche;

1. Tels. — 2. moult. — 3. de x liues. — 4. ne se remue. — 5. mue. — 6. par aventure. — 7. grant aléure.

La presse depart et detrenche[1].
Merveille semble bien preudome;
Tote avoit chanue[2] la comme,
Et s'ot la barbe blanche et bele
.I. espan desouz la mamele,
Et fu treciez à une tresce.
Tout droit devant le roi s'adresce;
En sa main porte .I. rain d'olive;
Ne cuit ke nus muèz parlanz vive.
A pié devant le roi descent
Que bien[3] le virent plus[4] de .C.
Hautement le roi salua
Et toz les compaignons k'il a,
Et li rois lui moult doucement.
Si li demande bonement[5]
D'ont il vient et que il va querre,
Quex hons il est, et de quel terre.
« Sire », fet-il, « je sui de Rome,
« Où ont conversé maint preudome.
« Li .I. des .VII. plus saiges sui.
« Moult a lonc tens ke ge nés[6] fui;
« Ma coustume est et ma droiture,
« Si com cil ki quiert aventure,
« Par tout le païs vois errant
« Et voiz les hauz homes[7] querant,
« Les cors et ceuz ki les cors tienent,
« Qui moult volentiers me detienent;
« Car on puet moult an moi aprendre
« Qui bien i velt de cuer entendre.
« Je sai tot le Vièz Testament

1. Le ms. B donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 2. kenue. — 3. plus. — 4. bien. — 5. isnelement. — 6. B : n'i. — 7. barons.

« Et bien sai fère [1] .I. jugement.
« De mon senz et de mon mestier
« Ont maint haut home éu mestier.
« Volentiers me met à essai [2]
« D'aprendre ce ke ge ne sai,
« Et si faz volentiers savoir
« Autrui mon sen [3] et mon savoir. »
Li rois respont : « Ha, quel domaige
« Que mi baron ne sont si saige.
« Hui est en ma terre faillie
« Tote sapience et perie.»
Cil respont : « Biaus sire, par voir
« Volentiers voudroie [4] savoir,
« Et por Deu le [5] vos vuel proier,
« Se ce ne vos doit ennuier [6],
« Que de cel enfant voir me dites;
« Ses biautéz ne sont pas petites.
« Savoir voil ke il a forfet,
« Por kel pechié et por quel fet
« Il est ore à ardoir jugiez [7] »
Li rois respont toz corrociez :
« Il est mes filz et [8] plus n'en ai,
« Ne jamès plus n'en averai;
« N'onkes tant nule riens n'oi chière. »
Toute li conte la manière
Coment de l'escole revint,
Coment de duel muiax [9] devint
Et ke la roïne promist
Qant ele en sa chambre [10] le mist,
Coment ele ce [11] vint clamer

1. Dire. — 2. en esmai. — 3. sens. — 4. volroie. — 5. jo. — 6. anier. — 7. juciés. — 8. ne. — 9. Et comment muels il. — 10. en ses cambres. — 11. s'an.

Qu'à force la vouloit amer,
Coment à ardoir le jugièrent
Li baron ki le forjugièrent.
Bien a li sages entendut;
Tout maintenant a respondut :
« Tel justice ne me plest mie;
« Cruautez semble et felonie
« Qant pères ocit son enfant.
« Cil ne se muet ne ne deffant[1]
« Ne ce n'a il pas[2] connéu.
« Mauvès conseil avez créu[3],
« Et, s'il ne vos doit ennuier,
« Ma droiture vos voil paier;
« .I. viel essample vos vuel dire;
« C'est ma costume, gentil[4] sire;
« Par costume le vuel tenir;
« Car adès, qant ges' veil venir[5]
« En cort ou de roi ou de conte,
« Si doi par droit conter .I. conte.
« .I. essample vos conterai;
« Entendez ça[6] ke ge dirai,
« Et si vuel ke chascuns l'entande. »
Li rois à ces homes commande
Qu'il oient tuit[7] ce k'il diroit.
Tantost com li saiges hons voit
Que li rois et tuit font sillance,
Il monte[8] en haut; si en comence[9] :

1. *Qant cil ne se muet ne deffant,*
Et si n'en est pas connissant.

2. N'encore ne l'a. — 3. éu. — 4. droiture, biax dols. — 5. Ces deux vers manquent dans A. — 6. Or entendés. — 7. Que il oient. — 8. monta. — 9. commence.

Bons rois, fet-il, .I. damoisiax
Estoit jadis riches et biax,
Nobles hons et de haut[1] paraige;
Grant terre ot et grant heritaige[2];
Assez ot parens et avoir
Quant ke riches hons doit[3] avoir.
Onkes not d'avarice cure;
Ne fu si large criature[4];
Il despendoit tout et donnoit;
Nule chose ne retenoit;
Jà nule chose ne gardast,
S'il fust ki riens li demandast;
Il n'escondissit jà nului.
Fère vouloit parler de lui;
Avoir vouloit grant renomée
Devant touz ceuz de la contrée;
Conéuz fu de mainte genz.
Chevaliers avoit et sergenz;
Armes et chevax lor donnoit,
Et de l'autrui rien ne prenoit[5].
Bien vouloit boivre et bien mangier,
Et chascuns mois[6] robes changier,
Biaux chevax et armes noveles,
Palefroiz, et lorains, et seles.
Bien fu parlanz et de biaz dis;
De lui n'aloit nus escondiz,
Damoisele, ne lechéor,
Menesterel, ne jugléor[7].
Avoir vouloit toz ces aviax[8]
De[9] deduiz, de chiens et d'oisiax.

1. Grant. — 2. iretaige. — 3. ot, dut. — 4. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 5. donoit. — 6. jor. — 7. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 8. les joiax. — 9. Les.

N'avoit cure de gaaignier,
De retenir, ne d'espargnier
Chose ki li venist à main;
Jà ne pensoist de lendemain.
Si parent moult s'en merveilloient,
Et mainte foiz le chastioient,
Et blasmoient sa lecherie[1];
Por ce ne le lessoit il mie.
N'avoit cure de chastoier,
Ne de blandir, ne de proier;
Toz ceus haoit ki li disoient
Et ki de ce le chastioient;
Cuidoit k'il éussent envie
Et de sa glore et de sa vie.
Mès[2] ki ne velt croire conseil,
Se max l'en vient, ne m'en merveil;
Saichiez por voir, qui ke s'en plaingne,
Qui assez pert et pou gaaigne
Bien puet povres hons devenir;
Plus a grant sen en retenir
Assez k'il n'a en gaaignier.
Cil ki ne vouloit espargnier,
F[é]ist tant k'il n'ot mès[3] despendre;
Par estouvoir[4] li covint vendre
Sa terre et tot son heritaige,
Car trop demenoit grant barnaige;
Par tout estoit de grant renon;
L'en[5] ne parloit se de lui non;
.I. grant puis puet l'en espuissier,
Et grant avoir amenuisier.
Li bachelers povres devint;

1. Legerie. — 2. Et. — 3. que. — 4. estavoir. — 5. On.

De sa folie li souvint
Qant il n'ot mès ke departir;
Mès à tart vint à[1] repantir;
Trop reconut tart son meffet;
Bien sot ke folie avoit fet;
Or ne sot il k'il poïst[2] fère;
Ce k'il ot fet ne pot deffère;
N'ot ke prendre ne ke doner;
N'ot de qoi feste demener.
Tant comme il ot, si fu[3] amez,
Et serviz et sires clamez,
Et fut tenus en[4] grant chierté;
Mès, puis k'il vint en[5] povretei,
Si n'ot nus hons cure de lui.
Assez soufri honte et ennui;
Car tuit cil le dos li tornoient,
Qui ainçoiz servir le souloient[6];
Tex amors est tost corrompue
Se par doner n'est soustenue.
Tant ot[7] à folie entendu
Que son avoir ot despendu,
Que si parent et si ami
Devindrent puis[8] si ennemi;
De lui véoir avoient honte.
Bons rois, or entent bien le conte.
Li bachelers ot moult grant ire;
Ne sot ke fère, ne ke dire;
Si pensa ke muèz li venoit,
Puis ke tez max li avenoit,
Soufrir honte en autre païs
Q'en celui dont il iert[9] naïs.

1. Al'. — 2. que puisse. — 3. fu il. — 4. à. — 5. à. — 6. voloient. — 7. ont. — 8. tot. — 9. fu.

Sachiez k'il fu moult engoissiez,
Dolenz, pensiz et corrouciez;
Bien fu venuz [1] de mont en val.
Il n'ot seulement c'un cheval,
Et .I. livrier, et .I. ostor;
N'en puet aler par autre tor;
N'ot plus vaillant .IIII. deniers;
Mès li ostors et li levriers
Estoient trop [2] boin à devise;
Ne set ke fère en nule guise
De demorer n'issi, n'issi [3].
Mie [4] nuit de la vile issi;
Ne sot nus son departement,
Fors ke sa fame seulement,
Qui de novel fu [5] relevée;
Celi en ot o [6] lui menée,
Et l'enfant el' bercuel [7] enporte;
Einssi passe parmi la porte,
Et si plovoit espessement,
Et si ventoit trop durement.
Son oisel et son [8] chien enmeinne;
Del chevalchier errant [9] se peinne [10].
Nus ne sot k'il iert devenus.
Tant chevache k'il est venus
Droit en [11] une autre region;
Granz fu et biax, et apers hons.
Entréz est en une cité,
Riche et de grant nobilité [12];
Plus estoit ke [13] nonne passée;

1. Chéus. — 2. si. — 3. issi n'ensi. — 4. Tot par. — 5. ert. — 6. a od. — 7. em bercoel. — 8. le. — 9. forment. — 10. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 11. à. — 12. autorité. — 13. de.

Jà estoit près de la vesprée;
Ne set où puist ostel avoir;
Il n'a argent ne autre avoir
Dont il le poïst esligier,
Et bien[1] est tens de herbergier.
Rois, ore entent k'il li avint.
Tot droit en[2] une place vint;
La s'arrestut tant c'uns borjois,
Qui moult fu vaillanz et cortois,
Le vit; bien aperçut et sot,
Tot maintenant ke véu l'ot,
Qu'il n'estoit mies païsans[3].
Li borjois fu riche et poissans[4];
Tot soavet vers[5] lui ala;
Cil atendi ke il[6] vint là.
Li borjois moult tost le salue,
Et cil, ki d'angoisse tressue,
Li rent son salu simplement
Et encline parfondement[7].
« Qui[8] estes-vos », fet-il, « amis ?»
— « Néz sui de cel autre païs »,
Fet cil, ki moult est[9] angoisseuz,
Et dist k'il n'est mie toz seuz;
Mostré li a sa compagnie
Et contée[10] toute sa vie,
Coment il c'estoit maintenus
Et coment il estoit venus,
Et dit ke, c'il trouvoit ostel
Grant ou petit, ne li chaut kel,
Volentiers i herbergeroit[11];

1. Et si. — 2. à. — 3. B : truans. — 4. grans et pesans. — 5. à. — 6. tant qu'il. — 7. moult dolcement. — 8. D'ont. — 9. fu. — 10. Conté li a. — 11. sorjorneroit.

En la vile demoreroit[1];
Mès il ne l'a[2] de qoi loer.
Li borjois fist moult à loer;
Pitié en ot, et si respont :
« Amis, ge maing de là ce pont,
« Mès j'ai de çà une meson;
« .V. ans a k'il n'i mest nus hons,
« Et c'est de pierre grans et large;
« Celi vos prest por herbejaige
« Tant com demorer i voudroiz,
« Ne jà loier n'en[3] paieroiz. »
Cil li respont : « Biaz gentis sire,
« Li granz Dex del' ciel le vos mire;
« Je ne te[4] quier plus, ne demant. »
Cil li a presté maintenant
La clef, et la meson monstrée[5].
Li chevaliers l'a deffermée;
Il entre en l'uis, et si descent
Sa fame et son petit enfant;
Son chien et son oisel i mist;
De bien atorner s'entremist
Où il poïst son cheval metre;
Atachié l'a par le chevestre;
Il l'amoit moult et tenoit chier;
Il fist tant k'il ot a mengier[6].
De l'ostel fut joians et liez;
Mieuz k'il pot c'est apareilliez
Por demorer en la cité.
Rois, bien sachiez de verité
Qu'il n'ot mie qan k'il[7] vouloit

1. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 2. Mais il n'a. — 3. n'i. — 4. vous. — 5. livrée. — 6. La plus grande partie de la seconde moitié de ces cinq vers est détruite dans le ms. A. — 7. pas quanques il.

Ne le bien k'il avoir souloit;
Car il n'avoit riens ke despendre;
Ne savoit n'acheter[1] ne vendre;
Del' chien vivoit et de l'oisel.
A merveille li estoit bel,
Qant il prenoit aucune proie;
Sa fame en avoit moult[2] grant joie,
Car d'autre chose ne vivoient,
N'autre sostenance n'avoient;
Gentil estoient de paraige[3];
N'avoient pooir ne coraige
De laborer vileinnement,
Et si ne savoient comment,
Come autre povres, mendiassent
Ne por Dieu del' pain demandaissent.
Li chevaliers chacier aloit
Chascun jor plus k'il[4] ne souloit;
Sa femme remanoit géune
Se tant ne li fesoit fortune
Que ces sires proie préist[5]
Dont, que que fust, li remainsist,
Et li plusors jors géunoit
Tant ke ces sires revenoit,
Qui aportoit en la meson
Ou lievre ou autre venoison.
S'il prenoit auques, si menjoient,
Et, s'il failloit, si géunoient[6].
Tant k'il avoit, que que soit, pris,
Usé l'avoient et apris[7];
Rois, or entent del' chevalier,

1. Achater. — 2. Et sa fame en avoit. — 3. linage. — 4. si com. — 5. presist. — 6. Ces quatre vers manquent dans A. — 7. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

Ce ne fu fet ne hui ne ier;
Il ce leva .I. jor moult main,
Et prist .I. baston en sa main;
Seur son cheval a mis la sele;
Son ostor prent, son[1] chien apele;
Por sa vie et sa guerison
Est alé querre venoison;
Assez cerche bois et[2] champaigne;
Mès il ne trueve ke il praigne;
Moult en est dolanz et iriez;
A son ostel est reperiez.
Sa fame li ovri[3] la porte;
Cil i entre, ki riens n'aporte;
La dame li[4] regarde as mains:
« Douce suer », fet il, « c'est del' mains;
« Certes hui ne poi proie prendre. »
Cele nuit lor covint atendre
C'onkes ne[5] mengièrent ne burent;
Dolent et à malèse furent.
  Au matin, luès k'il ajorna,
Li chevaliers se ratorna;
Son ostor prent et le chien lesse,
Qui fu liéz en[6] une lesse;
Nel' mena pas cele foïe.
La dame fu moult anuïe,
Qui jà ot .II. jors géuné;
Elle a son enfant atorné
Et rendormi en son bercuel[7],
Assez ot mal et peinne et duel;

1. Le. — 2. Le bois cerqa et la. — 3. ovre. — 4. le. — 5. Onques n'i. — 6. à. — 7. La plus grande partie de la première moitié de ces cinq vers est détruite dans le ms. A.

Moult a de mal ki muert de fain ;
La dame n'ot ne blé ne pain,
Ne chose k'ele mengier puisse;
La fain la destraint et enguisse,
Et ses sires trop demoroit,
Ne si[1] ne sot kant il vendroit.
L'en dit ke besoigneus n'a loi.
Une dame moult près de soi
Manoit ; cele[2] estoit riche fame,
Et c'estoit[3] anciene dame;
Toute dolente et trespensée,
S'en[4] est à cele dame alée,
Car ce li fet fere besoigne,
Et prie q'à mengier li doigne.
Son enfant ot tout seul lessié.
Es vos à tant tot eslessié
.I. serpant, ki fors del' mur ist;
A l'enfant, ki el' bercuel gist,
Est venus por lui estrangler;
Desouz une grant pière[5] angler
Avoit conversé longuement.
Li levriers sache durement,
Sache et resaiche, et tant s'efforce
Qu'il rompi son lien à force;
Quant il fu desliéz, si saut,
Au serpant vient et si l'assaut;
Fierement à lui ce conbat;
As dans le demeinne et debat
Tant k'il l'ocit, et si se[6] peinne
Tant ke loing[7] del' bercuel le meinne.
Le bercuel enversé avoient,

1. N'ele. — 2. qui. — 3. Cele estoit. — 4. En. — 5. pièce. — 6. s'en. — 7. fors.

Einsi [1] comme il ce conbaitoient;
Tornèz estoit en tel manière
Que devers terre estoit sa chière
De l'enfant, et li dos deseure.
Lors est entrez en icele ore
Li chevaliers en la meson,
Qui assez ot pris venoison.
Qant il voit le bercuel versé
Et il voit le sanc reversé,
Qui paroit [2] seur le pavement,
Lors c'esbaihi trop durement,
Et, qant il vit sanglent le chien
Qui rompu avoit son lien,
Toz li sans del' cors li remue;
Cuide k'il ait tel fain éue
Qu'il ait l'enfant petit mengié;
Par pou n'avoit le sen changié.
Qant de sa fame ne voit mie,
Cuide k'ele s'en soit foïe
Et qu'ele ne l'osast atendre.
Bons rois, or doiz tu bien entendre;
Il fu iriéz outre mesure;
N'esgarda [3] reson ne droiture;
Fors del' fuerre saiche [4] l'espée;
Son cheval l'a el' cors boutée;
Son bon ostor a escuissié;
A tant ne l'a il pas lessié;
Son bon levrier très par mi trenche [5]
De [6] l'espaule jusc'à [7] la hanche.
Or valut pis k'il ne souloit;

1. Issi. — 2. parut. — 3. N'i garda. — 4. Del' foerre a sacié. — 5. parmi detranche. — 6. Dès. — 7. jusqu'en.

Soi meïsme tuer vouloit ;
Ferus ce fust parmi le ventre,
Qant la dame en la meson entre,
Qant ce voit, si est devenue
Tote dolente et esperdue ;
Au bercuel vient, si le reliève [1] ;
Qant tumbé [2] le voit, moult li grième ;
L'enfant alète doucement
Et moult le bèse tendrement.
Li chevaliers le serpant voit,
Que ces levriers ocis avoit,
Dont aperçut et conoist bien
La bone foi ki fu el' chien,
Dont fu dolanz outre manière ;
Bien vousist estre mis en bière,
Dont se repenti, mès a tart.

« Bons rois, esgarde [3] ceste part
« Ne fère rien, ne consentir
« Dont tu te doies repantir [4],
« Car ne puet estre recouvrée
« La chose, kant ele [5] est alée,
« N'ocirre mie ton enfant,
« Certes ke [6] la lois le deffant.
« Conseillier te doi au besoig [7] ;
« Croi ce [8] conseil ke je te doig [9] ;
« Saiges hons ies, ça [10] oï dire ;
« Fai les lois cerchier et relire ;
« Par aventure i [11] trouveras

1. Remue. — 2. tumé. — 3. agarde. — 4. consantir. — 5. puis qu'ele. — 6. car. — 7. besoing. — 8. le. — 9. doing. Le ms. A. donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 10. s'ai. — 11. *i* manque dans A.

« Par quoi ton fil delivreras;
« Granz biens gist en petit de leu.
« Por ton proufit et por ton preu,
« En leu de don et de servise,
« Te pri et quier [1] k'en nule guise
« N'ocirre ton fil ennuit, mès
« Jusc'à demain te tien en pès.
« Tu puez bien à ce recouvrer
« Et tel conseil [2] porras trouver
« Par qoi tes filz sera delivres.
« Ce puez fere ke por .M. livres
« Ne voudroies avoir pensé;
« Aies hui mès ton [3] cuer tenssé;
« A ton ostel hui mès repaire;
« Demain porrais justise faire;
« N'est pas desduz [4] d'ome tuer.
« Ne me vuel de ci remuer
« Jusc'à tant q'otroié l'auras [5]. »
Li rois respont enes le pas :
« Por ce ke merveilles m'as dit,
« Le t'otroi-ge, sanz contredit;
« Tes diz le me [6] fet otroier;
« Ne te puis tel [7] don desnoier. »
Iriéz est li rois revenus.
Lucemien, ki estoit nus,
Fu revestuz por le respit.
Li rois ne tint pas en [8] despit
Le saige home, ainçoiz l'ennerast

1. Te quier et proi. — 2. Dusc'à demain. — 3. le. — 4. mie gas.

5. *Desi qu'otroié le m'aras.*

6. m'a. — 7. cel. — 8. à.

Moult volentiers c'il demorast;
Mais il n'ot de demorer cure,
Ainz s'en depart [1] grant aléure.
Maintenant k'il ot congié pris,
Li rois et li baron de pris
Sont en la cité revenu;
Tuit reviennent, grant et menu.
La roïne n'est mie liée;
Trop est dolente et corrouciée;
Qant li rois justise n'a fète,
Moult s'en desconforte et [2] deshète;
Volentiers le roi en blamaist,
S'ele n'atendist et amast [3]
Qu'il déust estre ars [4] lendemain.
Li baron se lievent par main;
Ne pueent trover en lor livres
Par qoi li enfès soit delivres.
Au roi l'ont dit, et il commande
Que granz ne petiz n'i atande,
Ne damoisele, ne meschine;
Aport chascun laingne [5] ou espine.
Li huchieres par tout le crie.
Li rois n'a talant ke il rie;
Au feu vient; son enfant ameinne [6]
Qui grant ennui sueffre et grant peinne;
El' feu le commande à giter [7]
Delivrement, sanz demorer [8].
Jà fust el' feu li enfès [9] mis,
Voiant le roi et ces amis;

1. Ançois s'an va. — 2. s'en delt et s'en.
3. *S'ele n'entendist et esmast.*
4. Que il fust ars à. — 5. lagne. — 6. i maine. — 7. le comande jeter. — 8. arester. — 9. li enfès el fu.

Lanciez i fust tot demanois
Quant, seur un grant asne espagnois,
Virent un viel home venir.
Einz ne volt sa regne [1] tenir,
Einz chevache tot à droiture [2]
Vers le roi moult grant aléure [3].
Parmi la plus grant [4] presse passe;
Les uns et les autres trespasse [5],
Tant q'au roi vient et cel [6] salue,
Et li rois por lui ce remue
Et dit ke bien soit il venuz.
Cil, ki estoit vieuz et chenuz,
Demande au roi [7] ke cenefie
Cil feus [8] et cele baronie,
Et cil ki là sont assemblé,
Et ke cil [9] enfès a emblé,
Por kel forfet [10] ardoir le velt,
Et li rois, ki forment se duelt,
Li a contée l'acheson
Au plus bel k'il pot par reson.
Après li demande et enquiert
Quex hons il est et ke il kiert.
« Sire », fet il, « je sui Romains;
« Einz ne fis oevre de mes mains.
« .I. des .VII. Saiges sui nomeiz.
« Conéuz sui et renomeiz.
« Toz jors me travail et labor,

1. Resne. — 2. grant aléure.
3. *Envers le roi tot à droiture.*
4. grande.
5. *Et les uns et les autres passe.*
6. si le. — 7. Li demande. — 8. fex. — 9. li. — 10. Et por quoi il.

« Et si ne vis[1] d'autre labor.
« Je sai decrèz et si sai lois[2].
« Je vois as contes et as rois,
« As hautes cors, qant on les tient ;
« Nule autre oevre[3] ne me detient.
« Je vois par le païs errant
« Et les costumes enquerant
« Des aventures qui avienent,
« Et si quier quez lois[4] les genz tienent.
« J'apraing[5] en tout ce ke je voi ;
« J'apraing as[6] genz et il à[7] moi.
« Or m'a ci tramis aventure ;
« Si me[8] merveil outre mesure,
« Plus ke ne te porroie dire,
« Ne por mautalent, ne por ire,
« Ne por pechié, ne por forfet
« Que cil[9] enfès t'éust meffet,
« Coment tu ardoir le verras,
« Et coment tu le soufferras
« Morir de mort si pesme et dure
« Einsi très bèle creature ?
« Plus n'en éus, ne plus n'en as,
« Et[10] ne sez se plus en auras,
« Et cist est si biax et si saiges ;
« Reprendre te doit tes coraiges ;
« Il ne se muet ne ne deffent.
« Pères ki ocit son enfant,
« A moult le cuer pesme[11] et felon ;
« Avoir i doit droite acheson.
« Haus rois[12], ainçoiz ke je m'en voise,

1. Les deux mss. : vif. — 2. lais. — 3. Altre cure. — 4. quel loi. — 5. J'aprans. — 6. ès. — 7. en. — 8. m'en. — 9. tes. — 10. Si. — 11. dur. — 12. Ha, rois.

« Fai .I. pou abessier la noise;
« Si te paieré mon tréu
« Que j'ai as autres rois déu.
« Ne me vuel de ci remouvoir
« Si t'aie .I. pou conté[1] de voir;
« Comande ke chascun m'entande. »
Li rois volentiers le commande
Et si le fet en[2] haut monter
Por mieuz entendre et escouter.
Cil encommence hautement,
Qui bien parole[3] saigement,
Et dit et conte en tel manière :

Seigneur, il fu çà en arrière
.I. riches rois de grant vaillance,
Qui son valoir[4] et sa puissance
Metoit en avoir amasser;
De ce ne ce pooit lasser;
Nuit et jor i mettoit sa peinne
Tant k'il ot une grant tor plainne
De deniers et d'argent et d'or;
Trop amassa riche tresor.
Cil rois avoit .I. chevalier
Que il[1] amoit et tenoit chier[5].
Mainte fois l'avoit esprové,
Et moult l'avoit loial trové,
Preu et cortois, loial et saige,
N'onkes n'i ot trové outraige.
Por ce ke loial le savoit,
Le grant tresor ke il avoit
Li comande, et la clef li done;

1. Dit j. poi. — 2. li a fait. — 3. A ajoute *et*. — 4. avoir. — 5. Que moult.

Tot son avoir li abandone.
Li chevaliers le tresor garde
Qu'il ot reséu[1] en sa garde;
De toute la cort s'entremist;
Grant peinne et grant travail i mist;
Il paoit tot et recevoit
Quant q'à la cort venir devoit,
Et deniers, et fain[2] et aveinne.
Sus lui estoit toute la peinne;
Moult en sot bien à chief venir,
Tant com pot le mestier tenir.
L'en[3] ne puet pas toz jors durer;
Ne pot plus soufrir n'endurer[4]
Le dangier[5] de cort et la poinne,
Qui aspre li fu et grevainne;
Vielz fu et foibles devenuz.
A son seignor en est venuz;
Et dit k'il est essoigniez,
Car vielz est et afebloiez,
Ne puet mès poinne[6] soustenir,
Ne puet mès sa cort[7] maintenir,
Or quière autrui ki li mainteigne
Et de son tresor la clef praigne;
S'en faice ce ke il comande.
Doucement congié li demande
Et dit ke reposer ce vuelt;
Traveilliéz est tant k'il ce delt;
Ne vivra mie longuement;
Or prie et qiert ke bonement
Le lest reposer à délivre,

1. Qu'il a recéu. — 2. faim. — 3. Hom. — 4. sofrir ne endurer. — 5. travail. — 6. la court. — 7. la paine.

Tant petit com il a à vivre,
Entre ces fiz et sa mesniée,
Qui moult iert joieuse et liée[1].
Bien semble au roi droit et reson
Q'aler l'en lest à sa meson,
Mès volentiers le retenist,
S'encor à plesir li venist;
Assez li done[2] grant avoir;
Puis si li fet congié avoir,
Et cil li a ces[3] clés randues,
Que maint jor les avoit éues.
Li rois à .1. autre les baille.
Rois, entent, ce n'est mie faille.
Ore oiez del' viel chevalier.
Si fil estoient escuier,
Fors l'ainnez, ki chevaliers ière,
Apert et de bele mesnière[4].
Cil vielz chevaliers ot[5] sergenz,
Filz et filles, et autres genz;
Mès cil ki chevaliers estoit
De tout l'ostel s'entremetoit;
Tuit le tenoient à seignor
Et tuit li portoient honor;
Ses pères l'amoit durement[6],
Tuit si parent[7] outréement.
A sa volenté li donoit;
De lui essaucier se penoit
Et commandoit k'il despendist
Largement, et k'il n'entendist
A riens se à bien fère non,

1. En ert desconsillie. — 2. dona. — 3. les. — 4. manière. — 5. s'ot. — 6. tenrement. — 7. Tot son avoir.

Tant ke il fust de grant renon,
Et par tout largement donast;
D'aquester amis ce penaist :
Et cil s'en pena durement,
Qui moult despandi largement
Qant de son père ot le congié.
Moult biau chevalier et dongié [1]
Avoit en lui et moult apert;
Et coiement et en apert
Fist tant ke povres hons devint
Ses pères, et si li convint
Engagier et vendre sa terre;
Moult li fist povretez grant guerre.
Li filz, einssi come il souloit,
Richece demener vouloit;
Cheval et armes li failloient;
Et si ami, ki li souloient
Porter honor et seignorie,
Queroient autre compaignie.,
Quant ces pères a ce véu
Et son fol senz reconéu :
« Filz », fet il, « ge te fis seignor
« Et de ma terre et de m'ennor;
« Je cuidai ke grans sires fuisses.
« Pis as fet ke tu ne déusses;
« Trop as largement [2] despandu.
« Tout é engaigié et vendu;
« N'ai c'une meson seulement
« De tout mon riche tenement.
« Or ne sei-ge ke fère doie.
« De toi cuidai avoir grant joie;
« Bien avoies encomencié.

1. Delgié. — 2. folement.

« Cortois, et preu, et avancié
« Te cuidai fère, et gel' féisse
« Moult volentiers, se ge poïsse.
« Tu n'as [1] voisin ki te vausist,
« Se li avoirs ne te fausist;
« Povretez maint preudon empire.
« J'ai moult oï de toi bien dire;
« Duel ai, kant bon definement [2]
« N'a ensi bon comencement.
« Conseil n'i avient [3] fors c'uns seus;
« Cil est vilains et angoisseus [4];
« Larron te convient devenir,
« Se tu veus ton lox retenir
« D'armes et de chevelerie,
« Ou autrement sera perie
« La gloire et la grant renomée
« Qui de toi va par la contrée.
« N'auras ke doner autrement
« Et ge ne puis véoir coment
« Meillor conseil puissons [5] avoir.
« En cele tor a moult d'avoir,
« Et ge l'ai longuement gardée.
« A mie nuit en recelée
« En porrions avoir assez,
« Se tu estoies si osez. »
Li filz respont : « Par cele foi,
« Biauz douz pères, ke ge vos doi,
« Il n'est nus leux tant perillex,
« Ne nus peris tant mervillex [6],

1. Jo n'ai. — 2. Dans le ms. A, à la place de ces trois vers, le copiste avoit écrit une seconde fois les deux vers précédents, qui ont été grattés, mais non remplacés.—3. n'i valt riens.—4. malvais et anoieus. — 5. puisses. — 6. dolerous.

« Où je o vous [1] aler n'ousaise,
« Mes ke ge créusse et cuidaisse
« Que soustenue en fust ma vie
« Et m'ennor n'en fust desperie. »
Rois, ore entent de ce viellart :
Besoigne fet savoir moult d'art [2],
Ne il ne cuidoit pas avoir
Par vertu gloire sanz avoir.
A mie nuit levé ce sont;
Tot droit à la tor le roi vont.
Li pères, ki l'avoit gardée,
L'avoit mainte fois [3] regardée;
N'i avoit leu k'il ne séust
Ne creuset [4] ke véu n'éust.
Tieus engins portent comme il sorent,
Tant ke troé le fort mur orent;
Li pères, ke la tour savoit
Et les engins véuz avoit,
Est enz entrez hardiement,
Et prist à son comandement
Del' tresor et à son plesir,
Et, qant ce vint à fors issir,
Son fil le done ki l'atent.
Li pères s'en issi à tant;
Le trou rapareille et ratorne,
Si k'il n'i pert; puis si s'en torne;
A lor ostel vienent [5] chargié;
Là ont lor avoir deschargié.
Einssi a li filz recouvrée
Son grant los et sa renomée;
Onkes puis ne fina d'entendre

1. U avolc vous. — 2. maint art. — 3. moult sovent. — 4. croset. — 5. A l'ostel vienent tot.

A tornoier et à despendre ;
Par son trou en la tor aloit
Adès, kant avoir li failloit.
Ore ot le renom de proesce,
De cortoisie et de largesce;
Moult fu bien de la cort le [1] roi;
Tout le conseil et le secroi
Savoit ainz q'autres le séust;
Je ne cuit ke li rois éust
Chevalier ke il prisaist tant;
Einsi se maintint longuement.
Rois, entent coment il avint.
Li rois .1. jor en [2] sa tor vint
Qui vouloit véoir son tresor.
Bien aparçut ke de son or
Avoit perdu moult grant partie;
Bien le vit, mès n'en parla mie;
Moult fu dolenz et corrouciéz
Et fist semblant ke il fust [3] liéz.
En sa cort avoit .1. viellart,
Qui moult savoit d'engin et d'art;
Trop bon lerres avoit esté,
Tant com fu en sa poesté;
Li rois en sa cort le tenoit;
Tot son estouvoir [4] li donoit,
Car repris l'ot en .1. afère,
Si li avoit fet les eulz trère.
Por ce le tenoit entor lui
Qu'il ne pooit trover nului
Qui muèz consillier le séust
De chose ke [5] fère déust;

1. Al. — 2. à. — 3. soit.
4. estavoir. — 5. qu'il.

Meint bon espirement[1] savoit
Que le roi enseignié avoit.
Li rois est au viellart venus,
Qui moult estoit vieuz et chanuz.
Tot son domaige li reconte,
Dit k'il ne set par où cil monte,
Qui einsi son tresor li emble;
Or l'en[2] die ce ke li semble,
Par quoi puist son larron avoir
Et son tresor et son avoir.
Rois, ore entent ke respondi
Li vielars, kant il l'entendi :
« Sire », fet il, « saichiez de voir
« S'outreement volez savoir
« Se vostre garde le vos tolt
« Ou s'uns autres venir i solt,
« Moult bien le vos enseignerai.
« Ore oiez ke ge vos dirai.
« .I. fès[3] de fresche herbe prendroiz;
« En la tor ardoir le feroiz
« Et l'uis fermez et cloez bien
« Si ke per l'uis n'en isse rien;
« Fètes tant ke la vert herbe arde;
« Entor la tor vos prenez garde
« Par où la fumée en istra;
« S'ele en ist, si n'en parlez jà;
« A moi venez; si me le dites.
« Cil ki ce a fet n'est pas quites;
« Car par moi tel conseil auroiz
« Que de verité le sauroiz. »
Rois, ore entent ke cil rois fist.

1. esperement.
2. an. — 3. fais.

Si comme li avugles[1] dist
Et si com devisé li ot,
L'a fet, plus coiement k'il pot[2].
Grant fumée fist en la tor;
Bien ce prist garde tot entor.
Moult fu la tors grant et carrée
Et moult por fu granz la fumée;
Huis et fenestres ot[3] fermées,
Tout environ bien estoupées
Que par la fumée n'issist[4].
La fumée cercha et quist
Tant ke tout droit est avoiée
Là où la tors fu[5] peçoiée.
Li trox n'iert pas bien pleinnement
Empliz de pierre et de ciment;
La fumée est par là issue
Si ke li rois l'a bien véue
Tot maintenant k'ele en issi.
Li rois dist et conta issi
A l'avugle comme[6] il avint,
Qant por parler à lui revint.
Li avugles, ki moult savoit
Et ki maint mal véu[7] avoit,
Respont: « Biau sire, or puez savoir
« Que ton tresor et ton avoir,
« Que tu avoies assemblé,
« T'ont par cel trou larron[8] emblé,
« Et, se par art ne sont sorpris

1. Si com li avugles li.
2. *Plus tost qu'il onques pot.*
3. ont.
4. *Que par iloc funs n'en issist.*
5. Là la tors estoit. — 6. L'avogle comment. — 7. éu. — 8. Tot par cel' trou l'a on.

« Que retenu soient et pris,
« Tot le remanant t'embleront;
« Tot[1] par le trou l'emporteront;
« Car lerres volentiers forfet[2]
« Qant bien li prent[3] de son forfet[4]. »
Ce dist li avugles au roi;
Après li dist: « Sire, or me croi.
« Ouvrer te convient par savoir;
« Car ki vuelt larron decevoir,
« Se saigement ne le deçoit,
« Li lerres moult tost s'aparçoit;
« Car bien est reson, ce me[5] semble,
« Q'apercevanz soit hons ki emble;
« Je sai bien ke lerres set fère.
« Celer te convient cest afère,
« En nul sens, en nule manière
« N'en fère semblance[6] ne chière
« Que tu aies perdu avoir,
« Se tu vuez les larrons[7] avoir;
« Ce saiches, se parler t'en oient
« .I. tout[8] sol mot, il penseroient
« Que de[9] voir t'en apercéusses
« Et ke le trou garder déusses.
« Se tu me[10] crois, jà nel' diras
« N'à nul[11] homme n'en parleras;
« Mès pren une cuve parfonde,
« Grant et large, fort et réonde;
« Si met betume[12] et pois resine[13];
« Et gluz, et autre medicine,
« Que bien te saurai destemprer;

1. Et. — 2. meffait. — 3. ciet. — 4. meffait. — 5. come. — 6. N'i faire jà samblant. — 7. le laron. — 8. Nis j. — 9. por. — 10. m'en. — 11. Ne à. — 12. A: betune. B: becume. — 13. razine.

« Si la cuit si bien atemprer
« Que, se de ta main i touchoies,
« Desaerdre ne l'en porroies,
« Tiex gluz sera bone à devise;
« Et la cuve sera assize
« Devant le trou, tant k'il [1] aviengne
« Aventure ke cil i viengne,
« Qui ja i fu autre foiée [2]
« Et ki ta tor t'a peçoiée [3].
« Séurement i enterra,
« Mès cele gluz le retenra [4];
« Si demorra, vueille ou ne vueille,
« Jusq'à demain, ki ke s'en [5] duelle.
« Et ce [6] vuel je bien ke tu saiches,
« Se par enging fors ne l'en [7] saiches
« .xxx. buef ne l'en saicheroient,
« Mès ainçoiz le descireroient.
« Einsi ceront cil deçéu
« Qui ont ton or à tort éu. »
Cil rois devint joiex et liez,
Mès durement c'est mervilliez
Del' senz k'en celui ot [8] trové,
Qui maint mal avoit esprové.
Liez fu et moult bien s'avisa
Einsi com cil li devisa.
La cuve a en la tor assize,
Et si l'a si près del' mur [9] mise
Que nus garder ne s'en séust
Se véue ne l'i éust,
Et fu de si très fort gluz pleinne

1. Mais s'il. — 2. foïe. — 3. peçoïe. — 4 detenra. — 5. se. — 6. si. — 7. le. — 8. q'a en celui. — 9. del' trou.

Qu'il n'en issit por nule peinne.
Puis ferma son huis coiement;
N'en [1] volt fère autre parlement.
Ne puet estre pas [2] destornée
La chose ki est destinée,
Soit bien, soit max, que ke s'en plengne.
N'est aventure ki n'aviengne
Destinée et male aventure.
Une nuit espesse et oscure,
Le fil et le père [3] rameinne;
Ne s'apercoit [4] pas de sa peinne,
De sa dolor, ne [5] de sa honte,
Li pères, ki en la tor monte;
Au trou vient et [6] si le destoupe;
Il ne s'abusche ne n'atoupe [7];
Cele voie moult bien savoit;
Plusors fois entré [8] i avoit;
Plainement en la tor sailli.
Ez le vos pris et mal bailli;
Car touz chaciez [9] et toz vestuz
Est sailliz très [10] en mi la gluz
Et est si pris per estouvoir [11]
Que menbre ne [12] puet removoir,
Fors ke seul les euz et la bouche,
Car la gluz au menton li toche.
Bien voit li pères k'il est pris
Et k'il est par enging sorpris,
Chetif et dolerex se clainme;

1. N'i. — 2. pas estre. — 3. Son fil li pères i. — 4. s'aparut. — 5. et. — 6. s'en vint.

7. *Il ne trebuce ne n'acope.*

8. esté. — 9. calciés. — 10. En est salis. — 11. par estavoir. — 12. n'em.

Son fil apele, ke mult ainme :
« Filz », fet il, « vos m'avez perdu.
« En tel betume [1] et en tel glu
« Sui chéuz, de [2] voir le saichiez,
« Que fors [3] n'en puis estre saichiez.
« Soufrez vos en, car vostre peinne
« Seroit perdue et chose vainne.
« Mès j'ai mainte foiz oï dire
« Que de .II. max doit on eslire
« Celui où meins a de grevance.
« Trai ton coutel, et si t'avance;
« Si me vien tost couper le chief [4].
« Biauz filz, onkes ne te soit grief [5];
« Jà puis [6] connéuz ne serai,
« Qui [7] point de teste n'averai. »
Rois, il dist voir, ce m'est avis;
L'ome conoist om per le vis.
Se li pères fust conéus,
Donkes fust li filz decéuz;
Bien i poïst avoir domaige
Et fere honte à son lignaige [8].
Cil ot moult le cuer corroucié
Qui [9] son père vit enlacié;
Dolenz est et moult s'en esmaie;
Il vient avant et si essaie
Del' trere [10] fors; moult s'en efforce;
Mès ne li vaut engin ne force;
Au cuer ot tel duel et tel ire
Ne sot ke fère ne ke dire,

1. A : becon. B : becume. — 2. por. — 3. Que je.
4. *Et si me vien colper le ciès.*
5. ne te soit mie griès. — 6. Jamais — 7. Qant.
8. parage. — 9. Qant. — 10. De traire.

Ne il ne set en nule guise
Lequel de ces .II. max [1] eslise ;
Ou son père ocirre, ou lessier,
Moult li fet le duel engroisier [2] ;
Trop li est grief chose et amère
S'ocirre li convient son père
Et en son sanc ces mains moillier ;
De ce ne se set conseillier ;
Trop craint k'il ne soit decéuz
Se ces pères est conéuz.
L'ocirre li deffent amors ;
Mès la doutance et la cremors,
Qu'il meïsmes a de sa vie,
Li consentent ke il l'ocie,
Et ces pères ki li conseille ;
Dont vient avant, si s'apareille.
Son coutel tient [3] tot nuement,
Moult pensiz et dolentement ;
Son père a la teste coupée ;
Puis n'i fist [4] autre demorée ;
O soi l'en porte [5] touz iriez ;
A son ostel est reperiez.
Lendemain li rois se leva,
Qui tout droit à sa tor ala [6] ;
Bien voit la paroi estroée
Et voit [7] la cuve ensanglentée ;
Par seur la gluz li sans paroit.
En la cuve garde [8], et si voit
Le cors, mès n'avoit point de chief.
A l'avugle vient de rechief ;

1. Lequel de ces maus il. — 2. le coer angoissier. — 3. tint. — 4. n'iot. — 5. A tot s'an torne. — 6. s'an va. — 7. vit. — 8. esgarde.

Contée li a l'aventure.
Li avugles sozrit et jure;
Moult ce merveille et dit por voir
Que trop per est de [1] grant savoir
Li lerres ki tot ce sot fère.
« Certes il estoit debonère,
« Gentiz hons et de haut paraige;
« Si [2] féist honte à son lignaige
« Se il de tout [3] fust conéuz;
« Por ce k'il ne soit decéuz [4]
« Se fist il la teste trenchier.
« Trop [5] est grief [6] chose à enchargier [7].
« Et ton larron et ton avoir,
« Lequel ke soit, ne puez avoir. »
Cui fet li rois : « Riens ne me chaut
« De mon avoir, se Dex me saut,
« Mès à mon cuer grant joie auroie
« Se celui conoistre pooie,
« Qui tant par est de grant savoir.
« Je n'ai cure de mon avoir,
« Mès ke celui conoistre puise;
« Tel consoil, par qoi jel' conuisse [8],
« Me convient il oïr de toi. »
Dist li avugles : « Par ma foi,
« Moult bon conseil vos cuit doner.
« Vos feroiz le cors traïner
« Qant fors de la cuve iert gitez [9]
« Par vos bors et par vos citez,
« Et comanderoiz à vos genz

1. Qu'il par est de trop.— 2. Et. — 3. del' tot.— 4. que il ne fust connéus. — 5. Moult. — 6. fors. — 7. encerchier. — 8. jo connuisse..

9. *Qant de la cuve ert rajetés.*

« Mener chevaliers et sergenz
« Armez seur les chevax de pris.
« Comandez ke cil soient pris[1]
« Qui vendront[2] por le cors plorer
« Et les[3] fetes, sans demorer,
« Tot maintenant à vos venir,
« Qu'à poine porroit avenir,
« Se ces compains le voit detrère,
« Que plorer nel' covingne et brère,
« Et, se filz ou fame le voit,
« Fille ou amie, s'il l'avoit,
« Je ne cuit pas, par nule anguisse,
« Que de plorer tenir se puisse. »
Li rois le consoil entendi;
Ne tarda[4] plus ne n'atendi;
Bone chose li semble à[5] fère.
Le cors fet de la cuve trère;
A chevax le[6] fet atachier;
Si le fet detrère et saichier
Par les rues de la cité.
Li chevalier furent monté;
Devant et derrier chevachoient,
Et moult bien garde se prenoient[7]
S'il verroient[8] plorer nului.
Par[9] devant la porte celui
Que il traïnoient passèrent[10];
Tres[11] par devant le[12] traïnèrent.

1. *Et si conmandés cil soit pris.*

2. Qu'il verront.—3. sel'. — 4. N'i tarda, plus ne. — 5. A ne donne pas cette préposition. —6. l'a. — 7. prendroient. — 8. oroient. —9. Très.

10. *Qu'il traïnoient trespassèrent.*

11. Et.— 12. la.

Li aventure einsi[1] avint.
Qant li cors à la porte vint
Qui si vilment fu traïnez,
Si estoit ces filz li ainnez,
Qui ces compainz esté avoit.
Qant le cor de son père voit
Si vileinnement demener[2]
Et à tel honte traïner[3],
Moult avoit[4] au cuer grant destresce.
Son grant duel et sa grant tristece
Celast volentiers, c'il poïst;
Jà nus nel' séust ne véist,
S'il en poïst son cuer tenser,
Mès, maugré sien, l'estuet penser,
Et li pensers le cuer semont,
Si ke del cuer li monte amont
La lerme ki del' cuer li[5] vient.
Qant voit[6] ke plorer li covient,
Et par[7] ce doute estre sorpris,
Tantost a par acheson pris
Et par grant savoir .I. coutel,
Et prent .I. petit bastoncel[8]
Ausi comme[9] por charpenter;
Sanz targier et[10] sanz arrester,
A par mi trenchié tout de plain
Le pouz senestre[11] de sa main.
Ore ot acheson de plorer,
Et il plora sanz demorer,
Et si hautement s'escria

1. Si. — 2. traïner. — 3. demener. — 4. en ot. — 5. de parfont. — 6. vit. — 7. por. — 8. Le ms. B. donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 9. Ensement con. — 10. atargier. — 11. petit doitet.

C'un seul, grant ne petit, n'i a
Qui n'en ait la voiz entendue.
Lors i est sa mère acorrue,
Et ces sereurs[1] et tuit si[2] frère,
Et, qant il ont véu leur père
Detrère si honteusement,
Dont firent tuit comunement
Si grant duel et si grant dolor
C'onkes nus hons n'oï greignor.
Por lor père tel duel[3] fesoient,
Mès por[4] lor frère se couroient,
Ainsi com se por lui ploraissent;
De grant duel fère tuit s'eslaissent[5]
Et huchoient tuit : « Frère, frère »;
Mes li granz duelz[6] estoit del' père.
Quant les gens le[7] roi le duel voient,
Dont les[8] prennent; si les[9] envoient
Toz liéz devant lor seignor.
Onkes hons[10] n'ot joie greignor
Que li rois a, kant il les voit;
Car tout ce ke perdu avoit
Pense ke il ait recouvré;
Bien cuide ke il ait trouvé[11].
Dont les apele doucement;
A aus parole saigement,
Com cil ki estoit saiges hom;
Moult lor a bien mostré reson,
Et dist ke, c'il reconoissoient
Son tresor et il li rendoient,

1. Les sorors. — 2. li. — 3. lor dol. — 4. de.
5. *De grant dolor faire se lassent.*
6. li dolors. — 7. al. — 8. le. — 9 l'en. — 10. nus.
11. *Bien quida tot avoir trové.*

Il feroient moult grant savoir ;
S'il li rendoient son avoir,
Jà plus ne leur demanderoit,
Mès toz jors mès les ameroit ;
S'amor lor promet et sa grace ;
Il ne leur fet autre menace
S'il li vuellent son avoir rendre.
Et s'il li covient[1] tant atendre
Qu'il le[2] rendent par estouvoir[3],
Ja n'en lera .I. remanoir ;
Einz les fera tot, sanz plus dire,
Morir à honte et à martire.
Qant il orent le roi oï,
Dolanz furent et esbaihi.
Li chevaliers prist[4] hardement ;
Si dist au roi moult saigement :
« Sire bons rois[5], por Dieu merci ;
« Vos genz nos ont amené ci,
« Qui moult nos ont grant honte fète.
« Moult me grieve et moult me deshète
« Vostre irors et vostre menace.
« Biaus sire, sauve vostre graice,
« Cuidiez vos ke nos plorissons
« Por chose ke nos véissons
« Cel tronc par devant nos sachier ?
« Nos ne l'avions pas si chier ;
« Onkes voir por ce ne plorames,
« Ne duel por lui ne demenames.
« Mès qui max et corrouz cort sore
« N'est pas merveille se il pleure,
« Et plus grant duel doit on avoir

1. Faisoit. — 2. li. — 3. estavoir. — 4. prant. — 5. fait-il.

« De son cors ke [1] de son avoir.
« Se je plorai, bien oi [2] reson,
« Bien puis mostrer droite acheson.
« Meschéance et mesaventure
« M'est hui venue, grant [3] et dure,
« Et si [4] ne sai par quel pechié
« De ma main senestre ai trenchié
« Le pouz [5] tout fors entierement.
« S'en sui moult [6] dolenz durement;
« Car juenne chevalier estoie
« Et moult volentiers me penoie
« D'armes et de chevalerie.
« Par ce porra estre perie
« Li grans pris et la renomée
« Qui de moi cort [7] par la contrée,
« Et bien en puis avoir la mort.
« Por ce n'ont mie moult grant tort
« Mi amis, s'il plorent por moi. »
Adonc mostra la main sanz doi [8],
Si ke tuit la virent sanglente.
Li rois par pitié s'en demente,
Qant il a la plaie véue,
Et dit k'il a reson éue;
N'est merveille cui mesavient,
Se talant de plorer li vient;
Tot maintenant l'a delivré.
Cil, ki ot saigement ouvré,
Prist congié, et si s'en depart [9];

1. Et. — 2. j'oi bien. — 3. pesme. — 4. Mais jo. — 5. doi. — 6. Si enfui. — 7. va. — 8. Ce vers manque dans A.

9. *Maintenant l'a desprisoné,*
Et cil, qui se sent delivré,
Prant congié; de la cort se part.

Einsi delivra per son art
Lui et toute sa compaignie.
Li rois ne s'en aperçut mie.
Bien quida k'il li[1] déist voir.
Delivrez fu par son savoir.
Li aventure einsi avint.
  Li rois à l'avugle revint,
Qui encor volt conseil avoir.
Li avugles li dist por voir
Qu'il trouveroit moult à[2] grant peine
Ce dont il iert entrez en peinne;
Ne por quant, puis k'il le velt fère,
Bien li loe encor à detrère
Le cors par toute la cité,
Où detrèz avoit jà[3] esté.
Qant il l'ot dit, tot demanois
Le comanda fère li rois,
Et si fu fet[4] delivrement.
A chevax moult honteusement
Fu traïnez de rue en rue;
Ensi est la chose avenue
Qu'il trovèrent le chevalier
A sa porte ensement comme ier.
.I. sien petit anfant avoit
Lèz lui, et, kant son père voit
Si vileinnement demener,
Qui .M. mars li déust doner
De duel fère ne ce tenist;
Einz ke li cors à lui venist,
Qui venoit si honteusement,
A son enfant si coiement

1. Que il. — 2. à moult. — 3. Là où detrait avoit. — 4. trais.

Dedens .I. puis lessié chéoir[1],
C'onkes nus hons nel' pot véoir,
Dont l'oïssiez crier et brère
Son piz batre, ces chevex trère[2]
Et huchier : « Belle genz, aïe. »
La[3] mère ne demora mie,
Ne si frère, ne ses serors;
Moult par fu li cris dolerox,
Et trop grant dolor demenèrent;
Li .I. d'els el' puis s'avalèrent
Por le petit anfant fors trère.
Qant les gens le roi virent fère
Le très grant duel[4] ke cil fesoient
Là corrurent tuit, et si voient
Le chevalier ki trop ploroit
Et ki de ces poinz[5] ce feroit,
Ausi com s'il haïst sa vie.
La dame ne pristrent[6] il mie,
Ne les serors, ki duel fesoient,
Mès celui prannent; si li loient
Les meins derrier le dos estroit;
Tant le tienent en[7] grant destroit
Qu'il n'a pooir de soi deffendre.
Sanz plus dire et sanz plus[8] atendre
L'en ont devant le roi mené;
Li autre ont le cors traïné;
Cil ki le chevalier menèrent

1. Le ms. B, au lieu de ce vers et du précédent, ne donne que celui-ci :

A son enfant lessié cheoir.

2. *Ses crins et ses cavex detraire.*

3. Sa. — 4. Le grant dolor. — 5. puins. — 6. prisent. — 7. à. — 8. Tot sans plus dire et sans.

Devant le roi le presentèrent.
  Li rois l'a bien reconéu,
Car mainte fois l'avoit véu.
Moult durement se [1] mervilla,
Et fièrement à lui parla :
« Lerres », fet il, « or es tu pris ;
« Ta desloiauté t'a sorpris ;
« Tes pechiéz t'a mort et destruit.
« Nuns ne pert riens k'il ne retru[i]st [2],
« Ne riens n'est fête en [3] recelée
« Qui toz jors puist etre celée.
« Tu ne nos [4] puez plus decevoir ;
« Rendre te covient mon avoir ;
« Dieu ne vuelt pas k'il soit perdus,
« Et ge vuel k'il me soit renduz ;
« Rent le ; ge sai bien ke tu l'as ;
« Mauvesement emblé le m'as.
« Por ce ke tu ies chevaliers
« Erranz et isniax et legiers,
« Tout le forfet te pardonroie
« Et grant partie t'en donroie ;
« Se connoistre le me vouloies,
« Et par amors le connoissoies,
« Foi ke je doi moi et m'ennor,
« Mal, ne honte, ne desennor
« Ne te feroie en nul endroit.
« Bien sez ke tu [5] n'i as nul droit.
« Or le rent ; si feras savoir. »
Et cil, ki ot emblé l'avoir
Et ki trop bien se savoit feindre,

1. S'en. — 2. retruit. — 3. à. — 4. me. — 5. Tu sés bien que.

A soupirer prist et à pleindre[1],
Et dist : « Las, chetif, dolerex,
« Com sui or mal aventurex !
« Com sui plains de grant meschéance !
« Trop me het Dex et sa poissance ;
« Ne sei qex pechiez me demeinne.
« Duels et max et ennui et peine
« Ont mis mon cors en lor baillie ;
« Trop ai de tormenz en ma vie.
« .I. jor ai mal, et l'autre pis ;
« Or vois-ge bien de mal en pis,
« Helas ! dolenz ce ke puet estre.
« Ier perdi de ma main senestre
« Le pouz[2] ; ce fu grief aventure.
« Hui[3] m'est avenue plus dure
« Meschéance : 1. seul fil avoie,
« Que nule chose tant n'amoie,
« Qui m'est hui chéoit[4] en .I. puis.
« Or voi-ge bien ke ge ne puis
« Ennui ne duel plus grant avoir,
« Et vos me metez[5] vostre avoir.
« Chetif, ke porrai devenir ? »
Et dist : « Sire, fai moi fenir,
« Por Dieu, ma dolereuse vie ;
« De vivre n'ai-ge mès envie.
« Certes, moult me conforteras,
« Et bien et aumosne feras
« Se tu m'ocis delivrement.
« Rois, giete[6] moi de cest torment
« Que j'ai en ceste mortel vie.
« Hom ki n'a joie ne vit mie ;

1. Faindre. — 2. doi. — 3. Or. — 4. caois. — 5. B : m'ametez. — 6. oste.

« Muèz vaut morir delivrement
« Que vivre trop[1] honteusement. »
Qant li rois, ki estoit ces sire,
Li oï tel parole dire
Et vit plorer si tendrement
Et dementer si durement,
Et k'il prie et requiert si fort
Q'en leu de don et de confort,
Por Dieu et por pitié, l'ocie,
Qu'il n'a mès cure de sa vie,
Bien set qu'ier[2] ot le doi perdu,
Et bien a de voir entendu
Que puis ot[3] perdu son enfant;
Au cuer en ot pitié moult grant.
Maintenant le fist delivrer;
.M. mars d'argent li fist doner[4]
Por reconforter sa doulor.
Il ne fu mie par foulor
Delivrez, mès par grant savoir.
Rois, ore entent ke ge di voir.
Li chevaliers revint arrière
Touz delivrés par tel manière,
Et li rois à son consillier
Est revenuz por conseillier.
Conseil li demande et aïue,
Et di ke sa peine a perdue;
Ne puet connoistre ne savoir
Qui tolu li a son avoir.
Li aveugles a respondu,
Maintenant k'il[5] l'ot entendu:
« Biaus sire, à peinne le sauroiz;

1. Plus. — 2. sot qu'il. — 3. qu'il avoit. — 4. livrer. — 5. Tantost com il.

« A grant peine conseil auroiz,
« Par quoi vos le puissiez savoir;
« Et, se vos n'en savez le voir
« Par ce q'orendroit[1] vos dirai,
« Certes moult m'en merveillerai.
« Je sai bien k'il ot compaignie;
« Sans compaignon ne fu il mie.
« Se vos celui ne decevez,
« Vostre peine perdue avez,
« Et ge m'en vuel encor penet.
« I. soul conseil vous vuel donner;
« Se par cestui nel' decevez,
« Jamès avoir ne le porrez.
« .XL. chevaliers querez
« Les meillors ke vos troverez,
« Les muèz vaillanz et les plus fors,
« Ceuz ki sont de meillor effors.
« Li .xx.[2] blanches armes auront;
« Li autre .xx. armés seront
« D'armes noires toutes entières,
« Et lor chevax et lor banières.
« Unes forches drescier ferez;
« Vostre larron illec pendrez;
« Garder le fetes saigement
« Nuit et jor continuelment
« Qu'il ne soit embléz ne toluz.
« Les chevaliers as blans escuz
« Fetes demorer devers destre,
« Et li noir soient à senestre;
« Et, s'il ce vuelent traveillier
« De bien garder et de veillier,

1. Por ce que jo or.
2. Li un.

« Ce saichiez vos bien[1] tot de voir,
« Le larron porront decevoir.
« Preuz est et hardiz, bien le sai ;
« Metre ce voudra en essai
« De son compaignon delivrer.
« S'on l'en devoit à mort livrer,
« Nel' soufferroit il longuement
« Pendre si très honteusement,
« Einçois, c'il puet, l'ira despendre. »
Lors ne velt[2] plus li rois atendre;
As forches fist pendre le cors
Près de la cité par dehors,
Et si mist d'une part et d'autre
.Xx. chevaliers, lance seur fautre[3],
Les uns blans et les autres noirs.
Le cors lor comanda li rois,
Seur les euz, ke bien le gardaissent
Ne dormissent pas, einz veillassent.
Li chevaliers ot entendu
Que son père ot li rois pendu,
Et bien le vit apertement;
Dolenz en fu moult durement;
Viltéz li semble et grant outraige[4],
Dont a pensé en son coraige
Que son père deliverra,
Ou à la mort se liverra;
Muèz velt morir q'à honte vivre;
Honiz est s'il ne le[5] delivre.
Preuz fu et de grant hardement,
Et moult par ouvra saigement.
Qui preuz est[6] et hardiz, et saiges,

1. Ice saciés vous. — 2. n'i valt. — 3. faltre. — 4. li sembla et hontaige. — 5. se il nel'. — 6. Comme prous.

Sachiez ke c'est granz aventaiges.
Ses armes fist apaireillier,
Et fist covertures taillier
En sa chambre privéement.
Moult s'arma bien et saigement;
Ses armes furent mi parties,
Blances de l'une des parties[1],
Et toutes noires d'autre part.
A la mie nuit s'en depart
Seur son cheval, ki fu covers;
De sa cort fu li huis ouvers.
Il fu moult genz et ascemez;
A merveille fu bien armez;
Bon cheval ot, fort et[2] isnel;
Touz fu covers, et bien et bel,
Moitié de blanc, moitié de noir,
Por les chevaliers decevoir.
En tel maniere s'atorna;
Devers les noirs le blanc torna,
Et le noir mist devers les blans.
Chascuns cuida selonc son sans
Qu'il fust de l'autre compaignie.
Li blanc ne s'aperçurent mie
Por les noires armes k'il virent,
Et li noir onkes mot ne dirent
Quant il virent les blanches armes.
Il tint l'escu par les enarmes
Et chevacha tout à droiture
Vers les forches grant aléure.
Onkes hons à lui ne parla.

1. B : *Et cointement furent taillies.*
2. et bien.

Tot maintenant ke il vint là,
Del' fuerre a l'espée saichiée;
La corde a tout par mi trenchiée;
Son père en porte devant lui
Onkes n'en parla à nului;
Moult en sot bien venir à chief.
Ore ot le cors et s'ot le chief.
Tant a par son savoir erré
Qu'à son voloir l'a enterré,
Et cil, qui garder le devoient,
Au matinet kant il nel' voient
Si furent moult[1] espoenté.
Tout ont à lor seignor conté
Coment il furent decéu
Et distrent k'il orent véu
Un chevalier ki les deçut,
Mès nuns d'elz ne s'en aperçut;
Car armes parties avoit,
Et li rois dist qu'il ne savoit
Coment il le poïst savoir.
Moult fu dolenz de son avoir.
Por conseil revint au viellart;
Cil, ki moult sot d'engin et d'art,
Fu moult pensiz et ennuiez,
Dolenz, iriés[2] et correcex
Qant ces sires ne puet savoir
Qui tolu li a son avoir;
Dont[3] li a dit veraiement
K'il set .1. tel espirement[4]
Qui, se bien le vuelt esprover,
Son larron li fera trover.

1. Forment furent.—2. B : pensiz. — 3. Moult. — 4. esperiment.

Li rois dist k'il l'esproveroit,
Jai si fort ne li greveroit [1],
Et cil li dist k'il envoit querre
Touz les chevaliers de sa terre,
Et faice une feste afier [2]
Et .i. behordéis crier [3],
Et die ki muèz le fera
Plus richement servi sera.
Il seit de [4] voir certeinnement
Que cil vendra veraiement
Qui son avoir avoit emblé.
Qant tuit [5] seroient assemblé
En son palès ou [6] en sa salle,
Sa fille, ki n'ière pas sale [7],
Féist tout en mi euz séoir
Que chascuns la poïst véoir,
Et dist ke teil l'atorneroit
Qui de s'amor sorpris seroit.
Cil, ki sa [8] chose auroit éue,
Maintenant k'il l'auroit véue,
Que ke l'en déust avenir,
A peinne se porroit tenir,
Que d'amors ne la requéist
S'il iert en leu c'on nes' véist [9]
Et s'il set où elle gerra,
La nuit, c'il puet, la requerra;
Mès, c'ele le velt decevoir,
Legierement porra savoir

1. *Jà si tost ne li dieroit.*
2. crier.
3. *Et .j. bohordis afier.*
4. por. — 5. mius. — 6. et. — 7. qui n'est mie pale. — 8. la. — 9. nel' veist.

Q'en une boiste li donroit [1]
Color k'il li destemperroit [2];
S'ele le puet el front seignier,
Bien le porra, sanz enseignier,
Conoistre; car bien i parra;
Jà si fort ne se lavera.
Moult plot au roi et moult li sist
Ce ke li avugles li dist;
Adont fist la feste afier
Et le behordéiz crier [3].
Li chevaliers furent semont
De la terre aval et amont.
Cil set ke venir le convient;
Richement s'apareille et vient [4]
A cort à bele compaignie,
Car moult amoit chevalerie.
Bien estoit à cort connéus;
Ne volt pas estre decéus [5].
Il pense [6] ke ceste assemblée
Soit por lui fete et aünée [7];
Por ce, s'il puet, se gardera
Que jà deçéuz ne sera.
Tuit furent à la cort venu
Li chevalier, grant et menu.
El palès ot feste plenière;
Tout en mi, seur une chaière
Fu la fille le roi assize,
La plus bele riens à devise
Qui onkes fust de mère née;
Bele fu et bien acesmée.

1. Buiste li donrai. — 2. que jo destemperrai. — 3. bohordic escrier. — 4. tient. — 5. Ces deux vers manquent dans B. — 6. pensa. — 7. assemblée.

Qant li chevaliers l'a véue,
Li sans et li cuers li remue;
Maugré suen, amer li covient;
Mès il ne set d'ont ce li vient,
Et bien saichiez, s'il ne doutast,
Quelke [1] chose k'il li coustait,
Tantost l'éust d'amors requise,
Car il l'amoit trop à devise;
Mès nul semblant fère n'en ose.
Avenue est einsi la chose.
Tuit mengièrent à cort la nuit;
Ne cuidiez pas k'il li ennuit;
Bien vousist ke tuit i géussent,
Mès k'il ne s'en apercéussent;
Ne porqant assez en i jut,
Car li rois, einsi [2] come il dut,
Comanda k'à sa cort géussent
Tuit cil qui bon ostel n'éussent,
Et si entraissent et ississent
De quele eure ke il vousissent,
Que jà ne [3] fust sa [4] porte close.
Li chevaliers gesir n'i ose,
Et, tant vos di je bien por voir,
Ce fist-il por muèz decevoir;
Car bien pensa k'il revendroit
Qant li roiz endormiz seroit.
Qant tuit [5] orent assez mangié,
Au roi va demander [6] congié;
Puis s'en est alé [7] herbergier;
Il n'ot pas ostel de bergier;
Riche ostel ot [8] et bel et gent,

1. Quele.—2. issi.—3. Et jà n'i.—4. la.—5. il.—6. ala querre. — 7. Tans est hui mais de. — 8. tint.

Car assez ot or et argent;
Bien volt ke li rois le séust
Por ce k'i ne s'apercéust.
Plus largement en despandi;
Assez fist plus ke ge ne di.
A mie nuit tout seulement[1]
Prist c'espée moult coiement;
Nule autre arme avec lui n'en porte;
Toute overte trueve[2] la porte;
Chevaliers et sergens trespasse;
Tant ce travaille et tant se lasse
Qu'il vint au lit de la pucelle
Dedenz sa chambre blanche et bele.
Amors le destraint durement;
Merveille fist grant hardement,
Car nu à nu et bouche à[3] bouche,
Delèz la fille au roi se couche.
La pucele nul mot ne dit
Que ces pères l'ot[4] contredit,
Qui la boiste li ot donée
Où la coulor fu destremprée,
Et[5] ce li dist k'ele féist[6]
Tout ce ke cil li requéist
Tant k'el' front l'éust bien seignié,
Einsi com li ot enseignié.
La pucele s'en entremist,
Et tele enseigne el' front li mist
Que bien pot estre conéuz.
Cil ne s'en est apercéuz;
Tant i demora longuement
Qu'il s'en departi liéement;

1. Belement. — 2. trova. — 3. B: et. — 4. Ses pere li ot. — 5. Si. — 6. qu'il reféist.

A son ostel revint arrière;
Biau semblant fist et bele chière.
Si sergent contre lui saillirent,
Qui liéement le recullirent;
Li tortiz clerement ardoient;
En mi le front l'enseigne voient.
Cil, ki premiers l'enseigne voit,
A son seignor dist k'il avoit
El' front une teche [1] vermeille.
Li chevaliers moult s'en merveille;
Por laver l'ève demanda,
Et cil, cui il le comanda,
En .1. baicin li a donée.
Le front et l'enseigne a lavée;
Com plus lava et plus parut;
Li chevaliers bien s'aperçut;
Porpense kil est deçéuz.
Tot maintenant s'en est méuz;
Vint en la chambre coiement;
La fille au roi trueve [2] dormant;
Tant fist ke la boiste [3] a trovée.
Li chevaliers l'en a portée [4];
As chevaliers vint, si les saingne;
A chascun fist el' front ensaigne;
Nès [5] li avugles fu seigniés.
Jamès par ce n'iert enseigniez;
Car, fors de la cort, as ostex
En i ot il assez de ciex
Que il seigna, einz k'il dormist;
Moult saigement s'en entremist,

1. Tace. — 2. trova. — 3. buiste.
4. *Tot sans congié l'a aportée.*
5. Nis.

Puis dormi jusc'ai lendemain.
Mès li rois se leva moult main,
Que il ausi seignié avoit.
Le premier chevalier k'il voit
Vit seignié. Sel' comanda prendre,
Et jure k'il le fera pendre;
Ne porra réançon avoir,
Se tost ne li rent son avoir.
Assez i ot parlé et dit.
Li chevaliers s'en escondit,
Et dist ke neant n'en savoit,
Ne son tresor éu n'avoit.
« Certes », fet li rois, « si avez;
« Bien sai ke mon tresor avez;
« Vos avez el' front une enseigne,
« Qui bien le me mostre et ensaigne. »
— « Avoi », fet il, « biau sire[1], avoi;
« En vostre front enseigne voi.
« Dirai-ge vos[2] por ce folie? »
Moult en fu la cort[3] estormie.
A ces paroles acorrurent
Maint chevalier, qui seigniéz furent,
Et cil ki seigniéz les avoit,
Et, quant li rois seigniéz les voit,
Dont ne set-il ke dire doie.
Por son viellart avugle envoie;
Toute l'aventure li conte,
Et cil respont: « Sire[4], ne monte
« Nus hons de senz ne[5] de savoir
« A celui qui a ton avoir.
« Decéuz nos a longuement

1. Avoi, sire, fait-il. — 2. Dirai vous jo. — 3. li cors. — 4. Et cil dist : Biax sire. — 5. et.

« Trop bien et trop apertement.
« Il est en ceste compaignie;
« Bien[1] le sai, et si n'en dout mie,
« Et saichiez k'il n'ia si saige,
« Ne nus de si grant vasselaige.
« Hui cest jor le te mosterrai;
« Autre espirement[2] te ferai;
« Je n'en vuel plus entrer en peinne.
« .I. petitet enfant m'ameinne;
« Mon coutel li donré tenir.
« Fai toz tes[3] chevaliers venir;
« En ton palès les fai séoir
« Si ke bien les puïst toz[4] véoir
« Li enfès[5], ki entr'euz sera,
« Et bien saichiez ke il donra
« Le coutel à celui por voir
« Qui ton or ot et ton avoir. »
Einssi com li avugles dit,
Le fist li rois sanz contredit;
El' palès furent assemblé.
Cil ki ot le tresor emblé
Fu moult saiges et avisé;
Moult saigement c'est porpensé.
Grant aventure li[6] avint;
Car, einsi com[7] el' palès vint,
Droit à l'entrée de[8] la porte,
Si[9] voit .I. viel home ki porte[10]
A vendre petiz oiselèz
De fust, seur blans bastoncelèz,

1. Jo. — 2. esperiment. — 3. les. — 4. les puisses. — 5. Et l'enfès. — 6. Et par grant aventure. — 7. si com il. — 8. Et il dut entrer en. — 9. *Si* manque dans A. — 10. aporte.

Colorez et bien entailliez.
Li chevaliers en fu moult liez [1],
Qui saige fu et bien apris ;
.I. de ces oiselèz a pris ;
En sa main l'oiselet enporte ;
Si s'en esbanoie et deporte ;
O les autres vint el' palès.
Li rois comande à tenir pès
Et fist son avugle venir
Et l'enfant le coutel tenir.
Li avugles l'enfant apele ;
Le coutel tint par l'alemele,
Et dist : « Biax enfès, or [2] tenez
« Ce coutel, et si le donnez
« Celui ki la tor peçoia
« Et ki le tresor le roi a. »
Ne li monstra plus n'en [3] aprist,
Et li enfès le coutel prist ;
Touz les chevaliers regarda.
Li chevaliers ne s'atarda [4] ;
Qant vit ke li enfès venoit
Vers lui, ki le coutel tenoit,
Par moult grant savoir s'avança :
« Or ça, biauz filz, » fet-il, « or ça ;
« Si changerai mon bel oisel,
« Se vos voulez, à cel coutel. »
Li enfès le coutel li tant.
Li rois est sus [5] sailliz à tant
Et dist : « Chevaliers, tu es pris. »
Li chevaliers fu de haut pris

1. Ce vers manque dans A. — 2. Et li dist : Biax enfès. — 3. ne. — 4. bien se garda. — 5. Et li rois est.

Et dist au roi : « Or belement.
« Premiers vuel oïr jugement
« Des barons de ma compaignie.
« Li enfès ne me dona mie
« Le coutel, car ge l'achetai.
« .I. oisel de fust l'en [1] donai.
« Moult à enviz me le rendroit
« Se gel' revouloie [2] orendroit.
« Se c'om achate n'es pas dons,
« Et [3] je ne l'oi pas eu par dons.
« Or en soit jugement oïz. »
Li avugles fu esbaihiz,
Et dist au roi : « Sire, merci.
« C'est li saiges hons qui est ci ;
« Par son senz et par son savoir
« Aura ton [4] or et ton [5] avoir ;
« Certes il est par jugement
« Quites de cest espirement [6].
« Por neant vos en peneroiz,
« Car [7] decevoir ne le porroiz ;
« Des or mès ne vos en penez.
« Je vos lo ke vos li donez
« Vostre fille par mariage.
« Biau chevalier et preu et saige
« A en lui ; bien ert mariée. »
Einsi fu la chose atornée [8]
Qu'à grant richesce et à grant joie
Li rois sa fille li otroie.

« Bons rois, ci doiz-tu prendre garde,

1. Li. — 2. Se jo la voloie. — 3. Ne. — 4. vostre. — 5. vos. — 6. esperiment. — 7. que.
8. *Issi ert la cose avérée.*

« Et [1] panse bien et si esgarde [2]
« Coment cil rois fu decéuz
« C'onkes cil ne fu conéuz
« Qui son tresor li ot emblé
« Q'en sa tor avoit assemblé,
« Et si i [3] mist si grant [4] labor.
« Nos somes tuit en tenebror;
« Certes cist siecle ne voit goute;
« Tuit somes avugle sanz doute;
« Trop somes plain de mavestié
« Et d'envie et de covoitié;
« Nos véons sovent avenir
« C'om velt le mal por bien tenir
« Et li bien a mal atorner [5]
« Et ce devant arrier torner [6].
« Et bien saichiez, biaus sire rois,
« Quant que l'en [7] dist n'est mie voirs,
« Et qui de cuer i penseroit
« Jà tel merveille ne feroit;
« Bien doit on la chose savoir
« Einçoiz c'om la croie de voir.
« Or pensez bien à vostre [8] affère;
« Ce n'est pas gas d'ome deffère;
« Nuns ne doit sa reson gaster,
« Ne trop targier [9] ne trop haster.
« Je vos pri por Dieu, et requier,
« Nule autre chose ne vos quier [10],
« Que cest enfant donez respit
« Jusc'à demain sans contredit,

1. Or. — 2. asarde. — 3. Et si. — 4. si très grant. — 5. ratorner.

6. *C'on velt le mal por bien torner.*

7. on. — 8. vo. — 9. taisir. — 10. ne requier.

« Et tel chose porroiz oïr
« Qui moult vos fera esjoïr[1].
« Par aventure trouveroiz
« Por quoi vostre fil sauverois,
« Et, ce vos nel' poez trouver
« A ce poez bien recouvrer[2]. »
Cui[3] fet li rois : « Voulez tel don ?
« Ne voulez autre guerredon.
« Se plus grant don demandissiez,
« Jà escondit n'en alissiez[4];
« Je pans ke mauvestié feroie
« Se cest don ne vos otrioie[5];
« Moult volentiers le vos otroi. »
A cest mot ce depart del' roi
Seur son asne grant aléure.
La reïne soupire et jure
Et dist au roi : « Comme estes saiges !
« C'est granz senz et grans vasselaiges[6]
« Que vos créez un mentéor,
« .I. larron, .I. barretéor,
« Por sa grant barbe ke il porte.
« Bien est en vos justice morte ;
« Jà, voir, créu ne l'éussiez
« Se justisier[7] à droit fussiez.
« Moult volentiers quiert acheson
« Cil ki ne velt fère reson,
« Et vos n'avez cure orendroit
« De moi fère reson ne[8] droit. »
— « Dame », dist le rois, « si ferai ;

1. Resjoïr. — 2. raconter. — 3. Qui.
4. *Saciés, volenters l'éussiez.*
5. vous contredisoie. — 6. Le ms. A a seulement : C'est grant sens. — 7. justiciers. — 8. et.

« Jà de reson ne mouverai;
« Respitier n'est pas clamer quite;
« Einsi est ma [1] parole dite;
« Jusc'à demain respit aura
« Mès bien saichiez k'il revendra
« Se par reson n'en est delivres.
« Ne mentiroie por .M. livres. »
A tant sont reperié arrière;
Mès onkes en nule manière
Ne trovèrent decrèz ne loi
Qui delivrast le filz le roi,
Au matin tuit se rasemblèrent.
Grant feu d'espines ralumèrent [2]
Desus [3] la cité en la plainne,
Et li rois son fil i rameinne [4],
Pensiz, irez, dolenz et tristes;
Plus dolant home ne véistes,
Et tuit cil, ki le roi amoient,
Por l'enfant de pitié ploroient.
La reïne ne ploroit mie
Ne celes de sa compaignie,
Einz blasment le roi durement
Qant il atent si longuement.
Li enfès iert appareilliez;
De ces dras toz [5] nuz despoilliez;
Jà fust el' feu gité de plain,
Quant il esgardent [6] vers le plain,
Et virent .I. home venant,
Grant et bien fet et avenant.
Vieuz fu, et blans comme nois negiée;
Sa blanche barbe avoit treciée;

1. Li. — 2. alumèrent. — 3. Desos. — 4. amaine. — 5. Et de ces dras. — 6. esgarda.

A une tresse fu tresciez.
Devant le roi c'est [1] adresciez
Seur .I. cheval noir comme meure.
Il ne s'arreste ne demeure,
Einz chevache grant aléure
Parmi la presse ki moult dure,
Tant ke devant le roi descent;
Voie li firent plus de .C.
Langue ot legiere et esmolue;
Cortoisement le roi salue,
Et les barons et la reïne
Et desq'en [2] terre les encline.
Li rois son salu li rendi,
Et cil dist : « Biaus sire, or me di
« Ceste gent por qu'est [3] assemblée.
« A cil hons nul chose [4] emblée?
« Por quel tort ou [5] por quel droiture
« Morra si bele creature,
« Com je voi lai devant [6] cel feu? »
Li rois respont : « Sire, par Deu,
« C'est mes filz. » Puis li a conté
Coment à l'escole ot esté,
Et si li conta le [7] convine
Et la clamor de la reïne
Et coment les genz l'ont jugié.
Puis dist li rois : « Sire, or vuel gié [8]
« Que vos me dites verité
« Quex hons et de quel naïté
« Vos estes, et ke vos querez,
« D'ont venez vos et où irez. »

1. Est. — 2. dusqu'à. — 3. Tel gens por quoi est. — 4. nule cose. — 5. et. — 6. Que je voi là de là. — 7. la. — 8. ore vuel gié.

Et cil respont: « Sire, por voir,
« Je sui uns hons de grant savoir,
« De la cité de Rome nez.
« Traveilliez me sui et penez
« Tant ke je sui .I. des .VII. Saiges.
« Ma costume est et mes usaiges
« Que ge vois[1] à rois et as contes
« Qui volentiers oient mes contes.
« Je sai dire maintes novèles
« Et aventures vielz et novelles,
« Et si lor ai conté[2] et dit
« Meint bon essample et maint bel[3] dit,
« Et, s'il vos plest à escouter,
« .I. essample vos vuel mostrer,
« Viel et de grant subtilité[4]. »
Li rois en ot grant volenté,
Et chascun por oïr ce coise;
N'i ot[5] .I. seul ki féist noise.
Moult volentiers fu escoutez.
.I. petit fu en halt monteiz
Et dist:

Seigneur, çà en arrière
Estoit li tens d'autre manière,
Et Rome, la noble cité,
N'ière pas de tel dignité[6],
De tel non ne de tele honor;
Neporquant si avoit seignor
.I. roi, ki moult ière preudons;
Ne me souvient or de son non;
Mors fu, kant il ne pot plus vivre.

1. Jo sui. — 2. aconte. — 3. bon. — 4. utelité. — 5. a. — 6. de tex dinités.

Son roiaume quite et delivre
Lessa .I. suen fil k'il avoit,
Enfant ke[1] moult petit savoit.
Terre ki pert son bon seignor
Ne conquiert ne pris ne honnor,
Ne bon prevos[2], ne bon major;
Après mauvès a l'on[3] pior.
Icil enfès fu rois de Rome,
Et li Romain furent si home.
Mès, après la mort de son père,
Li sordi guerre moult amère
D'une trop fort[4] gent à devise;
De toutes pars fu Rome assize.
N'osoient issir li Romain,
Ne jor, ne nuit, ne soir, ne main,
Et tant i ot li olz[5] esté,
Et par yver et par esté,
Que cil dedens orent sanz faille
Petit de blé et de vitaille;
Durement à malèse estoient
Por la poor ke il avoient.
Tant com plus gièle, et[6] plus estraint;
La poors tant[7] fort les destraint
Qu'il mistrent[8] le roi à reson,
Qui moult par estoit juenes hons.
Li rois ces barons apela;
Cil, à cui il ce conseilla,
Ièrent près tuit[9] de son aaige;
N'estoient mie granment saige.
Quant .I. avugle l'autre meinne,

1. Et. — 2. provost. — 3. l'a on. — 4. B : forte. — 5. Tant i ot jà li os. — 6. *et* manque dans A. — 7. si. — 8. misent. — 9. presque.

Moult se conduent à grant peinne ;
Bien pueent andui tresbuchier.
Cil ke li rois avoit plus chier
Li conseilla ke dedenz Rome
Ne lessaist nès .I. seul[1] viel home
Se son cors ne pooit desfendre ;
Li viez hons vuelt ausi despendre
Et ausi bien boit et menjue
Com li juenes, ki bien s'aüe.
Cil rois fist son comandement
Par sa terre communement
Que tuit li viellart ocis fussent,
Qui de lor cors pooir n'éussent ;
Les vielles dames ensement ;
Et fu en son commandement,
Se lor enfans nes' ocioient,
Qu'il meïsmes ocis ceroient.
Là ot dolor trop dolerouse
Quant li enfès refuser n'ose
Qu'a ses mains[2] n'ocie son père ;
Tel i ot, ki ocit sa meire
D'espée ou de misericorde ;
Car pitié ne misericorde
N'en avoient à[3] nul endroit ;
Ou fust à tort, ou fust à droit,
Ocis furent tuit cil d'aaige,
Qui de Rome ierent li plus saige,
Mès k'il[4] i ot .I. jovencel,
Gentil et cortois damoisel[5],
Qui son père ocirre ne pot

1. Ne laiast vivre nul. — 2. sa main. — 3. en. — 4. il.

5. *Cortois et avenant et bel.*

Por la pitié qu'au cuer [1] en ot,
Einz le garda en une fosse;
Mès nus hons [2] ne sot ceste [3] chose
Fors sa fame, ki li jura
Que jà jor ne l'encusera [4]
Q'en tote la terre de Rome
Navoit remeis ke ce [5] viel home [6].
Einsi le fist vivre soz [7] terre.
Après fu pès de cele guerre.
Ne demora pas longuement
Li rois ce maintint folement,
Et li juene li conseilloient
Quelque chose ke il vouloient,
Les folies et les luxures [8],
Les max et les envoiséures.
Sa terre estoit mal atornée
Et sa gent à dolor menée [9];
Nus n'i [10] tenoit loi ne droiture,
Ne fesoit reson, ne mesure;
Li plus fors les foibles batoient,
Et lor avoir à tort prenoient;
N'uns [11] n'i fesoit droit ne justise;
Com [12] plus estoit preuz en [13] malice,

1. Que il. — 2. Onques nus. — 3. tele.
4. *Que jà hon par li nel' sara.*
5. nul si. — 6. Ces deux vers se trouvent dans les deux manuscrits quatre vers plus loin, entre le vers :

Li rois ce maintint folement.

et le vers :

Et li juene li conseilloient,

mais évidemment à tort. — 7. Issi fu cil par desos. — 8. usures. — 9. tornée. — 10. ne. — 11. Nus. — 12. Qui. — 13. à.

Plus estoit prisiez et amez,
Et plus estoit sires clamez;
N'a[1] Dieu n'i portoit-on[2] honor,
Car genz ki n'ont point de seignor
Ont tost Dieu arrière[3] gité
Que tote font lor volenté;
N'i metent mie grant pensée;
Mal estoit la gent ordenée
Et tuit cil qui à cort estoient;
Car entr'euz trestoz ne savoient
Une cause[4] determiner,
Ne .I. plet, ne .I.[5] jugement finer.
Li jovenciax ki par pitié
Avoit son père respitié
Estoit à cort com gentis hons,
Mès n'estoit pas de grant renon;
Cortois estoit et debonère.
Qant k'il véoit à la cor fère[6]
Disoit son père coiement,
Et cil li dissoit jugement;
Droit et reson li enseignoit
De tout ce q'à cort avenoit,
Et cil aprenoit volentiers,
Qui moult estoit preuz et entiers.
Sanz vilenie et sanz desroi
Tout redisoit devant le roi,
Qant il véoit ke mestiers eire[7].
Tant se pena en tel manière[8]
Que moult mist le roi à mesure,

1. Nis. — 2. nus. — 3. arier dos. — 4. J. afaire. — 5. Nul plait, ne. — 6. Ce vers manque dans A. — 7. ière. — 8. Ces deux vers, dans le ms. A, sont dans l'ordre inverse.

Tant k'il fist reson et droiture,
Lessa le mal et la folie,
Et amenda auques [1] sa vie.
Li rois l'ama et chier le tint;
Volentiers o soi le retint,
N'i ot nul ke il amast tant,
Tant fust hauz ne de noble gent;
Por ces genz [2] et lui conseillier,
En fist son mestre conseillier;
Deseur toz ot la seignorie.
Mès moult en orent grant envie
Cil qui à cort esté avoient;
Moult sont dolant kant il le voient
Si bien estre de son [3] seignor,
Et k'il venoit à teile honor,
Et il [4] estoient mis arrière;
Dont pensèrent en quel manière
Le porroient arrière [5] metre;
Ne par doner, ne par prometre,
N'en pooient venir à chief;
Dolent sont et moult lor est grief
De ce k'il est si très [6] avant;
Entr'euz en parolent [7] sovant.
Ce ne sai je coment avint,
Mès de son père lor souvint
Et pensèrent q'encor vivoit;
Par son père tout ce savoit;
Bien pensent, s'encor ne l'éust,
Jà par son sens tant [8] ne séust.
Et bien saichiez, se il osaissent,

1. Adès. — 2. Por sa gent. — 3. lor. — 4. qu'il. — 5. Il le porroient arrier. — 6. estoit si. — 7. em parloient. — 8. ce.

Volentiers au roi le mellassent [1] ;
Bien savoient certeinement
Que li rois l'amoit finement,
Et [2] moult avoit grant seignorie.
Por ce si n'en parlèrent [3] mie,
Et par ce ke il nel' savoient
De voir, mès il le mescréoient.
Cil est fox [4] ki pledoie et tance
De ce dont il est an [5] doutance.
Li anvious plus ne [6] parlèrent,
Mès autre chose porpansèrent,
Par coi il cuidièrent de voir
Lui et son père decevoir ;
Bien cuident trover ocoison.
Ils ont mis le roi à raison ;
A lui parlèrent doucemant,
Et dient moult très hautemant [7]
Que par cortoisie et par grace
Une feste à ces barons faice,
Et tiegne [8] cort large [9] et plenière
Liéement et à bele chière,
Et nuns ke de lui terre tiengne
Ne [10] soit si hardis k'il n'i viegne [11],
Et s'amaint son plus chier ami
Et son plus felon ennemi,
Et de ses serjans lo meillor,
Et son miax vaillant jugléor.
Li rois le vuelt et otroia ;
Por ces haus [12] barons anvoia.

1. L'acusaisent. — 2. Mais. — 3. parloient ils. — 4. faus. — 5. à. — 6. n'i.

7. *Et li dient moult belement.*

8. tienent. — 9. grant. — 10. N'i. — 11. que remagne. — 12. Le copiste du ms. A a sauté *haus*.

Quant la novele orent[1] oïe,
Li uns[2] i amena s'amie,
Ou sa fame, ou son ami;
Ou[3] son plus felon anemi
Menoit celui cui[4] plus haoit;
Aucun serf, ki bien lo servoit,
Menoit por son meillor serjant;
Des jugléors[5] i ot il tant
Et des menestrèz[6], ce me semble,
C'onkes nuns n'an vit tant ansamble.
Li damoisiax, ki saiges fut,
Ançois ke cil[7] fussent venu,
A son père parler ala;
De cele cort conté li a
Comant ele iert devisée;
La verité li a contée,
Et, kant li pères l'ot oïe,
Bien aperçut la tricherie.
« Filz », dit-il, « di me verité.
« Tu as à cele cort esté.
« Est-il nus hons ki ait anvie
« De tes oevres ne de ta vie? »
Cil respont : « Biax père, oil, tuit;
« Pou an i ait, si com je cuit,
« Que grant anvie ne me port;
« Bien ameroient tuit ma mort. »
— « Filz », dist li pères, « bien lou[8] croi;
« Mes[9] anfès, por vos et por moi
« Est[10] ceste chose devisée;
« Grant felonnie ont porpansée;

1. Il ont la novele. — 2. Cascuns. — 3. Por. — 4. que. — 5. Et des menestreus. — 6. Et des jogléors. — 7. il. — 8. le. — 9. Biax. — 10. Ont.

« Par ce nos [1] cuident decevoir.
« Biaz fiz, il cuident, tot de voir,
« Que tu doies faire de mi [2]
« A la cort ton millor ami [3],
« Et cuident ke [4] mener m'i doies;
« A lors cuers grant joie feroies.
« Biax filz, il cuident tot [5] de voir,
« Par ce te cuident decevoir
« Por ce ke tu ne me tuas [6].
« Mais altrement t'atorneras [7];
« N'ier mie selonc [8] lor pansée:
« J'ai autre chose porpansée:
« Ne lor vaudra rien lor anvie,
« Q'à cele cort n'irai je mie [9];
« N'iert pas selonc lor volenté.
« Tant com Dex me donra santé
« Te donrai ge conseil par m'arme.
« Ton chien, et ton asne, et ta fame,
« Et ton petit anfant manrais;
« Tot deerrain à cort venras;
« Si te maintien moult saigement. »
Bien li enseigne et belemant [10]
Lequel il manroit [11] por ami
Et lequel por son anemi,

1. Vous. — 2. moi.

3. *En la cort, ci com jo lo croi.*

4. Ten ami, et. — 5. Biax dolx fils, ce saces. — 6. A donne: me verras tu as. — 7. Ce vers, mis par B deux vers plus loin, se trouve dans A avant le vers précédent. — 8. voire

9. *Q'à lor voloir n'iras tu mie.*

10. *Moult bien li ensagne comment.*

11. tenroit.

Lequel por son sergent millor
Et lequel por son jugleor
Et comant il le provera [1]
Qant à la cort venuz sera,
Si ke jà n'an sera repris.
Mostré li ot et bien [2] apris
Li pères, ansi li conseille,
Et li damoisiax s'apareille,
Qui moult ot bien tot retenu.
Tuit estoient à cort venu;
Ces violes [3] retentissoient;
Cil tymbre et cil tabor sonoient.
Quant li asnes la vois oï,
A merveilles s'an esbaihi,
Car asnes est moult folle beste;
La coe tant, liève la teste,
Les oreilles contremont dresce
Et rechaingne [4] par tel destresce
Que toz [5] li pallais an resonne;
Par pou ke toz ne les estonne.
Por esgarder i acorrurent
Tuit cil ki an la sale furent,
Et tuit li baron de la cort.
Li rois meïsmes i acort;
Ne se pot de rire tenir
Quant il le vit ansi [6] venir,
Et, quant sui [7] anemi lou [8] voient,
Qui tel anvie li portoient,
Qu'il vient à cort si faitemant,
Dolant an furent duremant;
Bien sevent k'il sont deçéu,

1. Porverra. — 2. li a bien et. — 3. vieles. — 4. reschigne. — 5. Si que. — 6. issi. — 7. si. — 8. le.

Maintenant k'il l'orent véu.
An gab ont la chose tornée[1]
Et dient : « Bien est atornée
« La cors et bien ert[2] adrecie ;
« Moult par sera bien consillie
« Par celui ki son asne amoinne ;
« Moult i fait li rois bone poinne. »
  Ce ke li anvious ont dit
Prisa li rois moult très[3] petit ;
Bien pansa k'il n'amenoit mie
Le chien et l'asne par[4] folie ;
Aucune raison i antant.
Li damoisiax esploita tant
Qu'il vient tot[5] droit devant le roi.
Li rois li demande[6] por coi
Il avoit amené son chien.
« Sire », fait il, « jel' dirai[7] bien.
« Cis chiens est mes loiax amis ;
« A moi amer a son cuer mis ;
« Il vient par tot lai où je vois ;
« Soit an rivière, soit an boix[8],
« Jà peril ne refusera,
« Ne por péor[9] nel' laissera ;
« Toz jors est avec moi son vuel ;
« Bien prent .1. lièvre ou .1. chevreul[10],
« Farrain[11] ou serf, ou atre[12] beste,
« Ne jà sanz moi n'an[13] fera feste,
« N'avuec moi dolant ne sera ;

1. B : atornée.— 2. *Ert* manque dans B. — 3. assés. — 4. por. — 5. Qu'il en.—6. demanda. — 7. jo dirai.
8. *U soit em rivière ou em bois.*
9. paor. — 10. chievroel. — 11. Feraim. — 12. altre. — 13. ne.

« Se jel' bat, il le souferra,
« Et, se par aucune ocoison
« Le chasoie fors de[1] maison,
« Jai si fort batu ne l'auroie,
« Se doucemant le[2] rapeloie
« Que volentiers ne revenist,
« Et ke il ne me detenist
« Larron ou lof[3], s'il le véoit[4],
« S'il avoit force et il pooit.
« Je di bien c'onkes ne trovai
« Plus fin amin, ne plus verai
« N'é nuns[5], si com je cuide et croi.
« Biax douz sire, fait il au roi,
« Mes anes est mes bons serjans.
« Bien os dire devant[6] ces genz,
« Serjans ai aüt[7] plus de cent;
« Plus loial ne plus mal soffrant
« De cestui n'oi je onkes nul jor;
« Travillier le fas sanz sejor[8];
« Au matinet au bois[9] l'anvoi;
« Dous fois ou trois venir l'an voi[10];
« Grant some de laigne m'aporte;
« Tos cargiés vient par mi ma porte[11];
« Ja n'iert lassez si duremant
« Qu'à molin ne port[12] le fromant
« Et s'an raporte la farine[13];
« C'est uns serjans c'onkes[14] ne fine.
« Merveille puet soufrir grant peinne;
« Les barrous[15] porte à la fontainne;

1. Le cace fors de ma. — 2. nel'. — 3. u leu. — 4. tenoit. — 5. nus. — 6. voiant. — 7. éu. — 8. nuit et jor. — 9 al' bos. — 10. le voi. — 11. Ces deux vers manquent dans B. — 12. n'aport. — 13. ferine. — 14. sers qui onques. — 15. barils.

« Toz plains les raporte an maison.
« Ansi fait chascune saison;
« Jà por ce de vin ne bevra,
« Ne plus chaut chaperon n'aura;
« Sil a del' foinc[1] ou de l'avoine
« Moult li sera poc de se[2] poinne[3];
« Ou de l'estrain ou de l'espaille[4]
« Il ne li chalt, mais k'il ne[5] faille;
« Ne ne li chaut c'on sor lui mete,
« Soit bele chose, ou orde, ou nete,
« Et por ce ne pué je savoir
« Qui puist meillor sergent avoir.
« A moi[6] semble ke jugléor
« Ne puisse amener meillor
« Que cest mien enfant, ke j'amain[7].
« Tout ce c'on li met en sa main,
« Vuelt il dedanz sa bouche mettre,
« Et de tout ce vuet entremetre
« De quant k'il ot[8] et il voit faire;
« Tot vuelt reconter et retraire,
« Et s'il nel' set ne nel'[9] puet dire
« Je ne m'an puis tenir de rire
« Quant j'oi les merveilles k'il dist;
« Or chante, or plore, or jue, or rist,
« Or vuelt la chose, or n'en vuet mie;
« Nel' fait par[10] nule tricherie;
« Ne mal ne barat n'i antant,
« N'il ne demande or ne argent,
« Ne je n'aim tant nul jugléor.

1. Faim. — 2. sa. — 3. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 4. la paille. — 5. n'i. — 6. Ce me. Le rubricateur, se trompant, comme il arrive si souvent, a mis : Fe. — 7. j'amai. — 8. oit. — 9. ne ne. — 10. por.

« Et por mon ennemin[1] pior
« S'ai ci[2] ma feme amenée,
« Cui[3] j'ai tant servie et amée. »
Quant cele ot la parole oïe,
Moult fu dolante et esbaihie;
Por pou n'est de duel forsenée,
Et kant ele c'est porpansée
Del' veillart, k'ele bien savoit
Et k'ele tant gardé avoit,
Donc se lança devant lou[4] roi.
A poinnes ot, si com je croi,
Li sires sa raison finée,
Quant la dame c'est escriée:
« Hai », fet ele, « com sui chaitive!
« Dolante, por qoi sui-je vive,
« Quant cil me fait tel deshonor,
« Cui[5] j'ai portée tele honor?
« Il me tient ci por anemie[6]
« Et je cuidoie[7] estre s'amie,
« Li lerres plain de traïson;
« Ainz si lerres ne fut[8] nus hons;
« On le déust avoir pandu
« Lou viel porrit, lou viel chanu[9]
« De son père, lou viel puant
« Lou desloial viellard truant,
« Cui[10] on déust avoir lardé,
« Que j'ai si longuemant gardé
« An une fosse desoz terre. »
— « Bons rois », fait il, « ci devez querre

1. Anemi. — 2. Vous ai ci. — 3. Qui. — 4. le. — 5. Qui. — 6. s'anemie. — 7. jo quidai. — 8. vit.
9. *Bien la merite m'a rendu.*
10. Qui.

« Loial amor et bone foi;
« Ceste a moult grant amors vers moi.
« Moult me par ainme loialmant
« Quant, por.1.mot tot soulemant
« Que j'ai dit à droit ou à tort,
« Voldroit[1] ke vos m'éussiez mort;
« Ne par li ne remanra mie
« Et disoit k'ele estoit m'amie[2].
« Bien est fame maléurée[3];
« S'amors a trop poc[4] de durée;
« Fame samble couchet à vant,
» Qui se chainge et mue sovant. »
Li rois dit [k]e il ce dit voir;
De son sans et de son savoir
Se merveilla moult durement,
Et bien parut tot[5] erranment
Que de lui avoient envie
Li millor de sa conpaignie.
N'an volt plus parole tenir :
« Amis », fait-il, « fai moi venir
« Ton père, se tu l'as ancor.
« Ne puès avoir millor tresor;
« Fai lou venir segurement[6];
« Amoinne le, jel' te comant ;
« Je voil k'il soit à ceste cort. »
Et li filz por le[7] père cort;
Devant le roi le[8] fait venir,
Et li rois le fist[9] retenir
A grant feste et à grant honor;
De sa terre le fist seignor;

1. Volrai.— 2. B : s'amie. — 3. mal aureie.— 4. a moult pou. — 5. aperciut. —6. séurement. — 7. son. — 8. l'a. — 9. l'a fait.

Tot fist selonc son jugemant
Et selonc son comandemant;
Les genz revinrent à mesure
Et firent raison et droiture;
La terre fist an[1] pais tenir,
Et fist la cort à droit[2] venir;
An poc de tans ot ratornée
La gent, ki mal iere atornée.

« Rois, cest esxample t'ai conté.
« Bien sai que tu l'as escouté;
« Ne sai se bien antandu l'as.
« Moult est dolanz, tristes et las,
« Qui fame croit outre raison.
« Adans, qui fu li premiers hom,
« Fut por sa fame decéuz.
« Mains maus est par fame méuz,
« Et lai doit on conseil rover
« Où an puet bien et sanz trover.
« J'ai moult à faire aillors que ci;
« Or vos pri, par[3] vostre merci,
« Nule autre chose ne[4] demant,
« Por moi faites tant soulement,
« Donez respit jusq'à demain
« Cest enfant, et je pran à[5] main
« Que tel jugement troverez
« Par coi sa vie saverez,
« Se bien anquerre le savez[6].»
Li rois respont : « Respit avez[7]. »
Cil ce mist tantost à la voie.
La reïne pas nel' convoie,

1. A. — 2. le droit al' cort. — 3. la. — 4. n'i. — 5. jo prang en. — 6. le volés. — 7. arés.

Ne li sot grei de sa venue;
Plorant est arrière venue [1].
A la cité revint li rois;
Ancerchier fist decrèz et lois;
Mais il ne [2] trueve jugemant,
Ne conseil, ne delivrement,
Por coi puist delivrer son fil,
Et al' feu l'en remainnent cil
Cui [3] li rois comandé l'avoit.
Et quant li enfès lou feu voit,
Donc panse [4] jà ne parlera;
Jusc'à la mort tot souferra,
Ançoiz ke son bon maistre mante;
Il ne plore ne ne demante,
Ne c'uns aignielz ne se remue;
La langue tient serrée et mue.
Li plusor sont por lui dolant,
Et moult en plorent tanrement [5]
Li miax vaillant de ces amis.
Jà fust el' feu lanciez et mis,
Quant un home de grant aaige,
Ki bien sembloit cortois et saige,
Virent venir par avanture
Sor .1. mulet grant ambléure.
Riche hernois [6] ot à devise;
Bien fu vestuz selon sa guise;
A mulet le fraint [7] abandone;
Tot par mi la presse randone [8];
Onkes n'i ot règne [9] tenue.
Lou roi Dolopathos salue

1. Véue. — 2. n'i. — 3. Qui. — 4. Dont pansa. — 5. durement. — 6. harnas. — 7. fraim. — 8. esperone. — 9. resne.

Premiers, et puis sa compaignie.
Li rois, k'il[1] n'a tallant k'il rie,
Li rant son salu doucemant.
Cil li demande saigement
Cui[2] est cil biax anfès k'il voit,
Et por coi ardoir le devoit[3],
Et por coi toutes ces genz viennent,
Et por coi si vilment le tiennent.
Li rois, qui de parfont sospire,
Respont : « Il est mes filz, biaz sire.
« N'a pas plus de .x. jors qu'il vint
« D'escole; trop li mesavint;
« Amuis est, ne sai comant;
« S'an suis dolans trop duremant.
« Por ce que plus d'anfans n'avoie,
« Mon règne doner li volloie;
« La roïne me vit duel faire;
« Si me promist com debonaire
« Que bien parlant le me rendroit.
« Ne sai c'elle a tort ou droit[4];
« Dedans sa chambre le mena,
« Et moult dist k'ele ce pena;
« Or s'en plaint doloreusemant,
« Et dit ke veraiement[5]
« Qu'à force volt à li gesir,
« Mais il n'an pot avoir loisir,
« Et je doi faire grant jostice
« De tel outraige et de tel vice.
« Mi baron ont fait jugemant
« Qu'il doit morir à tel tormant;

1. Qui. — 2. Qui. — 3. voloit. — 4. s'elle a eu droit o tort.

5. *Et dist por voir certainement.*

« Sel' me convient ansi[1] soufrir.
« Or revoil-je de vos oïr
« Qui vos estes et de kel terre,
« Et kel chose vos venez querre. »
Cil respont : « Sire, an verité
« Néz sui de Rome la cité.
« A ma robe le poez[2] savoir;
« J'aim plus mon sanz ke mon avoir[3];
« Unz des .VII. Saiges suiz de voir,
« Et si voz di je bien por voir,
« J'ai donné conseil à maint home.
« Orendroit revien ci de Romme[4];
« Maintes fois ai esté lassez,
« Plus a de quarante ans passez
« Que por le païs vois errant,
« Et vois aventures querant
« Et les barons ki me retiennent.
« Des aventures ki avienent
« Voil-je la verité savoir,
« Et, ce vos di je bien por voir,
« Onkes puis ke de Rome issi
« Ne vi-ge père ki ausi[5]
« Delivrast son fil à tormant;
« Ci ait[6] trop felon jugemant;
« Selonc decrèz et loi cui[t] jé[7]
« Que tei[8] baron ont tort jugié;
« Bien i puent avoir mespris;
« Je cuit k'il aient antrepris.

1. Issi. — 2. puès. — 3. savoir.— 4. Au lieu de ces quatre vers, le ms. A donne seulement :

J. des vij saiges sui de Rome,
J'ai doné conseil à maint home.

5. issi. — 6. a. — 7. quit-gié. — 8. ti.

« Un example te conterai
« Par coi bien le te mosterrai,
« Et par foi conter le te doi;
« Car an cort de duc ne [1] de roi
« Ne me sovient ke onkes fuisse
« Que tel rante ne li déusse.
« Volantiers la te voil paier;
« Ceste gent me fai apaier
« Tant ke je puisse estre escoutéz. »
Dont est .1. poc en halt montez;
Volentiers l'escouta li rois,
Et li baron et li borjois;
Il comansa apertement,
Et parla moult très saigemant,
Et dist :

Jadis estoit uns hons,
Uns chastelains de grant renon.
Moult fu riches de grant avoir
De quanke preudons doit avoir.
N'ot danfans, an [2] mon sovenant,
C'une fille moult avenant [3]
De fame loial espousée.
Pou après ce k'ele fut née,
Avint ke morte fu [4] sa mère.
Par le comandemant dou [5] père
Aloit la [6] pucele à escolle;
Ne se maintint mie com folle,
Ansoiz aprist sanz et savoir
Que muèz valt de nul autre avoir;
D'armes ne se savoit desfandre;

1. Et. — 2. à. — 3. tant solemant. — 4. fu morte. — 5. del'. — 6. Ala i.

Sanz et savoir voloit aprandre,
Par coi desfandre ce saüst[1]
S'an aucun tans besoing aüst[2];
D'apanre c'est moult[3] travilliée.
La[4] poinne i fut bien emploiée,
Car ele sot tant de clergie,
Des ars et[5] de philosophie,
Qu'ele sot l'art d'anchantemant
Sanz maistre et sans ansignemant,
C'onkes nus hons ne l'en[6] aprist.
Puis avint ke son père prist
Uns max dont morir le covint;
La pucelle devant lui vint
Qui moult fu prouz[7], cortoise et saige;
Tot son mueble et son eritaige
Li ait li pères creanteit;
Tot li mist à sa volanteit.
Mors fu; celle la terre tint,
Qui moult saigemant se contint[8]
Et mist an son proposemant
Q'ansi seroit moult longemant;
Que jai ne se marieroit,
An nul sanz mari n'averoit,
S'il[9] moult grant richesse n'avoit
Et si riches com elle n'estoit,
Ansi li vint an son coraige,
Et s'il n'estoit de grant paraige[10].
Moult fu riche la damoisele,

1. Se séust. — 2. mestier éust. — 3. s'a bien. — 4. Sa. — 5. Et des ars. — 6. li. — 7. Qui pros ère. — 8. maintint. — 9. Se.

10. *Et s'il altretant ne savoit*
Com ele, et de si halt parage.
Ainsi li vint en son corage.

Saige et plaisans, cortoise et bele,
Et moult fut de grant renomée.
Li haut baron de la contrée
Por sa biauté la requerroient,
Et, por l'avoir k'an li savoient,
La proièrent de mariaige.
Et cele, ki moult estoit saige[1],
Prenoit tot ce c'om li donoit,
Et sanz randre le recevoit[2].
N'estoit nus hons ki la priast,
Que s'amor ne li otroiast
Et son cors, par tel covenant
Que .c. mars li donast avant[3],
Puis l'éust une nuit antière,
Et, s'an icele nuit première
An fesist cil sa volanteit,
La dame avoit acréanteit
Que landemain l'espouseroit
Et sa fame loiax seroit;
De tot son poor an féist,
Et, se faire ne li poïst,
Perdut avoit .c. mars d'argent.
A li venoient mainte gent
Que par tel covant li donoient;
Nut à nut avec li gesoient[4],
Mais plus n'an pooient avoir;
Ainsi[5] perdoient lor avoir.
Elle savoit enchantemant;

1. Ces deux vers manquent dans A. — 2. retenoit. — 3. d'argent.

4. *Que nu à nu od li gisoient*
Et par tel convent li donoient.

5. Issi.

Si enchantoit si duremant
Par .I. charme[1] k'elle savoit,
Une plumme ke elle avoit,
Donc c'estoit moult très[2] grant merveille.
Nuns[3] ne l'avoit desoz s'oreille
Que jai ce crollaist ne méust,
Tant com sor la plumme géust,
Ainz dort jusc'à la matinée
Ou tant qu'elle en estoit ostée.
Maint home an furent deçéut
Qui de lèz li orent géut;
Moult bien dormoient en lor[4] lit,
N'en avoient autre delit.
Ansi conquist moult grant avoir.
Uns damoisiax de grant savoir,
Jantis et de haut paranteit[5],
Mais n'avoit pas grant richeteit[6],
Com nobles hons d'armes vivoit;
Ne por quant, sor quant qu'il avoit,
Prist ai enprunt .C. mars d'argent.
Par tel point et par tel covent
Le presentoit à la pucele.
Celle, ki moult fut[7] saige et bele,
Fist grant joie[8] del' damoisel;
En .I. vergier[9] moult riche et[10] bel
Fist la pucele apareillier
.I. bel[11] lit, souef d'oreillier
Molz de coutes et de blans dras,
Qui ne n'ière petis n'eschars;

1. Carme. — 2. ce estoit moult grans. — 3. Nus. — 4. son. — 5. haute proece. — 6. mie grant riquece. — 7. Qui moult par fu et. — 8. feste. — 9. I. mangier. — 10. et moult. — 11. Et un.

Fu toute an mi la chambre pointe.
La pucele, ki fut moult cointe,
Et li vallès, ki moult biax fut,
Se couchèrent tot nut à nut[1].
Celle, ki fut bien anpensée[2],
La plume n'ot pas oubliée[3],
Ainz l'a misse soz[4] l'oreillier.
Li damoisiax cuidait veillier
Et de li faire son delit;
A painnes fut antréz el' lit
Quant il s'andormit fermement,
Et si dormit antierement
La nuit jusqu'à demain à prime,
Que la damoisele méïsme
Li dist: « Biax sire, or vos levez;
« Vos avez moult esté grevéz;
« Mestier avez de bien mangier. »
Cil cuidait de duel enragier[5];
Sus ce levait moult angoissoz,

1. On sait que l'usage des chemises n'étoit pas encore inventé. On pourroit citer de nombreux exemples. Il suffira ici de ces vers du *Bouchier d'Abbeville*, par Eustache d'Amiens :

Sa main mist sur le chaveçuel,
Et tret arrière le linçuel;
Si voit la gorge blanche et bele,
Et la poitrine et la mamele.
« E Diex », dist-il, « je vois miracles!
« Sainte Marie, saint Romacles!
« Com est li Doiens bien venuz,
« Qui o tel dame gist toz nuz. »

(Méon, IV, p. 9.)

2. qui bien fu avisée.— 3. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 4. sor.

5. *Cil quida bien le sens cangier.*

Pansiz, dolanz et corresos[1];
S'an part c'onkes n'i prist congié;
Ne sai s'il ot la nuit songiet,
Mais à son hostel vint tot droit
Et jurait c'ancor i perdroit
.C. mars, ansi[2] l'ait creanteit,
Ou il feroit sa volonteit
De celi ki tant par est[3] belle;
Elle perdroit non de pucele,
Se jamais le pooit tenir,
Quoi k'il an soit[4] à avenir.
Mais ne set où il puisse[5] prandre
.C. mars dargent, sans terre vandre.
.I. moult riche home ot el' païs
Et cil estoit ces serf[6] naïs;
Au damoisel avoit tanciet;
Ne sai de coi l'ot[7] correciet,
Mais li damoisiax s'en venjait
Si bien c'uns des piez li tranchait;
Or aloit cil à une eschace.
Cel damoisel besoigne chasce;
Por sa volanteit porchascier
Venus est à cel eschascier
Por amprunter .c. mars d'argent.
Il li prestait par tel covent,
Que dedans .I. an li randroit
Ou, se ce[8] non, il le[9] prandroit,
Jai n'en farroit[10] vaillant .I. pois,
A tel mesure et à tel pois
Del' sanc et de la char celui

1. Anvios. — 2. issi. — 3. estoit. — 4. fust. — 5. poïst. — 6. fins sers. — 7. Si que il l'avoit. — 8. B: ce se. — 9. en. — 10. falroit.

Ansi creantent ambedui [1].
Li eschaciers n'oublia mie
Le mal ne la grant felonie.
Il n'amoit point del' damoisel [2];
Bones letres et bon séel
Et tesmoignaige [3] an ot avant;
Bien ont deviseit lor covant,
Et moult le firent [4] bien escrire.
Li eschaciers .c. mars li livre;
Li damoisiax en ot grant joie;
Maintenant ce mist [5] à la voie.
Venuz est à la damoisele,
Qui tant estoit [6] plaisanz et bele,
Saïge, cortoise, bele et gente [7].
Les .c. mars d'argent li presante [8];
Elle les prant moult [9] liemant,
Et fist riche apaireillemant.
A grant joie et à grant deduit
Furent le jor jusqu'à la nuit [10];
Bien fu li lis fais [11] à devise.
La plume at soz l'oreillier mise
La damoiselle cointemant [12],
Qui faite est par anchantemant,

1. *Ansi le creantent andui.*

2. le damoisel. — 3. Et bon tesmoing. — 4. fisent. — 5. s'a mis. — 6. par fu.

7. *La saige, la cortoise, gente.*

8. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 9. E[le] les reçut. — 10. Le ms. B donne ces deux vers autrement :

Firent le jor jusq'à la nuit;
Ne cuidiez pas que lor anuit.

11. fais li lis. — 12. coiement.

Puis li dist : « Sire, alez couchier. »
A damoisel fu bel et chier,
Car moult desiroit les soulaz
De lei [1] tenir entre ses braz.
Venuz est au lit lieemant;
Ne se couchoit pas plainnemant [2];
De la nuit devant li sovint.
Ains [3] pansait ke ceu li avint
Par le lit ke [4] trop molz estoit,
Que toute nuit dormit avoit
C'onques [5] ne se pot esveillier.
Dont remuait-il l'oreillier [6];
Si com il le torne et remue,
Par avanture est fors [7] chéue
La plume; nus [8] ne s'an perçut [9];
Puis se couchait [10] el' lit, et jut
A aisse et à grant seignorie
Et pansoit ne dormiroit mie;
Celle nuit voloit il veillier [11];
Moult fort ce vouloit travillier [12]
Dont s'atornait et recovrit;
A ses douz mains ses eulz ouvrit;
Si [13] s'andort, moult li sera grief;
Son oreillier mist soz son chief,
Et fist semblant ke il dormist.
La pucele ces dras fors mist
Qui ne s'est [14] pas apercéue;

1. Li.
2. *N'i colça pas vilainement.*
3. Dont. — 4. qui. — 5. Si qu'il.
6. *Dont retorna son orillier.*
7. hors. — 8. mais. — 9. s'aperçut. — 10. Dont se colça. — 11. travillier. — 12. esveillier. — 13. S'il. — 14. s'a.

Lèz lui ce couchet toute nue
Et la chandoile fu estainte.
Saichiez ke de saint ne de sainte
Ne fu li damoisiax si liez;
Moult fut joians et esveilliez;
Vers li se torne et il [1] l'anbraice.
La pucele ne set ke faice [2],
Quant ele sent k'il ne dort mie;
Moult fut dolante et esbaihie;
N'ait pooir k'ele ce desfande;
Cil li quiert son dete [3] et demande
Qu'il n'ait [4] voloir de plus atandre;
Celle, ki ne se pot desfandre
Et jureit l'ot et creanteit,
Son plaisir et [5] sa volonteit
Li soffrit tot [6] antièremant,
Dont firent [7] debonairement
Cele nuit ke moult s'entramèrent,
Et lendemain si s'espousèrent
Au los de lor meillors amis.
Bien r'ot cil sou [8] k'il i ot mis;
Riches fut de grant seignorie;
Mais moult en orent grant anvie
Trestuit icil de la [9] contrée,
Qant il la virent espousée.
Or fut riches li damoisiax;
Or ot assez chiens et oisiax,

1. Si. — 2. Le copiste du ms. A répète ici les deux vers :

Qui ne s'a pas aperçéue,
Lès lui se colça tote nue.

3. Droit. — 4. Qui n'a. — 5. Sofert li a. — 6. Quanque il quist. — 7. Tant furent. — 8. ce. — 9. Trestot cil de cele.

Et desduit selonc son voloir.
An oublit et an monchaloir
Mist les .c. mars à l'eschacier;
Mais muèz li venist porchascier,
Car li eschaciers point n'en ainme[1].
Après le terme au roi se clame
Li eschaciers del' damoisel;
Les letres mostre et le séel
Et le tesmoing[2] k'il en avoit,
Et prie au roi ke il envoit
Au damoisel, save[3] sa graice,
Qu'il vingne à cort et droit li face
De ce k'il li doit par raison.
Li rois estoit moult saiges[4] hom
Et moult estoit bons justiciers;
Bien persut ke li eschaciers
Haioit le damoisel de mort;
Ne porquant ne volt[5] faire tort,
Ainz li mandait qu'à cort venist,
De l'eschacier li souvenist
Et del' covant k'à lui avoit.
Tantost com li damoiselz voit
Le mesagier le roi ki[6] vient,
De l'eschacier li resouvient;
Quant il ot oït le mesaige,
Moult fu dolans[7] an son coraige.
Grant poor ot et merveillouse;
La chose fut moult perillouse;
Li rois moult grant poor li fait,
Et bien savoit k'il ot mesfait

1. Ne l'aime.— 2. tesmong. — 3. salve.—4. loiax. — 5. Mais il ne voloit. — 6. qui à lui. — 7. Moult grant dol ot.

Et mal son convenant tenut[1],
Qant il n'avoit l'avoir rendut[2].
Dont prist assez or et argent,
Et chevaliers, et autre gent[3],
Et grant torbe de ces amis.
A la droite voie s'est[4] mis
Richement et à bel conroi,
Et vint à cort devant lo roi.
Li eschaciers tint le saiel
Et les letres au damoisel;
Li cyrografes[5] fut léus,
Et li covans reconéus;
Li damoisiax n'en menti onkes,
Et li rois comandait adonkes
As[6] barons et ke il déissent[7]
Jugemant et raison féissent[8].
Li baron firent[9] jugemant
Et dissent tuit outreemant
Q'ansi com li escris enseigne
Li eschaciers del' vallet praigne,
Se tant ne vuelt d'avoir[10] donner
Que cil li voille pardoner.
Moult ot li eschaciers grant joie;
Trop li est tart ke celui voie
Morir, ki le piet li tranchait.
Li rois près de lui s'aprochait
Et dist : « Eschaciers, biax amis,

1. Le ms. A n'a pas ce vers. — 2. Le ms. met après ce vers celui-ci :

Bien sot qu'il ot trop atendu.

3. *Et chevaliers et argent.*

4. s'a. — 5. cirograiffes. — 6. A ses. — 7. que il feissent. — 8. déissent. — 9. fisent. — 10. avoir.

« Il c'est toz an ton valoir mis;
« Car en prant .IIc. mars[1] d'argent. »
Cil dist : « Foi ke (je) doi tote gent,
« Biax sire rois, non ferai[2] or;
« Je n'an panrai argent ne or. »
Tuit lui prièrent doucemant;
Mais il jura trop duremant
Que, por home, rien ne[3] feroit;
Son droit covant bien li tanroit[4].
Li damoisiax dolanz estoit,
Car de la mort se redoutoit,
Et sui[5] ami dolant estoient
Del' jugemant c'oït avoient
Que cruiers[6] iert outre mesure.
Et vos[7] à tant par aventure[8]
Sa fame, ki d'anchantemant
Savoit trop[9] merveillousemant;
Com chevaliers estoit[10] vestue;
Cortoisement le roi salue.
En fais, en diz et en raison,
Cuidièrent que ce fust .I. hom;
Je ne cuit k'en la cort éust
Nul home[11] qui le conéust,
Ne ces[12] maris ne la conut,
Onkes nuns hom ne[13] s'aperçut.
Li rois, qui bien fut enseigniez,
Li dist : « Biax sire, bien veigniez. »
Demanda li d'ont[14] il estoit,
Et de quoi il s'antremetoit,

1. Empran cc mars. — 2. B : nel' fera. — 3. n'en. — 4. covenant li donroit. — 5. si. — 6. Qui cruex. — 7. Es vos. — 8. grant aléure. — 9. moult. — 10. ère. — 11. chevalier. — 12. Nis ses. — 13. nus ne s'en. — 14. qui.

Et quel chose il aloit querant.
Elle li respondit errant[1],
Et dist k'elle ière uns[2] chevaliers,
Saiges hons et bons[3] consilliers;
Néz estoit de lontaigne terre;
Plus lontaigne ne covient[4] querre,
Car sou est en[5] la fin du monde;
N'est[6] nule art dont bien[7] ne responde,
S'il trueve ke[8] riens li demanst
Et de plait[9] et de jugemant.
A merveilles s'an esjoit
Li rois, kant tel parole oït;
De joste lui tantost l'assist,
Et la parole oïr le fist
Del' vallet et de l'eschascier.
Droit jugéor et justisier
Fist li rois de lui erranmant;
Tot fu mis an son jugemant.
Li damoisiax fu moult[10] dolans,
Li eschaciers liéz et joians.
La dame ot oï la novele.
Doucemant l'eschacier apele
Et dist : « Amis, antant à moi;
« Selonc le jugemant le roi
« Et des barons et de la cort,
« Puès tu prandre, à quoi[11] k'il tort,
« Et selonc l'escrit, ke jou lui,
« Des oz[12] et de la char de lui

1. *Et il respondi esranmant.*

2. qu'il ert bons. — 3. sert. — 4. Plus sage de lui n'estuet. — 5. Car trestot de. — 6. N'a. — 7. il. — 8. qui. — 9. l'art. — 10. Moult fu le damisiaux. — 11. conment. — 12. Del' sanc.

« Le poiz de .c. mars tot à droit[1].
« Bien lou puès panre[2] orendroit.
« Or me di ke i[3] gaaingneras.
« Bien puet estre tu ocieras
« Cel damoisel, et je si[4] croi;
« Certes autre gaaing n'i voi,
« Mais ce seroit moult grant damaiges.
« Mais, dous amis, or soiez saiges;
« Muèz te vient panre grant avoir;
« Prant .M. mars; si feras savoir. »
Li eschaciers dist non feroit;
.X. .M. mars pas n'an panroit,
Qu'il se vouloit de lui vangier.
Celle dist : « Dont voil-je jugier
« Comant tu dois ta dete panre[5]. »
An mi la sale fist estandre
.I. blanc drap sor lou pavemant.
Le damoisel tot nuemant
Fist de sa robe despoillier,
Et les mains et les piéz lier;
Sor le blanc drap couchier le fist.
A l'eschacier dist k'il préist
Coutel ou autre ferremant
Et alast tot delivremant
Prandre de lui tot son droit pois;
Mais n'an presist vaillant .I. pois
Ne plus ne mains, se son droit non;
Tot son droit[6] praigne[7] par raison,
Et bien praigne[8] garde à ces mains
Qu'il n'en praigne[9] ne plus ne mains

1. Orendroit. — 2. Tu le puès avoir. — 3. Or di que tu. — 4. et jo lo. — 5. prendre. — 6. pois. — 7. pragne. — 8. prande. — 9. prange.

Que tant com li vallès li doit;
Car, se li sans el' drap paroit,
Ne tant com une goute monte,
Li malx, et li duelz, et la honte
Sor l'eschacier repaireroit;
Par la cité detrais seroit,
Et si ceroit ars ou pandus,
Et ses paraiges confondus,
Et perdroit tot quant k'il avoit [1].
Li eschaciers entant et voit
Que tel sentance est trop grevainne.
Trop [2] doute la honte et la poinne
Et dit : « Sire, por Deu merci,
« C'est voirs, li damoisiax gist ci;
« Mais ci ai trop grief jugemant,
« Car nuns [3] n'est, fors Deu soulemant,
« Qui si justement lou presist
« Q'aucune riens [4] n'i mespresist.
« Or faites bien et cortoisie,
« Et moi et lui salvez la vie;
« Antre moi et lui pais [5] metez;
« Por Deu vos an antremetez;
« Com mon signor lou servirai [6];
« Volantiers dou mien li donrai. »
Tant dist la dame et tant fist [7]
Que ces maris .M. mars an prist
Et si fu bien de l'eschacier;
Moult sot bien son prout porchacier
Qu'elle endroit li en ot .C. livres.
Ensi fut ces maris delivres

1. Quanqu'il averoit. — 2. Moult. — 3. nus. — 4. Que, que que soit. — 5. B : pas. — 6. l'aserviraï.
7. *Tant parla la dame et tant dist.*

Par tel sanz et par tel manière;
An son ostel revint arrière [1].

« Bons rois, di vos ai veriteit;
« Moult fu de grant subtiliteit
« Cele dame, et de grant savoir.
« A tant vos di je bien por voir;
« Nule riens n'est si merveillouse [2]
« Com fame, ne si angoissouse [3];
« N'est nus hons néz ki tant séust
« Que fame ne le decéust,
« Et por ce ne le dis je mie.
« Moult grant poor ot de sa vie
« Li damoisiax et grant doutance;
« Bien fu de morir en [4] balance;
« Morir cuidoit tot sanz doutance [5],
« Dampnez et mors sanz arrestance [6];
« Bons rois, kant ke gist an peril
« N'est pas mors; ainsi ne fu il.
« A cest example te prant garde;
« De folie faire te garde;
« Je t'en proi [7], por Deu et por moi
« Et por le sauvement [8] de toi,
« Que tu respites ton enfant
« Jusc'à demain tant [9] soulemant;
« Tu l'ainmes tant et tant l'as chier;
« Si fai [10] lois et decreiz cerchier;

1. Ces deux vers manquent dans A. — 2. engignose. — 3. mervillose. — 4. de mort en grant. — 5. demore.

6. *Dampnez et sex fu en une ore.*

7. Je te pri. — 8. la salveté. — 9. De si à demain. — 10. Refai.

« Je croi ke bien porais trover
« Par coi sa vie puèz salver. »
Li rois fu pansiz duremant ;
Au saige home dist doucemant
Que lou respit li otroioit,
Et par fine amor li prioit
C'à son ostel venist la nuit[1].
Cil respont : « Rois, ne vos anuit ;
« Moult ai à faire en autre leu ;
« Je m'an voiz ; demorez[2] à Deu ;
« Car n'ai loisir que plus atande[3]. »
Toz ansamble à Deu les comande ;
Tantost à la voie c'est[4] mis.
Dolopathos o ces amis
Lucemien remoinne arrière,
Qui respit ot an[5] tel manière.
La roïne moult ce demante,
Que del' respit est moult[6] dolante ;
Bien se soffrist de tels noveles ;
Dolantes sont les[7] damoiseles ;
De duel[8] et de paor trambloient ;
Celles, ki son conseil savoient,
Moult par avoient grant doutance
Que li duelz et la mesestance
Sor lor testes ne revenist[9].
La roïne s'an dessenist[10]
Tant ke ne boit ne[11] ne mangue.
Ausi com une beste mue,

1. *Que son hostel presist à nuit.*
2. remanés. — 3. B : de plus atandre. — 4. s'a. — 5. à. — 6. estoit. — 7. tex. — 8. D'angoisse.
9. *Desor eles n'en revenist.*
10. desenist. — 11. qu'ele ne boit.

Lous ou lieons, qui vit de proie
Qui an mi-bois ou an mi-voie
Asaut home por devorer,
Nes vuelt targier ne demorer
Por parole ke li hons die,
Ne ses armes ne dout-il mie,
Tant k'il l'an laist à asaillir,
Car la vie li vuelt tolir.
Ansimant estoit[1] la roïne
Qu'ele ne cesse ne ne fine
Lou fil lou roi ait assaillit;
Ne vorroit pas k'ele faillist[2];
Moult li ceroit grief s'ele i faut
Et por l'anfant le père assaut;
Ne prise saige home k'il tigne[3]
Ne parole ke nuns en tigne,
Et dist c'au roi n'iert jamais drue,
O lui ne boit ne ne mainjue;
Elle het lui et son delit
Et trestot ce que a lui tuit[4],
Et bien li dist ke point n'en[5] ainme;
Veillart et rasoteit le clainme
Et dist : « Il[6] n'est pas à droit rois;
« Il ne garde decrèz ne lois,
« Ne nul droit jugemant ne tient;
« Contre raison son fil retient,
« Cui il déust avoir deffait,
« Com mavais hom recréuz fait[7];

1. Ere. — 2. avoir failli. — 3. qui vaigne.
4. *Ne ne velt gesir en son lit.*
Ele het lui et son delit.
5. ne l'. — 6. qu'il.
7. *Com malvais et recréans fait.*

« Chascun jor croit .1. mantéor
« Alcun viellart prechéor [1].
« Bien voit ke de li n'ait mais cure
« Qant faire ne li vuelt droiture. »
Fox est cil ki à fame tance ;
Li rois fut de grant sapiance ;
Ne volt pas contre li tancier.
Decreiz et loiz fist [2] ancerchier ;
Mais n'i ot livre où il trovast
Par coi son enfant delivrast [3].
A matin tuit se rasamblèrent ;
Lucemien à feu menèrent,
Si com l'istore nos [4] raconte,
Et duc et roi et prince et conte
Furent à la place venut.
Ez vos Lucemien tot nut,
Qui tant estoit simples et biax ;
Ne se remuet mès [5] c'uns aigniax ;
Sor .1. tapiz jut nuemant
Et fut loiéz estroictemant,
Come lerres ki est repris,
Et vit le feu qui est [6] espris,
Vit let barons ki duel fesoient,
Ces dames ki por lui ploroient [7] ;
Ainz por ce color ne muait
Ne sa bouche ne remuait.
De tot mist son cuer en soffrance
Morir vuet an obediance,

1. Préecéor.— 2. fait.—3. Ce vers manque dans A.
4. le. — 5. ne.
6. grant et.
7. *Les barons qui por lui ploroient.*
Et ces dames qui dol faisoient.

Et si set bien c'om li fait tort;
Por ce ne li chaut de sa mort.
Li pères, ki par jugemant
Fait justice dolantement,
Pansis, dolans et correcié,
Comandait k'el feu fust lanciez,
Et il si fust tot maintenant,
Quant uns viellairs vint acorrant[1].
Vestuz fu de roube roumainne.
Del' chivalchier avant se poinne;
Ces autres saiges fu samblans;
Ses chevax fut fors et amblans;
Tost chevalchoit à [2] grant desroit.
A pié desxant devant lou roi;
Si lou salue [3] hautemant,
Et li rois lui moult doucemant;
Puis demande de cel enfant,
Qui ne se muet ne ne deffant,
Quez il est et de [4] kel forfait
Qu'à [5] tel honte livrer le fait.
Li rois respont : « Je suis ces pères »;
Puis lui ai dit ki fu sa meire.
Ne vos voil faire plus lonc conte;
Toute l'aventure li conte
Qui à l'enfanr fut avenue,
De son maistre, et de sa venue,
De la roïne, et del' hontaige
Qu'il li requist par son outraige,
Et le plait et le jugemant.
Après li dist : « Je vos demant
« Qui vos estes et de quel terre,

1. Virent venant.— 2. cevalce et à. — 3. l'a salué. —4. por. — 5. A.

« Et qu'estes vos sai[1] venus querre[2].»
Li veillars dist : « De Rome suis.
« Bien ait .LX. ans ke j'an muis[3].
« Onkes puis d'aller ne finai,
« Se malaides ne sejornai.
« Uns des .VII. Saiges suiz nomeiz[4];
« Conéuz suis et renommeiz[5];
« Par mon sans et par mon savoir
« N'ai cure de vallet[6] avoir.
« Par raixon et tot[7] loialmant
« Sai moult bien faire .I. jugemant;
« Examples sai et aventures.
« Merveille est comant tu andures
« Livrer ton fil à tel tormant,
« Et, se ne puis véoir comant
« Tes fis pansaist si grant folie,
« Certes je nel' creroie mie.
« Je cuis et croi k'il est[8] traïs;
« Il estoit de duel anmuis[9]
« Por sa mère ki morte estoit.
« Je ne croirai, n'à tort, n'à droit,
« Qu'il vosist[10] faire tel outraige,
« Meïsmemant d'ome si saige,
« Qui toutes les .VII. ars savoit,
« Et tant de bien an lui avoit,
« Et riens ne savoit de tel vice.
« Comant faisist si grant malice

1. Que vous estes cil. — 2. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

3. *Bien a L. ans que jo mui.*

4. de Rome. — 5. de maint preudome. — 6. d'amasser. — 7. Mais par raison et. — 8. soit. — 9. amuis. — 10. osast.

« Si tost et an si petit d'oure[1]
« A tort li puet on metre soure[2]
« Cel blasme, ne tu nel' sez mie.
« Tout de voir, li[3] torras la vie.
« Ha, gentis rois, por Deu nel' faire,
« Nel' doiz ocirre ne deffaire.
« Un example te conterai
« Par coi bien le te proverai
« D'un roi ki bien tenoit justise,
« Loial et preudome et sanz vice,
« Et jel' te doi conter par droit. »
Li rois respont k'il[4] l'entendroit
Moult volantiers, et si comande
Qu'il n'i ait nul ki ne l'antande;
N'i ait .I. soul ki noise faise;
Tuit furent assiz en la plaice,
Et li viellars en haut montait
Qui son example racontait :

Signor, fait-il, entendez moi.
Lonc tans ait k'an[5] Rome ot .I. roi
Preudome, ki moult sot de guerre.
Anemis ot dedans sa terre,
Qui grant damaige li faisoient;
Par force sa terre prandoient.
Cil riches rois se porpansait;
Son ost[6] semont et assamblait
Ses chevaliers et ses amis
Por aler sor ces anemis.
Grant assamblée fait de jans[7],
De chevaliers et de serjans[8]

1. D'ore. — 2. sore. — 3. De voir, si li. — 4. qi. — 5. q'à. — 6. hos. — 7. ot de sergans. — 8. d'autres gans.

Et armes [1] bones et eslites [2].
Par mi .II. villetes petites [3]
Convint passer l'ost à droiture,
Qui s'an alloit grant aléure.
Une povre fame manoit
En la ville, ki maintenoit
Une povre maisoncelete [4],
Estroite et baisse [5] et petitete.
.I. fil avoit tant soulemant
Qui moult la gardoit doucemant
De ceu ke gaaigner savoit.
Une soule geline avoit;
De toutes bestes n'avoit plus [6];
Not vaillant .V. S. an touz hus [7].
Par devant son huis trespassèrent
Li oz et cil ki la menèrent,
Et si passoit li filz le [8] roi
Qui menoit moult riche conroi,
Sor son poing [9] .I. ostor de mue.
Devant l'uis la fame [10] a véue
La geline par avanture,
Qui aloit querant sa pasture;
Li ostors se debat et sache;
Li fiz le [11] roi la ligne saiche [12],
Et si jete vers li l'ostor
Qui de plain vol, sanz autre tor,
S'i encharnait dedans les paus [13].
Mais de ceu ne fu mie baus [14]
Li filz à la dame vevete [15].

1. D'armes. — 2. à eslite.— 3. une vile petite. — 4. B: maisoncenete. — 5. Estroite fu. — 6. Ce vers manque dans A. — 7. en tous us. — 8. au. — 9. puig. — 10. vielle. — 11. au. — 12. les gès li lasce. — 13. piés. — 14. liés. — 15. femete.

Quant morir vit sa gelinete,
Ce fu sa [1] grant mesavanture;
Cele part vient grant aléure;
Le bon ostor fiert, si le tue.
Li fiz le roi trestoz [2] tressue;
Del' fuerre ait l'espée saichié,
Et la teste li ait tranchié;
Onkes raison n'i antandit;
Jusc'à braier [3] le porfandit.
Quant la mère vit son fil mort,
S'elle ot grant duel, n'ot [4] mies tort;
Or ait perdut kant k'ele avoit;
Trop a grant duel kant mort lo voit.
Après le roi s'est escorcie,
Toute dolante et esmarrie [5],
Et si sanglout [6] et si sospire
A painnes puet .I. sol [7] mot dire.
Vielle estoit et de povre force,
Et toutes oures [8] tant s'enforce [9]
Et tant ai lou harnais séut
Qu'ele ait lou roi aconséut.
Com fame dolante s'escrie
Et an plorant merci li crie
Et dist : « Par ta bone avanture
« Rois, de celui me fai droiture
« Qui m'a tolue toute ma joie,
« Un soul anfant ke jou avoie [10];
« Rois, tu m'an dois justise faire. »
Li rois fut douz et debonaire;

1. Si. — 2. d'iror. — 3. Dusq'al braioel. — 4. dolor, n'a. — 5. esplorie. — 6. soglot. — 7. Que à paine pot j. — 8. voies. — 9. s'esforce.

10. *J. tot sol enfant que j'avoie.*

Moult très doucemant la regarde
Et dist : « .I. petitet te tarde[1] ;
« Je sui or moult[2] anbesoingniez ;
« Moult[3] sui ancor poc esloigniez
« Et si vois sor mes anemis.
« Mais, foi ke doi toz[4] mes amis,
« Droite vanjance t'an ferai
« Tantot ke[5] revenus serai. »
Cui fait ele : « Si t'an iras
« Que venjance ne m'an ferais.
« Legierement puet avenir
« Que tu ne[6] porras revenir ;
« Qui me feroit[7] donkes venjance ? »
— « Bone fame, tu dis anfance »,
Fait li rois ; « cil te vangerait
« Qui de mon reigne rois serait ;
« Car jel' voil et si le comant. »
Celle respont : « Sire, comant
« Vangerait la desconvenue
« Qui à ton tans est avenue ?
« Voir, je ne cuit k'il en ait cure
« Et, se s'avient[8] par avanture[9],
« Dites-moi kel grei, ne qel graice
« Vos saurai-je de tel menaice[10] ?
« Que par vos ne la puis avoir,
« Jà ne vos quier nul grei savoir[11],

1. T'atarde. — 2. forment. — 3. Jo. — 4. à. — 5. con. — 6. n'em. — 7. fera. — 8. s'il avient. — 9. Le ms. A met après ce vers :

Que droite justice m'en face.

10. Ce vers manque dans A.

11. *Vous devrai-je de ce savoir*
Qant par vous ne la puis avoir.

« Et si me dites orendroit,
« Me [1] poez moult bien faire droit. »
Li rois dist : « Greit [2] ne m'an sauraiz
« Quant par autrui justise aurais ? »
Cele dist : « Dont me fai venjance
« Nel' metre pas en antendance [3] ;
« Se faice ke vuelz [4] qu'autres faice,
« Grant loz en auras et grant graice,
« Et Dex t'an saura grei par m'arme,
« Car povre sui et veve fame.
« Por ton honor et ton [5] loange,
« Et por Deu propremant me [6] vange.
« Je lou te proi por amistiez. »
Li rois en ait moult grant pitiez,
Et bien vit k'ele avoit raison.
Ainz puis n'i quist autre ocoison ;
Son ost comande à herbergier
Et fist ses haus barons logier,
Et enquist ki fist le mesfait
Tant k'il sout ke ces filz l'ot fait.
Moult fut cil [7] rois bons chevaliers,
Et trop par fut bons justiciers,
Et moult fut plains de grant savoir.
Quant il ot bien anquis lo voir,
Dont apella la veve fame :
« Je te ferai droit, bone [8] dame »
Fait il ; « n'an mantiroie mie,
« Qui c'an ait duel, ne [9] qui c'an rie.
« Or antant bien à ma parole ;
« Garde ke tu ne soies folle,

1. Et. — 2. Il dist : Ja gré. — 3. atendance. — 4. Fais ce que tu veus. — 5. Por t'amor et por ta. — 6. te. — 7. li. — 8. bele. — 9. u.

« Et tu sez bien tot le covine.
« Li ostors tuait la geline,
« Et tes enfès l'ostor tuait;
« Onkes puis ne se remuait;
« Or soit li uns por l'autre mis.
« Tes filz estoit moult tes amis;
« Por lui une chose te part;
« Bien puez panre la meillor part.
« Bien sai [1], et à droit et à tort,
« Que li miens filz a le tien mort,
« Et, se tu vuez, je l'ocirai,
« Ou pour ton fil le te donrai;
« Toz sera tiens [2] outreemant;
« Tot fera ton comandemant;
« Come meire te servirait
« Que ja à sa vie ne te faudrait [3];
« Del' tot à ton voloir l'auras
« Si longuemant com tu vivras. »
La veve fame se porpanse.
Bien li vient en cuer et panse
Que se li fiz le [4] roi moroit,
Jai por ce li siens ne vivroit,
Et par lui n'éust-elle [5] mie
Tel honor ne tel signorie,
Dont li ait la mort pardoneit.
Li rois li ait lou sien doneit,
Et saichiez k'elle fist savoir.
Or fut dame de grant avoir,
Car li fiz le [6] roi l'enmenait;
De li honorer se penait;

1. Jo sai bien. — 2. Tiens sera tot. — 3. Come roïne t'aorra. — 4. al'. — 5. Et porce ne valt ele. — 6. au.

De tot fut fait à sa devise;
Riche robe ot et vaire et grise;
Bien ot mueit son duel à[1] joie;
Por ses sinces[2] ot dras de soie,
Et por sa bordète .I. pallais.
Atant de la fame vos lais;
Bien fu honorée et servie.
Mais li rois ne sejornait mie,
Ançoiz en ait menée son ost
Contre ces anemis moult tost,
Et par tot aquitait sa terre;
Car il savoit assez de guerre.

« Rois, dist li saiges, or me croi;
« Example prant à cel bon roi;
« Justise tint renablemant
« Et moult en ovrait saigement,
« Car son anfant savait de mort
« Ne ne fist pas la vève[3] tort,
« Et tu le tien[4] n'ocirre mie,
« Mais, por Deu, save li la vie.
« A son voloir en praigne amande
« La roïne s'elle comande
« Et à lous[5] de ces damoiseles;
« Car, par la foi ke je doi eles,
« Dex aime plus amandemant
« Qu'il ne fait mort ne jugemant.
« Et, se elle ne li pardone,
« Au mains[6] te pri ke tu li dones
« Hui mais[7] respit jusc'à demain;

1. Ot mis le sien dol en.— 2. vies dras. — 3. Et la feme ne fist nul.— 4. por Deu. — 5. al' los. — 6. Por Deu. — 7. Al mains.

« Por Deu, n'i[1] conchier ta main;
« Garde q'anuit mais ne soit ars;
« .I. jor de respit vaut .c. mars;
« Nuns ne doit tenir an despit
« Une soule oure de respit.
« A ce puez tu bien recovrer,
« Et tel chose puez tu[2] trover
« Que jamais jor liés ne seroies
« Se ton enfant ocis avoies. »
Li rois respont : « Vos dites voir.
« Bien sai, vos me loez savoir.
« Se la roïne l'otrioit,
« Certes grant aumosne feroit. »
Dont est la roïne levée
Si comme fame forsenée;
A saige fust soure corrue
S'à force ne l'éust tenue
Ses pères et sui[3] autre ami,
Et dist : « Lasse, dolante mi,
« Cil larron viellart m'ocirroient
« Moult volantiers, se il pooient,
« Et bien li rois lou sofferroit,
« Qui toutes lor mansonges croit,
« Ne ne me[4] vuet justise faire. »
Dolopatho[s] fut debonaires;
En lui n'avoit ke correcier;
Mais ne vuelt pas à li tancier,
Ainz dist : « Dame, je vos ferai
« Justise; jà n'en fauserai;
« Mais por l'amor à cest saige homme
« Et por l'onor à ces[5] de Rome,

1. Ne. — 2. poras. — 3. si. — 4. *me* manque dans B. — 5. de cels.

« Cui je ne tieng pas an[1] despit,
« Aura jusc'à demain respit. »
Li saiges dit : « Vostre mercit.
« Or m'an covient aler de ci;
« Por Deu, faites droit jugement.
« Je m'an vois; à Deu vos commant. »
Maintenant c'est mis à la voie.
La roïne n'ot pas grant joie[2];
Trop fu dolante et correcie;
Jamais ne cuit k'ele soit lie.
Et li rois son fil en ramainne
Qui grant honte soffre et grant[3] painne;
Tuit r'alerent en la citeit
Cil ki au feu orent[4] esteit.
Fox[5] est ki por noiant se lasse.
Ne sai por coi vos devisaisse
Totes les choses ke il firent
Et les paroles ke il dirent;
Mais tant firent et tant parlerent
Que landemain le ramenerent
Au feu, ki grans fu et espris.
Li rois et li baron de pris
I furent et les genz menues[6],
Et la roïne i fut[7] venue
Et les puceles ausimant.
Li enfès vient tot nuemant,
Qui ot loiéz et piéz et mains.
El' feu fust lanciéz tot de plain[8],

1. A.— 2. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.— 3. Qui moult i sofre honte et.— 4. orent al' plain. — 5. Faus. — 6. li gent menue. — 7. est.

8. *Qui ot et piés et mains liés;*
Maintenant fu el' fu lanciés.

Car comandeit l'avoit li rois
Qant sor .I. guingalet norrois[1]
Virent venir grant aléure
De plain[2] eslais grant[3] ambléure
Un viellart de moult grant aaige,
Qui bien sambloit preudome et saige.
Li pallefroiz souz lui tressue;
Onkes n'i ot regne[4] tenue
Tant k'il dessant devant le roi;
Bien fu ki tint le[5] palefroi.
Le roi et ces[6] barons salue
Et la gent k'il i ait[7] véue,
La roïne et ces[8] damoiseles.
De l'anfant demande novelles,
Et li rois l'an[9] dist veriteit
Si com il croit k'il ait esteit;
Puis li demande de kel terre
Il est et k'il est venuz querre.
Cil dist : « De Rome est mes lignaiges
« Et si sui, sire, uns[10] des .VII. Saiges.
« Si vois errant par lou païs
« Où je truef[11] moult de folz[12] naïs
« Qui ne vuelent raison entandre.
« On puet assez à moi[13] aprandre
« Et j'aprant ancor chascun jor.
« .LX. ans ait, ne[14] n'oi sejor
« Se[15] por enfermetei ne jui[16].
« Et se[17] vos di c'onkes ne fui
« Nule fois, à mon sovenant,

1. Gingalet norois.—2. bon.—3. bone.—4. resne.—5. son.—6. les.—7. que il a.—8. les.—9. li.—10. Et jo sui li uns. — 11. truis. — 12. fals. — 13. en moi assés. — 14. XL ans j'o.— 15. Ne. — 16. B : ju. — 17. bien.

« Où pères tuaist son anfant,
« Se ce ne fust par [1] mesprison
« Ou s'il n'éust [2] droite ocoison.
« Trop tenez cestui an destroit,
« Et si n'est pas jugiez à droit.
« Nel' dis pas contre vostre tort;
« Ne voil ke nuns à mal lou [3] tort;
« Ce n'ait il pas reconéut,
« Ne vos ne l'avez pas véut.
« Raisons est, pansez [4] orendroit,
« Gardez ke vos li faites droit.
« On het maint preudome à tort [5]
« Et maint est blasmez à grant [6] tort;
« Maint jugéor est [7] decéut
« Por mansonges k'il ot [8] éut,
« Et ce n'est pas moult [9] grant merveille;
« Folz [10] est qui de ce se merveille,
« Car maintes foiz decéut sont
« Cil qui le mal pansent et font.
« Un essample te conterai [11];
« De ceu vers [12] vos m'aquiterai,
« Que par dete [13] le doi-je dire [14].
« Antandre me faites, biax sire;
« Car bien est gastée et perdue
« Parolle ki n'est antandue. »
Li rois li fist faire silance,
Et li saiges hons ancomance,
Et bien sot dire sa raison,
Et dist :

1. Se ne fu par grant. — 2. n'i ot. — 3. l'a. — 4. Raisons i pansés. — 5. de mort. — 6. Et maint blame met-on à. — 7. sont. — 8. qu'il ont. — 9. Et ce n'est mie. — 10. Faus. — 11. vous en dirai. — 12. à. — 13. raison. — 14. B : lo vos dirai.

Jadis estoit uns hons[1]
Apers et biax, ki par larvie[2]
Atornait son cors et sa vie.
Omecides estoit et lerres;
Assez avoit de tez confrères,
Qui conpaignie li faisoient
Et par nuit et par jors ambloient
En la contrée et ès provinces.
Conistables estoit et princes
Et maistres de la conpaignie;
De toz avoit la seignorie.
Moult très grant avoir amassoient;
En citez[3] pas ne demoroient,
N'à borc, n'à ville, n'à chastel;
Bien estoient an .I. tropel
.Lx., ou .IIIIxx., ou cent;
Par ces bois aloient mussant
Par ces roches et par ces valx;
Armes avoient et chevax;
Si vivoient en tel manière.
Cil ki lor conistables ière
Savoit assez de lor[4] langaiges;
Bien savoit gaitier les passaiges
Et les chemins et nuit et jor;
Sanz repouser, et sans sojor[5]
Homes et fames ocioit,
Et nuit et jor les espioit.
Ansi ot sa jovente useie;
Toute[6] i ot mise sa pensée;

1. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

2. *Se saciés que à larronie.*

3. cité. — 4. plusors. — 5. B : et main et soir. — 6. Tant.

Et sa poissance et son savoir,
Et [1] conquis i ot grant avoir;
Trop fut riches outre mesure
De terres et de tenéures,
De deniers, et d'argent et d'or;
Moult amassait riche tresor.
N'est pas merveille s'on mesfait;
Mais qui ne laisse son mesfait
Dont est la [2] chose trop grevainne.
Une pansée nette et sainne,
Si com Deu plot, au cuer li vint.
De soi meïsmes li sovint;
Bien sot morir le convenoit [3],
Et selonc ce jugiéz seroit
Q'an cest [4] siècle avoit laboureit.
N'ai plus targiet ne demoreit;
Ne fu plus en lor conpaignie
Et ne maintint plus celle vie,
Ains les laissait et si s'an vint [5].
Trop preudons et loiaux devint,
Et moult fist por Deu volentiers;
Bien tint la voie et les santiers
De justice et de loiauteit.
Qant en lui virent tel bonteit
Si voisin, ki le conissoient [6]
Et ses males oevres savoient,
Moult ce [7] merveillent duremant.
Li uns dist à l'autre : « Comant
« Est cis hons si tost convertis?
« Ansi [8] par estoit parvertis;

1. Que. — 2. li. — 3. li convanroit. — 4. Que al. — 5. tint. — 6. l'aconissoient. — 7. Si s'en. — 8. Qu'issi.

« Maint preudome ait à tort tueit[1];
« An pouc d'oure ait son cuer[2] mueit. »
Cil hons amandait tant[3] sa vie
Que de nul mal n'avoit anvie;
Longement s'en estoit tenus
Tant ke moult fu vielz devenuz;
Riches hons iert et moult savoit.
De sa fame .III. fis avoit,
Et dist, se croire le voloient,
Que preudome et loial seroient
Dont lor pria k'il apresissent[4]
Aucun[5] mestier, kel k'il vossissent[6],
Et tel art par coi il séussent
Aucun bien et preudome fussent;
Apréissent sanz et savoir
Et préissent de son avoir
Chascun d'alx la tierce partie
Et s'an[7] menaissent nette vie.
Cil anfant ansamble parlèrent;
En la fin à ceu[8] s'acordèrent
Que chascun tel mestier volloit
Que lors[9] pères avoir souloit;
Autre oevre faire ne vouloient;
A cestui tuit troit[10] s'acordoient.
Li pères, ke moult les amait,
Selonc son pooir les blasmait;
Dist k'il faisoient grant folie,
Que, si[11] très perillouse vie
Et si dolerouse enlisoient,
Bone et séure le[12] laissoient,

1. A mort et nié. — 2. a son tans. — 3. moult. — 4. que il préissent. — 5. Quelque. — 6. que il volissent. — 7. si. — 8. et si. — 9. li. — 10. Et à cestui tot. — 11. Qu'issi. — 12. là.

Ne jà bien ne lor avenrait[1],
Et bien seit k'il lor convenrait
Soffrir maint mal et mainte painne,
Car c'est une oevre trop vilainne[2],
Ne jamais séur ne seront
Tant com si faite oevre tanront.
Cil respondent[3] k'il ne voloient
Autre labor; cesti feroient;
Bien en cuident venir à chief.
Li peres jurait par son chief,
Puis ke croire ne le voloient,
Jà point de son avoir n'auroient,
Mais fors de son ostel alaissent.
Tot fust lor, quant ke il gaignaissent;
Amenassent[4] novel avoir,
Que jai part n'i vouloit avoir.
Cil furent sot et anvoisiet;
Ansi ont lor pere laissiet.
De sa parolle n'orent cure,
Ains pansent ke par nuit oscure
Ambleront .1. bon pallefroi,
Qui estoit à[5] la cort d'un roi.
La roïne norrit l'avoit;
El' monde si très bon n'avoit,
Ne nul, ne si[6] bel, ne si gent,
Ne presist pas[7] or ne argent.
Qui ambler vuelt autrui avoir
De barat li covient savoir;
Saigement s'an doit antremetre
Et grant estude i covient metre,

1. En venra. — 2. moult grevainne. — 3. Et cil dient. — 4. Amasaissent. — 5. en. — 6. si très. — 7. N'em presist on.

Et, quant il muèz gaitier se cuide,
Si puet il bien perdre s'estuide.
Bien enquierent tot lo covine
Del' bon pallefroit la roïne;
Bien seivent qui lo garde et mainne
Et k'il mangoit[1] herbe et avoine,
Car c'estoit as herbes novelles.
Bien en anquisent les novelles
Et quele garde y estoit,
Et de quele herbe plus manjoit.
De merveille se porpanserent,
Et par trop bel barat l'amblerent.
Qant bien orent la chose[2] anquise,
Une torse de l'erbe ont prise
Dont li chevax mangier souloit,
Que d'autre gouter ne volloit[3];
Lor mains nét[4] frère i ont[5] anclox.
La torse lièvent à lor cols;
Moult durement furent chargiet;
Vandre la portent à marchiet.
A marchiet fu venuz la garde
Cil ki le bon pallefroit garde,
Ansi com venir i souloit.
Vit l'erbe qu'acheter volloit
Que cil avoient aporteie.
Delivremant l'ait acheteie;
En l'estable porter la fist;
Devant le pallefroit la mist,
Ne la[6] garde ne s'apersut[7]
De celui ki en l'erbe jut[8].
Qant ses chevax ot[9] abevrez,

1. Manjue. — 2 novele. — 3. pooit. — 4. maisné. — 5. ont ens. — 6. sa. — 7. ne apersu. — 8. fu. — 9. son ceval a.

Et dou fuerre li a[1] donnez;
[An]si com cil ki moult l'amait,
De son estable l'uis fermait;
S'alait dormir, kant il fut tans;
N'i alait mie trop par tans.
Et, kant la gent fut andormie,
Li lerres ne se tarjait[2] mie,
Qui dedans l'erbe avoit géut[3];
Bien à son oevre aparéut[4]
Et frain et esperon et selle;
A pallefroit vient; si l'anselle,
Le poitral laice, et met le frain,
Et la sambue, et le lorain,
Qui valloit .1. riche tresor,
Car toz estoit d'argent et d'or.
Nes[5] les clochetes ki pandoient,
Qui[6] cleremant retantissoient,
Ait toutes de cire estoupeies,
Et bien les ait anvollepées;
Ne volloit pas k'elles sonaissent
Que par lou son ne l'ancusaissent.
Rois, or antant; ce n'est pas fable.
Donc desfermait l'uis de l'estable.
Maintenant ce mist à la voie;
Ne cuidèt pas ke nuns les voie[7];
As autres vint ki l'atandoient,
Qui fors des murs[8] remèz estoient.

1. B : lot ot. — 2. s'atarga.
3. *Qui en l'estable ore jèu.*
4. B : *Bien ot son oirre; porvéut.*
5. Nis. — 6. Et.
7. *Ne quide que nus hom le voie.*
8. del' mur.

De ceu li fut trop meschéut
Que les gardes l'orent véut,
Qui par nuit la citeit gardoient.
Tant le chacierent qu'ile[1] voient
Les autres freres, qui l'atandent.
Cil asaillent, cil ce[2] desfandent.
Les gardes tant se conbaitirent,
Et tant alèrent et tant firent,
Que tuit .III. furent pris li frere,
Qui ne vorrent croire lor[3] pere.
Trop lor meschaït duremant[4];
Ci ot mal ancomancemant[5].
Tel cuide autrui damaige faire[6]
Que li malz sor lui an repaire.
Cil .III. frere furent sorpris;
Tuit .III. furent loiet et pris,
Et meneit devant la roïne.
Qant ele ot anquis lor covine[7],
Et elle sot k'il furent frere,
Moult par estoit bien de lor pere;
Par maintes fois l'avoit[8] servie.
Por ceu ne soffrit elle mie
Qu'il fussent maintenant pandut,
Ains ait soffert et atandut
Tant k'elle ot le[9] pere mandeit.
A ces cergenz ait comandeit,
Sor lor eulz, k'il bien les gardaissent,
An une chartre[10] les gitaissent;

1. Que il. — 2. et cil. — 3. le. — 4. malement.
5. *Et i ot malvais commencement.*
6. *Et tels quide à altrui mal faire.*
7. le couvine. — 8. l'ot bien. — 9. a lor. — 10. cambre.

Assez orent quant c'aus covient[1].
  Li peres à celle cort vient[2].
La roïne li ait[3] conteit
C'an prison sont si fil giteit.
A larrecin repris estoient;
Son palefroit ambleit avoient.
Or les vuet toz .III. faire pandre;
« Mais por t'amor ai fait[4] atandre.
Doner te[5] covient grant avoir,
Ou autrement nes' puet avoir. »
Cil dist : « Dame, ne vos poist mie,
« Mon consoil ne ma compaignie
« Ne vorrent il tenir ne faire.
« Or les poés pandre et detraire[6].
« Car je vos di bien tot[7] sans faille,
« Le valissant d'une maaille[8]
« Ne vos en donroie-je mies,
« Por vet ki'l menaissent telz vies,
« S'or les deviez desaichier. »
La roïne ot celui moult chier,
Car doneit li ot main bel don;
Or l'an vuelt randre guerredon.
« J'es volloie », fait elle[9], « pandre
« Tes .III. filz; or les te[10] voil randre;
« Mais de tant les racheterais.
« Trois aventures me diras,
« Les plus grans c'onkes c'avenissent,
« Que plus grant paor te féissent. »
  Li peres respondit à tant :

1. Quan qu'il convint.—2. vint.—3. lor a.—4. por lui a fait tant.—5. li.—6. Ce vers manque dans B.—7. Car ce vous di-jo bien.—8. meaille.—9. ele dist : « Jo voloie.—10. le tes.

« Bien puis les racheter de tant;
« Trop grant cruauteit par[1] feroie
« Se de tant ne les rachetoie;
« Teil perde n'est pas trop[2] grevainne.
« Se j'es r'ai por si poc de painne
« Et si se gardent de folie,
« Bien iert ma poinne amploïe[3].
« Vielz sui, n'ai mestier ke je mente,
« Car j'ai useie ma jovente;
« Veritei fine vos dirai;
« Jà d'un sol mot n'an mantirai. »

tans ke baichelers estoie,
.C. compaignons larrons avoie,
Fors et hardis et combaitans.
Dire oïmes c'uns joians[4],
Riches de merveillox tresor,
De deniers et d'argent et d'or,
Manoit dedans une fourest,
Et bien saichiez, si com Dex est,
Qu'à .xx. lues[5] de sa maison
Ne demoroit famme ne hons.
Plus sont[6] de villes ke lors[7] n'iere,
Ne sont mais genz de tel maniere,
Et, se il sont, petit an est.
Tuit armeit par mi la forest
Et par mi les landes alames
Tant ke la[8] fort maison trovames;
Mais lui ne trovames nos pas.

1. *Par* manque dans B.—2. Tex raançon n'est pas.
3. *N'ert pas ma parole perie.*
4. jaians. — 5. liues. — 6. est. — 7. or. — 8. sa.

Saichiez ke[1] ce n'est mie gas.
Moult an fumes liet et joiant ;
Trestot l'avoir à cel joiant
Presimes et tot[2] l'anportames.
A moult grant joie retornaimes.
Séurement an reveniens[3]
Et grant avoir en raportiens[4],
De lui ne nos prenienz garde,
Qant en l'antrée d'une[5] angarde
Lui dissime nos corrut[6] soure.
Tuit fusmes pris en petit d'oure.
Onkes contre alz ne nos tenismes
Ne desfandre ne nos poïsmes.
Grant estoient comme malfez,
Fors et irous et eschaufez ;
Ansi fusmes par aus sorpris
Que tuit fusmes loiét et pris,
Nes[7] del' dire fas-je grant[8] honte.
Nos estiens .c. par droit conte,
Cil n'iere ke .x. soulemant
Que ci nos menerent vilmant.
Moult fumes dolant, et il liet,
Qant fumes tuit pris et loiet.
Si nos partirent par esgart ;
Chascuns en ot .x. en[9] sa part,
Et je fui en la part celui
Cui nos aviens[10] fait anui[11].
Ce fut por ma mesaventure ;
Car tot batant grant aléure

1. Et saciés. — 2. si. — 3. revenimes.
4. *Et le grant avoir aportimes.*
5. d'un. — 6. corent. — 7. Nis. — 8. semble estre.
— 9. à. — 10. éumes. — 11. l'anui.

Nos anmenait les mains liées [1]
Trop par soffrimes grant hachiées [2],
Et, qant en sa maison venimes,
Moult grant avoir li promesimes
Por nos venir a réanson.
Il dist ke jai n'an parlast hon;
Nule réanson n'an panroit,
Ainz dist ke toz nos maingeroit.
Voir vos dis. A mon sovenant
Toz les plus granz ocist devant
Et depesait tot menbre à manbre.
Nes [3] de çou moult bien me remanbre
Qu'il les cuist an une chaudiere;
Toz les manjait en tel maniere,
Et si me fist de touz mangier;
Par poc ke ne duisse [4] enragier.
Moi meïsmes mangier volloit,
Mais des malz des eulz se douloit;
Je li dis ne m'océist [5] mie,
Car ce seroit trop grant folie.
Ansi com Dex volt, m'avisai;
Moult bien li dis et devisai
Que je trop bons mi[r]es estoie;
Del' mal des eulz le gariroie.
Que mal ne dolor n'i auroit
Jamais nul jor, tant com [6] vivroit;
Ja por ce riens ne m'an [7] donast,
Mais ke la mort me pardonast.
De joie comansait à rire,
Qant tel parole m'oït dire,

1. Loies. — 2. grans hascies. — 3. Et. — 4. jo ne dus. — 5. qu'il ne m'ocist. — 6. Cascun jor tant com il. — 7. Ja mar por ce rien me.

Et cuidait ke je voir déisse.
Si me priait ke tost fesisse;
Es euz trop grant dolor avoit,
Et dist qu'à moult grant poinne voit.
Je diz c'aus euz li geteroie
.I. colire[1] ke je feroie,
Où grant poine covenoit[2] metre.
Il me priait de l'antremetre
Et del' faire hastivemant,
Et préisse séuremant,
A planteis et à grant foison,
De qant ke fust en sa maison
Trestot ceu ke[3] m'éust mestier.
Et je pris d'oile .I. grant sestier,
Soffre et aluin, et chalz et sel,
Et si pris suie et une et cil[4]
Et tot ice[5] ke jou savoie
Que plus mal faire li pooie.
Et bien saichiez, se j'onkes pou,
Je n'en i mis mies trop pou,
Ainz en i mis moult largement
Et fis boillir moult longemant.
Li hons[6] cui malz griève et ampire
Ainme moult santeit et desirre,
Et croit qant ke li mires dist;
Se[7] n'i mist onkes contredit
An chose ke je li desisse,
Ainz me priait ke je fesisse
Ma mesdecine isnellement;
Tot souferrait moult bonement.

1. B : coulice. — 2. convanroit. — 3. qanque.
4. *Orpiument et j. et el.*
5. B : çou. — 6. B : Hons.— 7. Cil.

Tantost com je l'ot antandut,
Couchier le fis tot estandut,
Si ke ces dos fut devers terre,
Dont alai ma[1] paelle querre,
Où jou[2] destrampré ma[3] colire.
La veriteit vos an voil dire;
La paelle fut toute plainne
Si com je la portai à [p]ainne,
Et cil à sa dolor pansoit
Qui anvers sor terre gisoit;
Por sa dolor ne s'apersut.
Je ving tot droit lai où il jut[4];
An grant aventure me mis;
Hardiemant m'an antremis.
La paelle li ait versée
Sor eulz et sor teste adentée,
Qui tote estoit d'oille boillant.
Qui donkes lou véist dolant
Et degiter et duel grant[5] faire,
Et ki l'oïst crier et braire
Il cuidast ke ce fussent tor.
Ne vossisse, por .1. mui d'or,
Q'adonc[6] me tenist à ces[7] mains,
Et saichiez bien, ke c'est[8] del' mains,
Ne sai por coi jel' vos devis,
Q'antor son col, n'antor son vis,
Ne remest an nule maniere
Ne char sainne ne pel antiere
Qu'ele[9] fut eschaudée toute.
N'onkes puis des eulz ne vit gote;

1. La. — 2. j'oi. — 3. mon. — 4. fu. — 5. et dolor. — 6. Q'adonques. — 7. à. — 8. ce est. — 9. Qui ne.

Or furent pior ke devant;
Car par derrière et par devant
Li furent tuit li nerf retrait;
Trop li donai fellon entrait.
Et saichiez, se paor n'éusse,
De lui véoir à aise fusse;
Mais moult très grant paor avoie,
Quant crier et braire l'ooie
Et jel' véoie vutrillier [1],
Degiter et destandillier [2],
Et demener trop grant dolor.
Lors par oi ge si grant poor,
Quant je le vis lever de terre
Et quant je soi k'il venoit [3] querre
Une trop desloial masue,
Qui à un fust estoit pandue.
Par sa maison m'aloit querant,
Et sus et jus aloit ferant;
Bien saichiez k'à malaisse estoie.
De laians issir ne pooie;
N'i avoit c'une soule entrée,
Et celle estoit moult bien fermée;
N'an issise por nule chose;
De haus murs fu sa [4] maison close.
Mussant aloie d'angle en angle;
Je n'avoie pas trop la jangle [5]
Qant vers moi venir le véoie;
A painne soupirer osoie,
N'allener, se moult petit non.
Ansi fui par sa maison,

1. Ventreler. — 2. estendeler. — 3. aloit. — 4. li. — 5. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

Et il me cercha [1] longemant,
Tant que je vis outréemant
Que vers lui garir ne pooie,
Ne por foïr n'eschaperoie.
Par une eschiele au toit [2] montai;
A un des chevrons [3] me getai;
Par andouz [4] les braz m'i pandi;
Lai demorai et atandi,
Tot pandiant [5] an tel [6] manière,
.I. jor et une nuit antière
Tant ke je dui estre estanchiez;
Par pot ke [7] n'oi les braz tranchiez;
Trop i soffri de mal assez.
Et, quant je par fui si lassez
Que plus [8] ne me pou [9] soustenir,
A terre me covint venir.
Par delèz lui mussant aloie;
Antre ces brebis [10] me couchoie,
Dont il avoit bien .M. et [11] plus;
Ansi aloie et sus et jus.
Je sai de voir ke bien savoit
Q'ancor en sa maison m'avoit
Et ke pas eschapez n'estoie,
Et, se par mi [12] l'uis n'enchapoie,
N'en [13] eschaperoie autremant.
Por ce se [14] gardoit duremant,
Car moult estoit felz et cuvers [15].
Petit estoit ces huis ouvers,
S'il ne l'ovroit por ces berbis,

1. Caça. — 2. amont. — 3. kievrons. — 4. Par ans ij. — 5. pandant. — 6. tele. — 7. jo. — 8. jo. — 9. poi. — 10. Entre les vaus je. — 11. ou. — 12. se jo par. — 13. Jo n'. — 14. si. — 15. cuivers.

Qui par mi les leus enherbis
Aloient paistre chascun jor,
Et revenoient sanz pastor;
Il les avoit si bien charmées [1]
C'onkes [2] n'estoient destorbées
Ne par beste, ne par larron;
Bien revenoient en maison;
Il n'en perdoit onkes nesune,
Et se ne sai par quel fortune,
Par art ou [3] par anchantemant,
Chascun jor en [4] rantécmant
A l'issir del' huis les contoit;
Une et une si les santoit [5];
La plus grase et la plus pesant
Retenoit à son esciant.
N'estoit nuns jors, tant fust géune,
C'à tot le mains n'en mangast une;
Mais si bien charmer [6] les savoit
C'onkes por ceu mains n'en avoit.
Qui contre mort se vuelt tanser
Maintes choses l'istuet [7] panser,
Et je, qui la mort redoutoie,
De maintes choses m'anpansoie [8].
Bien oi oït kant k'il dissoit,
Et véoie qant k'il faisoit [9].
Je me pansai que j'ocirroie [10]
.I. mouton, et si m'ancloroie
Dedans la pel, et si je [11] fis.
.I. grant mouton cornut ocis,
Et si m'anclos dedans la pel;

1. Carmées. — 2. qu'eles. — 3. et. — 4. à. — 5. les atastoit. — 6. carmés. — 7. l'estuet. — 8. m'apansoie. — 9. Le ms. A ne donne pas ces deux vers. — 10. B : je querroie. — 11. et jo si.

Moult m'atornai et bien et bel;
Par grant paor m'an antremis.
O les autres berbis me mis
Por issir à la matinée;
Moult ot bien sa porte[1] fermée,
Mais li guichès[2] fut antrovers,
Et je fui de la pel covers.
Trestoutes les berbis contait;
Une à une les atestait[3],
Si com il faisoit chascun main,
Et, qant je ving desoz sa main,
Par la lainne me sozlevait.
Qant grais et pesant me trovait,
Si dist je n'en iroie mie,
Ains li feroie compaignie;
De moi son vantre farsiroit;
Por son mengier me retenroit.
Ansi fui le jor retenus[4];
Mais ne sot ke fui devenuz;
Par l'estable me quist assez,
Tant ke de querre fut lassez.
Maugreit mien li fis compaignie;
Mais as mains ne me tint il mie[5].
Lendemain m'atornai ensi,
Mais onkes por çou n'en issi;
Ains me retint an tel manière,
Et si me regitait arrière
Si k'il me dut faire crever;
Mais il ne me pot pas trover.
Qant il me recuidait tenir[6],
Je le vi bien vers moi venir.

1. Maison. — 2. vuiscès. — 3. atasta. — 4. detenus. — 5. Ces quatre vers manquent dans A. — 6. quida retenir.

Par .VII.[1] fois me retint ensi[2]
De jor en jor, c'ains[3] n'en issi,
Et je par .VII.[4] foiz le gabai[5],
Car tot adès[6] li eschapai.
Voirs estoit, et bien le savoie,
Qu'autrement issir n'an pooie.
A derrains ma pel [je] vesti;
Muez ke je pou m'i encoisi[7];
Si me remis droit à la voie;
Mais moult très grant péor avoie.
Il me santit et atestait[8];
An mi la voie me gitait,
Et dist ke mal leuf[9] me manjassent
Ne revenir ne me[10] laissaisent,
Tantes fois m'avoit retenut,
Ne nuns[11] biens ne l'en iert venut;
Ne savoit ke je devenoie;
Trop deloiaux moutons estoie.
Ne s'estoit ancor apersus[12]
Que par moi fust si decéus.
Cant je fui de ces mains delivres,
Qui me donast .X. M. livres
Ne me foïst[13] il si joiant.
Et, qant je fui loins[14] del joiant
Le git d'une pierre menue,
Si lou gabai de sa véue
Que je tollue li avoie
Et de ce qu'eschapez estoie
Tantes foiées de ces mains.
Il me dist : « Amis, c'est del' mains;

1. VI. — 2. issi. — 3. ainc. — 4. VI. — 5. l'agabai. — 6. Totes voies. — 7. acosi. — 8. atasta. — 9. leu. — 10. m'i. — 11. nus. — 12. perçéus. — 13. fesist. — 14. lons.

« Fait ais trop bele licherie[1].
« Maus seroit et grans vilonie[2]
« S'aucun bel don de moi n'avoies;
« Jai de moi nul bien ne diroies;
« Riches hons suiz de grant tresor. »
De son doit traist .I. anel d'or;
Devant moi le gittait[3] à terre.
Jà vers lui ne l'alaisse querre,
Car duremant le redoutoie;
Ne tant, ne qant ne le créoie.
Gros fu li anels et pesans;
Muelz valloit de .IIII.[4] besans;
Qant jel' vi, s'an[5] oi grant anvie.
De trop covoitier est folie.
Jel' covoitai et si lou pris
Et en .I. de mes dois le mis.
Puis m'an ting je moult por[6] musart;
Car li joians savoit une art
Cui Dex doignet[7] male santeit
S'avoit l'anel si anchanteit;
De mon doit traire non[8] pooie,
Et tot adès huchant aloie :
« Je sui sai[9], sire, je sui sai[10]. »
Li joians vers moi s'adresçai,
Qui des eulz goute ne véoit;
Lai venoit où ma vois ooit,
Et je à mon pooir le[11] fuoie,
Qui an fuant adès huchoie.
A ces grans chaignes se hurtoit;

1. *Moult as fait bone lecherie.*

2. grans et vilenie. — 3. le jeta. — 4. xxx. — 5. De li avoir. — 6. à. — 7. A qui Dex doint. — 8. nel'. — 9. çà. — 10. çà. — 11. la.

Par mi ces boissons s'abaitoit[1]
Et chéoit ansi com uns trons;
Car moult par estoit grans et lons;
.Xv. bons piez[2] avoit de haut;
Moult avoit tost saillit .I. saut[3].
Bien sai, se il m'éust véut,
Moult[4] tost m'éust aconséut.
Je vis ke pas n'eschaperoie[5],
Que[6] ma vois tenir ne pooie[7]
Ne l'anel traire de mon doi,
Et il estoit si près de moi.
Tot an fuiant me porpansai;
De mon doit tranchier m'avisai;
Moult fait cui poors[8] de mort toche;
Je boutai mon doit en ma boche
Si ke li anels fut dedans;
Tot par mi lou tranchai as dans;
L'anel et le doit li getai.
En tel manière en eschapai;
Si m'an reving[9] plus tot ke[10] poi.
Certes maintes poors i oi
En l'aventure ke j'ai dite.
.I. de mes filz me clames quite,
Et, por les autres .II. ravoir,
Vos dirai k'il m'avint de voir
Ançois c'an mon manoir[11] venisse,
Ne fors de la forest ississe.

1. *U parmi le bois s'ahurtoit.*

2. XII cotes. — 3. an haut. — 4. Bien.

5. *Bien vis que garir ne poroie.*

6. Car. — 7. poroie. — 8. que paor. — 9. vin. — 10. que je. — 11. hostel.

Del' joiant delivrez estoie;
Chemin ne santier ne tenoie[1],
Ains fuoie par mi ces bois
Ausi com c'il me fust au dos.
Ne savoie kel part j'alaisse
Ne kel partie je tornaisse.
Sor les plus haus arbres montoie,
Et sor ces montaignes rampoie
Por esgarder se je véisse
Voie par où del' bois ississe
Ou recet, lai où[2] habitast
Qui de cel bois fors[3] me gitast.
Puis dessandoie en ces valées,
Qui par nature ièrent chavées[4]
Et parfondes jusq'an abisme[5].
Moult doutoie de moi meïsme;
Grant duel[6] et grant poor[7] avoie
Et à trop grant dolor montoie
Les hautes montaignes agues,
Qui paroient desor les nues.
Lai n'aloie je pas lou cors;
Lou et lyeon, leopart[8] et ors,
Seinglier, bugle, asne salvaige,
Tors, dragons, et serpant volaige,
Souterel[9], et mouton, et mo[n]stre[10]
Me venoient trop à l'ancontre.
Saichiez ke grans paors[11] m'an vient,
Toutes les fois k'il m'an sovient
Por la grant paor ke j'avoie;
Me samble ancor ke je les voie.

1. N'i trovoie.— 2. U en auques liu.— 3. Hom qui de cel bois. — 4. cavées. — 5. l'abisme. — 6. honte. — 7. anui. — 8. lupart. — 9. soterel. — 10. montre — 11. max.

Ausi alai .II. jors antiers,
Tant k'il m'avint ke uns santiers
Me menait an une fontaigne[1].
Jamais n'iert jors ne m'an soveingne
Des mals ke soffrir me[2] covint
Et des merveilles k'il m'avint.
.II. jors et .III.[3] nuis géunai,
C'onkes[4] de fuir ne finai,
Et, kant en la montaigne ving,
A moult grant poigne me sosting.
Jà estoit près de la vesprée;
Dont regardai en la vallée,
Qui parfonde estoit et oscure.
Loing de moi vi par aventure
Fumée[5] ki estoit de feu.
Moult bien me pris garde del' leu;
Je ne vois[6] pas perdre ma voie.
Ausi com del' mont avalloie,
A piet del' mont, an .I. pandant,
Lai trovai .III. larrons pandant;
De novel estoient pandut.
Chaoir m'estot tot[7] estandut,
Car je les vi soudainement[8],
Et je cuidai veraiement,
Qant je les vi pandant à[9] fust,
C'aucuns joians près de moi fust,
Qui toz .III. pandus les éust[10]
Et ausi[11] pandre me déust.

1. montaigne. — 2. m'i. — 3. B : iiij. — 4. N'onkes. — 5. Fumière. — 6. voil. — 7. me convint.
8. *Qant jes' vi si vilainement.*
9. pendre à un. — 10. Ces deux vers manquent dans A. — 11. C'ausi.

N'est merveille [1] se paor oi [2].
Je m'estors au plus ke je poi [3],
Et, besoigne lou me fist faire,
Je m'en aloi vers lou repaire
Ou j'oi la fumée [4] véue;
Bien oi droite voie tenue.
Lai trovai une maisonnete,
Et vi dedans une famete
Qui .I. anfant au feu tenoit;
Dolantement se maintenoit;
N'i avoit c'ous [5] .II. soulemant.
J'antrai leans tot [6] erranmant;
Premieremant la saluai,
Et doucement li demandai
S'elle avoit autre conpaignie,
Et, por Deu, ne m'an [7] mantist mie,
Combien de ville lons [8] estoie.
Elle dist, se Dex li donst joie,
De fine veriteit savoit
Que ville ne chastel n'avoit
A .XXX. luees en tot [9] sans;
Por poc k'elle n'issoit doie [10] sans;
Elle ploroit moult tanrement.
Je li respondi bellemant [11]
Qui l'avoit laians amenée?
Elle respont toute esplorée,
Et si sospiroit moult sovant;
Si me dist ke la nuit devant

1. Ne m'en mervel. — 2. ou.

3. *Je m'esforçai plus que je pou.*

4. fumière. — 5. qu'els. — 6. Jo entrai laians.— 7. me. — 8. loins. — 9. liues de tos. — 10. del.— 11. demandai dolcement.

Se dormoit delèz son marit;
Lai vinrent malvais esperit,
Que ces gens[1] apelent Estries;
Moult li fissent de[2] felonnies,
Et li et son anfant amblèrent;
En celle maison l'emportèrent[3].
Celle nuit venir ce[4] devoient,
Et bien comandeit li avoient
Qu'ele mesist son anfant cu[i]re,
Cui k'il déust grever ne nuire;
La nuit le devoient[5] maingier.
Je cuidai bien le sans chaingier,
Qant tel chose li oï dire;
Lors n'avoie tallant de rire,
Et elle an plorant le me dist.
Moult grant pitiéz au cuer m'en prist;
Je dis ke tant li aideroie
Li et l'enfant delivreroie.
Certes moult estoie lassez;
Maintenant me fui porpansez;
Je n'avoie cure de moi,
Tant[6] par estoie en[7] grant effroi;
Si com je poux, muèz[8] m'atornai.
Grant aléure retornai
Tot corrant et toz eslaissiez
Lai où j'oi les larrons laissiez,
Qui estoient pandut à l'arbre.
Je les trovai plus frois ke[9] marbre;
Li plus grans iert en mi pandus;
Dont ne fui pas trop esperdus;

1. Li gent. — 2. firent grans. — 3. l'aportèrent.— 4. i. — 5. la voloient. — 6. Moult. — 7. à. — 8. jo poi, mius. — 9. de.

Jel' depandi, si l'anportai;
La dame dis et anortai
Que maintenant le mesist cure[1],
Et, por ceu ke ses fiz ne mure[2],
Le me donast et jel' manroie
Tel leu ke bien le saveroie.
Elle l'otroiait volentiers;
Je pris l'enfant endementiers;
En .1. chaigne chaveit[3] le mis,
Por faire ceu ke je promis,
Que chavéz ière par[4] nature.
Puis m'an reving grant aléure
Por la fammete consillier;
Le larron li fis detailler
Et metre cuire maintenant,
Et ele, grant duel demenant,
Le fist et toute espoerie[5].
Lai ne[6] fis plus de demorée;
Je doutai k'elles ne venissent,
Ne vos[7] pas k'elle me véissent.
Près de l'ostel m'alai seoir,
Car[8] je les voloie véoir.
  Ceu saichiez k'an tel leu séoie
Que defors et dedans véoie;
Moult par estoie bien assis;
Adès estoie à ceu pansis
Que les merveilles esgardaisse,
Et la bone fammette aidaisse,
Qui dolante iert et esbaihie
S'elle éust mestier[9] de m'aïe;

1. Quire. — 2. muire. — 3. chevé. — 4. ère de. — 5. trestote esplorée. — 6. Jo n'i. — 7. voil. — 8. Que. — 9. Se mestier éust.

Moult bien m'an estoie afichiez.
Jai estoit li soulax[1] couchiez;
Près ière de[2] nuis asserie[3];
Les genes ne tarderent[4] mie;
Ne me covint gaires atandre;
Des montaignes les vi dessandre,
Anviron drues et espesses;
Je cuidai ce fussent singesses;
Trop grant temulte[5] demenoient.
Ne sai quel chose traïnoient
Après elles tote sanglante;
El' regarder mis grant entente,
Mais ceu ke fui[6] ne poi savoir,
Et, tant vos di je bien[7] por voir,
An la maison totes antrerent;
Grans feu de laignes alumerent
Moult ardoit li feux duremant.
Elles prisent tot erranmant
Ceu q'elles traïnét avoient;
Tot ansimant le devoroient
Com féissent chien enragiet;
An poc d'oure l'orent mangiet;
N'i missent mie longemant.
Après ne tarjait pas[8] granmant
Que la char del' larron fut cuite;
Lai poïssiez véoir grant luite;
De tost mangier ce combaitoient;
Si come louf ce rechingnoient[9];
Plus tost l'ont maingié k'eles porent,
Et nequedant toutes en orent.
La plus grant d'eles estoit dame;

1. Solax. — 2. que. — 3. enserie. — 4. n'atargèrent. — 5. tulmulte. — 6. fu. — 7. tot. — 8. demora. — 9. lou se reskignoient.

Celle apellait la bone fame,
Et dist ke veriteit li die,
Bien gart k'ele ne mante[1] mie,
Se c'est ces filz k'eles ont[2] maingie,
Ou[3] c'elle lor avoit changiet.
Elle respont ces filz estoit.
L'estrie dist k'elle mantoit
Com[4] orde vielle pautonière[5],
Et dist c'uns des trois larrons ière,
Si com elle cuide de[6] voir
Et, por ceu k'ele en[7] vuelt savoir
Veriteit et droite novelle,
Les .III. plus hardies apele,
Et dist : « Or tost isnellemant[8]
« As forches, et si vos comant
« Que m'aporteiz sanz demorée
« De chascun une charbonée;
« Je voil savoir s'elle dist voir. »
Maintenant me covint movoir;
La bone fame aidier devoie;
Li et l'anfant salver voloie,
Et je volantiers m'en penai.
Onkes de corre ne finai
Tant ke je ving as .II.[9] pandus;
Tot an mi me fui estandus
Ansiment com[10] li lerres fust;
Bien me ting as .II. mains à[11] fust.
Tantost les .III. estries vinrent,
Qui an lor mains les coutiax[12] tindrent;

1. Bien gardast ne li mentist.—2. Que c'est qu'eles orent. — 3. Et. — 4. Fui. — 5. paltonière. — 6. por. — 7. qu'ele. — 8. « Or tost alés delivremant. — 9. iij. — 10. Ausi com se. — 11. al'. — 12. lor cotiaux en lor mains.

Des naiges as larrons coperent;
De ma cuisse une piece osterent;
Jamais n'iert jors ke il[1] n'i paire;
Tantost se metent[2] au repaire;
Les .III.[3] pieces en ont portées
Et à lor maistre presantées;
Maint anui soffrir me covint.
Ceste aventure ansi[4] avint,
Mon autre fil an voil avoir,
Et por l'autre vos dirai voir.

Moult fui navrez destroitement,
Et moult me dolui duremant[5]
De cel' arbre où je[6] pandi;
Jus à la terre dessandi
Por estanchier faire[7] ma plaie;
Copai[8] lou tivuel[9] de ma braie
Et ma chemise an[10] detranchai,
N'onkes point del'sanc[11] n'enstanchai,
Qui sordoit com d'une[12] fontainne.
Trop soufri de mal et de painne,
Et bien saichiez ke je pansoie
A ceus que delivrer voloie,
Tant ke de moi ne me chaloit.
Li sans ki de moi avalloit,
Li géuners et li veilliers,
Li pansers et li traveilliers
Me grevoient trop duremant.
Neporqant, plus isnellemant
Que je pou et en tel manière,

1. Bien. — 2. misent. — 3 ij. — 4. si. — 5. longement. — 6. là ou. — 7. Et por faire estanchier. — 8. Trençai. — 9. tiivel. — 10. *an* manque dans A. — 11. Ainc le riu de sanc. — 12. une.

Reving à[1] la maison arrière.
En mon leu me[2] r'alai séoir
K'ancor les voloie[3] véoir.
Qant je fui en mon leu assiz,
Moult à malaisse et moult pansiz,
Bien m'an doit ancor sovenir,
Dont vi la maistresse tenir
La pièce ke de moi tranchièrent
Celles ki si fort me blescièrent,
Et les .II. pieces des larrons
Jetait par desor[4] les charbons;
Toutes crues les asaiait[5] :
« He! », fait elle, « quel char ci ait? »
Qant elle tint la moie pièce,
Et dist ke moult avoit grant pièce
Que n'avoit mangiet de si bone;
A une autre essaier la[6] done;
Les .III. compaignes rapellait
Et dist : « Or tost, retornez lai;
« Je vos pri ke moult vos hastez;
« Le larron an mi m'aportez;
« La chars an est et bone et belle;
« Toute est ancor fresche et novele;
« Si la mangerons orandroit. »
As forches m'an r'alai tot droit;
Qant j'oi celle parolle oïe,
Bien eüsse mestier d'aïe;
N'estoit pas ma plaie estanchie;
Moult oï de mal et de haschie,
Mais onkes por ceu n'antandi;
Avuec les autres me pandi.

1 Vers. — 2. m'en. — 3. là quidoie. — 4. Nes' jeta pas sos. — 5. essaia. — 6. en.

Estes-vos les .III. pautonnières[1],
Qui moult ierent[2] cruelx et fières,
Qui tot corrant me vinrent querre;
Par les piez me traissent à terre;
Onkes de riens ne m'esparnièrent;
Jusc'à la maison m'ansachièrent[3]
Par chavox[4], par piez, et par mains;
Bras, espaules, et dos et rains,
Covint hurter à mainte espine.
Por poc[5] n'ou rompue l'eschine,
Et moult vilmant me traïnèrent;
As piéz la maistre me gitèrent;
Bien m'an puet ancor remambrer;
Jai me vouloient desmambrer;
Tantost m'éussent devoreit;
Jai tant[6] pou n'éust demoreit,
Qant je ne sai kel chose virent.
Ne sai s'elles les colx[7] oirent
Ou ce ke fut certainnemant,
Mais je vos di bien vraiement
Que maintenant s'esvanoïrent;

1. Pautenières. — 2. furent. — 3. me sacièrent. — 4. chaveus. — 5. Par pou. — 6. Jà si. — 7. Cos. Nous rappellerons ici le passage de la première scène d'*Hamlet*, lorsque le fantôme vient de s'évanouir :

BERNARDO.

Il étoit sur le point de parler, quand le coq a chanté.

HORATIO.

Et alors il a tressailli, comme un coupable
A un terrible appel. J'ai entendu dire
Que le coq, qui est le héraut du matin,
Avec son gosier éclatant et perçant
Eveille le Dieu du jour, et qu'à son avertissement,
Soit dans la mer ou le feu, dans la terre ou l'air,
L'esprit errant et vagabond rentre

De la maison toutes issirent;
Assez anportèrent del' toit,
Car li maufèz les anportoit,
Et firent par mi la forest
Trop grant noise et trop grant tampest.
En tel manière me laissièrent;
Onkes arrière ne repaireirent;
N'onkes la mère n'adesèrent
Ne de son anfant ne gostèrent.
Moult estoit de la nuit alée;
Ne tarsait[1] gaires la jornée.
Maintenant ke je vi le jor
Je n'oi cure de lonc[2] sejor;
La mère et l'enfant anmenai;
Trop oi mal et trop me penai;
Petites jornées faisoie,

Dans sa prison. De la vérité qu'il y a là dedans
Celui que nous venons de voir a fourni la preuve.

MARCELLUS.

Il s'est évanoui au chant du coq.
Quelques uns disent que toujours, lorsque revient cette saison
Où la naissance de notre Sauveur est célébrée,
Cet oiseau du point du jour chante tout le long de la nuit.
Et alors, dit-on, aucun esprit ne peut sortir;
Les nuits sont salubres; alors pas de planètes qui blessent,
Pas de fée qui jette de sorts, pas de sorcière qui ait la puissance de charmer,
Tant l'époque est sanctifiée et pleine de grâces.

HORATIO.

Je l'ai entendu dire, et je le crois en partie.
Mais regardez: le matin, vêtu d'un manteau roux,
Marche sur la rosée de cette haute colline orientale, etc.

1. N'atarga. — 2. Je n'i oi qure de.

Car durement navréz estoie,
Et si moroie trop[1] de fain,
Ne mangoie[2] ne char ne pain,
Ne trovoie ville ne gent;
Par le bois aloie mangant
Herbes, et foilles, et racines,
Et colloie[3] sor les espines
Les prunelles[4]; kant les trovoie[5],
De celles grant feste[6] faisoie.
.XL. jors alai ensi
C'onkes de la forest n'issi,
Et tant alames toutes voies,
Que travers bois, ke travers haies
Que nos venimes au[8] repaire.
Moult oi de mal et de contraire
Por la fame; tant me penai
Q'à son ostel la ramenai
Et son anfant sain et haitiet.
Dame, dist il, par amistiet
Trois aventures vos ai dites;
Or me clameiez mes .III. fiz[9] quites.
La roïne, ki moult l'amait,
Ses anfans[10] quites li clamait,
Et se li donait grant avoir,
Et li anfant firent savoir
K'avec lor père s'en r'alèrent[11],
N'onkes puis nule fois n'amblèrent.

1. Tos. — 2. avoie. — 3. coilloie. — 4. purneles. — 5. véoie. — 6. joie. — 7. que parmi voies. — 8. à. — 9. Mes iij enfans me clamés. — 10. Ses iij fils. — 11. alèrent.

ons rois, bone chose est d'apandre[1]. [dre[2]
« Par cest example puez entan-
« Tel chose où moult a de savoir,
« Et grant mestier te puet avoir;
« .I. pou i panse, et si antant.
« As[3] .III. frères garde te pran,
« Com lor meschaï par[4] lor vice[5]
« A[6] premier point de lor malice[7],
« Et panse à lor[8] père ansimant,
« Qui si ambloit hardiement,
« Comant li joiant le souprisent,
« Qui[9] lui et ces compaignons prisent,
« Comant dut estre à mort livrez
« Et comant il fut delivrez;
« De trop grant barat s'apersut;
« Tantes fois le joiant deçut,
« Et il dut estre deçéuz
« Et par l'anel aconséuz,
« Por ceu[10] comant il delivrait
« La mère et l'anfant k'il trovait,
« Comant il deçut les Estries,
« Qui par nuit font les derveries[11].
« Cest essample vos ai conteit.
« Assez aveiz sans et bonteit;
« De vos barons sai-ge de voir
« Qu'il ont assez sanz et savoir;
« Mais bien puet estre, et je le cuit,
« C'or estes vos deceu tuit,
« Et ce n'est pas trop[12] grant merveille.

1. B : d'apanre. — 2. B : atendre. — 3. Des. — 4. de. — 5. visse. — 6. Al'. — 7. malisse. — 8. del'. — 9. Et. — 10. Panse. — 11. desveries. — 12. moult.

« Celui ki au mal panse et veille
« Et tot adès s'an antremet
« Et son cuer[1] et son cors i met,
« Avez vos oït et véut
« Com ait maintes fois deçéut.
« Toute parole n'est pas voire.
« Se vos mon conseil[2] volez croire,
« Vostre anfant n'ocirrez vos mie;
« Certes n'ait pas mort deservie,
« Si com je pans et com ge croi,
« Et se[3] le vos requier et proi,
« Car je cuit ke par[4] veriteit
« Vos font om[5] croire fauseteit;
« Je croi c'om vos vuelt decevoir. »
Li rois respont : « Sire, por voir
« Bien sai ke de bien vos penez;
« Rainsnaible[6] consoil me donez
« Et dous et piie[7] et debonaire;
« Mais je ne l'ouseroie[8] faire.
« La roïne correceroie,
« Et contre mes barons feroie.
« Je n'os fauser le jugemant;
« Tuit diroient outréement[9],
« Et duc et roi, et prince et conte,
« Que la roïne i auroit honte;
« A droit seroit à mort jugie[10];
« De c'est elle trop correcie[11].
« Et trop mal greit m'an ait séut[12],

1. S'onor. — 2. Certe, se vous m'en. — 3. Et si. — 4. por. — 5. fait-on. — 6. Raisnable. — 7. pi. — 8. le saroie. — 9. communement. — 10. juciés.

11. *Trop en seroie corociés.*

12. m'an a mal gré séu.

« Quant il ait tel respit éut[1].
« Hui ait .VI.[2] jors de jor en jor;
« Se me merveil ke chascun jor
« .I. des Saiges de Rome vient,
« Et, se ne sai comant s'avient[3],
« Chascuns .I. esxample me conte;
« Chascuns, en la fin de son conte,
« Me prie ke respit li doingne[4];
« Chascuns sa vie li esloigne[5]
« Por la merveille ke j'oi dire.
« Lois et decrèz me font relire,
« Et dient ke je troverai
« Par coi sa vie saverai.
« Por les aventures ke j'oi
« A chascun le respit otroi;
« A chascun fais sa volanteit;
« Mais je ne truis loi ne decreit
« Par k'il ait nule delivrance.
« Contre moi la roïne tance,
« Quant je croi les saiges ki vienent.
« Mi baron por malvais m'an tienent,
« Et dient ke bons moinnes fusse
« Ne jà rois[6] estre ne déusse. »
Li saiges respont maintenant :
« Sire rois, à mon sovenant
« Ne cuit c'onkes mais roi trovaise
« De cui cort escondis alaisse;
« Certes, ce vos m'escondissiez,
« Vilonie[7] et honte feriez;
« Les autres pas n'escondissistes[8];

1. *Que si lonc respit a éu.*
2. Les deux mss. donnent par erreur VII. — 3. avient. — 4. me dogne. — 5. alogne. — 6. tels. 7. Vilenie. — 8. n'escondéistes.

« Selonc lor volonteit fesistes[1],
« Et g'irai de vos escondis? »
—« Biax amis, j'oi bien ke tu dis »,
Fait li rois ; « certes non feras ;
« Jai de moi escondis n'iras ;
« N'ai pas ton example an despit ;
« Jusc'à demain auras respit[2],
« Mais demain iert à mort livrez,
« Se par raison n'est delivrez. »
Dont s'an depart li saiges hom,
Et li rois et sui[3] conpaignon
En ramainnent l'anfant arrière,
Qui respit ait an tel manière.
En Palerne revint li rois ;
Relire fist[4] decrèz et lois ;
Mult s'an penait toute la nuit.
N'i ait baron cui il n'anuit
De demorer si longemant[5] ;
Moult lor en poise[6] duremant ;
Tuit sont ensemble au roi venut ;
Trestuit li sont as piez chéut,
Et prient ke congiet lor donne,
K'à faire[7] ont autre besoigne ;
Et chascuns doucemant li prie
Que son anfant n'ocie mie,
Por Deu le claint[8] quite et delivre,

1. Féistes.—2. Ces deux vers manquent dans le manuscrit A. — 3. si.— 4. fait. — 5. Dans les temps féodaux, lorsque les seigneurs étoient convoqués par le roi pour un service auquel ils étoient tenus, soit de guerre, soit de justice, les dépenses de leur voyage et de leur séjour étoient à leur charge. On comprend par là qu'ils fussent bien aises de ne pas rester au delà du temps voulu. — 6. em pesa. — 7. Car à faire. — 8. la lait.

Et espace li doinst[1] de vivre.
Grant aumosne et grant bien ferait;
Jai de ceu blasmez ne serait
Ne ja ces nons n'en varrait[2] pis
Si li[3] est debonaire et pis;
S'il fait plus debonairement
Que les lois ne[4] li jugement
Ne devise[5], chascuns s'acorde
Que ce serait misericorde.
Atant la roïne se liève;
Ceste parole moult li griève;
Plus fellonesse fut ke vuivre;
Ansi vint[6] com c'ele fust yvre;
Com fors del' sans, en haut s'escrie,
Et celes de sa conpaignie;
Trop durement blasment le roi,
Et dient ke point n'ait de foi
A ceus ke ces[7] jugemans font,
N'en toz ciax qui an la cort sont.
Mentéor sont et desloial,
Et n'est pas drois qu'à[8] cort roial
Facent[9] jugéor de tel gent,
Qui mantéor sont por argent;
Il ont honte de dire voir;
Li rois lor ait doneit avoir
Com trichières et desloiax,
Et dist ke[10] n'est pas rois loiax
Ne jà ne doit porter coronne,
Qui por mantir son avoir done;
Trop mantent tuit apertement.

1. Dont.— 2. s'onor n'en voldra.— 3. S'il. — 4. et. — 5. devisent. — 6. *Vint* manque dans B. — 7. En tos cels qui. — 8. qu'en. — 9. Face-on. — 10 Et dient.

Il avoient fait jugement
Del' fil le roi del' trichéor[1];
Bien se pruevent com traïtor[2];
Bien tornent ceu[3] devant derrière,
Quant il proient[4] en tel manière
Por celui ki déust estre ars,
Dont ne soffrist plus por .c. mars.
Li rois, qui c'est en piez dresciéz;
Trop durement fut correciéz.
Voiant toz, fist .i. sairemant
Et jurait moult tres fierement
Toz ses Dex, son cors et sa vie,
Q'ançois ke nuis soit anserie[5]
Ne k'il béust aigue[6] ne vin,
Seroit la chose[7] traite à fin
Par raison, si com il savoit[8];
Jamais plus de jor n'i auroit;
N'iert mais[9] tenus por trichéor,
Dont fist huchier son huchéor
Que grans ne petis ne[10] remaigne,
Que espine ou autre[11] laigne
N'aport, tant[12] soit de haut renom;
N'i remaingne famme ne hom
Qui n'aust la justice véoir,
Car ne puet plus respit avoir.
Li feux fut grans et anbrasez;
N'avoit encor esteit d'assez
A nul des autres feuz[13] si granz,
Ne tant n'i ot venuz de jans.

1. Com tricéor. — 2. tricéor. — 3. ce. — 4. tornent.—5. soit nuis enserie.—6. boive ève. —7. Sera li oevre. — 8. il plus saroit. — 9. plus. — 10. n'i. — 11. Qui n'i aport espine u. — 12. Qui tant i. — 13. jors.

Dolopathos, sanz arrester,
Son fil comande el' feu giter,
Et dit ke jai despit n'aurait,
Maintenant gitez i serait.
Lai poïssiez oïr grant plor;
Trop demenèrent grant dolor[1];
Ne l'ousoient el' feu lancier;
Nuns ne l'osoit ancomancier.
Donc virent venir .1. viel home.
Selonc la manière de Rome
Fut vestuz moult avenammant;
Moult par ot riches garnimant[2],
Et moult sambloit preudome et saige
De cors, et de vis, et d'aaige,
Que tuit cil ki venut estoient
Et qui au roi parleit avoient.
Coronnez fut d'une vert ière;
C'est une herbe de tel manière,
Jà por chalor ne por froidor
Ne perdrait onkes[3] sa verdor,
Ne jai sa fuelle ne charrait,
Yver et esteit i serait;
Tel nature ait et tel poissance,
Et c'est moult grant senefiance.
Cil ki tel corone portoit,
De grant auctoriteit estoit
A icel tans, bien le saichiez.
S'il ne fust[4] bon clers afichiez
Et prous, et saiges, et senez,
Jai d'ière ne fust coronez;
Et ke[5] d'ière coronne aüst[6]

1. Estor. —2 vestiment.—3. nul jor.—4. n'estoit. 5. qui. — 6. eust.

Jai ses nons ne li dechéust[1];
Toz jors estoit de grant renon;
Coronnéz en fut li vielz hom.
En sa main tint baston doreit.
Preudome samble et honoreit.
A merveilles l'esgardent[2] tuit.
Le palefroit fave[3] conduit;
Vers le roi s'an vait adressant;
Voiant toz[4] les barons, dessant
Hautemant le roi saluait
Et ciax k'en sa conpaignie ait.
Li rois son salut li randit,
Et[5] doucemant li respondit.
Maintenant l'anfant esgardait[6],
Et si enquist et demandait
Por quel forfait soffroit tel honte.
Li rois dolantemant li conte
L'aventure et la veriteit,
Si com il croit k'il ait esteit,
Ansi com il[7] revint d'escole,
Comant il perdit la parole
Que la roïne li dut randre;
Comant elle li fist entandre
K'à force volt à li gesir
S'il an poïst avoir loisir,
Et par lois et par jugement
Le mainne si honteusement;
C'ansi lont jugiet si baron.
Dont respondit li saiges hom,
Et dist ke moult ce merveilloit

1. *Ja ses nons caïr ne péust.*

2. l'agardent. — 3. falve. — 4. Et, voiant. — 5. Qui. — 6. regarda. — 7. Et ainsi com.

Comant li pères traveilloit
Son sol enfant si cruelmant [1]
Ne par [2] loi ne par [3] jugemant.
« S'il éust fait tel mesestance,
« A sa chière et à sa semblance [4]
« Le poïst en apercevoir [5],
« Aikes [6] le poïst on savoir;
« Por la honte et por la dolor
« Muaist il à mains sa color.
« Il ne ce desfant ne remue,
« Ne tant, ne quant, color ne mue;
« Simples est et de belle chière.
« Ne puis croire an nulle manière
« C'onques pansaist tel licherie [7].
« Bon rois, ne t'en correcier [8] mie;
« Je croi muex ke por sa biauteit
« Ait éut de lui volanteit
« La roïne et ces damoiselles,
« Et, por ceu k'il n'ot cure d'elles,
« Si le [9] volroient avoir mort.
« Maint grant blasme met on à tort;
« Honis est mains hons [10] par anvie;
« Bien sai ke c'est [11] grant vilonie [12]
« D'ome, kant il medist de famme;
« Mais, foi ke doi mon cors et m'arme,
« Moult ait an fame de malice,
« Tant i ait de mal et de vice.
« An plusors leus truis [13] en ystore
« C'à poinnes puet [14] on fame croire.

1. Faitement. — 2. por. — 3. por. — 4. à sa contenance. — 5. assés véoir. — 6. Alques. — 7. lecerie. — 8. coroches. — 9. l'en. — 10. On het maint home. — 11. ce est. — 12. vilenie. — 13. B : trovons. — 14. doit.

« Uns des .VII. [1] Saiges sui de Romme;
« Ne cuit ke ci [2] ait si vieil home,
« Ne pas n'est [3] mestiers que je mante;
« Tot mon aage ai mis et m'antante
« En retenir [4] et [en] reprandre [5].
« S'une aventure vuelz entendre,
« Que je te doi conter par [6] droit,
« Bien porras savoir orandroit
« K'an famme ait de [7] mal assez.
« Je ne suis mies trop lassez.
« Commande ke chascuns m'entande. »
Li rois Dolopathos comande
Qu'il n'i ait nul ki noise faise;
Dont s'asissent tuit en la plaise,
Et cil .I. pou en haut montait,
Qui s'aventure lor [8] contait.

Rois, fait-il, .I. damoisiax fut
Ki par noblesce et par vertut
Duit bien estre apellez gentiz.
Moult sovant estoit antantis
D'aler en bois et en rivière;
Moult estoit de bonne manière;
Moult amoit brachès et levriers,
Et venéors et braconniers;
Brahons [9] et loïmiers [10] avoit;
Des chiens et des oisiax savoit,
Et si estoit adès premiers;
Ses brachès [11] et ses loïmiers [12]

1. Set. — 2. qu'il i. — 3. Ne m'est mais. — 4. Le ms. B répète ici *ai mis*.
5. *Trestot mon aage et m'entente*
Ai-jo mis tos jors en aprendre.
6. à. — 7. Qu'il a en fame.—8. li. —9. Brehons. — 10. loiemiers. — 11. bracés. — 12. liemiers.

Acouplait por aler chacier ;
Les millors maistres por tressier [1]
Descouplèrent li venéor.
Il sist sor .I. grant chacéor,
Le cor [2] à col, l'espée çainte [3],
Dont mainte beste ot [4] atainte.
A [5] par issir d'une tranchie,
D'un cerf plus blanc ke nois [6] negie
Ont sui chien trovée la trasche ;
Moult fut bone et bele la chasce,
Car li cerf se mist à la fue [7] ;
Li uns corne, li autres hue [8] ;
Cil chien si doucemant glatissent
Que les forès en retentissent ;
Li damoisiax chevalche après ;
C'est cil ki plus le suit de près.
Li blans cers ces tertres [9] savoit ;
Es cornes .X. broches [10] avoit ;
Moult estoit vielz et grans et gros
Ses cornes gete sor son dos,
Et si s'anfuit, teste levée,
Par la plus espesse ramée.
Li damoisiax plus tost k'il puet
Le suit, tant qu'à force l'estuet
Demorer, et li cerf s'anfuit.
La trasce ensuient li chien tuit.
La forès fu espesse et drue ;
Tote ait sa maisnie perdue,
Et si ne seit où si chien sont.
Remeiz fut en .I. val parfont ;

1. Trachier. — 2. L'escu. — 3. B : sainte. — 4. avoit. — 5. Al'. — 6. noif. — 7. fuie. — 8. huie. —9. la trace. — 10. brances.

Le cheval des esperons broche [1];
Assez sovant mist cor an bouche [2];
Ses chiens et sa maisnie apele,
Dont il ne seit [3] nule novele,
Mais il ne seit tant haut corner
Que nul an puist à lui torner;
Amont et aval esperone;
Li valx [4] et la forèz resonne
A la vois del' cor moult sovant.
  Tant chivauche arrier et avant
Par la forest à quelke painne,
Quil s'anbat sor [5] une fontainne,
Dont l'aigue [6] cort et sainne [7] et bele
Blanche et nete sor la [8] gravelle.
Lai trovait baignant une fée,
De ces dras toute desnuée [9],
Toute soule, sanz conpaignie.
Avenans fut et eschevie [10]
De bras et de cors et de vis;
Tot a .1. mot le vos devis,
Ains plus belle rien ne fu neie.
Li damoisiax l'ait esgardée [11].
Qant il l'ait si belle véue,
Li sans et la color li mue;
Ses chiens oublie et sa mainie [12].
De li avoir ait grant anvie,
Car sa grant biauteit le sorprist [13].
Celle, ki garde ne s'an prist [14]
Et ke nule rien ne [15] savoit,

1. Toce. — 2. à boce. — 3. sot. — 4. mons. — 5. à. — 6. l'ève. — 7. nete. — 8. et clère fu li. — 9. Ce vers manque dans A. — 10. escavie. — 11. l'a agardée. — 12. et sa maisnie oblie. — 13. soprent. — 14. s'en prent. — 15. n'en.

Une cheaigne k'elle avoit
De fin or laissait sor la rive,
Et cil, cui fine amors enrive[1],
Saut avant, la chaaigne a prise.
La damoiselle fut souprise;
La chaaigne estoit[2] sans doute
Sa vertu[3] et sa force toute;
N'ot pas[4] pooir de soi desfandre.
Li damoisiax, sans plus atandre,
La traist de l'aigue tote nue,
Et de ces dras l'ait revestue.
Les chiens et le cerf oubliait;
D'amors la requist et proiait
Et dist ki[5] la prendroit à fame;
Riche seroit et haute dame.
La pucele an prist[6] la fiance,
La séurteit et l'aliance;
A icel tans plus n'en faisoient,
Mais, puis ke fianceit estoient,
Se portoit[7] li uns l'autre honor
Loiauteit et foi et amor.
La nuit sor la fontainne jurent;
Onkes d'iluec[8] ne se remurent;
Si fut elle[9] despucelée,
Que[10] prox fut et saige et senée.
Sor l'herbe fresche[11] ki verdoie
Li damoisiax moinne sa[12] joie.
A mie nuit[13] la damoiselle,
Que perdut ot non de pucelle,

1. Avive. — 2. Q'an la chaaine fu. — 3. Ses pooirs. — 4. N'il n'ot. — 5. qu'il. — 6. La pucele prant. — 7. Si portet. — 8 de là. — 9. Cele nuit fu. — 10. Qui. — 11. le fresce erbe. — 12. en a grant. — 13. Amener à.

Au cors des estoiles esgarde [1];
Ne fut pas folle ne musarde;
Par nature assez an savoit,
Et vit ke conséut avoit
.VI. fiz et une damoiselle.
Son signor en dist la novelle,
Mais moult an fut espoantée;
Li sires l'ait reconfortée;
Doucemant l'acolle et anbrase;
Les eulz et la bouche et la faice
Li baisse saverousement.
Icelle nuit premieremant
Ensi sor la fontainne jurent.
Au matinet moult matin murent,
Sor son chacéor l'ait levée;
A son chastel [2] l'en ait portée.
Ancontre lui cort sa maisnie,
Qui moult an fut [3] joiouse et lie;
Moult font grant feste de la dame,
Quant il sevent k'elle est sa fame;
Grant feste et grant joie demainent;
De li honorer moult [4] se painnent.
Li damoisiax ot ancor mère,
Mais il n'avoit mais point de père,
Et, kant sa mère sot et voit
Que ces fiz celle dame avoit
A fame prise et espousée,
Por pou n'est de duel forsenée.
De son fil estoit dame toute;
Moult durement crient et redoute
Que sa brus [5] ne soit del' tot dame,

1. Agarde. — 2. hostel. — 3. par fu. — 4. tot.— 5. brius.

Puis ke ces fiz l'ait prise a fame.
Tel duel en ait et tel anvie
Por pou k'ele n'an [1] pert la vie ;
Grant mal panse et grant traïson.
Ele ait mis [2] son fil à raison ;
Moult li blasme le mariaige,
Et moult li messist el' coraige [3] ;
Volantiers feroit, c'ele onques poïst,
Tel chose par coi l'an haïst ;
Onkes n'en pot à chief venir.
Cil n'en vuet parole tenir,
Ains dist : « Dame, n'en parlez plus [4],
« Car elle est ma dame et ma drus [5] ;
« Ne puis pas [6] autre fame avoir. »
La mère vit et sot de voir
Que n'i porroit descorde metre,
Ne por doner, ne por prometre,
Et ses fiz mal greit l'en savoit
Por ceu ke parleit en avoit.
Dolante en fut [7] en son coraige ;
Grant fellonie et grant outraige
Pansait, mais elle nel' [8] dist mie ;
Trop est plainne de grant anvie [9]
Et farsie [10] de traïsson ;
Atandre vuelt leu et saison ;
A cele fois [11] n'en puet plus faire ;
Traïtre [12] fut et députaire.
A sa brus mostrait belle chière ;
Samblant fist ke moult l'avoit chière ;

1. Ne. — 2. Ele mist. — 3. li méist en. — 4. mie. — 5. m'amie. — 6. mais. — 7. Moult est irie. — 8. mais il ne le dist.

9. *Trop parpansa grant felonie.*

10 Car farsie est. — 11. ore. — 12. Traïte.

Moult doucemant la doctrinoit[1];
Come sa fille l'anseignoit,
Et moult li portoit grant honor;
Ne li pooit porter greignor;
Car autrement faire ne l'ose.
Fause amors est trop[2] male chose;
Telz heit ki feit samblant d'amer.
  Moult ot fellon cuer et amer[3]
La vielle; mais la damoiselle
Fut moult simple, cortoise[4] et belle,
Et, por ceu k'ele estoit[5] ensainte,
Li fut .I. pou la collor tainte.
Chascun jor plus grosse devint
Jusc'à jor ke li termes vint
D'afanter ceu dont grosse estoit.
Sa sevre[6], ki s'antremetoit
De li servir par traïson
Ne vot k'ele aüst se li non
De bailles à l'anfantemant.
  Tot sol à sol, privéemant,
Furent andui[7] en une chambre.
Li cuers et li cors et li manbre
Fisent moult mal à la meschine.
Quant vint à[8] point de la gesine,
Grant dolor soffrir li covint;
Car, si com Deu en tallant[9] vint,
Se delivrait la damoiselle
De .VI. filz et d'une pucelle
Dedens l'escors sa male suivre[10]

1. L'endoctrinoit.—2. moult.—3. aver. — 4. cortoise, sage. — 5. fu. — 6. soivre. — 7. ans ij. — 8. al'. — 9. à plaisir.

10. B : *Et en l'escors sa malle seure,*
Que plus fut doloiax ke muere.

Qui plus fu desloiax que vuivre.
Cil .VII. enfant trop bel estoient
Une chaaigne d'or avoient
Chascuns antor son col fermée,
Que nature li ot donée.
Qant la vielle les anfans voit,
Que tant de mal en li avoit,
Et de sa brus[1] avoit anvie,
Bien fist ke[2] mortèz anemie.
Celle estoit malade et grevainne;
Por la dolor et por la painne
Qu'ele avoit soffert et aüe[3],
Ne s'an a[4] pas aparçéue;
Toz les .VII. anfans li anblait.
Por les .VII. anfans assamblait
.VII. chaaillons[5] k'elle savoit
D'une braichète[6] k'elle avoit,
Qui furent neit cele[7] semainne.
Ceu ne fut mie trop grant painne;
Faire le pot legierement.
.I. sergent prist privéement,
En cui elle fiance avoit
Qui son covine[8] tot savoit.
Les anfans comandeit li ait;
Moult très doucemant le priait,
Sans noise faire et sans tancier;
Jurer li fist et fiancier
Que jai ne lai rancuseroit[9],
Et les .VII. anfans porteroit
An tel leu ou jai nes' verront[10];
Estranglet ou noiet seront[11].

1. Brius.—2. con.—3. éue.—4. est.— 5. VI chienès. — 6. bracète.—7. en la. — 8. convine.—9. ne le racuseroit.—10. que jà ne verroient.—11. seroient.

Li sergans les enfans anporte ;
Moult coiemant passe la porte ;
En la forest parfonde vient.
De la[1] dame bien li sovient
Et de ce ke jureit avoit ;
Les .VII. anfans si très[2] biax voit
Qu'il ne seit comant les ossie ;
Moult li samble grant fellonie
S'il les ocist en tel manière.
Tant pansait avant et arriere
Que soz .I. arbre les laissait[3] ;
Onkes .I. soul n'en adessait[4] ;
Et pansait[5] ke bestes venroient
Ou oisel, ki les mangeroient ;
Vers sa dame seroit delivres ;
Ne lor fesist mal por .M[6]. livres.
Ansi desoz l'arbre les laisse,
Toz .VII. faissiez an une faisse.
Folx[7] est qui de Deu se descorde ;
Moult est plains de misericorde
Cil qui fist tote criature
Et ki fist home à sa figure ;
Tot fist et de tot se prant garde,
Mais ce fist il par grant[8] esgarde
Et delivreit[9] de mesestance
L'ome k'il fist en sa samblance,
A sa figure et a sa faice[10]
C'atre creature ne faice ;
Tot puet, et tot seit, et tot voit.
Les anfans, ke li sers avoit

1. Sa.—2. issi.—3. laissa.—4. adessa.—5. pensa. —6. xx. — 7. Faus. — 8. Mais par plus grant doçor. — 9. delivre. — 10. s'imaige.

Laissiez soz l'arbre, regardait;
Par sa grant pitiet es[1] gardait;
Ne volt son oevre[2] fust perie
Qu'il avoit faite et estaublie[3].
An cel bois .I. viel home avoit
Philosophe, ki moult savoit;
Moult fut de grant subtiliteit;
Autre ville ne autre[4] citeit
Por estudier ne volloit;
De clergie se traveilloit[5];
D'une fosse ot faite maison;
Lai gissoit chascune saison;
Par les bois s'aloit desduisant[6]
Et ou[7] desduit estudiant.
Si com Dex volt, ansi[8] avint;
Cil vielz[9] hom à cel arbre vint;
Desoz l'arbre les anfans trueve;
Liez fut et joians de tel oevre[10];
En la fosse avec lui les mist;
Moult doucemant s'an antremist[11];
Moult les aimait, moult les cherit.
.VII. ans les gardait et[12] norrit;
Com ces anfans les norrissoit;
De lait de serve[13] les passoit;
La cerve avoit teile atornée
Que de la[14] fosse estoit privée.
Des anfans à tant me[15] tairai
De la vielle vos parlerai,

1. Les. — 2. que s'oevre. — 3. establie. — 4. n'autre. — 5. maintenoit. — 6. deduiant. — 7. en. — 8. issi. — 9. Li vius.
10. *Liez et joians est de tel troeve.*
11. Ce vers manque dans A. — 12. tos entiers les. —13. Cerve. — 14. sa. — 15. vous.

Qui aspre fut et fellonnesse
Plus ke tygre ne leonnesse.
Les anfans charjait .I.[1] sergent;
Onkes nel' sorent autre gent.
Maintenant son fil apellait;
La veriteit bien li cellait[2];
La mensonge li fist entandre :
« O[3] filz », fait elle, « bouche tandre;
« Onkes croire ne me vossis;
« Mal greit mien ta[4] fame presis;
« Moult as fait bele engenréure.
« Or vien véoir sa portéure;
« Acouchiée est et delivrée
« De ce dont elle iert encombrée. »
Au lit à la fée le mainne[5],
Qui trop iert malaide et grevainne,
Et de ceu ne se prenoit garde.
Les chaaillons voit et esgarde;
La vielle desloiax li monstre,
Et dist : « Biax fiz, ce sont ti monstre
« Dont ta fame c'est delivrée.
« Tu dissoies k'elle estoit fée;
« Biax filz douz, à sa portéure
« Puet on conoistre sa nature. »
Ce dist la vielle desloiax.
Trop fut dolans li damoisiax;
Bien cuidoit ke voir li déist;
Dont li priait qu'elle préist,

1. Carja al'.

2. *Son fil a tantost apelé,*
Bien li cela la verité.

3. Biax. — 4. Tot malgré mien.—5. C'est ici que se termine le ms. du fonds de Cangé.

Priveement s'es anvoiast
An tel leu où el les noiast.
En tel leu furent envoieit
Que maintenant furent noiet.
Moult set fame, et moult est hardie
D'outraige faire et de follie,
Puis c'à certes s'an antremet;
Plus volontiers ainme et si fet
D'une mensonge ke d'un voir
Et la follie c'un savoir;
N'est hons vivans ki tant séust
Que fame ne le deçéust,
S'à certes pener s'an volloit.
Li damoiselz, ki tant souloit
Servir et honorer la feie
Plus ke riens nule ki fust neie,
Et de si grant amor l'amoit
Q'amie et dame la clamoit,
Par la traïson de sa meire,
Qui fut fellonnesse et amère,
L'acoillit en trop grant haïne.
Ne laissait pas por la gesine,
N'onkes ne s'an volt escondire;
Sans plus targier et sanz plus dire,
C'onkes ne volt parole oïr,
Maintenant la fist enfoïr
An son pallais jusq'as mameles,
Que elle avoit blanches et beles.
Bien fut sa grant amor chaingie
Qu'il comandait à sa maisnie
Que grant ne petit ne menor,
Ne li portassent point d'onnor,
Et comandoit tote sa gent
Qu'escuier, garson et sergent,

Tuit sor son chief lor mains lavassen
A ces chevox les essuaissent,
Qui tant estoient cler et sor
C'estoit avis k'il fussent d'or.
A grant honte la fist traitier,
Qu'il comandait au panetier
Que del' pain as chiens fust péue.
Trop fut en grant vilteit tenue.
Moult duremant s'an mervilloient
Totes les gens ki la véoient,
Mais il n'an pooient plus faire.
Celle, qui tant fut debonaire,
Soffrit tel painne et tel tormant
.VII. ans toz plains antieremant.
Si ot delerouse gesine.
En .VII. ans a moult grant termine
A tel fame ki mal andure.
Useie fut de vestéure,
Porrie fut et deschiriée,
Et moult fu la dame muée;
Sa color fut tainte et palie,
Sa blanche chars tote nercie;
Del' grant mal k'ele ot sostenut
Furent si crin noir devenut;
Perdue ot toute sa color,
Por la painne et por la dolor;
Le vis ot paile et anosseit;
Si vair oil furent anfosseit;
Sa gorge fut et maigre et tainte;
Sa grant biautez fut tote estainte;
En tot son cors, k'elle ot si bel,
N'ot mais ke les os et la pel,
N'en bras, n'en mains, n'en autres membres;
Elle n'ot pas géut en chambres;

Trop fu sa granz bialtéz perie;
Grant merveille estoit de sa vie.
Si enfant en la forest furent;
Par .VII. ans mangièrent et burent
Le lait de la cerve savaige.
Jai aloient par le boscaige,
Et bestes et oisiax prenoient;
Au philosophe repairoient;
Qui d'aus norrir ne se fingnoit;
Moult doucement les ensignoit.
Si com Dex volt, .I. jor avint
Li pères en la forest vint
O ses chiens, si com il souloit;
Ferrain ou cerf chacier voloit;
Querant aloit par la forest,
Si com drois de chacéor est.
A trespasser d'une vièz voie,
Vit les anfants demener joie;
Entor son col chascuns avoit
Chaaigne d'or; kant il les voit,
Moult très volentiers les esgarde.
Tantot com il s'an prannent garde,
Si s'an fuient et cil les chace,
Qui moult fut liez de telle trasce
S'aucun en poïst retenir;
Mais ne volrent à lui venir
N'il n'en pot .I. sol aconsure.
Onques n'es finait de porsure
Tant k'il ne sot k'il devenissent,
Ne quel part lor voie tenissent.
Li sires en maison revint.
L'aventure ki li avint
Dist à sa meire et à sa gent.
La vielle apelait le sergent,

Tote dolante et esbaihie
Por l'aventure c'ot oïe.
An une chambre an receleie
Veriteit li ait demandée
S'il les anfans ocis avoit.
Cil respondit ke bien savoit
C'ossis ne les avoit-il pas;
Mais bien cuidoit c'anès lo pas
Quil les laissait morir déussent,
Et ke j'ai ne se reméussent
De l'arbre où il les ot laissiez
An une faisse toz faissiez.
« Hai », dist la dame, « mal fessis,
« Qant maintenant n'es océis.
« Tu nos as mors et decéus,
« Car toz .VII. les ait hui veuz
« Mes fiz, ki fut en la forest.
« Certes, certes, mallemant est.
« Maintenant te covient movoir;
« Les chainnes te covient avoir;
« Tant te covient les enfans querre
« Par bois, par haies et par terre,
« Q'an aucun leu les troveras;
« Les chaaignes m'aporteras,
« Ou soit à droit, ou soit à tort;
« Se tu n'es as, nos somes mort. »
Paor de mort est moult grevainne.
Li serjans se mist an la poinne
De querre par nuit et par jor;
Tant alait et quist sanz sejor,
Par espès boix et par santiers,
Ains ne finait .III. jors antiers,
Jor et nuit, an nule manière.
Au qart jor trueve une rivière,

Dont l'aigue fut parfonde et clère.
Lai ce baignoient li .VI. frère;
An sanblance de cignes estoient;
Par cele aigue ce deduisoient,
Et lor suer séoit sor la rive,
La plus aperte riens ki vive;
Les chaaignetes d'or gardoit;
Sor la rive les atandoit.
Li serjans vit la pucelete
Au tor son col sa chaanete;
Les autres chaenetes voit
Que sa dame porter devoit.
Qui joste la pucele estoient.
A geu dont si frère juoient
Estoit la pucele antandue;
Ne s'en est pas aparçéue
Tant ke cil les chaaines prist.
En tel manière la sorprist
Que il les .VI. chaainetes ot;
Mais celi tollir ne li pot
Entor son col estoit fermeie.
Elle est an la forest antrée
Si k'il ne sot k'elle devint.
Moult liéz et moult joians revint;
Les .VI. chaaignes aportait;
A sa dame les presentait
Si ke nuns hons nel' vit ne sot.
La vielle plus tost k'ele pot
Ait .I. sien orfevre mandeit;
Proiet li ait et comandeit
Que por s'amor et por sa graice
Que des chaaignes d'or li faisse
.I. hanap moult isnelement;
Loez an iert moult richement,

Mais gart ke nel' saiche nus hom,
Ne fame nule, se je non,
Et cil li creante et otroie.
  Maintenant ce met à la voie;
An sa forge lou feu alume;
De son martel fiert sor l'anclume.
Une chaaigne ait el' feu mise,
Mais ne la pot an nule guise
Par feu ne par martel brisier.
Por ceu ce li covint brisier;
Totes .VI. les i asaiait,
Ains nesune n'an pessoiait,
Fors ke de l'une .I. sol anel
Esgrumait .I. poc dou martel.
Qant il vit c'à chief n'en vanroit
Ne ke nule oevre n'an feroit,
Dolans fut et si l'an pesait.
Donc prist autre [or], si le pesait;
.I. hanap an fist maintenant
Moult très bel et moult avenant,
A pois ke les chaaines furent
Qui par le feu ne se remurent
Tant k'il les poïst dessolder.
Les chaaines fist bien garder,
Et le hanap porta sa dame.
La desloiax, la male fame,
Bien l'enfermait an son escrin,
Ains n'en but d'aigue ne de vin;
Onkes par li vins n'i antrait,
N'ome ne famme nel' mostrait.
  Ansi fu fait et avenut
Que cigne furent devenut
Li .VI. frère par tel manière;
Ne porent repairier arrière;

Por les chaaignes kil n'avoient,
Qui de si grant vertu estoient,
Ne porent home devenir;
Ansi lor covint sostenir,
Et moult grant dolor demenoient;
Come cigne criant aloient,
Lor avanture complaignant.
Tant s'alèrent ensi plaignant,
Une hore avant et l'autre arrière,
Qu'il en haïrent la rivière.
Ne lor plot plus à sejorner;
D'ilueqes se volrent torner;
Ensamble ont lor voie atornée.
En cigne fut lor suerz muée;
Cigne et famme estre pooit
Por ce ke la chaaigne avoit;
Si frère n'en avoient point.
Tuit ensamble ce sont en point;
Les pieds estandent et le col;
Haut sont en l'air monté à vol.
Tant volèrent tuit .VII. ansamble
C'un estanc virent, ce me samble,
Grant et parfont et delitable,
Et bel et cler et covenable
A lor nature et a lor huès.
En l'estanc s'abaissièrent luès;
Li leus lor delitait et sist,
Et li chastiax lor père sist
Si près ke par desoz la tor
An corroit l'aigue tot antor.
Li chastiax sist an une roche;
Li aigue jusc'à mur s'aproche;
La roche fut dure et naïve,
Haute et large jusc'à la rive,

Et sist sor une grant montaigne,
Qui samble qu'as nues se teigne.
El' chastel n'avoit c'une entrée;
Trop riche porte i ot fermée,
Qui sist sor la roche entaillie;
De celle part fut la chaucie,
Li fossez et li rolléiz,
Et si fut li pons levéiz.
Si estoit assiz li chastiax
Que parrière ne mangoniax
Ne li grevast de nulle part;
Par nul anging, ne par nul art,
Nel' poïst on adamaigier.
Tant k'il éussent à maingier,
Cil ki del chastel fussent garde
N'eussent de tot le monde garde.
Moult fut estroite li antreie
Qu'ansi fut faite et compasseie
Par devant la haute montaigne;
I covient c'uns solx hom i veigne;
Jai dui n'i vanroient ansamble.
D'autre part devers l'aigue samble,
Por ceu k'il siet en si haut mont,
Qu'il doïe cheoir en .I. mont;
De tant com om trait d'un quarrel
N'aprochait nuns hons lo chastel.
Il i ot portes colléisces,
Bailles, fossez et murs et lices.
Trestot fut an roche antailliet;
Moult i ot ferut et tailliet,
Ançoiz ke li chastels fust fais;
Onkes telz ne fut contrefaiz;
Trop par fut fors et bien assiz.
De cel chastel trop vos devis

C'onkes nuns chastels muez ne sist.
Moult fu bons maistres ki le fist.
Sor la roche, ki fut pandans,
Grant fut et large par dedans;
Trop i ot riche herberjaige.
En la tor ot moult riche estaige;
Bien fut herbergiez tot entor;
Li pallais sist près de la tor,
Qui moult fut haus et bons et leis;
Li estauble furent deleis
Greniers et chambres et cuisines;
Moult i ot riches officines;
Moult fut la salle grans et large;
Maint fort escut et mainte targe,
Et mainte lance et maint espiet,
Et bon cheval, et bon apiet,
Dont li fer sont bon et tranchant,
Et maint bon cor bandeit d'argent,
Avoit pandu par lo pallais.
Le deviser à tant vos lais;
Trop fu biax li leus et li estres.
Vers l'estanc furent les fenestres;
Lai fut li sires apoieis.
Ne sai c'il estoit annuiés,
Mais, en pansant, l'aigue esgardoit;
An esgardant les cignes voit,
Qui estoient et bel et gent;
Dont comandait tote sa gent
Que moult doucemant les véissent,
Annui ne mal ne lor féissent
Par coi rien les espoantaissent;
Del' pain et del' blef lor gitaissent,
Tant ke del' leu fussent priveit.
Bien furent li cigne arriveit;

Li sires les vit volentiers.
Ses demeis pains et ces antiers,
Et char et poissons lor gittoient
La maisnie, kant il mangoient.
Bien sorent l'ore del' mangier,
Sans apeller et sanz huchier;
Moult furent priveit devenut.
.I. et autre, grant et menut,
Aucune chose lor gittoient;
Moult volentiers les esgardoient
Après le pain corre et noer,
Et l'un d'aus à l'autre jouer.
La suer, ki la chaaigne avoit,
Quant le chastel près de li voit,
A son voloir fame devint;
Toute soule el' chastel s'an vint,
Et alait del' pain demandant,
Et l'amosne à l'uis atandant.
Del' relief son père vivoit,
Del' pain et de ceu k'il avoit.
Toute riens tant à sa nature.
An nul senz n'an nulle aventure
Ne connissoit-elle son père,
Ne ne savoit ki fust sa meire;
Ne porqant, quant c'on li donoit
Et tot ceu q'à ces mains tenoit
Portoit sa mère maintenant;
Ceu k'ele avoit de remenant
A ces .VI. frères le portoit;
Grant chose et grant merveille estoit
Qu'ele ploroit moult tanremant
Por la poinne et por le tormant
Qu'ele li véoit soustenir,
N'onkes ne s'an pooit tenir.

Por li demenoit moult grant duel,
Ne jà ne s'an méust son vuel
Se por ses frères n'en méust.
N'estoit nuns jors qu'elle n'éust
Del' pain assez et del' rilliet;
Moult estoient joiant et liet
Li cigne, kant il les véoient;
Encontre lui tuit esvoloient,
Grant feste et grant joie menant;
Si manjoient son remenant
En son giron et en sa main;
Chascun jor, à soir et à main,
De li grant joie demenoient
Et de lor elles l'acolloient;
Elle les baissoit doucement
Et acolloit estroitemant;
Bien sot k'il estoient si frère.
Encor ne conissoit sa mère;
Chascune nuit lèz lui dormoit;
Par nature si fort l'amoit,
Por nule rien ne s'en tenist
Que chascune nuit n'i venist
Dormir; grant pitiet en avoit,
Et nule raison n'i savoit
Par coi i metoit si sa cure;
Mais chascuns trait à sa nature.
Les gens ki el' chastel estoient,
Chascun jor ensi le véoient
Del' chastel à l'estanc dessandre;
Bien véoient les cignes prandre
Ceu ke de sa main lor donoit
Et le duel k'elle demenoit
Delèz sa mère nuit et jor,
Qui vivoit en si grant dolor.

Grant et petit se mervilloient,
Et li plusors antr'auz disoient
K'à merveille sambloit la fée;
A jor k'elle fut amenée
Estoit ele de tel faiture,
De vis, de neis et de figure.
Qant li chastelains la véoit,
Moult très volentiers l'esgardoit;
De li regarder et véoir
Ne se tenist por nul avoir;
Onkes ne s'en poïst tenir;
.I. jor la fist à lui venir;
Li anfès volentiers i vint.
Ansi com aventure avint,
La chaaigne d'or ait véue
K'antor lo col avoit pandue.
Adonc li manbrait de la feie,
K'à fame ot prise et espousée,
Cui il trovait à la fontaine;
C'or lui faissoit soffrir tel poinne
Ne se provoit pas com amis.
Puis ait l'enfant à raison mis,
Et dist: « Fille, d'ont ies tu née?
« De quel terre et de quel contrée?
« Ais tu ma[i]s ne peire ne meire,
« Ne parant, ne seror, ne frère?
« Et comant puet çou avenir
« Que tu fais les cignes venir
« A toi et maingier en ta main,
« Qant tu vuelz, au soir et à main? »
Li anfès plore, et si sospire
C'à painnes puet .I. sol mot dire,
Qant ele ait son père entandut.
En sospirant ait respondut

Et dist : « Sire, se Dex me voie,
« Tot séurement vos diroie,
« Se par nature pooit estre
« Que hons ne famme déust nestre
« Et sanz père et sanz mère avoir,
« Que je n'oi onkes tot por voir
« A nul jor ne père ne mère.
« Mais ce sai ge bien ke mi frère
« Sont li cigne tuit .VI. germain,
« Que si bien vienent à ma main.
« Onkes ne vi, ke je séusse,
« Père ne mère ke j'éusse. »
Puis li ait dit et raconteit
Comant norrit orent esteit
Del' lait de la cerve salvaige,
Et comant furent el' boscaige
.VII. ans, où gardez les avoit
Li vielz maistres ki tant savoit,
Et comant cil les mal baillit
Qui les chaainnes lor tollit
Qu'elle gardoit sor le rivaige,
Et la painne et le grant damaige
Que si frère por çou soffroient :
Por les chaaignes k'il n'avoient
Sostenoient si dures painnes
Que perdut orent forme humainne
Et cigne estoient devenut,
Et comant il ièrent venut
Demorer desoz le chastel
Por l'estanc k'il virent si bel.
La vielle, ki tant ot d'anvie,
Ki plainne fut de fellonie,
Celle ki tot le mal savoit,
Qui tot le mal bastit avoit,

Estoit en la salle parrine
Où celle contoit son covine
A son père devant les gens.
Les parolles ot li sergens,
Qui bien sot la veriteit toute;
Andemantiers ke il escoute,
L'anfant vers la dame regarde;
La dame, ki bien s'an prist garde,
Regarde vers lui ansimant;
A malaisse sont duremant,
Car il s'an santoient corpable;
Bien sevent ke ce n'est pas fable
Que la pucelete raconte.
Por la poor et por la honte
Qui de lor conscience estoient,
En esgardant, color muoient
Et, s'il en fussent mescréut,
Moult fussent tost aperséut;
Mais nuns hons n'es en mescréoit,
Por ceu ne s'en apercevoit.
Jai biens ne malz n'iert si covers
C'an aucun tans ne soit ouvers;
Dex seit tot, et voit et entant;
Moult doucement soffre et atant,
Et, jai soit ceu ke il atande,
Nuns ne fait bien ke il nel' rande
Le loier debonairement;
Et se il atant longuemant
A panre del mal la venjance,
Ceu fait il par sa grant soufrance;
S'il ne ce vange anès le pas,
Por ceu ne lor pardone il pas;
Bien en set panre vangement
A son voloir séuremant;

Por[1] celui ki lou pechié fait
Se vange Dex de son mesfait;
Jai n'iert si longuement cellez
Li malx k'il ne soit revellez;
Par lui méisme se descuevre
Li peschiez et la malvaise oevre.
Dex volt ke ceu fust reveleie
Qui .VII. ans ot esteit celeie.
La vielle fut moult esperdue
Quant sa parolle ot entendue;
Adont li vint en son coraige
Trop grant dolor et trop grant raige,
Et pansait c'oscirre feroit
L'anfant s'elle onkes pooit.
Maintenant le sergent apele,
Qui bien ot oït la novelle.
Tant li dist ke il otriait
Que, se leu et pooir an ait,
Il l'ocirrait sanz plus atandre.
La pucelete, jone et tandre,
Un jor del' chastel dessandoit,
Qui de tot ceu ne se gardoit;
A ses frères aler vouloit,
Tot ansi com elle souloit.
Li sergens après li alait.
Si com li enfès avallait,
L'ait li cergens aconséue,
Dont sachait fors l'espée nue.
Qant ele vit traite l'espée,
Duremant fut espovantée;
En fue torne, et cil après,
Qui la suoit tost et de près.

1. Faudroit-il pas *Sor?*

Ez vos à tant grant aléure
Le chastelain, par avanture,
Qui toz souz par anqui venoit.
Li sergens l'espée tenoit;
Li chastelainz lèz lui s'acoste,
Qui des mains l'espée lui oste;
Del' plat li done grant colleie.
Ansi ait de mort delivreie
Celi, ki grant paor avoit.
Qant li sergenz son signor voit,
Moult par ait de mort grant dotance,
Car li sires vers lui s'avance,
Et dist ke veriteit li die
Por coi volloit tollir la vie
A cel anfant an tel manière.
Li serjans fist dolante chière;
La veriteit li ait conteie,
Si com la chose fut aleie,
La fin et l'ancomancement.
Tot li ait dit outréemant,
Coment li enfant furent neit,
Coment el' bois furent porteit,
Et coment lor chaainetes ot;
Comant l'anfant ocirre volt,
Et dist, sor le peril de s'arme,
Que ceu li fist faire sa dame.
Moult par fut corresiez li sires
Qant de sa mère oït ceu dire.
Arrière enmainne le sergent;
En la salle, devant sa gent,
Trovait la vielle desloial,
Qui si fut farsie de mal.
Il ne l'ait mie saluée,
Ains sachait del' fuere l'espée,

Et dist ke veriteit li die.
Moult ot grant poor de sa vie,
Qant ele vit l'espée nue;
Veriteit li ait conéue.
Li chastelains li dist por voir
Que les chaainnes vuelt avoir.
Celle dist : « Biaz douz fiz, merci;
« Por Deu, se tu vuelz, si m'oci;
« Pechiet feras si tu me tues;
« Mais les chaaignes sont perdues,
« Car j'en fis une cope faire.
« Ocirre me puez et desfaire;
« La cope puez tu bien avoir;
« Se li orfevres me dist voir,
« Les chaiaignes as tu perdues;
« Ne pueent mais estre randues. »
Li sires l'orfevre mandait.
Moult doucemant li comandait
Que des chaaignes voir li die.
Li orfevres n'en mentit mie;
Bien reconut c'ancor les ot
Et se li dist c'onques n'en pot
Par feu ne par martel desfaire,
N'onkes nulle rien n'en pot faire.
Dont les randit al' chastelain,
Qui ne fut pas fis à vilain,
Car moult bien li guerredonait.
Il les prist et si les donait
A celi, qui grant joie en ot.
Maintenant, plus tost k'elle pot,
Droit à l'estanc s'en est corrue,
Et, quant li signe l'ont véue,
Contre lui se sont avollet;
Lai ot baissiet et acollet.

Sa chaaigne rant à chascun;
Tuit devinrent home, fors .I.,
Celui cui la chaainne estoit
Dont li orfevres brisiet avoit
.I. anelet tant soulemant;
Por ceu ne pot outréemant
En forme d'ome revenir,
Por rien ki poïst avenir,
Ains puis à nul jor de sa vie;
Mais tot adès fist compaignie
A l'un de ses frères par tot.
N'est pas raison ke nus en dout;
Cil ne fut puis ce signes non;
Mais cil fut moult de grant renon
A cui il fut acompagniés;
Chevaliers fut bien enseigniés;
Toz jors mais cerait an memoire,
Car il est escrit en l'istoire;
L'istoire est et veraie et digne;
Ce fut li Chevaliers ou Cigne,
Que proz fut et de grant savoir,
Et cil fut li cignes por voir
Qui les chaainnes d'or avoit
A col, de coi la nef traioit
Où li chevaliers armez ière [1],
Qui tant fut de bone manière,
Puis tint de Boillon la duchiet.
Moult furent cil del' chastel liet;
Joie firent tel com il durent.
Li enfant leur père conurent,
Et lor père ous ansimant.
Sans plus targier, tot erranment
Alèrent defoïr la fée,

1. Ms. : iert.

Qui tel dolor ot endurée.
Sains li firent et oignemant
Et riches apaireillemant.
Tant fut servie et honorée
Que sa color fut recovrée;
Moult ot gent cors et simple chière,
Et li sires la tint plus chière
C'onkes mais jor ne l'ot tenue.
La desloial vielle chanue,
La fause pautonnière herite,
Fut moult dolante et desconfite.
A son fil quiert merci et prie;
N'est pas drois ke sa mère ocie.
Et cil respont k'il ne savoit
S'elle sa mère esteit avoit;
Ne croit pas ke sa mère fust
Que tel outraige fait éust,
Et dist bien puet estre sa mère,
Mais, foit ke doit l'arme son père,
Jai por ceu quite ne seroit;
Toute nue l'anfueroit,
Si com elle fut enfoie,
Et si ceroit toute sa vie,
Que jamais n'an seroit delivre
Tant jor com elle éust à vivre,
S'or devoit devenir contraite.
Tantost com la feie an fut traite,
La malle vielle i anfoïrent;
La dolor sostenir li firent
Que la feie avoit sostenue;
Or fut an la fosse chéue
Qu'ele avoit por autrui foïe;
En la fosse fut anfoïe,
Et bien l'i dut on anfoïr.

Bons rois, nuns hons ne puet joir
De mal; sou t'os-je moult bien dire;
De ceu ne me doit nuns desdire.
Fox est ki male fame croit,
« Et saichiez ke nus hom ne doit
« Croire fame séu remant;
« Trop fait le mal hardiemant;
« A painnes puet-il avenir
« Que s'uevre puist à bien venir;
« Bien l'oiez dire et sel' veieis.
« Gentiz rois, mon consoil creiez;
« Jel' vos lou et [si] cel' vos proi,
« Por Deu et por amor de moi,
« N'ossiez mie vostre enfant.
« Il ne se muet ne ne desfant,
« Et si soffre si grant destroit.
« Certes, je cuit ke il ait droit
« Et cel' verrez prochainnemant. »
Dont ne soffrit plus longement
La roïne; c'est escriée,
Si comme fame forseneie;
Plus fut cruelz et fellonnesse
C'ors, ne tygres, ne lionnesse,
Qui de novel ces faons pert.
En haut s'escrie et en apert,
Et dist au roi: « Com tu ies faus!
« Tu soffres et vuez ke cis maus
« Et cist blasmes viegne sor moi;
« De voir le sai et bien le croi.
« Drois est ke l'on m'arde et oscie;
« Drois est; bien ai mort deservie,
« Qant je ne soffris le putaige,
« La grant lecherie et l'outraige

« Que tes filz volt faire de moi.
« Ossirre me vuez; bien le voi
« Que tu me vuelz à mort livrer
« Et ton anfant vuels delivrer.
« Tu fais venir tes mantéors,
« Tes vielz larrons, tes prechéors,
« Qui de mensonge vivre suelent;
« De fame dient sou k'il vuelent.
« A mains ne fait pas cortoisie
« Qui de famme dist vilonnie;
« Qant k'il dient lor fais tu dire;
« Tu es .I. rois, tu es .I. sire;
« Por moi tuer les fais venir. »
Dont ne se puet li rois tenir;
Ne pot plus la roïne entandre,
Ains est dresciez sanz plus d'atandre.
Li rois ot au cuer grant destrece;
Envers le ciel ses .II. mains dresce
Et jure toz les Dex qui sont
Et toutes les vertuz k'il ont,
Si com cil ki fut correciez,
Que jai seroit el' feu lanciez;
Il méismes li lanceroit,
Jai autre chose n'an feroit.
Dont oïssiez grant ploréiz,
Grant dolor et grant plaignéiz,
Paumes baitre et chavox tirer,
Robes desrombre et deschirer;
Grant duel demainnent et grant noise;
Bien font samblant ke moult lor poise.
Mais li rois plus soffrir nel' volt,
Qui moult grant duel en son cuer ot;
Moult fut iriez et correciez;

Vers son anfant c'est adresciez.
  Jai l'avoit de terre leveit
Qant, sor .1. destrier abriveit[1]
Vint Virgiles, li prous, li saiges,
Isnels plus c'uns oissels volaiges.
Al' cheval la règne abandonne;
La terre tantist et resonne;
Vers le feu le cheval adresce,
Qui moult tost cort de grant destresce.
A haute vois huche et escrie :
« Rois, ne faire tel desverie :
« Cel innocent n'ocirre pas. »
Il vint korrant plus ke le pas;
Par mi la grant presse s'avoie;
Moult li est tart ke son cler voie.
Li chevalx desor lui tressue;
Roi ne roïne ne salue.
A piet devant le roi desxant
Et dist : « Laissiez cel innocent,
« Car il n'ait pas mort deservie;
« Trop li faites grant vilonie. »
Dont saut avant, et si l'anbraice;
Bandez ot les euz et la faice,
Mais Virgiles li desbandait
C'onkes congiet n'en demandait;
Grant grace et grant pooir avoit.
Quant li anfès son maistre voit,
Qui tant fut proz et ensigniez,
Se dist : « Biax maistres, bien vigniez. »
  Bien ot tenut obedience;
Or est rompue la silance;

1. On a ici gratté dans le ms. deux vers qui, probablement, y avoient été écrits par erreur.

Ce samblait k'il fut esveilliez.
Mult s'an est li rois merveilliez,
Et les dames et li baron,
Et les genz ki sont environ;
Li plusor furent esbaihit
Qant il orent l'enfant oït;
Esbahit furent li agreste,
Qui sont plus fol ke nule beste.
Virgiles vers le roi se torne,
Et dist: « Biax sire rois, retorne
« Arrier; si orras jugement;
« Tu as ovreit trop follemant.
« Crois tu chose ke fame die?
« Certes, tu fais trop grant follie.
« C'onkes, par mon cors ne par m'arme,
« N'oï parler de saige dame;
« Mal savoir ce n'est pas ciance.
« Mais je vos di tot en fiance,
« Et bien saichiez ke je di voir,
« Que de mal puet fame savoir
« Plus ke nule autre criature.
« Teilz est ses sanz et sa nature.
« Je sai aikes de lor covine.»
Dont ce tornait vers la roïne;
Il ne l'ait de riens salueie,
Fieremant l'ait araisoneie
Et dist ai[t]: « Folle criature,
« Farsie de mal et d'ordure,
« Plainne de grant forsenerie
« Et d'outraige et de lecherie,
« La plus desloial riens ki vive,
« Fut onkes mais nulle chaitive
« Qui pansaist tel maléurteit,
« Tel mal ne tel desloiauteit?

« Onkes mais ceu ne fut véut.
« Certes, j'ai oït et léut
« Ensi com[ment] Dejanirait
« Herculem son ami tuait
« Par la chemise anvenimée.
« Veritez fut certes provée
« Que le fort roi Agamemnon,
« Qui destruit Troie et le donjon,
« Ossit Clystemistra sa famme.
« Mais, foi ke doi mon cors et m'arme
« Que droite raison j'[an] antant,
« Elles .II. ne meffisent tant
« Com tu toute soule as meffait.
« Ains mais ne fut oït ne fait
« Telz malz ne telz desloiautez,
« Telz vices ne telz crualtez,
« Telz baras ne telz traïssons,
« Telz engins ne telz mesprisonz.
« Or voi ge bien ke je sui folx,
« Car onques mais croire ne volx
« Ce ke voirs est outréement.
« Or le croi ge séurement,
« Car bien voi ke ce n'est pas fable :
« Famme ait .I. art plus dou diable ;
« N'est nus hons ki tant puist savoir
« Que famme ne puist desevoir;
« Ancontre fame n'ait dureie
« Fossez, ne murs , ne tors quarrée;
« N'est nuns engins ki la tenist,
« Puis c'à volenteit li venist;
« Nule chose n'est si hardie;
« De mal faire et de follie
« Fame ne chalt, commant k'il pragne;
« N'est malx ke par feme ne vegne,

« Ne duelz, ne guerre, ne bataille;
« N'est nuns mals ki an fame faille, »
La roïne ne set ke dire;
De duel, de mal tallant et d'ire
Et de paor est si atainte
Que la color ait tote tainte;
Trop est dolante et esperdue.
Bien panse k'elle est deçéue;
Contre Virgile n'ose grondre,
N'ose parler, n'ose respondre.
Ceu li fait grant poor avoir
Qu'éle seit bien k'il ce dist voir.
Riens tant ne grieve à mantéor,
A larron et à barreteor,
N'à malvais home, quelz k'il soit,
Ne ne l'abait, ne nel' desoit,
Comme vertéz; c'est la massue
Qui mentéor ossist et tue.
Tels ait Virgile conéut,
Qui onkes mais ne l'ot véut.
La roïne formant an poise.
Moult i ot grant bruit et grant noise;
Toute la contrée en resonne.
Virgille le roi araisonne,
Et dist ke la noise li griève.
Li rois Dolopathos ce liève,
Qui toz les comandait coissier;
Onkes puis n'osèrent noissier.
Virgilles parlait fieremant,
Et dist : « Bons rois, ce Dex m'amant,
« Ne te voil dire se voir non :

En m'afance oi .1. conpaignon,
Prou et saige et de bel ator,
Et fu filz à un senator.
Onkes ne vi, jor de ma vie,
Millor clerc de philosophie;
Moult avoit oït et véut;
Tant avoit apris et léut
Que de fame cure n'avoit,
Por les grans malx k'il i savoit.
Biax hom fut, de trop grant savoir,
Riches hom, de trop grant avoir;
Jones fut et de bel aaige.
Li muex vaillant de son paraige
Voloient k'il ce mariaist;
N'ot ami ki ne l'an priaist;
Mais adès trovoit oquison,
Et nel' faisoit se por sou non
Que il n'avoit de fame cure
Por la très grant mal aventure
Et por le mal k'il i savoit.
Ne por quant telz parans avoit,
Qui de moult grant pooir estoient;
Il dissent bien ke tuit voloient
Outréemant ke famme éust;
A sa volanteit l'anléust;
Jai ne remainroit por avoir
Qu'il ne li féissent avoir
Famme selonc sa volonteit.
Mal greit sien, lor ait creanteit,
Et contre son voil otroiet,
Por ceu keu tant l'an ont proiet
Nuit et jor, menut et sovant;
Mais ce fut par .1. tel covant
Que premiers ce porpanseroit;

Après ce lor deviseroit
Tel famme com avoir voloit.
Duremant li cuers li doloit
De sou k'il avoit creanteit;
Mult ce trovoit destalanteit,
Et bien pansait ke tant feroit
Que jai fame n'espouseroit;
Trop i avoit grant ancombrier.
Dont mandoit .I. trop bon ovrier,
De pierre trop bon tailléor;
Ne cuit ke nuns saüst millor;
Au muèz ke onkes sot taillier
Li fist une ymaige entaillier;
Ains si belle ne fut taillie.
Qant elle fut apaireillie
Et atornée à sa devise,
Sor .I. grant piller l'ait assize,
Et dist à ciauz de son paraige
Q'à la samblance de l'ymaige
Vuelt avoir famme outréemant,
Ou nule n'an vuelt autremant.
Quant si parant l'ymaige virent,
Onkes puis force ne l'an firent,
Car il ne sorent en kel terre
Il déussent sa pareil querre.
Ansi fut moult lonc tans por voir
C'onkes fame ne volt avoir.
Riches estoit outre mesure.
.I. jor avint par aventure
Que par devant son huis passoient
Gens ki par le païs erroient;
De la terre de Grece furent;
Devant l'ymaige s'arresturent;
Tuit l'anclinèrent doucement

Et saluèrent hautement;
Grant feste en firent et grant joie.
As fenestres devers la voie
Fut cil o moult grant conpaignie,
Car il menoit moult bele vie;
Riches hom estoit duremant.
Il les araissonnait doucemant,
Et demandait quelz genz estoient,
Por coi cele ymaige aiouroient.
Li uns respont: « Biax gentiz sire,
« Droite raison vos en puis dire.
« Par la mer de Gresce passammes;
« Sor le port où nous arrivames
« Trovames une tor trop bele.
« Ne sai dame ou damoisselle
« Qui en la tor est enfermée;
« Plus bele riens ne fut ains née,
« Ne plus franche ne plus cortoise;
« Trop duremant de ce me poise
« Que de la tor issir ne puet;
« Ne fait pas tot ce k'elle vuelt.
« Moult très grant povreteit aviens,
« Car de la mer issut estiens
« Elle ot de nos si grant pitiet
« Que, por Deu et por amistiet,
« Nos gittait tant d'argent et d'or
« Que grans muelz nos en est encor.
« Jai n'iert mais jors ne m'an soveigne.
« Bone aventure li aveigne
« Et Dex li doinst honor et joie.
« Ce m'est avis ke je la voie
« Qant je voi cele ymaige lai;
« Benéois soit ki l'antaillai;

« Celle de voir moult la sorsamble,
« Et, por ceu k'elle la resamble
« Se li devons porter honor.
« On sert lo chien por lo signor,
« Et por l'amor au chivalier
« Baise la dame l'escuier.
« Je ne puis or li honorer;
« Por s'amor voil je aiorer
« Ceste ymaige ke je voi ci;
« Se li proi et requier merci;
« Mais plus volentiers honorroie
« La dame, se je la véoie. »
Bien ot li bons clers entandut
Ceu ke cil li ont respondut.
Bien orent la parolle oïe
Cil ki li fissent conpaignie.
O li estoient si parant,
Li millor et li muèz vaillant,
Et dient: « Biax nièz, nos volons,
« Puis c'ansi est ke nos oions
« Que vos poez famme trover
« Tel com vos osaistes rover,
« Que vos l'alez querre erranmant.
« Nos le vollons outréemant.
« Voir est, et de voir le savez,
« Que creanteit le nos avez;
« Or vos covient covant tenir. »
Or ne seit il ke devenir.
Ne vuelt fame n'à tort, n'à droit,
N'en ainme nule, ne ne croit.
Ne por qant il c'est porpanséz,
Por ceu ke trop fut apresséz,
Que le païs vouloit véoir.

Riches estoit de grant avoir;
De despandre ne li chaloit,
Et nequedant savoir voloit
Comant il voloit esprover
S'il ansi la porroit trover.
  Riches hom fut de grant merveille;
Sa nef atorne et apareille,
Car aler i vuelt à navie;
Moult mainne riche conpaignie,
Avoir, et robes, et vitaille;
Ne vuelt ke nule riens li faille
De quant k'il covient à riche home.
  Richement se partit de Rome;
Vers la mer de Grece chamine;
Tant sigle parmi la marine
Qu'il vit à port la tor qarreie
Que cil li orent deviseie;
Biaux fut li leux et li rivaiges.
Cil ki moult fut cortois et saiges
A port desoz la tor arrive;
De la nef est issuz à rive[1].
Il fut moult apers damoisiax,
Et moult fut avenans et biax;
Vestuz fut de robe de soie.
Bien vuelt ke la dame le voie,
Et il, si puet, la vuelt véoir.
An cele tor la vit séoir
Apoïe à une fenestre;
Plus bele riens ne poïst estre,
Plus acesmée, ne plus gente;
Je croi ke tote i mist s'entante
En li former Dex et sa cure,

1. Ms: arrive.

Car trop fut bele criature.
La dame vit bien de la tor
L'apareillement et l'ator,
Et la nef qui fut arriveie.
Por miex véoir fut sus leveie;
Bien l'ait li bachelers véue;
Dont vient avant, si la salue;
Elle li respont doucemant.
Et se li dist tot erranmant :
« Demander vos voil et proier,
« Se ce ne vos doit annuier,
« Que vos me dites por quel chose
« En celle tor estes enclose. »
Elle respont : « Jel' vos dirai;
« Jai certes nel' vos cellerai.
« Sires est de ceste contreie
« .I. sires qui m'ait espouseie,
« Et se ne cuit k'an jusq'à Romme
« Ait si bon clerc ne si saige home.
« Tels est ses sans k'an nul androit
« Ne moi, n'autre famme ne croit.
« Por ceu m'ait saians anfermeie,
« Que trop m'ainme et trop m'ait ameie.
« Por nule chose ki aveigne,
« Ne vuelt ke nuns hons saians veigne.
« Jà nuns, fors il, n'i enterrait;
« Trop fors serréures i ait,
« Et tot adès avuec li porte
« Les cleis des huis et de la porte.
« Mais tant vos di je bien por voir
« Que dame suis de son avoir,
« D'or et d'argent et de juiax,
« Dont saianz ait moult et de biax;
« De tresor i ait grant planteit.

« Je fais de tot ma volenteit,
« Fors tant ke je n'ai nul loissir
« Que fors de la tor puisse issir.
« Or est alléz à son afaire
« Où ces besoignes ait à faire ;
« Ne demorrait pas longemant.
« Je vos proi, (et) requier et commant
« Que vos me dites de quel terre
« Vos estes, et que venez querre. »
Cil vit ke bien avoit loisir
De dire à li tot son plaisir
Car nuns hons n'es ot, n'en escoute.
« Dame », fait-il, « saichiez, sanz doute
« Que je suis assez riches hons,
« Ne ne ving sai se por vos non.
« Neiz sui de Rome la citeit;
« Assez sui de haut paranteit.
« J'oï parler an ma contreie
« C'ansi estiez enserreie.
« Je me pansai ke je vanroie;
« An mon pais vos enmanroie,
« S'il vos venoit en volenteit.
« Dame, se Dex me doinst santeit,
« Je n'ai pas ma voie perdue;
« Liez sui qant je vos ai véue. »
Moult est fame legiere et folle.
Celle le croit por sa parolle,
Et dist : « Vos m'estes venuz querre ? »
— « Voire, voir, dame; en ceste terre
« Ving je por vos tant soulement;
« Por vos ving je outreiemant.
« Bien voi ke dolans m'en irai
« Qant o moi ne vos anmenrai,
« Et, puis c'avoir ne vos porroie,

« Dame, por coi sejorneroie ? »
Celle le vit moult avenant :
« Amis », fait ele, « maintenant
« Se je m'an voloie antremetre,
« An ta nef me porroies metre,
« Foi ke doi les euz de mon chief,
« Ains .xv. jors, cui qu'il fust grief.
« De gaitier feme est grant folie. »
— « Dame, car devenez ma mie »,
Fait il ; « jà suis je vostre amis.
« An aventure me sui mis ;
« Volantiers ancor m'i metroie
« Se moi mener vos en cuidoie ;
« Mais je ne puis véoir comant. »
— « Amis », fait ele, « outréemant
« Te doing m'amor, et si m'auras.
« Je te dirai ke tu feras :
« Tu t'en iras à ta navie ;
« Mes sires ne demorrait mie ;
« S'amprès revien à lui parler
« Et di ke tu vuelz hosteler
« Sor sa terre et sor son pooir ;
« Assez li promet grant avoir.
« Près de ci te herbergerais ;
« Une moult riche tor ferais.
« S'avoirs te faut, je t'en donrai ;
« Saiches de voir c'assez en ai.
« Soz terre feras une voie
« Que nuns nel' saiche ne nel' voie ;
« Ansi porais à moi venir.
« Se la chose vuelz près tenir,
« Legierement me puis avoir.
« Je te donrai assez avoir. »
Li bachelers moult l'an mercie ;

Il vient arrier à sa mesnie,
Et panse ke tot ceu ferait
Que la dame li enseignait[1],
Quant li sires fut revenuz,
Maintenant est à lui venuz;
O soi de ses conpaignons mainne;
Tuit furent d'escarlate en grainne
Vestut mult acemeiement.
Il ait salueit hautemant
Le signor, et li sires lui;
Moult bien parlant furent andui.
Qant li sires l'ot esgardeit,
Doucemant li ait demandeit
Quès hom il est et de quel terre.
Cil dist : « Sire, hons sui de guerre;
« Neiz sui de Rome la citeit;
« Mais por .I. poc d'iniquiteit
« Ne puis à Rome demorer,
« Ne puis soffrir ne andurer.
« Par mer ai alleit longemant.
« Arrivéz sui novellemant;
« Si me plaist moult ceste contreie.
« Sire, je l'ai moult enamée
« Que volontiers i demorroie;
« Volontiers m'i herbegeroie
« Por ceu ke près est de rivaige.
« Sire, por faire herberjaige,
« De vostre terre m'otroiez;
« Bien voil ke servis an soiez;
« Volontiers vos en servirai.
« Et, kant herbergiez i serai,
« Ne sai ge pas com longemant

1. Le ms. donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

« Je tanrai le herbergemant
« Car certes, se je pais avoie,
« Moult très volentiers m'an r'iroie.
« Se je m'an vois si soit tot vostre;
« Sans tot ceu aurez vos del' nostre.
« J'ai belle famme an mon païs;
« Je ne sui pas des pis naïs,
« Mais je ne puis demorer ore;
« Se Deu plait, g'i serai ancore.»
Li sires respont maintenant :
« Vos soiez tuit li bien veignant;
« Terre vos abandonerai;
« Volentiers vos herbergerai.
« Preneiz à vostre volonteit
« Qant ke vos plaist à grant planteit
« Tot ceu que mestiers vos serait. »
Et cil tantost l'an merciait.
Bien ot tot l'apaireillemant.
Une tor fist tot erranmant,
Trop fort et trop bele à devise;
De l'autre tor fut près assise.
Moult bien et moult tost li ovrèrent
Li ovrier ki la devisèrent;
Ele fu trop bien deviseie
Et fut trop richement ovreie.
Ne vos en voil plus deviseir :
Moult se séit bien aviseir
Cil ki soz terre alait chavant;
Car tant chavait la voie avant
Que bien pot on, sanz arresteir,
De l'une tor à l'autre aller,
Et qui la voie ne séust
A nul sans ne s'an perséust.
Qant la tor fut toute ordeneie

Et la voie fut atorneie,
Li bachelers parler alloit
A sa dame kant il vouloit,
Qui son cors li abandonoit
Et tot son avoir li donnoit.
Li sires ne s'an apersoit
Comant ele lou decevoit;
Ne savoit rien de cele voie.
De son oste faisoit grant joie
Et ces ostes joie de lui,
Qui, kant éust joie n'anui,
Or menoient-il lie vie,
Solas, et joie, et conpaignie.
Li bachelers, ke moult savoit,
Des biax joeax ke il avoit
Donoit son oste largemant;
Del' sien le servoit richemant;
Dou sien meïsmes li donnoit,
Et cil à ami lou tenoit.
Ancor font ansi li plusor;
Quant k'il donent n'est pas del' lor;
Maint preudome sert on del' sien.
  Li bachelers servit moult bien
Le signor à sa volenteit.
Un jor fist à moult grant planteit
Moult richement apaireiliier;
Le seignor semont au mangier,
Car ceu li fist la dame faire.
Li sires fut moult debonaires;
Debonairement otriait
Ceu ke ces hostes li priait;
Moult i alait priveiemant,
Car il i vint tot soulemant.
Et s'avoit il assez maisnie

Moult près de la tour herbergie,
Maisons et grainges et estables,
Moult riches et moult covenables
Escuiers, serjans et puceles,
Cortoises, avenans et belles;
Mais uns d'ous toz souz n'i montoit;
An la tor où la dame estoit
N'i montoit se li sires non;
N'i volloit autre conpaignon;
Il ne créist ne saint, ne sainte.
Dedans une grant chambre painté,
Jonchiée de flors et de glai,
Si com drois est el' mois de mai,
Menait li maistres le signor.
Moult grant joie et moult grant honor
Et moult grant feste fist de lui.
Main à main s'asissent andui
An .I. lit moult riche et moult grant,
Qui toz estoit d'or et d'argent
Entailliez d'uevre sarrazine.
La co[it]e ne fu pas frarine,
Ne li linsuez viez ne troeit.
Si ot .I. covretor roieit,
D'un riche porpre d'Alixandre.
« Sire, por le mangier atandre,
« Tant ke tans soit de metre tables,
« Juons as eschas et as tables »,
Fait cil, ki asseiz en savoit.
Les tables le signor avoit
Et les eschas et l'eschaquier.
Del' plus deviser ne vos quier,
Se vos de tant me volez croire;
L'une partie fut d'yvoire
Et li autre fut d'ébenus;

Onkes si riches ne vit nuns,
Ne muèz fais, ne de millor taille;
Dire vuel, si ke je n'i faille,
Eschès et eschaquier et tables
I ot riches et covenables.
Et, kant li sires s'an prant garde,
A grant merveille les esgarde;
Maintes foiz les avoit véuz,
Et toz li sans li est méus;
Esbaihiz fut moult duremant,
Dont levait sus tot erranmant.
Onkes .I sol mot ne parlait;
Tantost les degreiz avallait;
Tot corrant montait en la tor.
Li ostes, ki moult sot de tor
Ansi com apris li avoit
Celle ki tot le mal savoit,
I fut ançois par desor terre
Que cil éust mis en la serre
La cleif, ne la tor deffermeie;
Moult ot bien sa voie atorneie;
Eschas et tables raportait.
Li sires an la tor antrait;
L'eschaquier et les tables voit
Que en la tor véut avoit,
Dont ne sot que dire déust,
Ne vossist pas qu'elle séust;
Folie cuide avoir panseie.
Maintenant ait sa tor fermeie;
Arrier vint plus tost ke lou pas,
Et li ostes anès le pas
Comandait les tables à metre.
Cil ki s'an durent entremetre
Leverent moult apertemant;

L'aigue donerent lieemant.
Li sires, qui ces mains lavoit,
Esgardait l'oste, ki avoit
Le sercot sa famme afubleit,
Dont dut avoir le sans desveit.
Il esgardait les conestables,
Qui tenoient les coutiax des tables
Et s'avoient les bacins d'argent.
Onkes ne laissait por la gent,
Onkes ne dist ne plus ne mains;
Ne saï s'il essuait ces mains;
Tot corrant en sa tor montait,
Et li ostes tot raportait,
Qui moult bien la voie savoit,
Et mist tot où estre devoit.
Qant li sires en la tor fut,
Si vit à la perche pandut
Le sercot, qui fut bons et biax;
Vit les bacins et les coutiax.
Adont ne seit que doie dire.
La dame li dist : « Biax dous sire,
« Par la foit ke vos me devez
« Car me dites ke vos avez;
« Vos n'estes pas trop bien aaisse. »
Elle l'acolle et si le baisse,
Et dist k'elle le vuelt savoir.
« Dame », fait il, « je dirai voir.
« Si me doinst Dex santeit et joie,
« A celle tor de lai estoie.
« Ne sai por coi vos en mantisse;
« Si me samblait ke je véisse
« Cest sercot et ces coutiax
« Et ces bacins et ces jouiax.
« S'an ai esteit si anfraiez,

« Com vos ancor véoir poez,
« Séurement le vos afi,
« C'onkes mais li samblans ne vi.
« Je ne sai où il les trovait,
« Mais trop duremant me grevait. »
Elle respont : « Sire, por voir,
« N'estes mie de grant savoir.
« Ce ne fut pas trop grant merveille ;
« N'est chose ki n'ait sa pareille ;
« Cil ki les fist séust poc faire
« S'ancor n'es séust contrefaire ;
« Vos n'avez chose c'autres n'ait. »
Maintenant li sires le lait ;
Deçéus fut en tel maniere.
Son huis ferme et revint arriere ;
Tantost est à mangier assiz.
Toutes oures fut moult pansiz
Qant ces juiax devant lui voit.
Li sire meismes le servoit
Liéement et à belle chiere.
Maint mès de diverse maniere
I ot le jor a cel' maingier ;
Moult sovant lor faisoit changier ;
Moult furent tuit bien aaisiet.
Jai avoient près ke maingiet ;
Moult i avoient demoreit.
Ne sai ce raspeit ou moreit
Aporte à une cope d'or ;
La cope valloit .I. tressor ;
A merveille fu bien ovreie.
Qant li sires l'ot esgardeie,
N'en fut mies merveilles liéz ;
Duremant s'an est merveilliéz.
Bien l'avoit éue .VII. ans ;

Bien l'esgardait et fors et ans;
N'ose dire ke soie soit,
Por ces autres joiax k'il voit
Dont tel paor avoit éue.
Li sans li fremist et remue;
A malaise an est duremant;
Ne puet estre k'il ne demant
A son oste ki la tenoit,
D'ont celle cope li venoit.
Cil dist k'elle vint de sa terre;
Ce sont ensaignes que sa guerre
Est apaisie et afineie,
Et si l'ait sa famme aporteie;
Mais elle n'est pas bien haitie
Por ceu ke trop s'est traveillie;
An une chambre se sejorne,
Et si s'apareille et atorne;
Orendroit la covient movoir.
Et dist : « Bon grei vos doi savoir
« De l'onor ke m'avez portée.
« Or m'an irai an ma contrée;
« Ne sai ce jamais vos verai;
« Ceste grant tor vos laisserai;
« Si vos donrai de mon tresor,
« Et deniers, et argent, et or.
« Deu mercit j'ai assez d'avoir.
« Je vuel votre conduit avoir;
« Se voil ke vos me convoiez,
« Et voil ke ma famme voieiz;
« Car en li ait moult bele dame. »
En la chambre estoit jà la dame;
Li ostes l'ait fors amenée;
Bien fut vestue et ascemeie
Des plus riches dras qu'ele avoit.

Qant li sires venir la voit,
Por .M. mars ne la saluaist;
Sor lui n'ot sanc ke ne muast;
Trop par ot au cuer grant destrece,
Ne por qant contre li ce dresce;
Tot pansis l'ambrace et acolle.
Il n'i tient pas longe parole,
Ains dist ke li cuers li doloit;
De la table lever voloit.
Tantost corrent oster la table
Li sergent et li conestable,
Et, kant la table fut osteie,
Il n'i fist autre demoreie;
En sa tor monte maintenant.
La dame revint erranmant
Par desor terre en tel manière
Que tot fist raporter arrière;
Bien fist ceu ke faire convint.
Qant li sire en la tor revint,
Sa fame et sa coupe revoit
Et tot ceu ke véut avoit,
Follie cuide avoir panseie.
La dame fut bien porpanseie;
Encontre lui vient, si l'ambraice,
La bouche li baisse et la faice,
Et dist: « Sire, c'avez éut ?
« Ne sai ke vos est avenut,
« Pansis estes, ce m'est avis;
« Je le voi bien à vostre vis. »
— « Dame », fait il, « vos dites voir;
« Por la moitié de vostre avoir,
« Ne por tot, certes ne vorroie
« Que ce fust voirs ke je cuidoie.
« Onkes à malaisse ne fui,

« Que je saiche, si fort com hui.
« Or ai trop grant poor éue;
« Je vos cuidai avoir perdue
« Outréemant. Se Dex me voie,
« En cele tor, où je mainjoie,
« Por .M. mars d'or ne me tenisse
« Que saians véoir ne venisse.
« Et vi, ansi ce me samblait,
« Ma coupe d'or, ke je voi lai. »
— « Sire, dont veistes vos famme? »
— « Vos dites voir, ma douce dame;
« La fame nostre oste est venue,
« Je cui j'ai tel poor éue.
« Si est samblans à vos; sanz doute
« Moi samble ce soiez vos toute,
« De vis, de face et de stature,
« Et de tote vostre vesture;
« S'andous ansamble vos véoie,
« Reconoistre ne vos porroie.
« Son signor est venue querre;
« Remener l'an vuelt an sa terre,
« Et vuelent ke je les convoie. »
La damme li respont: « Avoie,
« Sire, se vos n'es convoiez,
« Trop grant vilonnie feriez.
« Convoiez les séuremant
« Et conduisiez tant longemant
« Que bien soient aséureit.
« Tant ait vostre voisins esteit
« Que bien le devez convoier;
« Ne vos en faites jai proier.
« Mais ancor volontiers veroie
« La dame, se je onkes pooie,
« Por tant ke elle me resamble,

« C'or fussiens or andouz ansamble. »
Bien ait li sires antandut
Ceu ke la dame ait respondut,
Et dist k'il les convoierait
Et compaignie lor ferait,
Tant k'il soit fors de la contrée;
La dame ait à Dieu comandée.
Son huis ferme et revient arrière;
Bon samblant fist et bele chière.
Jai fut la neif apareillie;
Li sergent l'orent jai chargie
Et de tables, et d'un et d'el,
Et de ceu ke fut à l'ostel.
Li sires revint à son hoste;
Moult près de sa fame s'acoste;
Grant feste et grant joie en demainne;
De li honorer moult se painne
Et dist ke, s'elle demorast,
Moult la servist et honorast.
La dame dist : « Ceu ne puet estre. »
Et il la prist par la main destre;
A la neif la mainne et conduist
A grant joie et à grant deduit.
En la nef joste lui l'asist;
Grant feste et grant honor li fist.
Qant en la nef furent antreit,
Dont ont lor ancre desancreit
Li notonniers; lor voilles dressent;
Par mi la marine s'adressent;
Bien ont tenue droite voie.
Li sires .III. jours les convoie
Liémant et à belle chière;
Au qart jor retornait arrière,
Qant assez les ot convoiéz.

Toz fut li voilles desploiéz;
Moult par orent bon vant à droit;
Tant nagièrent à grant esploit
C'à Rome furent repairiet.
Si parant an furent moult liet;
De la dame grant joie firent;
A grant honor la recoillirent;
Grant joie firent cil de Romme.
  Mais onkes nul si dolant home
Ne vit nuns com li sires fut,
Qant il ce sentit decéut;
Car .I. pou ke del' sans n'issit
Qant perdu ot sa famme issit;
De duel cuidoit perdre la vie.
Apaireillier fist sa navie:
Moult ot riche apaireillemant;
Après ous vont isnellemant;
Tant nagièrent il et si home
C'arriveit sont à port de Rome.
La dame ait la novelle oïe
C'om la revient querre à navie;
Son ami maintenant apele
Qu'ele ot oïe la novelle,
Et dist: « Sés-tu ke tu feras?
« Ceste ymaige li mosterras,
« Et diras c'ansi est muée
« Par pechiet et par destinée. »
  Qant li sires fut arrivez,
A Rome vint toz abrivez.
Au rommain sa fame demande,
Et prie ke por Deu li rande.
Li romains, ki bien se sot faindre,
Se comansait moult fort à plaindre
Et dist: « Biax sire, ce saichiez

« Que mes vices et mes pechiez
« Et mes forfais la m'ait tollue.
« Sire, elle est pierre devenue. »
Dont li ait la piere mostreie.
Li sires l'ait bien regardeie;
Por ceu k'elle la resambloit;
De duel toz li cuers li trambloit.
« Or me dites, ce Dex vos saut,
« Por k'elle est si levée en haut »,
Fait cil, « ke Dex vos doingne joie. »
Cil dist : « Je voil bien c'on la voie;
« Que chascuns bon example i praigne
« Que telz pechiéz ne li aveigne »,
Et dist : « Sire, por deu merci,
« Bien sachiez ke c'est elle ci.
« Se tallant avez de li prandre,
« Par droit ne la vous puis deffandre;
« Dolans suis kant je la vi onkes. »
Li sires respondit adonkes,
Et dist ke il l'anporteroit,
Por .M. mars d'or nel' laisseroit.
Porter l'an fist en sa navie;
Richement l'ait ensevelie.
An son païs revint arrière;
Decéus fut en tel manière.
Virgiles dist : Rois, or escoute;
C'est fine veritez, sans doute.
Qant la dame fut demorée,
Li romains, ki l'ot amenée,
Qui fame prandre ne voloit
Et ki tant haïr les souloit,
Fut de li si très fort sorpris,
Et tant fut de s'amor espris
Qu'espouser la volt loialmant.

A moi s'an conseillait briemant,
Et je dis que jai n'i seroie,
De ceu jai ne li loeroie.
Elle avoit laissiet son signor,
Qui li portoit si grant honor;
Comant porroit estre dont voir?
Et dis(t) k'il pooit bien savoir
C'à moult grant painne se repant
La fame, puis k'elle mesprant,
Et dis(t) ke fame ait à amie,
N'ait cure de philosophie.
Il dist ke bien en panseroit,
Jai por ceu ne la laisseroit,
Et si la garderoit moult bien;
Ainsi l'espousait, mal greit mien.
Qant la dame fut espousée,
Trop durement l'ait enamée;
Amors n'iert jai sanz jalousie,
Et ceu k'à autrui l'ot ravie
Le fist jalous plus duremant;
Adès doutoit ke ansimant
Ne li retolist qui que soit.
Onkes de sa maison n'issoit,
Tant k'il fist une tor parrine,
A voute de mur sarrazine,
Et de soz et de sor paveie.
Laians ait la dame enfermeie;
Moult i ot bel leu et bel estre,
Mais n'i avoit trou ne fenestre
Où on poïst bouter son chief.
Enfermeie fut de rechief,
Ne volloit que nuns la véist,
Et bien saichiez, se il poïst,
Elle ne véist jai nelui

Home ne fame fors ke lui.
La clef anportoit tot adès
Et de lui la tenoit moult près;
Par nuit la tenoit soz s'oreille.
Bien la gardoit à grant merveille.
Mais, tant com fame est plus gaitie,
Elle est plus ancoraigie
De mal et de follie à faire.
Li rommains ot .I. jor à faire;
Un petit fut ambesoigniez,
Mais ne fut pas moult esloigniez.
La dame fut moult correcie
De ceu k'elle estoit si gaitie;
Dolante et chaitive ce clainme.
Sovant avient ke sou c'on ainme
Voit on par moult petit partuis;
Ne sai par fenestre ou par huis,
Vit ceste dame .I. damoisel,
Cortois et avenant et bel,
Qui tot davant la tor estoit.
Tantost com la dame le voit,
Si l'en amait moult duremant;
Moult tost et moult hastivement
A une fenestre est venue;
Si le senait de sa main nue,
Qui si estoit et blanche et belle,
Et, kant cil voit k'elle l'apelle,
A moult grant painne se tenist
Que tot maintenant ne venist.
La dame li getait .I. brief,
A damoisel ne fut pas grief,
Et dist k'elle le saluoit,
Et ke s'amor li otrioit;
L'ore et le leu li fist savoir

Que ces bons en devoit avoir;
Li damoisiax liés en devint.
La nuit, kant li sires revint,
Fist la dame moult bele chière;
Elle li fist joie planière;
Elle l'acolle, elle le baisse
Por ceu k'elle li siece et plaisse,
Et ke muex le puist decevoir;
Sa volonteit li fait avoir;
Moult le sert à sa volonteit;
A mangier orent à planteit;
Le boivre n'oblièrent mie;
Assez orent bon vin sor lie,
Et la dame tant l'an livrait
Del' millor ke tot l'enyvrait.
Qui ait bien béut duremant,
Moult en dort plus séuremant;
Cil dormit ki bien ot béut.
Tantost ke la dame ait véut
Qu'il dort, la clef li ait ambleie;
Al' damoisel en est allée,
Qui desoz la tor l'atandoit;
Bien li paie ceu k'il li doit.
La dame tant i demoraît
Que li sires esreveillait;
Trop ait grant dolor demeneie,
Qant delèz lui ne l'ait troveie;
Correciéz an fut duremant,
Dont levait sus isnellemant,
Son huis fermait, si se recouche,
C'onkes n'issit mos de sa bouche.
Qant elle ot à sa volonteit
Delèz le damoisel esteit
A faire ce ke il covint,

A l'uis de la tor s'an revint,
Mais moult bien fermeit le trovait.
A l'uis de la tor s'atornait,
Qui an son lit gittoit clarteit.
Prie, por sainte chariteit,
Lai relaissast laians antrer;
Jurer li volt et créanter
Que jamais, nul jor de sa vie,
Ne feroit mais tel vilonnie,
Et bien sembloit veraiement
Qu'ele ploraist moult tanrement.
Cil dist jamais n'i anterroit,
Et dist ke fuster la feroit
Par les rues de la citeit,
Et vivre à grant chaitiveteit.
« Certes », fait ele, « non ferez;
« Jai ensi ne me honnirez,
« Ne jamais ne vos prierai;
« Car orendroit me noierai. »
Leiz la fenestre .I. puis avoit;
La dame une grant roche voit;
A dous mains l'ait en haut levée,
Et puis ait la roche gittée.
Li sires oït plainnement
La noisse et le tantissement,
Quant la pierre chaït el' puis.
Del' lit saillit, si ovrit l'uis;
Por ceu k'il l'avoit correcie,
Cuidoit k'elle ce fust noïe;
Jai n'i cuidoit venir à tans.
La dame fut de moult bon sans :
En l'ombre d'un piler c'est traite;
Son signor esgarde et agaite
Qui de li aidier ce penoit;

A sa perche ke il tenoit
La cuidoit del' puis traire fors.
A la dame ot torné le dos.
Elle s'an est dedans antrée,
L'uis clot et la barre ait coleie;
An son lit se r'alait couchier.
Or repuet cil à l'uis huchier
Qui el' puis puisse la follie;
Quant vit k'il n'an troveroit mie
Et k'il ce laisse longemant,
Qu'il moroit de froit duremant,
Toz nuz estoit el' puis alez,
Pour pou n'estoit toz engellez,
Dont revint arriert moult dolans;
Del' froit k'il ot estraint les dans;
Moult s'an travilloit duremant.
A son huis revint maintenant;
An sa maison cuidait antrer.
Or puet les chavilles conter,
Car bien trovait serreit son huis.
A la fenestre vers le puis
Est venus moult isnellement;
La dame priait doucemant
Que li venist l'uis deffermer.
Elle le prist a mesamer,
Et dist c'à telle oure venoient
Li preudome ki saige estoient;
Lechéor le clainme et putier
Et dist ke de lui n'ait mestier;
Or ce repost an mi la voie;
Elle vuelt moult bien ke on voie
Se ansi doit preudons aller;
S'or devoit toz vis engeller,
N'iroit elle pas l'uis ovrir.

Cil, ki ne sot de coi covrir,
Li dist ke, c'elle l'uis ovroit,
Jamais nul jor, por nul endroit,
Ne seroit par lui enfermeie
Ne jai n'an seroit ancusée.
La dame par mi la fenestre
An prist la foit de sa main destre,
Puis si ait la tor deffermeie.
Cil, ki bien ot fame esprovée,
Fist landemain sa tor abaitre,
Ne se volt plus à li combaitre.
Onkes puis ne l'anprisonnait;
La voie li abandonait;
Moult set ke nuns gaitier ne puet
Male fame, puis k'elle vuet.

Rois bien savez ke moult mesfist
« Cele fame, ki ensi fist,
« Et moult sot de mal duremant.
« Mais bien saichiez veraiement
« Que moult ait fait pis la roïne.
« Vos saurez ancui son covine. »
Tuit ont volentiers escouteit
Ceu que Virgiles ait conteit,
Fors la roïne seulemant,
Et ces puceles ansimant,
Qui moult très duremant trembloient
Por la paor k'elles avoient
De ceu que Virgiles ait dit.
Les jugéors devant lui vit,
Qui l'anfant avoient jugiet
Et dist : « Fustes vos enraigiet
« Que vos tel jugement féistes?
« Certes grant merveilles déistes

« D'ome ki parler ne pooit.
« Il oioit bien et cler véoit,
« Mais parler ne pooit il mies.
« Trop feistes grant fellonie
« Qant vos le jugastes à mort;
« Honte li avez fait et tort;
« Honis soit ki vos an seit greit.
« Les lois dient et li decreit
« C'om ne doit pas si de ligier
« Sort ne muel à mort jugier.
« Cil ki sort et mueil desfait,
« S'il nel' reprant à droit mesfait,
« Fait mal et tort et desraixon :
« S'os je bien dire par raison,
« Li muelz respondre ne puet;
« Chascuns puet dire ceu k'il vuelt,
« Jai mueax ne le desdirait,
« Ne jai li sors ne l'antandrait;
« Por ceu n'es doit mie deffaire
« Cil ki n'es ait véus meffaire.
« Tot premiers déussiez savoir
« Se la roïne dissoit voir;
« Adonc jugier le déussiez,
« Qant vos de voir le séussiez.
« Je croi ke vos ne le saviez
« Del' jugement ke fait aviez,
« Se ceu non ke vos en cuidiez.
« Moult est li hons del' sans vuidiez
« Qui ceu k'il cuide dist por voir;
« Il n'est mie de grant savoir,
« Car dedans .I. mui de cuidance
« N'ait mies plain poing de caudance. »
Lucemiens fut desloiez,
Qui moult par fut joians et liez.

Qant il ot son maistre véut,
Il l'ait moult bien reconnéut,
Et moult très volentiers le vit.
Virgilles revestir le fist
D'une robe riche et novelle.
Devant toz les barons l'apelle,
Et dist k'il die veriteit,
Si com la chose avoit esteit,
Et garst ke mensonge ne die.
Lucimiens n'an mantit mie,
Qu'il dit : « Maistres, vos m'apréistes
« Bien et bel si com vos poïstes;
« Bien sai ke moult vos en penaistes.
« Ceu ke vos plot me comandaistes,
« Qant je dui de vos desevrer,
« Comant k'il me déust grever,
« Que toz jors mualz me féisse
« Jusc'à tant ke vos revéisse,
« Et je si fis à mon pooir,
« Si com vos poïstes véoir.
« Qant mes pères me vit muel,
« Saichiez ne li fut mie bel.
« La roïne l'an vit plorer;
« Se li promist sanz demorer
« Qu'elle me randroit la parolle;
« Mais de ceu fist elle ke folle
« Qu'elle volt c'avec li géusse.
« Je fis samblant que je ne seusse;
« Car bien sai que je mefféisse
« Se ma maraistre le féisse.
« Onkes ne li vox otroier,
« Por promettre ne por proier,
« Por parolle k'ele déist
« Ne por chose k'elle féist.

« A ces pucelles le contait;
« Onkes honte n'en redoutait.
« Tant dist et tant consillièrent
« Que la roïne m'anvoièrent
« En la chambre où je estoie,
« Et certes nul mal n'i pansoie,
« Qant je vi k'elle dessirait,
« Ses dras et ces chavox tirait,
« Son pis et sa faice batoit,
« Si ke li sans en degoutoit
« Et huchoit : « Bele gens, aïe »,
« Et celles de sa compaignie
« Totes lor robes dessiroient
« Et tot devant moi les gitoient.
« La veriteit vos ai conteie. »
La roïne fut très panseie,
Et conut k'il ce dissoit voir.
Virgilles [li] dist : « Dont voil-je voir,
« Sans plus atandre, jugemant. »
Li jugéor tot erranmant
Dissent k'elle c'estoit jugie.
Maintenant fut el' feu lancie
Et ces pucelles i lancièrent.
Onkes por elles ne prièrent
Père, ne mère, ne ami,
Ains les geteirent tot an mi;
Nuns ne doit por elles proier.
Ne ci ne me vuel detrier,
Car j'ai ancor assez à dire.
Or fut Lucimiens grans sires,
Riches et de grant digniteit.
Dedans Palerne la citeit
L'enmenèrent com lor signor,
A grant feste et à grant honor.

Grant et petit, tuit l'onorèrent;
A grant joie le coronnèrent.
Le jor de son coronnemant
I ot maint riches garniment,
Et mainte robe desploïe,
Et mainte lance peçoïe.
Tuit li escuier behordoient;
De joie faire se penoient.
Moult riches dons li ont donneit
Li borjois; moult s'an sont peneit;
Jai ne serait tenue à bonne
La cors où on aiques ne done.
  Lucimiens fut coronez
Et moult servis et honorez.
Petit et grant, tuit le servoient;
Homaige et feauteit li faisoient;
Congiet quièrent et demandèrent;
An lor contreie s'an r'alèrent,
Car moult avoient demoreit.
Li rois et tuit ont honoreit
Virgile(s), et fait grant seignorie;
Lucemien ne s'en faint mie;
Moult le servit et honorait;
Tant ke delèz lui demorait,
Li portait il trop grant honor
Com il pooit porter greignor;
Maistres Virgiles sejornait
Tant com li plot, puis s'an tornait
Par le congiet del' novel roi;
Moult enmenait riche conroi;
N'alait pas sous, si com il vint;
Bien ot compaignons jusc'à .xx.
Et li rois tant les convoiait
C'à droit chemin les envoiait.

Lucimien fut rois noviax
Qui cortois fut, saiges et biaix;
Moult ce fist servir et amer[1]
Et se fist bien signor clamer;
Bien ce maintint et saigemant;
Moult ot bel ancomancemant.
Dolopathos ot grant liesce,
Mais il fut de si grant viellesce
K'an cel an morir le covint.
An cel an meïsmes avint
Que Virgilles partit de vie;
Ains ne remeist por sa maistrie.
La mors n'espargne fol ne saige;
Ansi prant lo fol com lo saige.
Qant il vit ke morir devoit,
Les livres des ars k'il avoit,
Qui fais fut por Lucimien,
Anclost dedans son poing si bien
Par anging et par nigromance,
Dont il sot toute la siance,
C'onkes n'es en pot nuns oster,
Ne de sa main nel' pot gitter.

1. Ce vers et les 58 suivants se trouvent placés dans le ms. à la fin du résumé du sermon, entre son dernier vers sur Dieu

Toz jors fut et toz jors sera,

et les vers

Cil qui ses paroles ooient,
Merveilles s'an esbahissoient.

L'erreur du copiste provient peut-etre d'une interversion de feuillets dans son original; en ôtant ces vers de la place où ils coupoient complètement le sens, nous les avons cru devoir replacer ici.

Li un dient ke por anvie
Fist Virgilles tel vilonnie,
Et li autre dient por voir
Que ceu fist il por grant savoir;
Trop éust son sans abaissiet,
Se cel livre éust laissiet;
Trop séust on legierement
Totes les ars antierement,
Ne jamais clers ki les séust
De par elles honor n'éust;
Tant com or sont plus ansauciez,
Fussent elles plus avilliez.
Dedans Palerne la citeit,
Qui fut de grand nobiliteit,
Fut Dolopathox enfoïs.
Virgiles fut enseveliz
Dedans la citeit de Mantue.
Ansi est la chose avenue.
  Moult ot esteit Dolopathox
De grant vertut et de grant los;
Moult fut cortois et vigueros
Et moult par fut vaillans et prox.
N'avoit c'un sol fil soulemant,
Et si le volt par jugemant
Ardoir; assez li fist de honte.
Si comme l'istoire raconte,
Bien tint justise loialmant,
Et Lucimiens ansimant,
Qui tant fut de grant sapiance,
Gardait moult bien obediance.
Or troveroit on povremant
Qui les gardast si longemant,
Ne qui si bien tenist jostice.

Par tot le mont ait moult de vice;
Jai preudons morir ne déust,
Et hons, se proesce n'éust,
Ne déust jai longemant vivre.
A painnes porroie descrivre
Les bonteis de Dolopathos.
Séuremant dire vos os
Que muèz valut Lucimiens;
Je ne cuit c'onkes rois païens
A plus grant pais terre tenist;
Por nul plait ki en avenist
Ne valloit soffrir desraixon.
A merveilles fut saiges hons,
Loiax et de moult grant savoir,
Et fut riches de grant avoir
Moult plus ke ces pères ne fust;
Si fut de moult plus grant vertut.
Dire vos puis séuremant
Bien se maintint et saigement
Com cil ki assez ot apris;
De grant los fut et de grant pris;
Bons clers fut et bien le sambloit;
Tote rien devant lui trambloit,
Car come rois tenoit sa terre,
Si ke nuns ne li faisoit guerre.
Mieldres rois païens ne fut onkes.

Jai estoit mors Cesars, ces oncles,
Qui de Rome ot la signorie,
Et Dex en la virge Marie
Ot jai pris incarnation,
Et por nostre redemption
Ot jà en crois mort sostenue;

Jai fut sa vertu conéue,
Que de mort fut resucitez;
Et jai fu el' saint ciel montez
Com verais Dex et verais hons.
Jai ot inpredication
Ses desciples et ces amis,
Et ait ses apostres tramis
Qui par tot le mont préeschoient
Ceu ke de Deu apris avoient.
Si com nos trovons an escrit,
.I. des disciples Jhesucrist,
Que moult amait Deu et tint chier,
Vint en Sezille préeschier
Foi et creance et veriteit.
Antreiz fut an une citeit
Où Lucimiens sejornoit,
Qui grant conpaignie menoit.
Moult préeschoit hardiemant
Li sains hons, et veraiemant
Il fist sa predication
Si com Dex incarnacion
Prist en la Virge glorieuse,
Comant par sa mort preciouse
Et par son sanc nos rachetait;
Comant d'anfer nos aquitait,
Où nos fumes tuit trabuchiet
Par Adam, ki fist le pechiet,
Et bien dissoit hardiemant
Quil n'estoit c'uns Dex soulemant,
Et tuit cil decéut estoient
Qui plus c'un soul en aouroient,
Et préeschoit séuremant
C'onkes Dex n'ot comancemant,
Ne jamais ne definera;

Toz jors fut et toz jors sera.
Cil ki ses paroles ooient,
Merveilles s'en esbaihissoient,
C'onkes mais an toute lor vie
N'avoient telle parolle oïe.
Tot maintenant sanz arrester,
Le vont Lucimien conter,
Qui sires estoit de Sesyle,
Et dient : « Sire, en ceste ville
« Ait venut préechors novel,
« Qui trop parolle bien et bel;
« Mais il est de laide estature,
« De vis et de chavaléure,
« Et de cors n'est-il pas moult biax,
« Et si n'ait mies dras noviax,
« Et se raconte teil novelle
« Qui tote samble estre novelle.
« Ne sai c'il fait bien ou il peche;
« Mais ceu dont il as gens préeche
« Ne fut onkes mais préeschiet. »
Ce li font dire si pechiet.
Maintenant l'ait li rois mandeit;
A ces barons ait comandeit
Que tot corrant por lui alaissent,
Tantost devant lui l'amenaisent,
Qu'il le vouloit oïr parler.
Trois haus barons i fist aller,
Qui devant le roi l'amenèrent;
A merveilles le regardèrent.
Qant à cort le virent venir,
Li rois ne se pot plus tenir;
Ains li comande k'il li die
Quels k'il est et de quel[le] vie,
D'ont est naïs, de kel lignaige?

Cil, cui Damedex ot fait saige,
Respondit bien et saigemant,
Et dist : « Sire, certainnemant
« Neis sui de la citeit de Romme;
« Je fui juïs; ce est la somme
« Que crestiens suis devenuz.
« Se sui an cest païs venus
« Por préeschier crestianteit. »
— « Or me di donkes veriteit »
Dist Lucimiens. « Biax amis
« On dist ke tu t'ies antremis
« De préeschier .I. Deu novel.
« Je cuit ke tu fais par revel
« Si faite predication,
« Et de novelle legion
« N'oï je mais pieçà parler.
« Qui est cil Dex n'ou me celler,
« Qui trovés est novellemant?
« Tu le loes si duremant,
« Et les nos tient en tel vilteit.
« Dont ne sez tu la veriteit,
« Le droit comandement de Romme,
« Comandez est à chascun home
« Que nus hons novel Deu ne croie
« Se l'amperères ne l'otroie,
« Li senator et li baron. »
— « Sire », ce dist li saiges hom,
« Ne me tenez mie por fol,
« Car cil Dex de cui je parol
« Est moult preudons et anciens,
« Il fut ançois ke nuns paiens,
« Et bien saichiez de veriteit
« Que vostre clerc, ki ont esteit
« Bon maistre de philosophie,

« Je cuit Deu n'oblièrent mie;
« Grant duelz fut cant il nel' conurent,
« C'an plusors leus le ramanturent.
« Saichiez de voir à esciant,
« C'est cil ki tost fist de noiant,
« Le ciel et la terre et la mer;
« Cestui doit toz li mons amer;
« Car por nostre redemption
« Prist il nostre incarnation;
« Por nos fut il de vierge neiz,
« An crois traveilliez et peneis.
« Bien en dirai la veriteit
« Comant il prist humaniteit.
« Mais grans follie est et anfance
« De dire tot en audiance
« Et à gent ki raison n'antandent;
« Plus an anpirent k'il n'amendent,
« Car ceu ke pot ont de sciance
« Sont tuit chéut en mescréance.
« J'ai oït et si sai de voir
« Que tu es de moult grant savoir;
« Se tu vuels oïr par raixon
« Comant Dex est et Dex et hom,
« An tel leu nos covient aller
« Que sol à sol puissiens parler,
« Je et toi, tot privéemant. »
Lucimiens fut durement
De lui oïr entallanteiz;
Auques li fist ces volanteiz;
Par la main le prist, si l'an mainne;
An la soie chambre demainne,
Sans sergent et sans conpaignon;
N'i ot soulemant se lui non.
Puis lui ait dit Lucimiens :

« Foi ke tu doiz toz crestiens,
« Nos sommes ci sanz compaignie;
« Di me voir, ne m'en mentir mie,
« Comant et par kel mesprison
« Adans ki fut li premiers hons
« Fut dampneis, et comant s'avint
« Que por lui Dex en terre vint. »

Bons rois, ce respont li sainz hons,
Moult bien te cuit dire raison
De qant ke tu m'as demandeit.
Cil ki vuet oïr veriteit,
Antant moult plus legieremant
Qant il set le comancemant.
Por ceu te voil encomencier,
Sans noisse faire et sanz tancier;
Ordenéiemant te dirai
Ceu ke je te comancerai
Bien garde, ke que je te die,
Que por ceu ne panser folie;
C'onkes Dex n'ot comancemant[1],
Ne jai n'aurait definemant;
Toz jors durrait en parmanance;
C'est uns poins de droite créance;
Croistre ne descroistre ne puet,
Et adès fait tot ce k'il vuet.
Bons rois, saichiez certainnemant,
Qant Dex ovrait premieremant,
N'ot point de matiere à l'ovrer,
Et ce fist ciel, et terre et mer,

1. Ce vers et les 61 suivants ont été mal placés par le copiste, qui les a insérés plus loin dans le discours d'Eve, entre les vers 11,736 et 11,737.

Et bien saichiez veraiemant
Que tot ceu fist il de noiant.
Premier fist les .IIII. ellemans,
De coi fut fais li firmamans,
Et les estoilles et la lune,
Qui à tot lou mont est comune,
Et le soloil, ki tant est biax.
Desoz fist bestes et oisiax,
Poissons et toute riens vivans,
Arbres et herbres verdoians.
Qant Dex ot ordeneit le monde
Qui si biax fut à la réonde,
Moult li sist bien, et se li plot
Toute l'uevre ke ovreit ot;
Moult tres volentiers l'esgardait
Et moult li plot et delitait.
Mais ancor n'avoit il nelui
Qui ce delitaist avec lui;
Moult fut cortois et sans anvie,
Car il volt avoir conpaignie
Qui partist à sa grant richesce,
A sa joie et à sa liesce,
Et ke de sa gloire fust liéz.
Dex ce fut moult tost conseilliéz;
Par son sans et par sa sciance,
A s'imaige et à sa samblance
Fist .I. home tot maintenant.
Moult le fist bel et avenant;
Moult par fut biax li premiers hons,
Dex li donait sans et savoir[1];
Par coi bien et mal conéust

1. Le copiste a sauté ici deux vers.

Et son signor servir séust.
Por li aidier, famme li fist;
Ansamble les convinst et mist.
Dex nel' fist pas com une beste;
Bouche li fist, et eulz et teste,
Et si li donait le pooir
Que vers le ciel poïst véoir,
Por ceu k'il pansaist à l'onor
Qui li vient de par son signor,
Et de sa bouche le loast
Totes les foiz ke il parlaist.
Bons rois, ce saiches tu de voir;
Moult fut biax et de grant savoir
Li premiers hom outreiement;
De quant qu'ait soz le firmamant
Li donait Dex la signorie,
Et trestot li mist en baillie.
Dex ot planteit en Oriant
.I. jardin tot à esciant;
Ceu fut li jardins delitous;
Espices i ot precious;
N'est herbe dont il n'i éust,
Ne arbres c'on nomer séust
Plantez i fut li fruis de vie,
Qui tant est de grant seignorie
Que jai puis morir ne poïst [*l.* péust]
Li hons ke maingiet an éust.
Là fut li arbres de siance,
Qui n'avoit nule autre poissance
Fors tant ke maingiet en avoit
Et le bien et le mal savoit.
Lai menait Dex l'ome et la famme,
Cui il ot fait et cors et arme
Por ceu ke lai ce delitaissent

Et sanz travail i laboraissent,
Et si vesquisent sanz dolor
Tant c'an .I. autre leu millor
Les metroit, n'en doutaissent mie.
A joie et à grant signorie
Par tot le jardin les menait;
Tot le fruit lor abandonait,
Fors ke de l'arbre de sciance;
Et bien lor dist en audiance
C'il goustoient de celui fruit
Qu'il perdroient joie et desduit,
Et morroient à grant tormant.
Ansi lor dist outréemant;
Il dissent k'il s'an garderoient
Ne jà del' fruit ne gousteroient,
Mais il ne s'an gardèrent mie.
Li diables an ot anvie,
Qui par orgoil del' ciel chaït;
Tantost les desceut et traït.
Pot gardèrent lor veriteit;
El' jardin n'avoient esteit
.VI. oures pas antièremant,
Quant li diables voiremant,
Qui duel ot del' bien k'il avoient
Et de la gloire où il estoient,
Vint moult à ous privéemant
Et si lor dist outreiemant
Que jamais nul jor ne morroient
Se de cel fruit mangiet avoient.
Por ceu k'il les volt decevoir,
Lor créantait et dist por voir
Que tot ceu ke Dex seit sauroit
Qui de cel fruit mangiet auroit,
Et si ceroit en sa poissance

Et de biauteit et de sciance.
Quant il le fruit vos deffandit,
Autre chose n'i antandit;
Tot ceu vos fist il par anvie;
N'ot cure d'avoir conpaignie;
Ne volt pas ke vos éussiez
Tant de bien ne tant séussiez.
Bien sot li diables mantir
Mais li hons n'i volt consantir
Et li dame dist : « Si ferons;
« Sire, de cest fruit mangerons;
« Jai Dex ne le nos deffandist,
« Se coi ke soit n'i entandist. »
Adans ot non li premiers hons
Et sa fame Eve ot à non.
Li arbres estoit .I. pomiers.
Eve mainjait del' fruit premiers.
Famme est foible chose et legière;
Por ceu pechait elle première.
Eve dist tant et losangait
C'Adans après li en manjait.
Maintenant s'est apercéus;
Bien sot k'il estoit decéus,
Et Dex ki tot seit et tot voit
Sot bien q'Adans pechiet avoit.
Lors l'apellait tot erranmant
Et se li dist moult fieremant
Por koi il n'avoit bien gardeit
Le fruit k'il li ot comandeit.
Cil respondit com eschaufés,
Cui deçéut ot li maufeis;
Sor Dame-Deu mist le forfait,
Et dist : « Sire, s'avez vos fait,
« Qant vos de famme m'ancombrastes

« Et kant vos à li me donnaistes. »
Dex se corresait duremant,
Ne mie por tant soulemant
Que son comandement fait n'avoit,
Mais por ceu ke il seit et voit
Que sor autrui mist le pechiet
Dont il ce savoit entachiet.
N'i ot point d'escusation,
Ne plait de apellation;
Ne tardait plus ne arrestait;
De son jardin fors les gitait;
Autor paradis fist closure,
Et se fist si fort ferméure
D'aigue et de feu, ke puis n'i pot
Antrer ki deservit ne l'ot,
Ne jamais hons n'i anterrait
Que par droit nel' deservirait. »
Lucimiens respont : « Biax sire,
Je vuel ke vos me saichiez dire
Se Dex sot ke pechier déust
Adans, ançois ke fait l'éust. »
Cil dist : « Oïl, tot plainnemant
Dex le sot bien séuremant;
Il seit tot, tot puet et tot voit;
Bien sot q'Adans pechier devoit. »
Cui fait il : « Dont vuel-je savoir,
Se Dex fut de si grant savoir,
Por coi ne fist home si fort
Qu'il ne pechaist n'à droit n'à tort,
Et cel arbre por coi faisoit
Où telz maléurteiz estoit,
Et telz dolors et telz damaiges?
Vos dites ke Dex est si saiges
Et k'il est de si grant poissance;

Por coi soffrit tel meschéance?
Bien ot pooir, et bien lo sot;
Se vos dites ke il ne volt;
Dont di ge k'il en fut corpables,
Et si n'est mie veritables.
Se Dex an ot la volonteit
Et il n'an ot la poesteit,
Dont n'est il pas de grant pooir;
Et, se Dex le lessait chéoir
Por ceu k'il le volt relever,
Je vos puis par raison prover
Que ce fust follie et anfance;
N'est mie de grant sapiance,
Ne n'est pas loiax ne entiers
Li massons, ne li charpantiers,
Qui de son greit, à ensciant,
Fait oevre malvaise et niant,
Por ce k'il la releverait,
Tantost ke chéue serait. »
Ainsi parlait Lucimiens.
  Dont respondit li crestiens
Et dist c'outréemant savoit
Que Dex Adam formeit avoit;
Mais il le fist en tel devise,
An tel manière et an tel guise,
Que bien se gardaist s'il vosist,
Ne jà vers Deu ne remainsist;
Dex li donnait apertemant
Moult très legier comandemant,
Et sor lui meïsmes se mist;
Dex grant guerredon l'an promist,
Car il li promist mort et vie;
Saichiez k'il ne l'an traït mie;
Bien li dist ke jai ne morroit

Tant com del' fruit ne gosteroit,
Mais il morroit à grant tormant
S'il en mangoit ne tant ne quant;
Dex li dist bien la veriteit;
Si le mist sor sa volonteit,
S'il volsist, jai ne mespresist;
Moult très bien garder s'an poïst.
Adans pechait tot de son greit;
Pechiez i ot trop tost ouvreit;
Dïables mensonges li dist;
Nule autre chose ne l'an fist;
S'Adans ce fust contre tenus,
Et, quant il fut à lui venus,
Dex li tenist moult bien covant;
Ansi com il l'ot dit devant,
En millor leu les éust mis,
Car moult bien lor avoit promis,
Ne jamais mort ne reséussent,
Se del' fruit gosteit n'en éussent.
Il furent dampneit par raison;
Nuns n'i puet trover oquoisson;
Bien sorent ke dampneit seroient
Maintenant k'il en mangeroient;
Dex lor avoit mostreit et dit,
Qui le fruit lor ot contredit,
Et bien saichiez de veriteit
Que Dex avoit l'arbre planteit
Por ceu ke grant biens en venist
Adans, se del' fruit se tenist;
Dex sot bien q'Adans mangeroit
Del' fruit et decéus seroit;
S'il volsist, bien il atornaist
Que por riens nule n'en mangast;
S'il l'éust fait, il mespresist,

Justise ne droit ne fesist,
Nel' duit pas par droit atorner
Puis ke pooir li volt doner,
Et bien saichiez, sans fauseteit,
C'onkes Dex n'ot en volenteit
K'Adans pechast an tel manière,
N'onkes ne volt n'avant n'arrière;
Moult li deffandit duremant.
Savoir devez séuremant
Dex ne vuelt nule desraixon;
Dex n'ait cure se de bien non;
Dex ait de tote rien pooir,
Et ce ne puet nul mal voloir.
Sachiez ke Dex garder nel' volt
Por ceu ke Dex garder nel' pot;
Se par droit garder le poïst,
Moult volentiers gardeit l'evist.
Dex heit pechiet et mal et vice,
Mais il ainme droit et jostice.
Garde bien ke n'i panser mie
Que Dex féist si grant follie
Qu'il féist home à ensciant
Malvais et pechable et niant,
Por ceu ke Dex le relevast
Toutes les oures k'il pechaist.
Je voil ke tu saiches de voir
Que Dex fist tot par grant savoir;
Tot fist bien et bel ce k'il fist,
Et moult li plot et moult li sist.
De veriteit le saiches tu
Que plus de sans et de vertu
Et de biautet en l'omme mist
Qu'an chose k'il onkes féist.
Adans tot de son greit pechait,

Et ces pechiez le trebuchait.
Justice fist Dex et droiture,
Puis ke li hons n'ot de lui cure
Qui si tòst de son greit pechait,
Qant il soffrit k'il trabuchait,
Et par sa grant misericorde
Fist Dex la pais et la concorde.
Adans fut dampnéz plainnemant
Et par droit et par jugemant;
Dex, ki d'anfer fors les gitta,
Par sa pitié les racheta. »
Lucimiens ait repondu :
« Moi samble ke j'ai entandu
Que tu dis ke li premiers hom
Fut dampneiz par droite raison.
Mais ce ne sai ge pas de voir. »
Cil dist : « Jel' te ferai savoir;
Legieremant le t'apanrai
Par ce ke je te mosterrai;
Raison te dirai, se je puis.
S'anmi ces chans avoit .I. puis,
Ou une fosse grant et lée
Qui parfonde fust et chavée,
Et, s'uns hons ki la conéust
Et ki de veriteit saüst,
S'il chéoit ans, ke il morroit,
Et bien destorner s'an porroit,
S'il voloit, trop legierement,
S'il chéoit el' puis follement,
Or me dites ki le plaindroit;
Nuns nel' devroit plaindre par droit,
Ne nuns ne l'an devroit retraire,
Tant i séust crier ne braire.
Ansi avint del' premier home;

A ensçiant mangait la pomme,
Nule fains ne li fist maingier;
Sa volenteit le fit pechier,
Et li pechiéz ki le deçut;
Folx fut kant il ne s'en perçut. »
Lucimiens dist : « Sanz doutance,
Mostrée m'as bele samblance.
Or saiches ke grant bien feroies,
Se la veriteit me dissoies
Comant Adans fut rachatez,
Et comant d'anfer fut getez. »
Li sains hons dist : « Jel' te dirai
Et bien le te deviserai.
Si com je t'ai dit et contei,
De Paradis furent gittei
Adans et Eve en tel manière
Qu'il ne porent r'aler arrière.
Dex les ot fais esperitalx,
Mais li pechiéz les fist mortax.
Dolant en terre conversèrent;
A grant dolor il labourèrent;
Adans fut maintes foiz lassez.
Il orent des anfans assez;
Si les gardèrent et norrirent,
Et lor anfant autres refirent.
Les gens monteplièrent si
Que li uns hons de l'autre issi;
Mais n'i ait mie grant grevance
Dou fruit de malvaise semance.
Loi ne justise ne tenoient;
Ansi comme bestes vivoient;
Ne savoient point de raison;
N'avoient bordes ne maissonz,
Ne maistre, ne enseignemant;

Trop estoient vilainnemant;
Il mangoient tout par nature;
Il queroient tuit lor pasture,
Ausi comme bestes fessissent,
Quele painne k'il en soffrissent.
Les gens de tel manière estoient
Que lin ne lainne ne vestoient.
Ansi furent moult longemant;
On seit mal moult legieremant.
Jai avoient moult grant anvie,
Grant descorde et grant fellonie,
Si grant qu'antr'ax ce conbaitoient;
Ansi com bestes s'ocioient;
Il s'ocioient por niant.
A cel tans furent li joiant,
De coi les fables sont escrites
Qui en ces escoles sont dites,
Que Deu ne portoient honor,
Ne nel' tenoient à signor;
Trop ovroient desloialmant;
Mais Dex en prenoit vangemant
Par deluve k'il envoioit,
Et par feu ki del' ciel chaioit.
Lors fut la gent tote noïe
Fors ke Noël et sa maisnie,
Et de ces autres gens issirent
Que tot le siecle raemplirent;
Car Dex, ki par sa sapiance
Fist home et fame à sa samblance,
Volt muèz ke les genz amandassent
Qu'an tel maniere se tuaissent.
Ne volt pas le monde destruire;
Enseignier le volt et estruire;
Par angèles les enseignoit;

Vertus et miraicles faisoit;
A l'un donoit moult grant sciance,
Et à l'autre moult grant poissance;
Li saiges le fol enseignoit,
Et li plus fors les justesoit.
Ansi amandèrent et crurent.
Petit à petit s'apersurent,
Li uns plus et li autres mains,
Tant ke Dex, ke moult fut humains,
Convertit par sa volonteit
Ceus qui Ebreu sont apelleit.
Par Moysen le comansait,
L'aprophète ki s'avansait
D'esprophecier prophecies,
Dont les plusors sont aconplies.
Moyses fut de grant savoir.
Par lui sorent les gens le voir
Des comandemans de la loi
Et conurent le souverain roi.
Moyses les gens enseignoit,
Et li uns à l'autre aprenoit;
Cil ki de plus grant sanz estoient
Les plus non saichans enseignoient;
Car cil ki plus estoient saige
Et plus savoient des lingaiges,
A tans ke la lois fut doneie,
Enseigniérent par la contrée
Les plus saiges comandemans
Et les millors enseignemans,
Si com Moyses avoit dit,
Cui Dame-Dex avoit escrit.
Petit à petit amendoient
Les gens ki parler en ooient;
Plus saige et plus cortois s'en tinrent;

A millor nature revinrent.
Puis fut troveie premerainne
La lois ke [fut] Eytropiainne ;
[Et] les autres loys ansimant
Prisent lor encomancemant,
Dont devint la gent debonaire;
Li uns par l'autre aprist à faire
Sans et raison et cortoisie,
Et loiauteit et conpaignie,
Dont devinrent plus accetable,
Plus apert et plus convenable
Et de millor entendemant,
Tant ke Dex enterrinnemant,
Toute sauve sa deiteit,
Vint panre droite humainteit
An la Virge bien éureie,
Qui fut de si bone oure neie
Por delivrer ces bons amis
C'Adans avoit en anfer mis.
Et bien saichiez certainnemant
Que Dex dès l'encomancemant
Avoit en sa proposicion
Qu'il panroit incarnacion
En la sainte Virge pucele,
Qui sor toutes dames fut belle,
Et bien saichiez de veriteit
Qu'an li prist Dex humaniteit
Tot autretel com nos avommes;
Il devint hons si com nos sommes,
Fors tant k'il n'ot onkes pechiet,
Dont nos somes trop entechiet.
Et la meire ki Deu portait,
Virge conseut et enfantait;
Virge fut au comancemant

Et virge après l'enfantemant.
Ansi com par mi la verrière,
Ke fors est, et sainne, et antière,
La clartez del' soloil trespasse,
Et se ne l'ampire ne qasse[1],
Ensi Dex en li dessandit,
Ne il ne elle n'i perdit.
Humaniteit et droite enfance
Prist Dex en li, tot sanz dotance,
Et il fut neiz en forme d'ome
A tans c'Augustus tenoit Rome.
Dex réamplit sanz contredit
Ceu ke li prophète orent dit.
Maint miracle fist en s'enfance,
Et préeschait foit et créance,
Et, por son pueple delivrer,
Se laissoit Dex à mort livrer.
Li Juïf le crucefièrent,
Qui en la crois le traveillièrent,
Et dist à ceus ki l'esgardoient
Et ki par devant lui passoient :
« O vos, trestuit ki trespassez,
Esgardez moi et si pansez
Se nule dolors est si grans
Qui à la moie soit samblans[2]. »
Debonairemant s'i offrit;
Passion et mort i soffrit,

1. Comparaison très fréquente au moyen âge. Cf. le Recueil d'anciennes poésies françoises des 15e et 16e siècles, t. 3, p. 159.

2. C'est un verset des Lamentations de Jérémie (chap. 1, verset 12); il est dans la bouche de la malheureuse Sion : « *Vos omnes qui transitis per viam, considerate et videte si est dolor sicut dolor meus.* »

Sa deitez sainne et antière;
Bien saichiez c'an nule manière
N'an anpirait sa deitez;
Certe chose est et veritez.
Tot soffrit et tot otriait;
Les portes d'anfer pessoiait
Et tant s'i conbaitit anqui
Que por sa mort la mort vainqui;
Fors en getta toz ces amis,
Ansi com il avoit promis;
Par sa mort toz les aquitait;
Et à tiers jor resussitait
Com verais Dex et verais hom.
Après sa resurrection
O ces deciples conversa
Et but avuec eux et manga
.XL. jors antieremant,
Et si lor dist apertemant
Que par trestot le mont alaissent,
Foit et batesme préeschassent.
An Gallileie les laissait;
Debonairemant les baissait
Et dist ke il ne s'an partissent
Jusc'à tant k'il le revéissent;
Car voir moult par tans revanroit
Et si les reconforteroit.
Voiant els toz, el' ciel montait;
Nostre humaniteit i portait;
De lai vanrait al' jugemant;
A chascun randrait largemant
Lou ceu k'il aurait deservit,
Liet celui ki l'aurait cervit. »
Lucimien dist : « Je sauroie
Moult volentiers, se je pooie,

Por ke Dex ne vint plus par tans,
Si com il vint en celui tans.
Puis k'il devoit venir en terre
Rachater son pueple et requerre,
Por coi targait si longement ? »
Li sainz hom respont saigement :
« Dex ne fist onkes desraison ;
Par tot gardait leu et raison.
Plus par tans venir ne devoit ;
Par les sainz prophètes avoit
Promis et dit c'adonc vanroit
Qant li tans aconplis ceroit ;
Toz fut aconpliz kant il vint ;
Por ceu tant targier le covint,
Et, c'il fust venus plus par tans,
Ne trovast pas de si grant sanz
Les genz, ne de teil volenteit,
Dont orent li prophète esteit
Qui foit et creance enseignièrent
Et ki de Deu prophetisèrent. »
Lucimiens li respondit :
« Amis, la veriteit me di,
Por coi sa foit ne fut séue
Et sa veritez connéue
Au tans Noël et Abraham
Ausi com à tans Moysam ? »
Li saiges hons respont : « Biax sire,
Legièrement le vos puis dire.
Saichiez de voir à esciant
Que moult estoient non saichant
Les gens ki à cel tans estoient ;
Nès ke bestes ne s'antandoient.
S'Abrahans ou Noëlz sot auques,
Saichiez ke moult i ot des autres

Qui de povre entendement furent;
Foit ne creance ne conurent;
Trop estoient ruide et nice,
Et par nature plain de vice.
Promethéus fut saiges hons
Por ceu k'il entandit raison
Et enseignait selonc droiture
As gens et sciance et mesure;
Dissent li plusor entresait
Qu'il avoit tot le monde fait;
Li un dient Promethéus
Le fist, et li autre Orphéus;
Saichiez ke tuit cil deceut sont
Qui tel foit et tel creance ont.
Et maint philosophe ont esteit
Bon clerc, de grant subtiliteit,
Qui moult parfondemant pansèrent;
Soleil et lune regardèrent,
Et les planètes ki movoient,
Et comant li tans ce changeoient;
Par ceu k'il virent s'apersurent,
Et sorent de voir et conurent
Que cil estoit Dex sanz doutance
Qui tot sou fist par sapiance;
Bien le sorent certainnement,
Mais trop furent fol durement
Qant par tot nel' glorefièrent,
Et kant merci ne li prièrent.
De teil folie me merveil
Qu'il aouroient le soleil,
Ou les estoiles ou la lune;
Et faisoient de Deu fortune;
Bien ce tenoient al' pior.
Il laissoient le criator;

S'aouroient sa criature.
Saichiez k'en iceste aventure
Furent li plusor decéut,
Si com j'ai en escrit véut. »
Lucimiens le regardait.
Moult doucement li demandait
Et dist : « Or me di veriteit.
Di moi por keil necessiteit
Dex soffrit por home tel poinne,
Si cruelz mort et si vilainne,
Qu'il ce laissait crucefier?
Il poïst por lui envoier
.I. angle ki l'an delivrast
Ne jai à mort ne s'en livrast. »
Qant li sains hons ait entendut,
Moult bonemant ait respondut :
« Amis, saichiez par veriteit
C'onkes n'ot Dex necessiteit,
Ne besoigne de nule rien;
Ceu te puis je dire moult bien.
Mais doz cuers toz jors s'acorde
A bien et à misericorde
C'onkes nuns ne fut si doz hons.
Dex ot en sa dispansion
Et en volenteit ansimant
Que li diables voiremant,
Cil ki deçut le premier home
Tant k'il li fist mangier la pome,
Que fust par home decéus
Et si fust en arbre vancus;
Le premier home ot deçéut
Por ceu qu'an arbre avoit vancut.
Et bien saichiez certainnemant
Que nus hons, fors Deu soulemant,

Ne nuns aingles esperitax,
Tant fust bons ne celestiax,
Ne poïst Adam rachater
Ne des painnes d'anfer gitter;
Nuns fors Deu n'en avoit pooir,
Qui tot seit et tot puet véoir. »
— « Certes », ce dist Lucimiens,
« Ne samble pas ke ce soit biens,
Ne raison ne samble ce mie;
Je le tieng moult à grant folie;
Soffrit Dex por home tel painne,
Si dure mort et si grevainne? »
— « Bien puès savoir de veriteit
Que hons est de grant digniteit,
Et moult l'amait Dex et tint chier,
Qant por lui soffrit clofichier
Et de son sanc le rachetait;
Des painnes d'enfer le getait.
Dex prist por home humaniteit;
Neiz fut, salve sa déiteit,
Et soffrit mort grevainne et fière,
Sa deiteit salve et antière.
Bons rois, je voil ke vos saichiez
Que .III. manières de pechiez
Ot Adans, ki premiers pechait,
Par k'en enfer ce trabuchait
Et perdit parmenable vie.
Il ot orgoil et gloutenie
Et avarice outre mesure;
Ce sont pechiex dont Dex n'a cure.
Ce fut orguelz, kant il ne fist
Tot ceu ke Dame-Dex li dist,
Glotenie, kant il mangait
Le fruit ke Dex li devéait,

Avarice, kant il voloit
Estre Dex, qu'estre nel' pooit.
Adans tot le mont entachait,
Qui an ces .III. pechiez pechait;
Nuns ne puet naistre sanz pechiet;
Por lui somes tuit entachiet.
Dex ait tant amandeit le monde
Que par bastesme sommes monde.
De .III. choses est li baptesmes;
Car ensi le f[é]ist Dex meismes
Por les pechiéz Adam laver,
L'orguillox, le glout et l'aveir;
Il est, si com je truis escrit,
De l'aigue et del' saint esperit
Et de la sainte Triniteit;
Ce trovommes en diviniteit. »
— « Qu'est Trinitez ? » ce dist li rois.
— « Sire, Trinitez est de trois »,
Dist li sains hons, ki moult savoit
Si com Dex apris li avoit;
« Ce sont les vertus Deu devines
Que Dex est souz, et si est trines,
Dex est toz souz an uniteit
Et s'est trines en triniteit;
Dex se siet el' siège des trones
Uns toz souz Dex en .III. persones,
Peres, filz (*ms.* fut), et sains esperites.
Cil est desloiax et herites
Qui ce ne croit certainnemant,
Et si n'est c'uns Dex soulemant.
Se vraiemant créance avoies
Et fermemant an Deu créoies,
Plus tost l'antandroies assez.
Ne sui pas de dire lassez,

Et qui de ceu vuelt home aprandre
Legierement i puet mesprandre,
Et ki bien ne croit fermemant
Ne puet avoir entandemant,
Et bien saichiez de voir, biax sire,
C'om le puet muèz panser que dire.
Nuns hons terriens non diroit
Si bien com il le panseroit,
Ne si bien nel' panseroit nuns
Que il n'en fust ancore plus.
Mielz valt ke de parler me tingne
Que dire chose où je mespraigne.
Por ce ne vos en voil plus dire,
Car de tant ke Dex nostre sire
Est plus haus ke sa criature,
De tant est plus fine droiture
Sa déitez, et sa poissance
Plus haute que nostre creance.
N'est nuns hons ki poïst savoir
Les vertus ke Dex puet avoir. »
Lucimien dist : « Biax preudons,
Bien respondez selonc raison
De tot ceu ke je vos demant.
Dites moi, se Dex vos amant,
Se li angle qui tant meffirent
Que par orgoil del' ciel chaïrent,
Porront jamais mercit avoir. »
Li sains hons respont : « Nenil voir;
Merci ne quièrent ne demandent;
Ne pou ne bien ne s'i atandent,
Adès de mal faire se painnent,
Et si atraient et si amainnent
Toz ceuz k'il i puéent atraire;
Por ceu ce painnent de mal faire

C'andureit sont an lor malice,
An lor pechiet et an lor vice,
Par le jugement Jhesucrist,
Que si très nettemant les fist,
Si biax et si esperitelz;
Angèles ne puet estre mortelz;
Nulle riens ne les fist pechier;
Ce vos os je bien affichier;
Il meismes se trabuchièrent;
Tot par ous, sanz autrui, pechièrent;
Par raison et par jugemant
Sont dampneit parmenablement
Adans, ki fut li premiers [hons]
Fut de charnel complexionz
Et li dïables le deçut,
Si c'onques ne s'en aperçut,
Par son art et par son savoir;
Por ceu n'an volt mercit avoir. »
Lucimiens ait respondut :
« Amis, bien vos ai entandut;
Moult m'avez bien raison randue,
Et je l'ai aiques entandue.
Je cuit, et si le croi de voir,
Que vos soiez de grant savoir
Par ceu ke vos m'avez conteit.
Or me faites tant de bonteit,
Sol à sol sommes ci ensamble,
Or me dites ceu ke vos samble
De nos Dex ke nous aourons
Et de la loit que nos créons. »
Cil dist : « Ke volez ke j'an die?
Pechiez faites et grant folie.
Véez ke Virgiles en dist,
Li bons maistres ki vos aprist.
Virgiles dist outreiemant

Que si fait Deu premieremant
Furent par grant paor troveit [1];
Ceu n'ai je mie controveit.
Por quel paor? jel' te dirai;
Par escrit le te mosterai.

Uns hons fut ki ot non Bellus
Et ces filz ot à non Ninus [2].
Cil Ninus fut merveilles fiers,
Et cil fut moult crueirs guerriers.
Ce fut cil ki premieremant
Ot guerre vers estraingne gent;
Il voloit ke tuit le servissent
Et tuit sa volanteit féissent;
Sor tot voloit la seignorie;
De ce faisoit grant desverie
Que nuns hons nel' desdéist
Que maintenant ne l'océist.
Après ceu ke mors fut Bellus,
Grant duel en fist ces filz Ninus;
Par jor et par nuit demenoit
Si grant duel c'onques ne finoit;

1. *Neu belli terrere minis; timor omnis et iræ*
Concessere deum.
(*Æneidos* lib. VIII, v. 40-41.)
Stace et Petrone ont dit : Primus in orbe Deos fecit timor.

2. « Primus hominum terræ Assyriorum dominatus est vir arrogans et elati supercilii Belus, qui et primus hominum fertur divinitatis nomen sibi ab obnoxiis cepisse. Itaque et Assyrii et vicinæ his gentes huic sacra facere eique divinos honores habere non destiterunt. Belo successit Ninus filius, Nino Ninyas, etc. »
(S. Cyrilli, Alexandriæ archiepiscopi, pro sancta christianorum religione adversus libros athei Juliani, libro tertio. Paris, 1638, in-fol., t. 6, p. 110 du traité *Contra Julianum*.)

Dont fist une ymaige forgier,
Por sa grant dolor alegier,
De metal et d'argent et d'or,
Kar il avoit moult grant tressor.
De son père i fist la samblance;
Moult li portoit grant reverance;
Chascun jor véoir le voloit
Et devant lui s'agenoilloit;
Si la saluoit doucemant
Et anclinoit parfondemant.
Mainte gent celle ymaige virent
Et por celi autre refirent
A lor père et à lor amis.
En tel point ce fut entremis
Que par le monde autretel firent
Li haut home, kant il le virent.
Li maus legierement s'avance,
Et li biens vait en dechéance.
Par le monde et par la contrée
Fut ceste chose acostumeie
As haus barons, ki riche estoient;
Ces ymaiges par tot faisoient.
Chascuns ki del' paraige estoit
L'ymaige grant honor portoit.
Que, s'uns lerres forfait éust,
Tant ke par droit morir déust,
S'à l'ymaige poïst venir
Si k'à li ce poïst tenir,
N'aüst garde n'à droit, n'à tort,
Por ceu iert quites de la mort;
Cil ki por ceu delivre estoient
Comme Deu l'ymaige aouroient;
Se li portoient grant honor
Come lor Deu et lor signor,

Et voloient ke l'aouraissent,
Toutes les gens ke il amaissent,
Et lor anfant et lor maisnies.
Par ceu furent ancomancies
Les himaiges sai en arrière
An tel point et an tel manière;
Car li anfant tel foit tenoient
Com lor père tenut avoient,
Et li diables, ki ne fine,
Qui tant est de felon covine
Que plus ainme le dampnemant
De l'ome ke le salvemant,
Se metoit dedans les ymaiges.
Diables seit de toz lengaiges,
Et bien se mue en forme humainne;
Toz jors de mal faire ce poinne;
Dedans ces ymaiges parloient
Li diable, ki enseignoient
A toutes les gens nigromance
Et metoient en mescréance;
Li plus del' monde les créoit
Et come Deu les aouroit,
Si com j'ai escrit et léut.
Maint home en furent decéut,
Que, de quant ke faire voloient,
A s'ymaiges ce conseilloient.
Bien saichiez ke ce n'est pas fable
Tel poissance orent li diable
A icel tans, jel' sai de voir,
Par lor art et par lor savoir,
Que par tot le mont atornèrent
Le mal et le bien destornèrent,
Et cil ki plus de mal faisoient,
Comme Deu aoureit estoient.

Chascuns disoit ke dex estoit
Li hons ke il plus redoutoit ;
Raisson n'i esgardaissent jà.
Saturnus ses enfans manja,
Et vos, qui créez k'il fust Deux;
Jupiter fu si anviex
Que Saturnom, son père, ocist,
Et sa seror à famme prist,
Bacus chascun jor s'anyvroit
Et Mars lai gent à mort livroit ;
Venus estoit trop licheresse
Et Dyana fut chanteresce;
Ce sont li deu ke vos avoiz.
De fine veriteit savoiz
Que, se vos autretel faissiez
Com il firent, vos mefferiez.
Se vos pansiez à lor vie,
Bien saveriez ke c'est folie
De tels dex croire et aourer;
Nuns ne doit tels dex reclamer.
David blasme trop duremant
Ceus ki croient si folemant,
Et li prophètes Ysaies,
Et Danielz et Geremies,
Et maint autre, ki bien savoient
Que cil kil telz dex aouroient
Sont dampneit parmenablemant.
Trop i metroie longemant
Se les auctoritez mostroie
Par coi bien le vos proveroie.
Mais tu ne l'antandroies mie,
Si les tanroies à folie,
Et bien saiches, se tu créoies,
Plus ligieremant l'antandroies ;

Car cil qui croit deu fermemant
Antant plus legieremant. »
— « Biax amis », dist Lucimiens,
« Ceu ke tu dis samble estre biens.
Moi samble ke je aourroie
Ton Deu, et les nos guerpiroie,
Se tu veriteit me dissoies
Et par droit mostrer me pooies
C'uns de nos clers, ki paiens fust,
D'un si fait deu parlét éust.
Se mostrer le me puès par droit,
Nos dex guerpirai orandroit. »
Cil respont : « Jel' te mosterrai;
Jai mensonge ne t'an dirai.
Bien as oït de la roïne
Sibile, ki fut sarrazine.
Augustus li rois la manda [1].
Consoil li quist et demanda
Des senators, ki tant l'amoient
Que deu de lui faire voloient

1. Sur les sibylles je rappellerai le livre de Petit, Pitiscus, *Lexicon antiquitatum romanarum* (1737, in-fol, t. 3. p. 428-30); les renvois d'une note de M. Du Méril (*Origines latines du théâtre moderne*, Paris, 1849, in-8, p. 185-86); Hyacinthe Langlois, Mémoire sur quelques vitraux des églises de Rouen (*Séance publique de la Société d'émulation de Rouen*, 1823, in-8, p. 56-58); et surtout le beau mémoire de MM. Jourdain et Duval sur les peintures murales qui les représentent dans la cathédrale d'Amiens (*Mémoires des antiquaires de Picardie*). M. Alexandre a publié en 1841 un premier volume des *Oracula sibyllina;* il seroit à désirer que cette curieuse publication se continuât et que le moyen-âge y figurât. Quant aux rapports d'Auguste et de la Sibylle rappelés par notre poète, on peut voir le *Speculum humanæ salvationis*, chap. 8.

Et aourer à grant honor
Come lor deu et lor signor,
Et voloient outreiemant
C'om l'aouraist comunalmant
Si com l'on doit Deu aourer.
Sibile ne li volt louer,
Et bien li mostrait par raison
Quel est et vrais dex et vrais hons;
Descendroit Dex del' ciel en terre
Et venroit son pueple requerre,
Et bien li dist apertemant
Comant tanroit son jugement,
Et bien li dist ke jai nus hons
Ne seroit se il toz souz non.
Et Virgile[s], ki vos aprist,
Or pansez à ceu ke il dist;
Assez en parlait propremant,
Et bien et bel et saigement;
Il dist ke novelle lignie
Estoit jai del' ciel envoïe[1].
Tot ceu dist il par veriteit

1. C'est le fameux vers de l'églogue IV :

Jam nova progenies cœlo dimittitur alto,

à propos duquel on a fait de Virgile un des prophètes du Christ. Que tout le moyen-âge l'ait cru, rien de plus simple; mais il est plus étonnant de voir, au dix-huitième siècle, cette bizarre pensée encore défendue par Lowth dans son livre sur la poésie des Hébreux, qui fut attaqué sur ce point par Sam. Henley dans une dissertation spéciale.—Villon, à la fin du moyen-âge, revenoit à la vérité quand il appliquoit le vers de Virgile à la naissance de la fille de Charles le Téméraire : il lui redonnoit son vrai sens de flatterie de poète courtisan. Cf. son dit de la naissance de Marie de Bourgogne, publié pour la première fois dans l'édition de M. Prompsault, p. 471 et 479.

De Deu ki prist humaniteit.
Por Deu le dist outréemant;
Bien le créez séuremant;
Ceu dist de Deu trestot por voir;
Et vos le poez bien savoir
A maintes choses k'il an dist,
Qui à toz jors seront escrit.
Et maint philosophe ansimant
An parlèrent par fondemant,
Mais [il] covertemant an dirent;
Ce fut grans duelz kant il nel' virent.
Socrates fut de grant renon;
Moult fut bons clers et saiges honz;
Li clerc ne sont or pas itel.
A Athènes fist un atel
Moult bel, et moult riche et moult gent;
Assez i mist or et argent;
Moult richemant l'apareillait;
De lettres d'or le tutellait,
Et mist en la tutellemant
C'om séust bien séuremant
Que cel autel si bel faisoit
Por .1. deu c'on ne connissoit[1].
Et bien saichiez séuremant
Que il le fist tot propremant.
Socrates philosophes fut,
Bons clers et de moult grant vertut;

1. Allusion au passage des *Actes des Apôtres*: « Stans autem Paulus in medio Areopagi ait : Viri Athenienses, per omnia quasi superstitiores vos video. Præteriens enim et videns simulacra vestra, inveni et aram, in qua scriptum erat : IGNOTO DEO. Quod ergo ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis. » (Cap. 27, vers. 22 et 23.)

Deu voloit servir et amer;
Les ydles ne deignoit nomer,
Ains n'es servit n'enhonorait;
Le grant deu del' ciel aourait;
Veritéz est, bien le savons
Par les escris ke nos avons.
.L. tyrant s'asamblèrent;
Moult s'anforcièrent et penèrent,
Et par doner et par prometre,
Que le fesissent entremetre
De lor ymaiges aourer;
Mais onkes nel' volt honorer;
Les ydles ne vot onkes croire.
Il li fissent à force boivre
Venin avuec vin de cicue;
Ansi ot la vie perdue;
En une chartre, où ils le mirent,
A grant dolor morir le firent.
De Socrates vos ait conteit,
Où il avoit assez bonteit;
Ne vos ai pas mansonge ditte;
Or dirai c'avint an Egypte.
An escrit lou trovons por voir;
Bien le doit om croire de voir,
Ne jai nuns hons ne doit douter;
Bone chose est de l'escouter.
Lonc tans ançois ke Dex fust nez,
Qui por nos fut an croix penez,
Avoit en la terre d'Egypte,
Qui riche terre est et eslite,
Evesques ke la loi gardoient.
A un temple ke il avoient
Firent une ymaige trop belle
An samblance d'une pucelle,

Plaissant, et simple, et de bon estre,
Qui tenoit en son bras senestre
Un anfant moult bel et moult gent.
Assez i ot or et argent;
Li evesque l'imaige firent,
Dedans le tample en halt la mirent.
Ce fut moult grant senefiance.
Bien dirent tuit en audiance
Que cil certainnement séussent
Qui après ceus vivre déussent
C'an Egypte trebucheroient
Les ydles et depieceroient,
Quant dedans cel tample enterroit
Pucelle c'un anfant auroit;
Saichiez ke ce fut prophecie.
Qant Dex en la virge Marie
Ot prise droite humaniteit,
Dedans Belleam la citeit
Li troi roi aourer l'alèrent;
Encens et mirre li portèrent.
Mais Herodes n'en fut pas liéz;
Dolans an fut et correciéz;
Veritez est ke, c'il poïst,
Moult très volentiers l'océist;
Les innocens fist decoler
Por ceu k'il le cuidoit trover.
Li .S. angles, ki Deu amoit,
Dist à Joseph, cui il servoit,
C'an Egypte tost s'an alaissent,
Tant i fussent et demoraissent,
Que lor desist k'il revenissent;
Grant aléure s'an fuïssent,
Car Herodes les feroit querre
Par le païs et par la terre

Por ocirre l'enfant petit.
Joseph, cui li aingles ot dit,
L'anfant et la mère anmenait,
Et tant fist et tant ce penait
Qu'il vint en la terre d'Egypte.
El' tample où l'ymaige iert escrite
Antrait cele ki le portait;
Tot maintenant k'ele i antrait,
Totes les ydles trebuchièrent;
Devant lui totes depiecèrent[1].
Grant joie et grant honor li firent
Cil d'Egypte, kant il la virent;
Moult grans puelles i assemblait;
La virge l'ymaige samblait
Trop bien et de cors et de vis,
Si com chascuns fut an avis;
Tuit cil d'Egypte l'onorèrent;
Come Deu l'enfant aourèrent.
Cil miracles ansi avint
En Egypte, kant il i vint.
Et bien saichiez de veriteit

1. Ingressi sunt templum, quod Egyptii ejusdem civitatis (Sotinen) Capitolium vocabant, in quo diebus singulis honor deitatis sacrilegis præbebatur. Factum est autem, cum beata Maria cum infantulo suo templum ingressa esset, ut universa idola in terram corruerent, ita ut omnia convulsa et confracta in facies suas jacerent ac si nihil essent. Ne evidentius aliquid prædiceretur quam quod impletum esset, quod propheta Isaias prædixerat, etc. (*Historiæ de nativitate Mariæ* et de infantia Salvatoriis, cap. 22 et 23; dans Thilo, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, Lipsiæ, in-8, t. 1, 1832, p. 398-9, et les renvois de la note.) — Cf. le mémoire de M. Eugène Grésy sur trois crosses historiées du XIIe siècle dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires*, t. 21 (premier de la troisième série), 1852, in-8, p 170-1.

K'au jor de sa nativiteit
En avint uns moult biax an Romme,
Si ke bien le virent maint home.
Au tans ke Romelus vivoit,
Un riche tample an Romme avoit;
Pais et Concorde i aouroient
Li paien ki an Romme estoient.
Romelus, ki le tample fist,
Desor la maistre porte escrit,
Qant li tamples fut toz parfais,
Que jamais ne serait deffais
Ne jamais ne depecerait
Jusc'à cel jor k'anfanterait
Une pucelle virge et sainne.
Veritez est fine et certainne
C'à icel jor ke Dex nasquit,
Li tamples an .I. mont chaït;
A celle oure ke Dex fut neiz
Fut li tamples si atornez;
Pière sor autre n'i remaint;
Tot chaït jus an .I. apaint [1],
Et si avint veraiemant
Autres miraicles ansimant.
Plus bel miraicle n'estuet querre
C'une fontainne issit de terre
Outre le Thoivre en une plainne;
De fin oille fut la fontainne;
A Thoivre corroit roidemant,

1. Palatium Romuli inter S. Mariam Novam et S. Cosmatem ubi sunt duæ ædes Pietatis et Concordiæ, ubi posuit Romulus statuam suam auream, dicens : Non cadet, nisi virgo pariet; statim ut peperit virgo statim illa corruit. (*De mirabilibus urbis Romæ;* Diarium italicum, p. 284.)

Tot .I. jor aroutéemant [1];
Ce fut moult grant senefiance.
Ce senefie, sanz doutance,
Que Dex en terre estoit venuz;
Miracles fut et grans vertus;
C'est voirs, ne le mescréez mie;
Misericorde senefie
Li oilles en sainte Escriture,
Et bien saichiez tot à droiture
Bien fut neïe misericorde,
Et douçors, et pais, et concorde,
Au jor ke li fiz Deu fu neiz.
Et, kant il fut en crois penez,
A icel jor qu'à si grant tort
Le jugièrent Juïf à mort,
Dont vit om bien apertemant
Maint bel miraicle et voiremant,
Car tote la terre crollait
Por Deu, ki la fist et mollait,
Qui en la crois estoit pandus
Por nos pechiéz et estandus.
Por sa mort les pières fandirent
Et les sepoltures ovrirent
Et maint cors saint resuscitèrent
Qui fors de terre relevèrent;
La clartéz del' jor en nercit
Et li solax an oscursit

1. E taberna meritoria trans Tiberim oleum terra erupit, fluxitque toto die sine intermissione, significans Christi gratiam ex gentibus. (*Eusebii Pamphili Chronicorum* libro posteriori. Ed. de Joseph Juste Scaliger, Lugduni Bat., 1606, in-fol., p. 153. — Cf. *Samuelis Pitisci Lexicon* antiquitatum Romanarum, verbo *Taberna*, Hagæ Comitum, 1737, in-fol., t. 3, p. 534, qui renvoie à tort au livre I de l'*Hist. Eccl.*)

Et perdit sa grant clarteit toute;
Si fist espès c'on ne vit goute
De la nonne jusq'au midi [1].
C'est veritéz ke je vos di;
Moult duremant s'an mervilloient
Li paien, ki bon clerc estoient,
Et tote la gent sarrazine;
Car onkes mais en cel termine
N'avoient eglipse véut,
Si com j'ai en escrit léut.
Se je sai contes retenir,
Li esclipses doit avenir
A prime [lune et] à trantisme;
Lors avint an la quatuorsime,
Au jor ke lor pasque faisoient
Li Juïf, ki la loi tenoient.
Teil costume et teil usaige ont
K'à cel termine ancor la font
Adès à quatorsième lune;
Ceste règle est à toz comune.
Bons rois, ce dist li saige hons,
Bien vos ai mostreïe raison,
Se vos entandre la savez,
Et, se vos assez n'en avez,
Ancor vos an puis assez dire. »
Li rois respont : « Biax gentiz sire,
Certes assez m'en avez dit
Et je n'i met nul contredit.
Vos parolles sont moult benignes
Et de moult grant honor sont dignes,
Et bien soffire me devroient,

1. Tout ceci est traduit de l'évangile de saint Mathieu (chap. 27, versets 51-52), de celui de saint Marc (chap. 15, verset 33), et de celui de saint Luc (chap. 23, versets 44-45).

Si mi grant pechiet me soffroient;
Mais mes cors est si entachiez
Et ancombrez de grans pechiez
Que mes cuers est si avueglez,
Et mes sans est si estoupez
Que je ne puis, por nul pooir,
En vos paroles cler véoir.
Si ne me laissent estre saige
Les tenèbres de mon coraige,
Que la clarteit n'en puis avoir
Ne droite veriteit savoir. »
Li sainz hons respont saigemant :
« Vos le saurez tot plainnemant.
Tez est ma foiz et ma créance,
Se Deu plait, an cui j'ai fiance,
Que Dex savoir le vos ferait,
Et si vos enluminerait
De la clarteit de sa lumière,
Qui tant est preciouse et chière.
Or comanciez hardiemant;
Dex finerait séuremant,
Et je li proi ke par sa graice
Preudome et bien créant vos faice,
Et k'il vos mette à droitte voie,
Et otroit parmenable joie. »
Saiges fut et de bone foi
Cil ki Lucimien le roi
Convertissoit en tel manière
Et par raison et par proière.
Andemantiers ke ils parloient,
Oïrent gens ki demenoient
Trop grant dolor et trop grant plor
D'un damoisel de grant valor
Cui ils portoient mort an bière.

Costume estoit sai en arrière
C'om soloit toz ardoir les cors;
Des citéz les portoit on fors;
An mi les chans les portoit on.
Lucimiens oït le son
Des gens qui si grand duel faisoient
Et ki si hautemant crioient.
Le saint homme apelle erranmant
Et dist : « Sire, veraiemant,
Se vos cest mort resuscitez,
Maintenant convertit m'avez.
Se par ton Deu le resuscites,
Les paroles ke tu as dites
Me seront bien ou cuer antrées. »
N'estoient pas les gens allées
N'esloigniez, ce moult petit non,
Qant cil, ki fut saintismes hons,
Lors escrioit k'il atandissent,
Celle bière coie tenissent.
Les gens tinrent la bière coie
Et li sains hom an mi la voie
S'agenoillait en orisson,
Et Deu reclamait et son non,
Et puis parlait hardiemant
Et dist : « De par Deu te comant
Par la vertut de Jhesucrist,
Qui toute criature fist,
Vers cui j'ai faite ma proière,
Tu, ki gis mors an celle bière,
Liève tost sus et si parolle
De Deu, ki est droite parolle,
Et la vertut del' grant signor
Cui nos devons porteir honor. »
Tantost li damoisiax ce dresce,

Qui sostenue ot la destresce
Et les angoisses de la mort;
A haute vois c'escrie fort
Et dist ke dex n'est ce cil non
Qui en crois soffrit passion,
Et cil sont mort et decéut
Qui ont en autre Deu créut.
Seignor, c'est fine veritéz
Que de mort fut resuscitez
Li damoisiax en tel manière.
Qant il fut issuz de la bière,
De Deu, ki maint an triniteit,
Annonce au pueple veriteit.
Si parant moult grant joie firent;
Maintes gens ces miraicles virent
Qui Jhesucrist an mercièrent
Et son saint non glorefiérent.
Qant Lucimiens ait véut,
Fermemant ait en Deu créut;
Baptisier ce fist maintenant.
Moult i ot petit remanant
De gent ki ne fust baptisie.
La mescréance fut brisie.
Moult fut li rois bons crestiens,
Et si ot nom Lucimiens,
C'onkes ces nons ne fut changiez.
Maintenant k'il fut baptisiez,
Dist ne lairoit, por nul avoir,
N'alast les apostres véoir.
.I. sien amin ait esléut,
Qu'esproveit ot et conéut
Loial home et de grant proesce;
La grant terre et la grant richesce
De Sesille toute li donne;

Voiant toz, à roi le coronne.
A ces haus barons prist congiet.
An Jherusalem, tot à piet,
O le saint home, s'an alait.
Ce ne sai ge, kant il vint lai,
S'il demorait en la citeit
Et c'il alait por veriteit
O les disciples préeschier;
Mais bien sai k'il ot Deu si chier
C'onkes puis en nule manière
Ne revint en sa terre arrière;
Il servit Deu et honorait.
Li .I. dient k'il demorait
An la contrée où Dex fut neiz,
Et lai où fut an crois penez,
Toute sa vie antieremant;
Mais bien saichiez séuremant,
K'aique fist de la demorance;
Je sai de voir, sanz mescréance,
K'al jor k'il departit de vie
Le prist Dex en sa conpaignie.
Auques ot bon commancemant,
Et s'ot millor definemant.

Herbers define ci son livre.
Au bon roi Loeys le livre,
Cui Dex doinst honor en sa vie.
Et s'aucuns est ki par anvie
Parolt de rien k'il ait escrite
Ne de parolle k'il ait dite,
Gart raison a ceu k'il dirait;
Vilains iert ki en mesdirait.
Li livres est fais de savoir;
Toute l'istoire est de voir.

Qui la tanrait por manteresse
Die comant l'anchanteresse
Phitomissa, ki tant savoit,
Le prophète ki tant valloit,
Samuelam, resuscitait;
De lai, où il iert, le gittait[1].
Et se die par kel raison
Li anchantéor Pharaon
De lor verges couluevres firent,
Et comant les rainnes issirent
De la palu; commant avint
Que l'aigue de Nille devint
San, si com dist Sainte Escriture[2],
Et die par keille aventure
Circé transfigurait ausis
Toz les conpaignons Ulissis;
Sains Augustins le dist por voir,
Qui moult par fut de grant savoir[3].
Si est la fins de ceste ystoire.

1. Il s'agit de l'évocation de Samuel faite par la pythonisse d'Endor à la prière de Saül, qui est racontée dans le chapitre 28 du premier livre de Samuel.

2. Dans le livre de l'Exode, chap. 7 et 8.

3. « Hec Varro ut adstruat, immemorat alia non minus incredibilia de maga illa famosissima Circe, quæ socios quoque Ulyssis mutavit in bestias, et de Arcadibus, etc... Proinde quod homines dicuntur, mandatumque est litteris, a Diis, vel potius dæmonibus Arcadibus, in lupos solere converti, et quod

Carminibus Circe socios mutavit Ulyssis *,

secundum istum modum mihi videtur fieri potuisse quem dixi, si tamen factum est. » (*S. Augustini de civitate Dei* libro 18, capitulis 17 et 18. Edition in-fol. d'Anvers, t. 7, 1700, col. 378 et 380.

* Virgilii ecloga 8, vers 70.

Bien saichiez k'elle est tote voire.
Qui ne la vuelt croire, sel' laist.
Je sui cil ki à tant s'an taist,
Et à celle ki l'ait escrite
Daingne Dex faire tel merite
Que la joie de paradis,
Que Dex ait ces amis promis,
Li doinst en la fin de sa vie
Et vos toz, ki l'avez oïe. *Amen.*

Explicit hic.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance
Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq cents, plus deux cents pour chaque jour de retard.

The Li
University
Date
For failure to r
or before the las
below there will b
cents, and an extr
cents for each ac

MAR 29 1968
DEC 05 1991
09 DEC. 1991

a39003 001002251b

CE PQ 1103
.B5D64 1856
COO DOLOPATHOS. LI ROMANS
ACC# 1344854